



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 08172426 6

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 08172426 6

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

A V R I L, 1777.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez Lacombe, Libraire, rue de Tournai
près le Luxembourg.



Avec Approbation & Privilège du Roi



AVERTISSEMENT.

C'EST au SIEUR LACOMBE libraire, à Paris, rue de Tournon, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pièces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & mécaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & pièces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 livs que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au SIEUR LACOMBE, libraire, à Paris, rue de Tournon.

*On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux
suivans , port franc par la Poste.*

JOURNAL DES SAVANS , in-4°. ou in-12 , 14 vol. à Paris,	16 liv.
Franc de port en Province,	10 l. 4 s.
JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES , 24 cahiers par an, à Paris,	12 l.
En Province,	15 l.
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS , Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris,	24 l.
En Province,	32 l.
ANNÉE LITTÉRAIRE , 40 cah. par an, à Paris,	24 l.
Et pour la Province,	32 l.
GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE , à Paris, port franc par la poste,	18 l.
JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE , par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris,	9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste,	14 l.
JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES , 12 vol in-12 par an, à Paris.	18 l.
Et pour la Province,	24 l.
JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÈVE , 35 cahiers par an, à Paris & en Province,	18 l.
LA NATURE CONSIDÉRÉE , 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province,	12 l.
JOURNAL ANGLAIS , 24 cahiers par an; à Paris & en Province,	24 l.
JOURNAL DES DAMES , 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris,	12 l.
Et pour la Province,	15 l.
JOURNAL DE LECTURE , ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in 12. dans l'espace de six mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abon- nement,	15 liv.
TABLE GÉNÉRALE DES JOURNAUX anciens & modernes , 11 vol. in-12. à Paris, 24 l. en Province,	30 l.
LE COURIER D'AVIGNON ; prix,	28 l.

A ij

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

Œuvres complètes de Démosthène & d'Eschine, traduites en françois, 5 vol. gr. in-8^o. rel.	25 l.
Les Incas, 2 vol. avec fig. in-8^o. br.	18 l.
Dictionnaire Dramatique, 3 vol. gr. in-8^o. rel.	15 l.
Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8^o. rel.	18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8^o. rel. prix	12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, in-8^o. rel.	5 liv.
Autre dans les sciences exactes, in-8^o. rel.	5 l.
Autre dans les sciences intellectuelles, in-8^o. rel.	5 l.
Mémoire & observations sur le Salpêtre, in-8^o. rel.	6 l.
Médecine moderne, in-8^o. br.	2 l. 10 f.
Précèptes sur la santé des gens de guerre, in-8^o. rel.	5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8^o. rel.	12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br.	2 l.
Dict. Diplomatique, in-8^o. 2 vol. avec fig. br.	12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8^o. br.	3 l. 15 f.
Révolutions de Russie, in-8^o. rel.	2 l. 10 f.
Spéctacle des Beaux-Arts, rel.	2 l. 10 f.
Dict. Iconologique, in-8^o. rel.	3 l.
Dict. Ecclef. & Canonique, 2 vol. in-8^o. rel.	9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8^o. rel.	4 l. 10 f.
Abrégé chronol. de l'Hist. du Nord, 2 vol. in-8^o. rel.	12 l.
— de l'Hist. Ecclesiastique, 3 vol. in-8^o. rel.	18 l.
— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8^o. rel.	12 l.
— de l'Hist. Romaine, in-8^o. rel.	6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés,	6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8^o. br.	2 l.
Lettres nouvelles de M^{de} de Sevigné, in-12 br.	2 l. 10 f.
Les mêmes, pet. format,	1 l. 16 f.
Poème sur l'Inoculation, vol. in-8^o. br.	3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8^o. br. avec fig.	4 l.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8^o. br.	5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton,	24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4^o. avec fig. br. en carton,	12 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché	2 l.
Annales de l'Imperatrice-Reine, in-8^o. br. avec fig.	4 l.



MERCURE DE FRANCE.

AVRIL, 1777.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*RÉPONSE de Mademoiselle *** aux
Vouloirs de M. de... insérés dans le
Mercure. Sur le même Air.*

D'AIMER jamais si je fais la folie,
Et que je sois maîtresse de mon choix,
Connois, Amour, celui qui sous tes loix
Pourroit fixer le destin de ma vie.

A iij

6 MERCURE DE FRANCE.

Je le voudrois moins brillant qu'agréable ,
D'un Petit-Maître évitant le jargon ,
Et les faux airs & le frivole ton ;
Sachant sur-tout le grand art d'être aimable.

Je le voudrois au moins d'un moyen âge ,
Joignant l'effet à l'air du sentiment ;
Le vieux est froid , inquiet , dégoûtant ,
Le jeune est fat , importun ou volage.

Je le voudrois sans goût pour la parure ,
Soigneux pourtant , & sans être affecté
De la décence & de la propreté ,
Devant à l'art bien moins qu'à la nature.

Je le voudrois complaisant , mais sincère ,
Contraire au vice , indulgent à l'erreur ,
Sans morgue instruit , vertueux sans humeur ,
D'un bon esprit & d'un doux caractère.

Je le voudrois un tantet philosophe ,
Moins en discours qu'en gestes & beaux faits ,
Par ses conseils , ses dons & ses bienfaits ,
Prévenant gens de la plus mince étoffe.

Je le voudrois près des Grands sans bassesse ,
Pour les petits rempli d'aménité ,
Ferme & constant sans opiniâtreté ,
Grand sans orgueil , modeste sans foiblesse.

Je le voudrois rangé sans avarice,
Sans profusion, honnête & libéral,
Avec mesure, ouvert & social;
Faisant le bien sans orgueil, sans caprice.

Je le voudrois de mœurs irréprochable,
Pieux sans aigreur, juste sans dureté,
Noble sans faste, élevé sans fierté;
J'en rougirois s'il n'étoit estimable.

Je le voudrois qui n'eût pas d'autre envie,
D'autre desir que celui de m'aimer;
Si cet objet pouvoit se retrouver,
De l'épouser je ferois la folie.

*A une Horlogère, Correspondante de
l'Académie des Sciences.*

PAR vos attraits & vos talens,
Vous charmerez toujours un Sage;
Vos mains emprisonnent le tems,
Vos yeux en décident l'usage.

Par M. de la Louptiere.



*Sur la mort de l'Abbé PERNETTI, des
Académies de Lyon & de Villefranche,
à un Conseiller d'Etat, son Élève.*

Vous pleurez un Mentor plus heureux que
l'ancien ;
Votre goût délicat s'est formé sur le sien ,
Et vos soins généreux en furent le salaire :
Tout le bien qu'on lui fit & le bien qu'il a fait ,
Ne lui montroient que plus d'avait
Dans le bien qu'il eût voulu faire.

Par le même.

*Imitation de la Préface du Panégyrique
du sixième Consulat d'Honorius, Poème
Latin de Claudien.*

PAR une aimable erreur nous charmant à son
tour ,
La fable de la nuit est l'histoire du jour.
En dormant, le Chasseur, occupé de sa proie ,
Du daim qu'il a lancé suit la trace avec joie ;
Le Magistrat prononce ; & le Guide couché ,

Sur les courriers fumans se croit encor penché;
L'Amant fait ses larcins, le Marchand son com-
merce,

Chacun avec ardeur dans son genre s'exerce;
Et le Buveur, qu'abuse un fidèle sommeil,
Boit déjà les flacons gardés pour son réveil.
Moi, qui de l'art des vers eut toujours la manie,
L'œil à peine fermé, je rêve poésie.
En songe, l'autre nuit, de l'Olympe écouté,
Je récitais mes vers : il étoit enchanté.
Un songe flatte, en tout il ne faut pas le croire;
Du vainqueur des Titans je célébrois la gloire,
Et le brillant accueil que lui firent les Dieux,
Quand des fils de la terre il eut vengé les cieux.
Que la vérité suit de bien près le mensonge!
Je vois en ce moment réaliser mon songe.
Je chante Honorius, & ses brillans exploits,
D'une oreille attentive il écoute ma voix;
Son palais est l'Olympe, & les Dieux qu'on adore,
Auprès d'Honorius je les retrouve encore.
Le sommeil m'offroit-il rien de plus gracieux ?
Ce que je vois sur terre égale au moins les cieux.

Par M. le Métayer.



A v

*HENRI IV & L'AMBASSADEUR
D'ESPAGNE.*

UN Roï dont les vertus ont l'estime publique ,
Sans risquer pour sa gloire , avec tous communi-
que ,

Méprise ces dehors gênans , pleins de hauteur ,
A des Princes communs tenant lieu de grandeur .
Tel fut le grand Henri , délices de la France ,
Fameux par sa candeur comme par sa vaillance :
Tel est ce jeune Roi , l'un de ses descendans ,
Louis , dont la sagesse a devancé les ans .

Un jour l'Ambassadeur de la fière Ibérie,
Sondoit Henri le Grand sur l'humeur , le génie
Des trois Grands qui tenoient les rênes de l'Etat ,
Pour qu'au ton de chacun le sien s'accommodât .
Tous trois , dit le Monarque , à l'instant vont
paroître ;

Leurs propos , mieux que moi , vous les feront
connoître .

Le Chef de la justice arriva le premier .
Sillery , dit le Roi , vigilant Chancelier ,
De qui sans doute à tout s'étend la prévoyance ,
Je crois ce vieux lambris , de gothique ordonnance ,

Prêt à crouler ; voyez , tirez-moi d'embarras. —
 Ah ! Sire , excusez-moi , je suis neuf en tel cas ;
 Combinez gravement le danger , la dépense ;
 Qu'ensuite les Experts prononcent leur sentence.

Villeroy , d'un esprit plus flexible & moins lent ,
 Auprès du vaillant Prince est admis à l'instant.
 Je crains , lui dit Henri , que ce lambris antique
 Ne nous écrase un jour de son poids magnifique ;
 Il faudroit l'enlever. — Le risque est effrayant ,
 Répondit Villeroy , (sans le voir autrement)
 Sire , on doit admirer votre rare prudence.

Le Président Janin termina la séance.
 Nous allons , dit le Roi , périr sous ce plancher ,
 Sa vétusté m'effraye ; il faudroit le changer.
 Janin , dont le coup-d'œil sage & plein de finesse ,
 Savoit juger de tout avec goût & justesse ,
 N'appérçoit nul danger. — Je cherche , Sire ,
 envain

Les défauts du lambris , je le trouve encor sain. —
 Mais ces crevaisses-là qui figurent un criblé ,
 Montrent , si j'ai des yeux , un péril bien terrible ? —
 Dormez , Sire , en repos : allez , ce plancher-là ,
 Tout vieux qu'il vous paroît , plus que vous
 durera.

Les Ministres partis , le Roi , par complaisance ,

A v j

12 MERCURE DE FRANCE.

Avec l'Ibère ainsi renoua conférence :

Ces gens, d'un zèle égal, en leur ton différent,

A vous, ainsi qu'à moi, sont connus à présent.

Silléri, formaliste & d'humeur flegmatique,

En ses graves avis suit un plan méthodique ;

Il ne fait ce qu'il veut, sa lenteur me confond :

On radote souvent pour avoir trop raison.

Si l'on croit Villeroy, je suis la raison même ;

Paroissant d'un flatteur adopter le système,

Son amour pour son Prince est un voile enchanteur

Qui le montre à ses yeux incapable d'erreur.

Le principe est très-beau ; mais il faut qu'il soit
juste :

L'encens ne peut changer un Tibère en Auguste.

Janin, franc & subtil, ne me flatte sur rien,

Me dit tout ce qu'il pense, & pense toujours bien ;

Il m'offre des conseils au lieu d'encens frivole.

Un Roi de ses Sujets ne peut être l'idole,

Si, rebelle aux conseils, entier dans son avis,

Il répugne à s'ouvrir à de sages amis :

Les meilleurs ont souvent l'enveloppe un peu
dure ;

Mais j'y vois un creuset où notre ame s'épure.

Les caprices du sort, qu'on me vit essuyer,

M'ont rendu des humains chaque ton familier.

Le ton libre est un droit qu'ont acquis, par leur
zèle,

Les Grands dont vous vouliez une esquisse fidelle.
Mais sachez qu'opposés pour l'humeur & les traits,
L'amour du Souverain réunit les Français.

Par M. Flandy.

A M A D A M E M...

MON ESSAI ou MA FRÉNÉSIE.

D'HYPOCRÈNE ou de Calistie

Quand j'aurois par hasard bu quelques gouttes
d'eau,

Je ne pourrois, je crois, sentir en mon cerveau
Un plus puissant attrait pour la Métromanie;
Découvre-moi la cause, Aglaé, je te prie,

De ce phénomène secret
Qui trouble ma philosophie
Et tient ma raison en arrêt...

Seroit-ce un transport frénétique
Qui se seroit en moi soudain manifesté?
Ou bien de l'Hélicon quelque Divinité,
Projetant d'essayer ma veine poétique,
M'auroit-elle soufflé ce grain métromanique

Pour chasser ma timidité?
Quoi qu'il en soit, je cède au moteur qui m'engage.
Peut-être, que fait-on, émane-t-il des cieux.

Et m'offre-t-il l'heureux présage
Que mes foibles efforts seront goûtés des Dieux.
Cet espoir en mon cœur fait germer le courage
Et naître un desir curieux ;

La fortune, dit-on, rit aux audacieux,
Et souvent les succès leur tombent en partage ;
Pourquoi balancerois-je à marcher sur leurs pas,
S'il peut m'en advenir un semblable avantage ?
Il est peu de mortels qui ne préfèrent pas
Le renom d'homme heureux à celui d'homme sage,
Et je vois dans tous lieux, & dans tous les Etats,
Cette maxime assez d'usage,
Et contestée en peu de cas.

Ainsi, sans hésiter, tentons la réussite,
Sans cependant aller trop vite,

Et donnons une fois quelque chose au hasard ;
Le génie inconnu qui m'inspire & m'excite,
A mes foibles talens aura sans doute égard ;
Ce ne fut pas toujours jadis au vrai mérite
Qu'on donna le nom de César.

Mais avant que d'entrer en lice,
Aglacé, c'est à toi que j'adresse mes vœux,
A mon essai rends-toi propice,
Je ne puis manquer d'être heureux ;
Tu peux m'ouvrir un champ de gloire
En me donnant quelques leçons,

Non qu'en présomptueux j'ose espérer & croire
Ma lyre assez d'accord pour imiter tes sons ;

Je ne sens que trop bien que ma Muse novice ,
Hafardant de planer avec toi de niveau ,
Tout en sortant de son berceau ,
Tomberoit dans le précipice ,
Et n'auroit vu le jour que pour voir son tombeau ;
Des Titans autrefois les Dieux firent justice ,
Que seroit-ce de moi , qui ne suis qu'un roseau ?

Par M. de N. Chev. de Saint Louis.

L'ATTRIBUT DE VÉNUS.

Traduction de Shenstone.

COMME Vénus, Zélis est belle,
Elle a sa fraîcheur, ses attraits ;
Et seroit parfaite comme elle ,
S'il se fouroit ornoit ses traits.

La chaste fille de Latone
Se distingue par un croissant ,
Pallas par un casque éclatant ,
Et Junon par une couronne.

Ainsi chaque Divinité
A l'attribut de son empire ;
Et la Reine de la Beauté
A pour symbole le sourire.

Daignez donc sourire, Zélis
 Et ceux dont le pinceau fidèle
 Voudra nous bien rendre Cypris,
 Vous prendront tous pour leur modèle.

*Par M. de Chateaugiron, Officier au
 Régim. de Normandie.*

D I A L O G U E

*Entre CHAPH-SÉPHI, Roi de Perse,
 ALIBÉE, Berger Persan, élevé par
 Cha-Abbas, père de Séphi, à la di-
 gnité de premier Ministre, & AMULEM,
 Courtisan de Chaph-Séphi *.*

*(L'action est supposée se passer dans la
 maison d'Alibée. Les portes s'ouvrent
 inopinément, Séphi entre suivi d'Amulem
 & d'une troupe de Satellites).*

*SÉPHI considère avec surprise l'ameuble-
 ment de la maison d'Alibée.*

AMULEM, quelle étonnante simpli-
 cité !

* Le sujet de ce Dialogue est tiré d'un Conte Persan de Fénelon, imprimé à la suite de ses Dialogues des Morts anciens & modernes. T. II, p. 211.

AMULEM , *bas à Séphi.*

Il est vrai , Seigneur ; mais c'est pour mieux cacher à tous les yeux les trésors immenses qu'il a su accumuler sous le règne de votre père.

ALIBÉB , *se prosternant.*

Souverain Seigneur , par quel bonheur inattendu le plus fidèle de vos sujets vous reçoit-il dans sa maison ?

S É P H I.

Relevez-vous , Alibés , vous avez été le favori du Roi mon père.

A L I B É B.

Les bontés dont il m'a honoré , ne sortiront jamais de ma mémoire.

S É P H I.

Il vous a tiré du sein de la misère & de l'obscurité , pour vous porter au plus haut degré de splendeur.

A L I B É B.

Je lui dois tout , Seigneur ; il a fait pour moi tout ce qu'un souverain aussi

18 MERCURE DE FRANCE.

puissant que lui pouvoit faire ; mais quelques grands que soient ses bienfaits , rien n'excite autant ma reconnaissance & mes regrets , que cette amitié , cette confiance douce & . . . oui , j'ose le dire , familière , jusqu'à laquelle il a bien voulu descendre pour moi.

S É P H I .

Sans doute , ces faveurs sont grandes. Combien seroit donc grand le crime de celui qui en auroit abusé ? ... (*Alibée demeure interdit*).

S E P H I , *avec une extrême sévérité.*

Vous vous troublez , Alibée : répondez ; quelle punition mériteroit le vil scélérat qui se seroit rendu coupable d'un abus aussi odieux ?

A L I B É E , *se jetant aux pieds de Séphi.*

Ma vie est en vos mains , Seigneur ; aussi bien Alibée ne pourra-t-il survivre au simple soupçon du plus abominable de tous les forfaits.

A M U L E M , *à part.*

Je triomphe. Aurois-je deviné sans y penser ?

S É P H I, *avec moins de dureté.*

Relevez vous, Alibée. Je ne suis point venu pour vous condamner sans vous entendre. Justifiez vous.

A M U L E M.

Eh ! vous le voyez, Seigneur, il avoue lui-même son crime....

S É P H I.

Taisez-vous Amulem. (*à Alibée avec bonté*) Remettez - vous Alibée ; parlez avec assurance, j'écouterai avec plaisir votre justification.

A L I B É E.

Hélas ! Prince trop généreux, que voulez-vous que dise un malheureux Vieillard qui a toujours cherché plutôt à faire de bonnes actions, que des actions d'éclat. Qui me justifiera ? si plus de quarante années d'exercice de la plus importante charge de l'État, sous les yeux du plus sage & du plus juste de tous les Rois, ne parlent point en ma faveur ? Si mes actions ne me justifient point, entreprendrai-je de me justifier

20 MERCURE DE FRANCE.

par des paroles ? Hélas ! si j'étois coupable je serois moins embarrassé.

A M U L E M.

Eh ! Seigneur , ne voyez-vous pas que ces détours. . . .

SÉPHI jette un regard sur Amulem qui l'interdit. (*A Alibée , toujours avec bonté.*),

Point du tout , Alibée. Je saurai récompenser vos services , même en vous punissant. Mais deviez-vous abuser de la confiance de mon père pour accumuler des trésors immenses ? (*Ici Alibée fait un geste de surprise. Séphi continue.*).

Si vous eussiez accepté les richesses que mon père ne cessoit de vous offrir , je me serois empressé de confirmer ces dons , quelques magnifiques qu'ils fussent ; mais affecter de les refuser pour thésauriser en secret Je vous fais vous-même votre Juge , Alibée ; que dois-je penser d'une pareille conduite ?

ALIBÉE , après un instant de silence.

Je ne suis étonné que de la hardiesse de l'accusation , Seigneur : ma pauvreté temoigne mon innocence.

S É P H I.

Songez-y , Alibée : de vaines apparences ne me trompent point. Vous possédez un trésor que vous cachez avec soin.

A L I B É E.

Prince magnanime , jamais le mensonge n'a approché de mes levres. Mes biens sont à vous ; ma vie vous appartient. Alibée se dévoue à toute votre colère , s'il cache à vos yeux la moindre chose de ce qu'il possède.

S É P H I.

Amulem , conduisez-moi au lieu qui renferme ce trésor.

A M U L E M.

Il est sous vos yeux , Seigneur ; ce coffre énorme , recouvert d'acier & surchargé de ferrures , renferme ce trésor dont je vous ai parlé.

S É P H I.

Ouvrez ce coffre , Alibée.

A L I B É E.

Juste ciel ! quel excès de noirceur &

22 MERCURE DE FRANCE.

d'effronterie ! (*haut*) Hélas oui, Seigneur, ce coffre renferme un trésor ; mais c'est un trésor que l'avarice d'Amulem ne sauroit m'envier ; il me vient de mes pères, ce trésor inestimable, & tout mon bonheur sera de ne m'en séparer jamais.

A M U L E M.

Quel discours ! Peut-on porter à un pareil excès l'amour de l'or !

S É P H I *en fureur.*

Hypocrite infame ! ô le plus vil de tous les hommes, ouvre ce coffre.

A L I B É E.

Malheureux Alibée ! Je vous obéirai Seigneur. Mais le plus fidèle de vos sujets ose espérer que vous ne le priverez pas du seul bien qui lui reste sur la terre.

S É P H I.

Ouvre ce coffre, te dis-je. Il te sied bien de demander des grâces, lorsque tu ne devrois songer qu'à implorer ma clémence.

A L I B É E, *ouvrant le coffre.*

Vous êtes satisfait, Seigneur. (*Il tire*

du coffre des habits de Berger, une flûte, une houlette, &c.) Voilà les richesses auxquelles j'ai attaché mon bonheur, voilà le trésor qui n'a excité la basse cupidité de mes ennemis, que parce qu'ils ne le connoissoient point.

S É P H I.

Ciel, que vois-je !

A M U L E M.

Ah Dieux ! qui l'auroit cru !

A L I B É E.

O grand Roi ! voilà mon trésor, voilà le reste précieux de mon ancien bonheur : je le garde pour m'enrichir lorsque l'envie des hommes m'aura privé de tout le reste. Prince généreux, digne fils du plus juste des Rois, vous ne m'enlèverez pas un bien qui m'appartient si légitimement, un bien plus précieux pour moi, mille fois, que les vains monceaux d'or que mes ennemis s'attendoient de trouver ici.

S É P H I, à *Amulem* avec courroux.

Amulem, est-ce ainsi que vous avez osé tromper votre Roi ?

A M U, L E M avec confusion.

Seigneur ... en vérité . . . je ne pensois pas . . . je suis confus . . .

S E P H I.

Sortez & ne paraissez jamais devant moi (à *Alibée*, qui dépouille ses habits de courtisans & reprend ceux qu'il a tiré du coffre.) Que faites vous *Alibée* ? vous restez auprès de moi, vous y reprendrez la place que vous occupiez auprès de mon père.

A L I B É E.

Pardonnez, Seigneur ; quarante années d'expérience m'ont appris à préférer une vie douce & obscure, au tumulte & au dangereux éclat des cours.

S E P H I.

Y pensez-vous *Alibée* ? songez que vous êtes utile à votre roi, & qu'il exige vos services. Pouvez-vous balancer un instant entre votre bonheur & votre devoir.

A L I B É E.

J'obéis Seigneur. Puissent mes services

A V R I L. 1777. 25

es & ma fidélité me mettre désormais
à l'abri des entreprises de mes ennemis.

Par Mlle Raignier de Malfontaine.

*Discours de Porcia à ses Parens & à ses
Amis, qui vouloient l'empêcher de se
donner la mort.*

A MIS trop aveuglés, dont la bonté funeste
Voudroit me conserver des jours que je déteste,
Suspendez la rigueur de vos soins superflus,
Et connoissez enfin la femme de Brutus.

Envain de vos complots la cruelle industrie
Veut resserrer le nœud qui m'enchaîne à la vie;
Envain, pour m'affranchir d'un destin plein d'hor-
reur,

Vous défendez au fer de servir ma fureur;
Peut-on vaincre l'effort d'une ame magnanime
Qui veut se dérober au fardeau qui l'opprime?
Le ciel règle le sort des vulgaires humains,
Mais il laisse aux grands cœurs le soin de leurs
destins;

Et si de la vertu la sentence fatale
Précipite leurs pas dans la nuit infernale,
On oppose à leurs vœux un inutile effort.

I. Vol.

B

L'arrêt du désespoir est un arrêt du sort.

Quand l'ame de Caton, pour fuir la tyrannie ,
Eut marqué le moment du terme de sa vie ,
En vain à vivre encore on voulut le forcer ;
Il déchira son cœur qu'il ne pouvoit percer ,
Et d'un fils imprudent la pitié criminelle ,
N'empêcha point sa mort et la rendit cruelle.

Oui, c'est un don du ciel qu'il accorde aux grands
cœurs ,
De pouvoir , en tout temps , terminer leurs mal-
heurs ,

Ne ferois-je donc pas ce qu'un grand cœur peut
faire ,

Moi, femme de Brutus, moi dont Caton fut père ?
Et devrois-je porter des noms si glorieux ,
Si je vivois encor quand ils sont morts tous deux ?
Non , perfides amis, et votre barbarie
Souilleroit trop ma gloire en conservant ma vie.
Puisque sous les Tyrans Brutus est abattu ,
Je dois perdre le jour ou perdre la vertu.

Ah ! que votre amitié seroit digne de haine ,
Si de mes tristes jours vous prolongiez la chaîne !
Mon cœur, dans les tourmens qu'il auroit à
souffrir ,

Mourrais à chaque instant de ne pouvoir mourir ;
Et de vos soins affreux l'activité cruelle ,
Me feroit de la vie une mort éternelle.

Qui ? moi ! je pourrois vivre & voir ces fiers Tyrans
Du sang de mon Epoux leurs bras encor fumans ?
Sans pouvoir satisfaire une haine trop juste ,
Je pourrois respirer l'air qu'empoisonne Auguste ?
Antoine à ses côtés , riant de mes chagrins ,
Insulteroit encor à mes affreux destins ?
Je verrois à leurs pieds la liberté mourante ?
De toutes les vertus leur fureur triomphante ?
Et , pour mettre le comble à mon funeste sort ,
Je ne verrois plus Rome & me verrois encor ?

Bannissons loin de moi cette effroyable idée ,
Et que d'un pur plaisir mon ame possédée ,
Prête à voir arriver le moment le plus doux ,
Ne songe qu'au bonheur de rejoindre un Epoux.

O Brutus ! tendre objet de la plus noble flamme ,
Ton corps est au tombeau , ton ame est dans mon
ame.

C'est toi qui , chez les morts , précipite-mes pas ,
Et tu vis dans mon cœur pour hâter mon trépas.

Cher Epoux , tu le vois , digne de notre chaîne ,

28 MERCURE DE FRANCE.

Lorsque Rome n'est plus, je meurs encor Romaine,
Et malgré les Tyrans, mon cœur, jusqu'à ce jour,
N'a connu de liens que ceux de notre amour.

Par M. A. Julien.

*VERS à un Ami à l'occasion du retour de
sa fête.*

RENDRE les mêmes sentimens
D'une façon toujours nouvelle,
Est un art dans lequel excelle
Tout bon faiseur de complimens:
Mais de ce talent difficile
Je ne fis jamais mon métier,
Et la peine d'étudier
Me dégouta de l'honneur d'être habile.

Certain Prédicateur, dit-on,
Qui devoit à son auditoire
Faire l'éloge d'un Patron
Dont il avoit déjà chanté la gloire,
Dit : Messieurs vous avez mémoire
Que l'an passé je traitai ce sujet ;
Depuis ce tems le Patron n'a rien fait
Qui puisse enrichir son histoire.

Ce que cet Orateur disoit,

Cher Huguet, je puis te le dire ;

Ma plume ne peut rien t'écrire

Sinon ce qu'elle t'écrivoit.

Notre amitié n'est-elle pas la même ?

Vas, je serois moins stérile inventeur.

Si, pour te dire en cent façons que j'aime,

Mon esprit s'épuisoit aussi peu que mon cœur.

Par M. de R. de Péronne.

AVIS AU BEAU SEXE.

PAR un usage ridicule

On sollicite les procès,

Et du plus injuste succès

Personne ne se fait scrupule.

Je trouve dans tous les états

Sur ce point égale conduite,

Mais sur-tout je n'approuve pas

Que le Beau Sexe sollicite ;

Est-ce un ton de société ?

Est-ce à titre de femme aimable ?

Avez-vous plus de dignité,

Vous trouvez-vous plus estimable

B iij

En exposant la probité
 Du Juge le plus équitable
 Et le plus expérimenté ?
 Je parle à vous , Solliciteuse ;
 Quel droit aviez-vous sur le bien
 D'une famille malheureuse
 Que vous avez réduite à rien ?
 Eh quoi ! sans connoître une affaire,
 Vous accablez les malheureux ?
 Et, ce que vous faites contr'eux ,
 C'est pour eux qu'il faudroit le faire :
 Mais mon crédit , me direz-vous ,
 Ne tire pas à conséquence ,
 La Justice , dans la balance ,
 Pèse les intérêts de tous.
 Contredire cette morale ,
 C'est parler contre la raison ;
 Oui , cette règle est générale ;
 Mais en voici l'exception :
 Quand une femme au telot de rose ,
 Avec un regard enchanteur ,
 Sollicite pour un plaideur
 Dont elle fait valoir la cause ,
 Thémis s'offense & s'attendrit ;
 Dans ce combat , souvent funeste ,
 Malheureusement l'homme reste ,
 Et le Juge s'évanouit.

Un Magistrat incorruptible,
A l'abri du coup de pinceau,
M'a souvent dit qu'il est possible
De justifier ce tableau.

*Par M. de Saint-Hubert, Chev. de
Saint-Louis.*

LE TRIOMPHE DE L'AMITIÉ.

LE fier Amour & l'Amitié modeste,
Tous deux rivaux & jaloux de leurs droits,
Avoient enfin, d'une commune voix,
Pour les régler, choisi la Cour céleste.

Les Dieux, en demi-cercle assis,
Gardoient un angoisse silencieuse,
Et devant eux la fidelle balance
Brilloit dans les mains de Thémis.

L'Amour, à qui rien n'en impose,
Se présente d'un air vainqueur,
Et par ces mots, adressés à sa Sœur,
Paroît sûr du gain de sa cause.

Peux-tu, dit-il, quand tout me fait la cour,

B iv

32 MERCURE DE FRANCE.

Peux-tu me disputer l'empire ?
Ecoute : un mot va prouver ton délire :
Le doux plaisir me doit le jour. . .

Ne chante pas encor victoire,
Répond sa Sœur avec tranquillité :
Le Plaisir, si l'on veut t'en croire,
Brille toujours à ton côté :
Mais je dois tirer plus de gloire
De voir au mien l'Adversité.
Tu ne souris qu'avec malignité ;
Et moi, volontiers je console
Des maux où ton Plaisir frivole
Plonge l'aveugle humanité.
Compagne chaste & toujours sûre,
Je suis, pour les cœurs que j'épure,
L'asyle de tous les instans :
De leur hiver je suis l'heureux printemps ;
Au lieu que sous ton frère empire,
Tôt ou tard le cœur qui soupire
Se plaint des outrages du temps.

Fort bien, dit-il avec finesse,
Mon pis-aller fait ton pouvoir ;
Et je conviens que ta foiblesse
A raison de s'en prévaloir ;
Mais, avec tes vains avantages,

Convienſ aſſi que, malgré mes défauts ;
A mon char j'ai vu bien des Sages ,
Et que mes feux, dans tous les âges ,
Ont pétri l'ame des Héros.

Mais, reprit-elle, que de maux !
Que d'attentats ! que de ravages !
Que d'embraſemens ! que d'orages
Ont obſcurci l'éclat de tes drapeaux !

A tes Héros, ces ſuperbes eſclaves ,
Tu caches des fers ſous tes fleurs ;
Aux miens je n'offre pour entreſaves
Que les liens de mes pures douceurs.
Beſoin délicieux de l'ame ,
Ma paſſible & conſtante flamme ,
Devient l'aliment des grands cœurs.
Et j'en connois dont la délicateſſe ,
La candeur & l'aménité ,
A mes attrails, ſur ceux de ton ivreſſe ,
Aſſureront ſoujours la primauté.
Généreux, diſcrets & fidèles ,
Heureux par le bonheur d'autrui ,
Dans leurs vertus ils trouvent leur appui ,
Et tout le tien ſe réduit à tes ailes.

Oſes-tu donc, reprit-il à ſon tour ,
T'appuyer ſur une chimère.

B ♥

Je vais te parler sans détour :
 A pareils cœurs on ne croit guère ;
 Au lieu que la nature entière
 Applaudit aux droits de l'Amour.
 Il se tut : la Cœur immortelle,
 En sa faveur, aux yeux de l'Univers,
 Peut-être auroit décidé la querelle ;
 Mais l'Amitié, pour son modèle,
 Fit voir le cœur des Champdivers *.
 L'Amour confus fendit les airs,
 Et tout l'Olympe fut pour elle.

*Par M. des Marais du Chambon, en
 Limousin.*

*A Monsieur le Maréchal Duc DE
 FITZ-JAMES.*

HÉRITIER des vertus, du rang & de la gloire
 De ce fameux Héros, l'arbitre des combats,
 L'honneur du nom François, l'appui des Potentats,
 Qui, toujours à son char, enchaîna la victoire.

* Maison de qualité dans la Franche-Comté, & qui
 est encore plus recommandable par les qualités de l'esprit
 & du cœur, que par l'éclat de la naissance.

Ce vainqueur d'Almanza, modèle des guerriers,
Loin de s'enorgueillir de ses brillans trophées,
Je le vois prosterné déposer ses lauriers,
Fondant tout son espoir sur le Dieu des armées.

Illustre descendant du Favori de Mars,
Égal à sa prudence, égal à son courage,
Fiz-James, toujours juste, & magnanime & sage,
Préside aux légions dans l'ordre des Césars,

Déjà, d'un vol hardi, porté par l'espérance,
Au faite des grandeurs s'élève ton grand nom;
Pour t'immortaliser dans les Fastes de France,
À côté des Berwik, Turenne & Matignon.

Te louer, est sans doute un droit que je m'arroe.
Citoyen généreux ! ton titre mérité
Passera d'âge en âge à la postérité,
Et le choix de Louis surpasse tout éloge.

Aimer à se choisir des Ministres fidèles,
Se plaisir à rallumer le flambeau de la loi,
Suivre du grand Henri les leçons immortelles,
Ces traits sont de Louis, ces traits sont d'un grand
Roi.

De l'auguste Thémis, soutien des droits sacrés,
Monarque bienfaisant, à nos vœux si propice,

B vj

36 MERCURE DE FRANCE.

Toujours Roi par devoir , toujours Roi par justice ,
Et ton cœur & tes dons sont par-tout célébrés.

Le démon des combats s'éloigne de la terre ,
La paix , la douce paix règne dans nos climats ;
Ne vous y trompez pas , fiers enfans du tonnerre ,
La France a ses Héros , la France a des Soldats.

Sacrifier ses jours , ses talens , son repos ,
A servir sa patrie , & l'Etat & son Maître ,
Voilà le Citoyen ; oui , j'aime à le connoître
Dans Fitz-James lui-même ; & voilà mon Héros.

Par M. Hunbert.

LE SHASTA ou le livre sacré des Gentons ,
traduit de l'Anglois de M. Holwel ,
par M. D. M. C. A. P.

SECTION PREMIÈRE. Dieu est celui qui fut toujours : il a créé tout ce qui est. Dieu est comme une Sphère parfaite , sans commencement & sans fin. Il régle & gouverne toute la création par une providence générale & conforme aux principes invariables de sa première volonté. Tu ne rechercheras point l'essence

& la nature de l'être seul éternel, ni les loix par lesquelles il gouverne. Cette recherche est vaine & criminelle : c'est assez pour toi de voir chaque jour & chaque nuit dans ses ouvrages, sa sagesse, son pouvoir & sa miséricorde. Tâche d'en profiter.

SECTION II^e. L'Eternel absorbé dans la contemplation de son essence, résolut, dans la plénitude des temps, de faire connoître sa gloire & sa nature à des Etres capables de sentir & de partager sa félicité & de servir à sa gloire. Ces Etres n'existoient pas, l'Eternel voulut, & ils furent. Il les forma d'une partie de son essence : capables de perfection, mais il leur accorda aussi *le pouvoir d'imperfection*, suivant le choix de leur volonté. L'Eternel créa avant tout Birmah, Bistnoo & Sieb, puis Moissafloor & toute l'armée céleste. Il donna la prééminence à Birmah, Bistnoo & Sieb. Il établit Birmah, prince de l'armée céleste, & il mit les Anges sous sa domination; & il le constitua sous-lieutenant dans le ciel, & lui nomma pour coadjuteurs Bistnoo & Sieb. L'Eternel divisa les Anges en légions, & mit à la tête de chacune d'elles un général ou un

38 MERCURE DE FRANCE

chef. Ces adorateurs furent placés au tour de son trône suivant leurs dignités, & l'harmonie fut dans le ciel. Moïsafoor, le chef de la première légion des Anges, dirigeoit les chants célestes de louange & d'adoration pour le Créateur, & les chants d'obéissance pour Birmah, le premier créé ; & l'Eternel se réjouit de son ouvrage.

SECTION III^e. Depuis la création de l'armée céleste, la joie & l'harmonie environnèrent le trône de l'Eternel pendant des milliers de milliers d'années. Cet état auroit duré jusqu'à la fin des temps, si l'envie ne s'étoit pas emparé de Moïsafoor & d'autres chefs des légions des Anges, parmi lesquels fut Rhaabon, le premier en dignité après Moïsafoor. Oubliant le bienfait de leur création, & les devoirs qui leur étoient imposés, ils méprisèrent *le pouvoir de perfection* qui leur étoit accordé ; ils exercèrent *le pouvoir d'imperfection*, & ils firent le mal en présence de l'Eternel. Ils refusèrent de lui obéir & de se soumettre à Birmah, son lieutenant, & à Bistnoor & à Sieb, coadjuteurs de Birmah, & ils se dirent à eux-mêmes : *Nous commanderons*. Et sans craindre la toute-

puissance & la colère du Créateur, ils répandirent leurs coupables desseins dans l'armée des Anges, ils les séduisirent & en entraînaient un grand nombre dans leur parti. Il y eut une séparation devant le trône de l'Eternel : la douleur s'empara des Anges fidèles, & fut connue pour la première fois dans le ciel.

SECTION IV^e. L'Eternel, dont la prescience & le pouvoir s'étendoient sur tout, excepté sur les actions des Etres qu'il avoit créés libres, vit avec douleur la défection de Moïsafoor, de Rhaabon & des autres chefs des Anges. Miséricordieux dans sa colère, il envoya Birmah, Bismoo & Sieb leur remontrer leur crime, & les exhorter à rentrer dans le devoir. Mais enivrés de l'idée de leur indépendance, ils continuèrent à désobéir; alors l'Eternel ordonna à Sieb de s'armer de sa toute-puissance, de les chasser du ciel, de les plonger dans les ténèbres, & de les condamner à y souffrir éternellement.

SECTION V^e. Les Anges rebelles gémirent dans les ténèbres, sous l'indignation du Créateur pendant cent-vingt six millions d'années. Durant ce période, Birmah, Bismoo & Sieb ne cessè-

40 MERCURE DE FRANCE.

rent pas d'implorer, de l'Eternel, la grace & le rétablissement des coupables. L'Eternel s'apaisa enfin à leurs instances ; & quoi qu'il ne pût pas prévoir l'effet de sa clémence sur la conduite future des coupables, ne désespérant point encore de leur repentir, il déclara sa volonté « Qu'ils soient retirés des ténèbres, & placés dans un état d'épreuve & de pénitence où ils pourront encore faire leur salut ». L'Eternel promulgua ses miséricordieuses intentions ; & ayant laissé son pouvoir & le gouvernement du ciel à Birmah, il se retira dans lui-même, & devint invisible à l'armée céleste pendant cinq mille ans. A la fin de ce temps, il se manifesta de nouveau, il reprit le trône de lumière & reparut dans toute sa gloire, & les fidèles légions des Anges célébrèrent son retour par des chants d'allégresse.

Que tout soit en silence : l'Eternel dit, « qu'un monde de quinze planetes dans lesquelles les Anges rebelles seront éprouvés, où ils se purifieront & feront leur résidence, paroisse » & il parut à l'instant.

Et l'Eternel dit : « Que Bistnoo, armé

» de mon pouvoir, descende dans la
 » nouvelle création, qu'il retire les
 » Anges rebelles des ténèbres, & qu'il
 » les place dans la dernière des quinze
 » planètes ».

Bistnoos arrêta devant le trône & dit :
 » Eternel, j'ai fait ce que tu m'as or-
 » donné » & toute la fidelle armée des
 Anges resta dans l'étonnement, & ad-
 mira la splendeur & les merveilles de
 la nouvelle création.

Et l'Eternel parla encore à Bistnoo,
 & dit : « Je formerai pour les Anges
 » coupables des corps qui seront leurs
 » prisons & leurs demeures pendant un
 » temps, dans lesquels ils seront su-
 » jets au mal physique selon le degré
 » de leur premier crime : vas, & ordon-
 » ne-leur de se préparer à y entrer &
 » à l'obéir ».

Et Bistnoo s'arrêta devant le trône,
 s'inclina & dit : « Eternel, tes or-
 » dres sont exécutés, » & la fidelle ar-
 mée des Anges resta dans l'étonnement
 des merveilles qu'elle entendoit, & cé-
 lèbra par des louanges la miséricorde de
 l'Eternel.

Que tout soit en silence... l'Eternel
 dit encore à Bistnoo : « Les corps que

42 MERCURE DE FRANCE.

» je préparerai pour recevoir les rebelles
 » seront sujets à changer, à se détruire ,
 » à mourir & à se renouveler suivant
 » les loix que j'établirai en les formant ,
 » & les Anges coupables subiront dans
 » ces corps mortels , quatre-vingt-sept
 » transmutations , & ils seront sujets
 » aux suites du mal physique & du mal
 » moral , selon le degré de leur première
 » faute, & suivant que leurs actions, dans
 » ces formes successives, répondront au
 » pouvoir limité que je leur accorderai ,
 » & ce sera leur état de pénitence &
 » d'épreuve ».

» Et cela sera ainsi. Lorsque les An-
 » ges rebelles auront passé par les quatre-
 » vingt-sept transmutations, qu'ils soient
 » animés par l'abondance de mes gra-
 » ces sous une nouvelle forme , & toi
 » Bistnoo, tu appelleras cette forme la
 » vache ».

» Et cela sera ainsi. Lorsque le corps
 » mortel de la vache deviendra inani-
 » mé par une destruction naturelle , les
 » Anges coupables par une plus grande
 » abondance de mes graces , animeront
 » la forme d'homme ; & sous cette for-
 » me je leur rendrai l'intelligence qu'ils
 » avoient quand je les ai créés libres,

» & ce sera leur principal état d'éprou-
» ve & de pénitence ».

» La vache sera regardée comme sa-
» crée par les Anges coupables , car elle
» leur fournira une nourriture nouvelle
» & agréable , & elles les aidera dans le
» travail auquel je les ai condamnés ; & ils
» ne mangeront point de la vache ni de
» la chair d'aucun des corps mortels que
» je préparerai pour leur demeure , soit
» que ces corps rampent sur la terre ,
» soit qu'ils nagent dans l'eau , ou qu'ils
» volent dans les airs. Le lait de la va-
» che & les fruits de la terre seront leur
» nourriture.

» Les formes mortelles dont je revê-
» tirai les Anges coupables , seront l'ou-
» vrage de ma main , elles ne seront dé-
» truites que par une mort naturelle. Si
» donc, par une violence préméditée, un
» Ange occasionne la dissolution d'une
» forme mortelle , animée par un de
» ses frères coupables : toi Sieb , tu
» plongeras l'offenseur dans les ténèbres
» pour un temps , & il sera condamné
» à subir quatre-vingt-neuf transmigra-
» tions, à quelque degré qu'il fût parvenu
» au temps de son crime ; mais si l'un
» des Anges coupables ose se délivrer

44 MERCURE DE FRANCE.

» lui-même, par violence, de la forme
» dont je l'aurai revêtu, toi Sieb, tu
» le plongeras pour toujours dans les
» ténèbres; & il sera privé de la grace de
» passer par les quinze planetes d'épreu-
» ve, de pénitence & de purification. ».

» Et je distinguerai en espèces & en
» genres, les corps mortels que j'ai des-
» tinés pour le châtiment des Anges
» coupables, & je donnerai à ces corps des
» formes, des facultés & des qualités dif-
» férentes, & ils s'uniront ensemble, &
» ils se multiplieront dans leur genre &
» dans leur espèce, suivant l'instinct que
» j'imprimerai en eux, & de cette union
» naturelle il procédera dans chaque genre
» & dans chaque espèce une succession
» de formes, afin que les transmigrations
» progressives des Anges coupables ne
» cessent point. ».

» Mais si l'un des Anges coupables
» s'unit avec un corps d'une espèce dif-
» férente, toi Sieb, tu plongeras le
» coupable dans les ténèbres pour un
» temps, & il sera condamné à subir
» quatre-vingt-neuf transmigrations, à
» quelque degré qu'il soit parvenu au
» temps de son crime. ».

» Et si un Ange coupable ose, mal-

» gré l'instinct que je graverai dans la
 » forme qu'il animera , s'unit d'une
 » manière contre nature , qui ne puisse
 » se pas produire la multiplication de
 » son espèce : toi Sieb , tu le plonges
 » ras pour toujours dans les ténèbres ;
 » & il ne pourra plus prétendre à la
 » grace de passer par les quinze planètes
 » de pénitence , d'épreuve & de purification ».

» Les Anges coupables & malheureux
 » pourront adoucir leur châtimement
 » en vivant entre-eux dans une douce
 » union ; & s'ils s'aiment , se chérissent
 » & se rendent réciproquement de bons
 » offices ; s'ils s'aident & s'encouragent
 » mutuellement à se repentir du crime
 » de leur désobéissance : je seconderai
 » leur bonnes intentions & je les favoriserai ;
 » mais s'ils se persécutent , je consolerai les
 » persécutés , & les persécuteurs n'entreront point
 » dans la neuvième planète , qui est la première
 » planète de purification ».

» Et cela sera ainsi. Que si les Anges ,
 » par leur repentir & leurs bonnes œuvres ,
 » profitant de mes grâces dans leur quatre-vingt-neuf
 » transmutations dans des corps mortels ,

46 MERCURE DE FRANCE

„ Bistnoo , tu les recevras dans ton sein ,
 „ & tu les transporterai dans la seconde
 „ planète de pénitence & d'épreuve ,
 „ & tu continueras ainsi jusqu'à ce qu'ils
 „ aient successivement passé par les huit
 „ planètes de pénitence & d'épreuve ;
 „ alors leur punition cessera , & tu les
 „ transporterai dans la neuvième , qui est
 „ la première planète de purification .

„ Mais cela sera ainsi. Que si les An-
 „ ges rebelles ne profitent pas de mes
 „ grâces dans leur quatre-vingt-neuf
 „ transmigrations dans des corps mor-
 „ tels , suivant le pouvoir que je leur
 „ accorderai : toi Sieb , tu les replonge-
 „ ras pour un temps dans les ténèbres ;
 „ & après ce terme , que je prescrirai ,
 „ Bistnoo les replacera dans la dernière
 „ planète de pénitence , pour y subir une
 „ seconde épreuve ; & ils seront ainsi
 „ punis jusqu'à ce que par leur repen-
 „ tir & leur persévérance , pendant les
 „ quatre-vingt-neuf transmigrations dans
 „ des corps mortels , ils parviennent
 „ à la neuvième planète , qui est la pre-
 „ mière planète de purification : car il
 „ est arrêté que les Anges rebelles ne
 „ rentreront point dans le ciel , & ne
 „ contempleront point ma face , jusqu'à

« se qu'il ayent passé par les huit pla-
 « nètes de pénitence , & par les sept
 « planètes de purification ».

Quand l'armée des Anges fidèles eut
 entendu l'Eternel prononcer ses décrets
 sur les Anges rebelles , elle chanta ses
 louanges , sa puissance & sa justice.

Que tout soit en silence. L'Eternel dit
 à l'armée céleste : « J'étendrai mes gra-
 » ces sur les Anges coupables pendant
 » un certain temps , que je diviserai en
 » quatre âges ; dans le premier , je veux
 » que le terme de leur épreuve , pen-
 » dant les quatre-vingt-neuf transmigra-
 » tions en corps mortels , soit étendu
 » à cent mille ans ; dans le second , le
 » terme de leur épreuve sera réduit à
 » dix mille ans ; dans le troisième , à
 » mille ans , & dans le quatrième , à
 » cent ans seulement ». Et l'armée des
 Anges célébra par des chants de joie la
 miséricorde & l'indulgence de Dieu.

Que tout soit en silence. L'Eternel dit :
 » Cela sera ainsi , lorsque le temps que
 » j'ai marqué pour la durée de l'univers
 » & celui que ma miséricorde a accordé
 » pour l'épreuve des Anges déchus , sera
 » accompli par la révolution des quatre
 » âges , s'il reste encore quelques Anges

48 MERCURE DE FRANCE.

» réprouvés pour n'avoir pas passé par
» les huit planètes de pénitence & d'é-
» preuve, & pour n'être point entrés dans
» la neuvième, qui est la première pla-
» nète de purification : toi Sieb, armé
» de ma puissance, précipite-les pour
» toujours dans les ténèbres, & tu dé-
» truiras alors les huit planètes de pén-
» tence & d'épreuve, & elles ne seront
» plus. Et toi Bistnoo, tu conserveras
» pour un temps les sept planètes de
» purification, jusqu'à ce que les An-
» ges qui auront profité de mes grâces
» & de ma miséricorde, soient purifiés
» par toi de leur crime ; & quand tout
» sera accompli, quand ils seront réta-
» blis dans leur état & admis en ma
» présence, toi Sieb, tu détruiras les
» sept planètes de purification, & elles
» ne seront plus ».

Et la puissance & les décrets de l'E-
ternel firent trembler l'armée des Anges
fidèles.

L'Eternel parla encore & dit : Je
» n'ai point compris dans ma miséricor-
» de * Moïsafoor, Rhaabon & les au-

* Nous croyons que M. de V. s'est trompé dans
d'art. II de la 1.^e partie de ses Fragmens sur l'Inde,
» tres

» tres Chefs des Anges rebelles , mais
 » comme ils sont avides de puissance ,
 » j'augmenterai leur pouvoir de faire
 » le mal ; ils auront la liberté d'entrer
 » dans les huit planètes de pénitence &
 » d'épreuve , & les Anges coupables se-
 » rent exposés aux mêmes tentations qui
 » les ont ci devant excités à la révolte ;
 » mais l'exercice de ce pouvoir que
 » j'accorderai aux Chefs rebelles , ne sera
 » pour eux qu'un moyen d'aggraver leur
 » faute & leur châtiment , & je regar-
 » derai la résistance que les Anges cou-
 » pables feront à ces séductions , com-
 » me une grande preuve de la sincérité
 » de leurs regrets & de leur repentir ».

L'Eternel cessa de parler , & l'armée
 fidelle fit entendre des chants de louange
 & d'adoration , mêlés de gémissements
 sur le destin de leurs malheureux frères.
 Les Anges fidèles s'assemblèrent , & d'une
 voix unanime , ils supplièrent l'Eternel ,
 par la bouche de Bistnoo , de leur per-

en disant que chez les Indiens Moisafoor & sa
 troupe obtinrent leur grace au bout d'un Monon-
 tour ; en comparant cette traduction du Shasta
 avec ce que le même Auteur rapporte de la Reli-
 gion des Brames , on verra qu'il n'a pas toujours
 été exact.

I. Vol.

C

50 MERCURE DE FRANCE.

mettre de descendre quelquefois dans les huit planètes de pénitence & d'épreuve, d'y prendre la forme humaine, & de préserver, par leur présence, par leurs exemples & leurs conseils, les Anges malheureux & coupables, des séductions de Moïsafoor & des autres Chefs rebelles. L'Eternel y consentir, & les fidelles légions firent entendre des chants d'allégresse & d'actions de grace.

Que tout soit en silence. L'Eternel parla encore & dit : « Toi Birmah, revêtu de ma gloire & armé de ma puissance, descend dans la dernière planète de pénitence & d'épreuve, & fais connoître aux Anges rebelles les décrets que j'ai prononcés sur eux & qu'ils entrent en ta présence dans les corps que je leur ai préparés ».

Et Birmah s'arrêta devant le trône & dit ; « Éternel, j'ai fait ce que tu m'as ordonné, les Anges coupables se réjouissent dans ta miséricorde, ils reconnoissent la justice de tes décrets, ils avouent leurs regrets & leur repentir, & ils sont entrés dans les corps que tu as préparé pour eux ».



*A Monseigneur l' Archevêque de Besançon,
à son arrivée dans cette Ville , le 9 Fé-
vrier 1777.*

PONTIFE selon Dieu , choisi selon son cœur ,
Prélat , dont les vertus égalent la naissance !
Sur le trône placé , par sa toute puissance ,
De sa tribu sacrée , & la gloire & l'honneur.

Tu parois, aussi-tôt tu combles tous nos vœux.
Tendre père , sensible à nos vives alarmes ,
De tes enfans chéris , tu viens tarir les larmes.
Que ton règne s'étende à nos derniers neveux !

Jouis de ton triomphe , applaudis à ton sort ;
Le Ciel veille sur toi ! Cité toujours illustre ,
Il augmente en ce jour ton éclat & ton lustre ;
Il t'enlève Choiseul , tu possèdes Durfort.

Déjà tu l'as reçu triomphant dans tes murs ;
Déjà , de tout côté , la joie & l'allégresse
Marquent , de ses agueaux , le respect , la ten-
dresse ;
De l'amour du Pasteur, ces garans sont trop sûrs.

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

Nom célèbre à jamais dans le rang des Héros ;
Nom cher à ma Patrie , à l'État , à la France ;
De l'Eglise l'appui , la force & l'espérance ,
Vers l'immortalité s'élancent tes travaux.

Par M. le Chevalier Humbert.

*VERS à Mademoiselle VALLAYER,
Peintre du Roi.*

VALLAYER , rivale d'Apelle ,
Etonne nos Zeuxis nouveaux ;
Peintre brillant , Peintre fidèle ,
Tout vit , tout plaît dans ses tableaux ;
Les fleurs que ses doigts font éclore ,
Par leur duvet , par leur fraîcheur ,
Ont trompé l'œil même de Flore ,
Qui se pardonna son erreur.

Mais j'admire son caractère
Plus encore que ses talens :
A la troupe folle & légère
Des Petits-Mâtres semillans ,
On m'assure qu'elle préfère
Les bons esprits , les bonnes gens ,
Ah ! j'admire son caractère
Plus encore que ses talens.

Elle fait , avec la décence ,
 Allier l'aimable enjouement ,
 La candeur avec la prudence ,
 L'esprit avec le sentiment :
 Dans l'art si commun de séduire ,
 Son cœur fut toujours étranger ;
 Elle plaît comme elle respire ,
 Sans effort , & sans y songer.

Par M. l'Abbé de la S...

A N E C D O T E.

SUR un champ de bataille , illustre sépulture ,
 Gissoient mille Guerriers qu'on alloit inhumer :
 Le gouffre étoit tout prêt ; son immense ouver-
 ture ,

Sur eux , dans un moment , devoit se refermer.
 Une plaintive voix soudain se fait entendre :
 Je respire. . . Arrêtez . . . de grâce , sauvez-moi.
 Certain Helvétien présidoit au convoi.
 (Brave homme s'il en fut , mais on ne peut moins
 tendre).

Ah ! vraiment , ce dit-il , c'est bien prendre son
 tems.

Puis faisant un signal , achevez mes enfans. . .

C iij

Remplissez votre ministère,
 Qui voudroit écouter ces gens,
 A peine en trouveroit un seul à mettre en terre.

A U T R E.

LA fortune en vain m'est cruelle,
 Difoit, avec orgueil, un sage prétendu;
 Je fais, pour m'affermir contre elle,
 M'envelopper de ma vertu.
 Voilà, dit un plaissant, voilà ce qui s'appelle
 Être légèrement vêtu.

L A L I N O T T E.

A L L É G O R I E.

UN E Linotte jeune & vive,
 Fixoit tous les oiseaux des vergers d'alentour;
 Du tourtereau la voix plaintive
 Osa lui soupirer l'amour :
 Il lui peignit si tendrement sa flamme,
 Que la Linotte écouta ses accens;

Elle parut attentive à ses chants,
Répondit même aux transports de son ame,
Et d'un baiser paya ses sentimens.
Ah! que fut un amant un baiser a d'empire!
C'est un poison subtil qui pénètre le cœur;
C'est un aimant qui nous attire,
Et dont le charme est imposteur.

Un gentil Rossignol survint dans le bocage;
Il fait entendre son ramage.
La Linotte l'écoute & forme des desirs,
Dans sa nouvelle chaîne entrevoit des plaisirs;
Elle veut imiter un si charmant langage,
Et laisse au Tourtereau la plainte & les soupirs.

Bien-tôt après autre aventure.
Arrive d'un bois étranger
Un Passereau dont la riche parure
Rendoit jaloux les oiseaux du verger.
Un Passereau n'est point d'une humeur forte,
Il connoît bien son monde; & près de la Linotte
Il voltige à l'instant, sans crainte du danger.
Dame Linotte est facile à séduire!
Nouvel amant, c'est triomphe nouveau;
On le regarde, on daigne lui sourire,
Pour la seconde fois, adieu le Tourtereau.
On ne veut pas pourtant l'éloigner du bocage,
En fait d'amans le nombre est glorieux!

Civ

56 MERCURE DE FRANCE.

Aussi la Linotte volage ,
En coquette prudente & sage ,
Feint quelquefois d'applaudir à ses feux ,

Zélis , dans cette allégorie ,
Reconnoissez votre portrait ;
Ce n'est point une rêverie ,
Et je vous ai peint trait pour trait.
Voltez d'hommage en hommage ,
Méprisez la sincérité ;
Songez aussi que le bel âge
S'envole avec légèreté.

La beauté se dissipe , & bien-tôt avec elle
Le tems entraîne le plaisir ;
Les amans n'ont que le désir.

Tels au printems près de la fleur nouvelle ,
Les zéphirs caressans s'empressent de jouir ;
L'été flétrit la rose la plus belle ,
Sans regret on la voit périr ;
Zélis , de la beauté la rose est le modèle ,
Et les amans ressemblent au zéphir.

Par M. du Sauloir.



R O M A N C E.

Sur l'Air : *Triste raison j'abjure ton empire.*

J'AVOIS brisé ma lyre & ma musette ,
Et mes accens n'étoient que des soupirs :
Par la douleur mon ame étoit muette ,
Tu la ranime, amour! par les plaisirs.

A l'amitié tu fais prêter tes armes ,
Pour me blesser d'un trait moins dangereux ;
Puis de Jenni tu m'offris tous les charmes ,
Et tu me dis, l'aimer c'est être heureux.

Près de Jenni je vois fuir la tristesse ,
Et les regrets s'éloigner de mon cœur :
Son doux regard, sa voix, tout m'intéresse ,
Et je souris à ce nouveau bonheur.

Avec Jenni, si je puis la tendresse ,
Je sens mes yeux moins humides de pleurs ;
De sa pitié j'obtiens une caresse ,
Et ce baïser adoucit mes malheurs.

A l'amitié rien n'est donc impossible ?

Cv

Comme l'amour son attrait nous séduit :
 J'avois juré de n'être plus sensible ,
 J'ai vu Jenni , mon serment est détruit.

Par Madame de Montanclos.

*Explication des Enigmes & Logogryphes
 du volume de Mars.*

LE mot de la première Énigme est *l'Ombre* ; celui de la seconde est *l'Eau* ; celui de la troisième est *Boudoir*. Le mot du premier Logogryphe est *Promenade*, où on trouve *Rome*, *Parme*, *Modène*, *Mende*, *Aden*, *Omon*, *arme*, *armée*, *le don*, *Arno*, *Pô*, *Oder*, *Marne*, *Drome*, *orne*, *Morée*, *Edom*, *ame*, *âne*, *la Rapée*, *rape*, *Mede*, *Oran*, *amé*, *Prône*, *Dam*, *Ode*, *pâmer*, *pendre*, *mare*, *Paon*, *pré*, *drap*, *mon*, *père*, *mère*, *nom*, *mode*, *amen*, *donne*, *dé*, *rade*, *rame*, *marée*, *dôme*, *monde*, *Démon*, *rampe*, *rond*, *orme*, *merde*, *amer*, *Médor*, *More*, *Dame* ; celui du second est *Girouette*, où se trouvent *gîte*, *goret*, *rouge*, *rouet*, *roue*, *Roi*, *ortie*, *or*, *ut*, *ré*, *goût*, *orge* ; celui du troisième est *Poisson*, dans lequel se trouve *poison*.

AIR

*Paroles de M. Rochebrune.
Musique de M. Sarrazin.*



Vous n'a : vez pas hum :



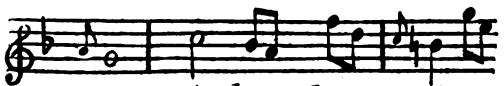
: ble fou : ge : re l'e : clat des



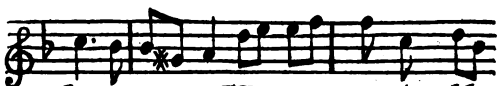
fleurs qui pa : rent le prin :



: tems qui pa : rent le prin :



: tems mais leur beau : té ne



dure quere Vous e : tes aimable



en tout tems, vous e : tes ai :



: mable en tout tems. Vous pre :



tez des se : cours char :



: mans, aux doux plaisirs qu'on



goute sur la ter : re vous ser :



vez de lit aux amans aux Bu :



veurs vous servez de ver : re.

É N I G M E.

J'AI trente enfans, ou davantage,
Portant tous la barbe au menton,
Pour tenir en paix mon ménage,
A tout le féminin j'interdis ma maison.
Une fécondité si rare
Mériteroit un heureux sort ;
Mais ma fortune est si bisarre,
Que mes propres enfans sont cause de ma mort.
Ont-ils épuisé ma substance ?
D'abord, un avide inhumain
Usant de toute violence,
Vient, sans nulle pitié, les tirer de mon sein.
De me réduire en esclavage,
Mon tyran croir que c'est trop peu ;
Car souvent pour dernier outrage,
Oubliant mes bienfaits, il me condamne au feu.
Par M. Arnould, Prieur de L.



A U T R E.

SANS exception de personne,
Je sers le riche & l'indigent ;
On me confie une couronne
De même qu'un simple instrument.
Gardienne de la Justice ,
Et la sûreté des Marchands ,
J'aide quelquefois sans malice ,
À favoriser les méchants.
Par mon moyen plus d'une Belle ,
D'un jaloux se met à l'abri ,
Conduit une intrigue nouvelle ,
Et la fait cacher au mari.
Je sers une sœur sédentaire ;
Si-tôt que nous nous accordons ,
Tout va bien ; mais pour l'ordinaire
Tout va mal quand nous nous brouillons.

Par le même.

A U T R E.

JE suis d'un père assez utile ,
Fille d'abord fort inutile.

Mon père est un bon animal,
 Faissant du bien, jamais du mal.
 J'ai des milliers de sœurs, & n'ai pas un seul frère.
 Mes sœurs, quoiqu'elles soient plus petites que
 moi,
 N'attendent pas pour avoir un emploi,
 Ainsi que moi, la mort de notre père ;
 Et c'est dans le ménage
 Qu'on les met en usage.
 Mais de mon père enfin la mort non naturelle,
 Me fait sortir de l'inutilité ;
 Je puis alors fléchir une cruelle,
 Ramener à Philis un Amant infidèle,
 Ou de ses rigueurs rebuté :
 D'un trait je puis, Lycas, dans le cœur d'une
 Belle,
 Allumer le feu du désir,
 Pour toi faire biller en elle
 Le flambeau du plaisir.

Par M. Huet de Longchamps.

LOGOGYPHE.

SEXT pieds composent tout mon être,
 De moi tout le monde a besoin ;

Lecteur, es-tu sans me connoître ?
 Lis donc , & ne vas pas plus loin.
 Tu trouveras dans ma carcasse ,
 Le plus grand bien qu'on puisse avoir ;
 C'est lui qui donne tout pouvoir ,
 Hormis que qui l'a, ne l'entasse.
 En me coupant par la moitié ,
 On voit alors dans ma dernière ,
 Chose équivalente à chaumière ,
 Ou l'asyle d'un insensé.
 Mon tout ne meut que par ressort ;
 J'accompagne par-tout la mort :
 J'orne l'appartement du riche ;
 De mes faveurs si tu n'es chiche ,
 Prends garde d'en payer l'emploi
 Bien plus cher que la taille au roi.

Par M. l'Abbé P.

A U T R E.

IL prend, dit-on souvent, cela sous son bonnet;
 Moi je l'ai pris, d'accord; tout ce qui suit en naît,
 Et de ce tout, Lecteur, une grande partie,
 Est, certes, très-utile aux besoins de la vie.

D'abord c'est ce qu'on veut quand le Dieu du repos

En nous fermant les yeux , y verse ses pavoris ;
 Quand, dans les premiers ans de notre foible en-
 fance ,

Des mères , par état , nous vendent leur substance.
 Demandez-vous à table une nappe & du pain ,
 Pour les faire tous deux , pour exciter la faim ,
 Vous aurez ce qu'il faut , à dessert une pomme ,
 Une volaille avant , je satisfais mon homme ;
 Ce n'est pas tout , je donne un maître aux Matc-
 lots ,

Quand sur la vaste mer le vaisseau fend les flots.
 J'oubliais sous le lit un meuble très-fragile ,
 Un qui, chez le Grand Turc, sans feu, reste inutile.
 Vous trouverez aussi deux présens de l'été ,
 Plus foible qu'un roseau par les vents agité ;
 L'un est sur un long corps une tête chérie ;
 Ce corps est le second quand sa tête est meurtrie ,
 Ce qui fit distinguer Esaü de Jacob ,
 Les fléaux de l'Egypte ou l'épreuve de Job ;
 Une génisse errante , & qui , selon la Fable ,
 Pour découvrir son nom , le traça sur le sable ;
 Une taxe , une pierre , un oiseau babillard ;
 Le nom d'un Souverain presque toujours vieillard ;
 De la mer ou d'un fleuve une terre entourée ,
 Ce qui porte l'oiseau sous la voûte azurée ,
 La couleur des mourans , le reste du tonneau ;
 Enfin , Lecteur , je touche au bout de mon rou-
 leau ;

La volonté du Prince, un animal immonde.

Adieu, mon dernier mot sera le bout du monde.

Par M. des Landes.

A U T R E.

DEUX membres, cher Lecteur, me forment en-
entier ;

De ces deux membres le premier
Met, contre un air trop froid, ton chef en ga-
rantie :

Tu peux voir le dernier

Dans la Géométrie ;

Si tu veux le tout rassembler,

Tu me trouveras à l'Eglise :

C'en est assez, je crains que trop long je n'en dise.

Par M. l'Abbé Raux, Chanoine

à Châteaudun.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres de Clément XIV, (Ganganelli)
 tome III, chez Lottin le jeune, rue
 Saint-Jacques.

CE troisième volume, promis & attendu depuis si long-temps, répond au juste empressement du Public, par tout ce qu'il contient : outre quelques Lettres intéressantes, écrites à différentes personnes, dont plusieurs sont encore vivantes, il renferme des Panégyriques & des Discours où règne une éloquence mâle, accompagnée d'une véritable onction.

L'Éditeur, dans un Avertissement de 35 pages, cite des témoignages authentiques en faveur des Lettres, & il invite tous ceux qui doutent encore, à venir chez lui pour s'en assurer ; les Critiques devroient profiter de cette invitation, & demander à M. Carraccioli tous les éclaircissements qui pourroient servir à dissiper tous les nuages que l'on cherche à entasser sur l'authenticité de ces Lettres. Nous avons mieux aimé profiter

66 MERCURE DE FRANCE.

des maximes excellentes de ce saint Pontife , que de nous livrer à des disputes interminables. Une doctrine n'est pas vraie , patce qu'un Docteur illustre l'a enseignée. Mais ce qu'il a enseigné mérite attention , selon ce qui est conforme au vrai. La vérité tire son prix d'elle-même. L'homme n'a de prix que par la vérité : la vérité se retire , l'homme reste & ne montre que son néant.

Ce qu'il y a d'avantageux pour ce livre , c'est qu'il se soutient par lui-même , ne renfermant que des maximes aussi sages qu'utiles. La religion y paroît en grand , telle qu'on la voit dans l'Evangile , dans les Apôtres , dans les Conciles , & dans les Pères.

Ce qu'on y lit sur la double substance dont nous sommes composés , est digne d'admiration. « L'homme , dit Ganganelli , dans le tableau qu'il en trace , » est vraiment une créature toute céleste , & un être tout animal , qui , par son ame tient à Dieu de la manière la plus glorieuse ; & qui , par son corps, touché au néant de la façon la plus sensible & la plus humiliante. » Ici il est un jour qui réjouit par sa pureté , là , une nuit qui effraye par ses ténèbres.

» Le Christianisme, ajoute-t-il, com-
 » me étant à l'abri de tous les écueils ,
 » & tenant toujours un juste milieu, nous
 » montre l'homme sur la terre, & dans
 » le sein de Dieu, comme dans un dou-
 » ble centre d'où nous sommes tous sortis,
 » & où nous devons tous rentrer. Si
 » son ame, semblable à une fleur qui ne
 » s'épanouit que par succession, ne se
 » développe qu'insensiblement, c'est
 » qu'elle dépend d'un corps paresseux
 » dans ses progressions.

» On lit dans le même tableau, que
 » l'homme vit presque toujours dans un
 » pays ennemi, en vivant avec lui-même ;
 » que son sang qui bouillonne, que
 » son imagination qui s'égare, que ses
 » desirs qui se combattent, que ses
 » passions qui s'allument, forment une
 » guerre intestine dont les suites sont
 » souvent les plus funestes ; que la vie
 » se passe à lutter contre soi-même, quand
 » on veut se gouverner avec sagesse ,
 » parce qu'il y a deux hommes en nous,
 » l'homme terrestre & l'homme spiri-
 » tuel, qui sont sans cesse aux prises ,
 » & qui ne s'accordent qu'autant qu'une
 » raison éclairée, & un cœur droit ser-
 » vent de pilote & de gouvernail ; il

68 MERCURE DE FRANCE.

„ compare ensuite notre ame , notre
 „ esprit , notre raison , notre volonté
 „ aux quatre élémens , quoiqu'ils n'aient
 „ rien de matériel , mais parce qu'ils
 „ se combattent sans cesse , & qu'il en
 „ résulte des tempêtes & des volcans
 „ qui défigurent l'image du Créateur „.

Ce morceau est semé de réflexions
 admirables ; entre autres , on y lit que
 „ les vertus n'ont jamais paru dans le
 „ monde que comme quelques éclairs
 „ qu'on apperçoit au sein des tempêtes ;
 „ que la plupart des hommes ne sont que
 „ des êtres avortés qui rétrécissent leur
 „ cœur & ne s'attachent qu'à des objets
 „ périssables , ou qui étouffent leur esprit
 „ en ne s'occupant que d'inutilités ; que
 „ la mort , loin d'être une destruction ,
 „ est une seconde création beaucoup plus
 „ admirable que la première , puisqu'au
 „ lieu des misères qui nous traversent
 „ dès la naissance , nous trouvons en
 „ mourant des biens & des consolations
 „ que l'œil n'a point vu , & que nous
 „ ne pouvons actuellement connoître „.

Il y a des choses qui ne sont pas moins
 excellentes dans une lettre où il est ques-
 tion des Bibliothèques. „ Ganganelli les
 „ compare à des jardins agréables , où

» l'on apperçoit quelques fleurs au mi-
 » lieu d'une multitude d'épines ; à des
 » Pharmacies où les meilleures drogues
 » sont mêlées avec des poisons. Il de-
 » sire que les Bibliothécaires soient at-
 » tentifs à ne pas prêter des livres indis-
 » tinctement : il compare les sciences aux
 » planètes , & la Théologie est celle
 » qui avoisine le plus le soleil. » On re-
 » connoît dans ses comparaisons , qui
 » sont lumineuses , & fréquentes , le
 » génie Italien ; & cela seul suffiroit aux
 » yeux d'un homme qui connoît l'es-
 » prit des Nations , pour le convaincre
 » que les lettres en question ont été réel-
 » lement traduites.

On aime à lire , à l'article des Biblio-
 thèques , qu'en étudiant la Théologie ,
 on entend la foi dire à tout le mon-
 » de : « Ici arrêtez vous , n'allez pas plus
 » loin. Je suis une sentinelle posée par
 » le Tout-Puissant lui-même pour épron-
 » ver votre fidélité , & qui ne vous
 » permet d'entrer que dans le vestibule
 » de l'Eternel , que l'hérétique & l'incréd-
 » dule ont voulu forcer la garde , &
 » que , pour peine de leur témérité , d'af-
 » freuses ténèbres se sont emparées de
 » leurs ames , & ils n'ont plus marché
 » que sur des précipices. »

Nous sommes fâchés de ne pouvoir rapporter ce que Ganganelli dit sur l'Eglise. Il en donne la plus magnifique idée, dans une lettre écrite à un Religieux, ainsi que de la Religion, dans un Discours prononcé à Ascoli, en 1732, petite ville de l'Etat Ecclésiastique, où il professoit alors la Philosophie. Ses réflexions sur le zèle, adressées à un Evêque qui vivoit au milieu des Protestans, & qu'on croit avoir été celui de Londres, prédécesseur de celui-ci, (car il y a un Evêque Catholique à Londres, & que le Ministère Anglois connoît parfaitement). Ses réflexions, dis-je, méritent la plus grande attention, en ce qu'elles ne sont que l'explication de l'Evangile, & qu'elles ne recommandent que la douceur, la paix, la charité. Le zèle y est peint tel qu'il doit être, toujours agissant, mais toujours modéré, tel en un mot que Jesus-Christ l'a exercé pendant les jours de sa vie mortelle, à l'égard des Saducéens, des Samaritains & des Pécheurs. Il les tolère avec une patience admirable, & il ne força personne, comme l'observe si bien Ganganelli, à être son disciple. Le Royaume des Cieux, ajoute-

« il, n'est que pour ceux qui sont de
bonne volonté, *bonæ voluntatis*. Il n'y
a de méritoire que ce qui est volontaire;
& ce n'est ni par la force ni par les me-
naces qu'il doit annoncer la Religion
Chrétienne. Cette voie ne convient
qu'aux Sectes, telles que celle de Ma-
homet. On est enchanté de lire l'endroit
que nous allons rapporter.

« Il me semble entendre la Religion
« Chrétienne, s'écrie Ganganelli, dire
« à tous ceux que l'esprit de parti per-
« sécute : ce n'est pas moi qui vous ai
« tourmenté ; moi qui, née du sein du
« père des miséricordes, ne recommande
« que la charité ; moi qui, le fruit de
« l'amour d'un Dieu pour les hommes,
« ne desire que leur salut ; moi qui, ne
« respirant que l'abnégation, l'humilité,
« me mets aux pieds de tout le monde
« comme mon divin maître, & ne prê-
« che, à son exemple, qu'un esprit de
« douceur & de paix. Inexorable pour
« les vices, comme pour les erreurs, je
« n'ai d'autres armes que des larmes,
« des prières & des censures purement
« spirituelles pour ramener les pécheurs ».

Il veut qu'on voie les Protestans,
qu'on leur parle avec charité, & qu'on

les engage, à force de douceur, d'attentions, de bontés, à revenir sincèrement à la véritable religion. C'est à quoi tend toute son instruction sur le zèle, qu'il paroît avoir donnée lorsqu'il étoit Cardinal.

Son Discours sur la Superstition annonce une ame élevée, autant qu'une raison éclairée. Il y fronde les faux dévots qui furent si souvent anathématisés par le Législateur même, & qui n'ont exactement que l'écorce de la piété.

« Plus la Religion est sainte & vraie,
 » dit Ganganelli, plus elle exige qu'on
 » détrompe les fidèles sur tout ce qui
 » tient à la superstition ; c'est pourquoi
 » S. Paul recommande expressément à
 » Timothée de ne point écouter les con-
 » tes & les fables ».

Le respect que ce Saint Pontife avoit pour la doctrine des Pères de l'Eglise, n'étoit point en lui un sentiment aveugle. C'étoit plutôt l'effet de ses connoissances profondes, & de l'étude assidue de la tradition. « Je n'ai point remar-
 » qué, écrit-il au P. Berti, Augustin,
 » que la doctrine de S. Thomas soit
 » en contradiction avec celle de S. Au-
 » gustin, sur les matières (de la grâce &

»

» de la prédestination) ». Plus Ganganelli avoit médité les principes de ces deux Saints Docteurs, que la divine Providence avoit donné à l'Eglise pour conserver la pureté de l'ancienne foi, & pour l'expliquer d'une manière plus claire & plus distincte, plus il s'étoit convaincu qu'il y avoit entr'eux, sur tous les points de la Doctrine Chrétienne, une conformité entière & parfaite. Ces illustres témoins de la tradition, ont consigné dans leurs Ouvrages, avec autant de force que d'unanimité, que, par le péché du premier homme, sa malheureuse postérité n'est devant Dieu que comme une foule de débiteurs insolvables; qu'il peut les immoler tous à sa justice, sans qu'aucun d'eux ait droit de se plaindre; qu'il en retire cependant plusieurs de la masse de perdition, pour faire éclater sur eux les richesses de sa miséricorde; que les bonnes œuvres des Saints ne sont ni le principe ni le motif de son choix, puisqu'elles en sont le fruit; que la plus dangereuse maladie de l'homme, est ce penchant violent qui l'entraîne vers les choses visibles & passagères; mais que Dieu nous a préparé, par les mérites de son fils, un remède puissant, c'est-à-dire de

I. Vol.

D

chastes plaisirs capables de surmonter, par un sentiment plus vif & plus pénétrant, les fausses douceurs de la concupiscence; que Dieu, qui est plus intime à notre ame que notre ame ne l'est à elle-même, nous fait sentir au fond du cœur qu'il est lui seul notre souverain bien, seul digne d'être aimé pour lui-même, seul capable de nous rendre éternellement heureux; mais qu'il ne se contente pas de nous inviter au bien par de saints attraites, qu'il en produit lui-même l'amour dans notre cœur par une opération aussi douce que puissante. Ce n'est donc qu'en réunissant sur ce point essentiel, la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, comme le faisoit Ganganelli, qu'on peut se former une juste idée de la vraie source de la justice Chrétienne. Mettre ces deux Saints Docteurs en opposition, c'est ou ne pas assez connaître la nature du cœur humain, & le grand ressort qui le remue & le fait agir, ou avoir une foible idée de cet empire souverain, que la cause première exerce sur tous les ouvrages de ses mains, & sur notre ame, comme sur les autres créatures. On lit toujours avec un nouveau plaisir, les vers admirables du fils du grand Racine (Poëme sur la

Grâce), où l'on a su si bien concilier l'exactitude sévère du dogme théologique, avec les agrémens de la Poésie.

Notre cœur n'est qu'amour : il ne cherche & ne fuit,

Qu'emporté par l'amour dont la loi le conduit.
Le plaisir est son maître : il suit sa douce pente,
Soit que le mal l'entraîne ou que le bien l'enchanter.
Il ne change de fin que lorsqu'un autre objet
Efface le premier par un plus doux attrait.
La grâce qui l'arrache aux voluptés funestes,
Lui donne l'avant goût des voluptés célestes,
Le fait courir au bien qu'en elle il apperçoit,
Voir ce qu'il doit chérir, & chérir ce qu'il voit.
C'est par-là que la grâce exerce son empire :
Elle-même est amour, par amour elle attire ;
Commandement toujours avec joie accepté ;
Ordre du Souverain, qui rend la liberté ;
Charme qui, sans effort, brise tout autre charme ;
Vainqueur qui plaît encor au vaincu qu'il désarme.

La grace se plaît-elle à la gêne du cœur ?

Non, ses heureuses loix sont des loix de douceur.

Voici comme le Prince de nos Poètes
s'exprime dans son Poëme épique, sur
ces mêmes vérités. C'est dommage que

Dij

76 MERCURE DE FRANCE.

les Théologiens ne puissent pas , comme l'a fait S. Prosper , employer quelquefois les ornemens de la Poésie , & abandonner la forme sèche du syllogisme.

On voit la liberté, cette esclave si fière,
Par d'invisibles nœuds en ces lieux prisonnière;
Sous un joug inconnu que rien ne peut briser,
Dieu fait l'assujétir sans la tyranniser;
A ses suprêmes loix d'autant mieux attachée,
Que sa chaîne à ses yeux pour jamais est cachée,
Qu'en obéissant même elle agit par son choix,
Et souvent aux destins pense donner des loix.

Revenons au volume de Ganganelli, dont nous aurions voulu pouvoir multiplier les extraits. Il est terminé par un Eloge latin de ce grand Pape, imprimé à Rome l'année dernière, & dans lequel on renvoie les Lecteurs à l'édition de ses Lettres publiées en France, pour le bien apprécier.

Les particularités données par le Frère François, sur la vie privée de Ganganelli, & qu'on a sagement rapportées dans ce troisième & dernier tome, ne peuvent manquer de plaire à ceux qui aiment à voir les grands Hommes sans pompe & sans apprêts.

Il n'y a point de Lecteur judicieux qui ne soit frappé de l'excellente morale, des sages maximes, des vues sublimes qu'on trouve dans cet Ouvrage, & qui ne le regarde, avec raison, comme une des meilleures productions dont le siècle puisse s'applaudir; mais plus la lecture en est utile & agréable, plus elle excite des regrets sur la perte d'un Pontife que sa belle ame, que son amour pour la concorde & pour la paix, rendirent cher à toutes les Communions.

Il y a des pensées sur les diverses Nations, qui supposent une profonde politique, & qui nous apprennent que Ganganelli avoit réellement des vues très-étendues, & qu'il ne jugeoit des choses qu'en parfait connoisseur.

-Quant à son Éloge de Benoît XIV (Lambertini), qu'il prononça en 1741, au Chapitre Général des Cordeliers, on y trouve des beautés dont les plus célèbres Orateurs se feroient honneur. Ce Panégyrique, comme dit très-bien l'Éditeur des Lettres, prouve que Ganganelli savoit écrire d'une manière sublime & touchante. Ce qui est encore confirmé par l'Épître dédicatoire d'une Thèse soutenue à Turin en 1749, où

Dijj

l'on fait l'éloge de sa science, de son goût, de son génie & de ses écrits, qui, quoique non imprimés, étoient déjà connus & admirés dans tout son Ordre.

Histoire de la Reine Marguerite de Valois, première femme du Roi Henri IV, par M. A. Mongez, Chanoine Régulier, Bibliothécaire de l'Abbaye de S. Jacques de Provins. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1777, 1 vol. in-8°.

Il paroît surprenant, que parmi tant d'Auteurs qui ont écrit la vie particulière des Princes, aucun n'ait encore donné celle de la Reine Marguerite de Valois. C'est cet oubli que M. Mongez entreprend aujourd'hui de réparer, & qui lui paroît impardonnable, si l'on considère les bienfaits dont cette Princesse combloit les Gens de Lettres, la protection ouverte qu'elle leur accordoit, & les connoissances étendues dont elle étoit elle-même douée.

Quoi qu'il en soit, on ne peut plus se plaindre du silence des autres Biographes, puisque M. Mongez l'a si bien réparé; son histoire est bien écrite &

traitée d'une manière intéressante. Il a suivi, pour la composer, les Mémoires que Marguerite a donnés elle-même de sa vie; mais cette ressource lui manque à l'année 1582, où ces Mémoires finissent. M. Mongez assure qu'on ne peut trop en regretter la suite. « L'élégance, » dit-il, avec laquelle ils sont écrits, » la chaleur du style dans les narra- » tions, la connoissance du cœur hu- » main qu'ils annoncent par-tout, & » le développement d'une partie des in- » trigues de la Cour de Henri III, tout » augmente nos regrets, sur-tout lorsqu'on voit l'espace qui reste jusqu'à sa mort, aussi dénué de faits que ceux qui l'ont précédé le sont peu. L'unique ressource est de rassembler les morceaux épars çà & là, dans les Historiens, où il est fait quelque mention de la Reine de Navarre; & après de longues recherches, on n'est que plus convaincu de la vérité de ces paroles du savant Auteur de l'Esprit de la Ligue : *Depuis cette époque, tout ce que peut faire de mieux un Historien, est de passer sous silence le reste de sa vie* ». Effectivement, M. de Mongez parcourt, avec beaucoup

Div

80 MERCURE DE FRANCE.

de rapidité, cette partie de l'histoire de Marguerite, qui comprend trente-trois années, depuis 1582, jusqu'à sa mort, arrivée en 1615. Elle étoit née à Fontainebleau, le 14 Mai 1552, & fut le huitième fruit du mariage fécond de Henri II, Roi de France, avec Catherine de Médicis.

Nous rapporterons le portrait que M. Mongez trace de cette Reine, à la fin de son histoire, quoiqu'un peu étendu, parce qu'il est bien fait, très-propre à donner une juste idée du caractère de Marguerite de Valois, & en même-tems à faire connoître à nos Lecteurs le style de l'Ouvrage. « On peut, à juste
 » ritre, la regarder comme la Princesse
 » la plus extraordinaire de son siècle ;
 » elle réunit en elle toutes les vertus
 » & tous les défauts des Rois de la
 » souche d'Orléans-Valois. On retrou-
 » voit dans Marguerite les mœurs dou-
 » ces & faciles, la bonté de Louis XII,
 » & en même-tems son aveuglement
 » entier pour ceux qu'il aimoit & qui
 » avoient acquis sur lui quelque empire,
 » le même attachement à ses propres
 » idées, & toute la confiance de Louis,
 » avant que l'infortune & les années

„ eussent mûri sa raison. Marguerite,
 „ comme François I son grand - père ,
 „ apporta en naissant un génie propre
 „ aux sciences , une grande facilité pour
 „ l'étude des langues qu'elle possédoit
 „ parfaitement , & des Belles - Lettres
 „ qu'elle cultivoit avec succès. On
 „ trouve encore dans les cabinets des
 „ curieux , quelques-uns de ses vers , qui
 „ valent ceux des meilleurs Poëtes de
 „ son tems. Ses Mémoires prouvent
 „ son éloquence & l'élégance de sa dic-
 „ tion ; toute la vanité , tout l'amour
 „ de la gloire qui avoient animé Fran-
 „ çois I , sembloient être passés dans
 „ l'âme de sa petite-fille. Les Gens de
 „ Lettres qu'elle aimoit , & dont elle
 „ étoit sans cesse entourée , lui prodi-
 „ guèrent les noms de *Déesse* , de *Vénus*
 „ *Uranie* ; & Marguerite savouroit ces
 „ éloges avec complaisance. Comme lui,
 „ enfin , elle protégea les Guerriers dont
 „ elle chérissoit la valeur , les Savans
 „ qu'elle étoit en état de juger , & les
 „ Artistes dont elle estimoit les talens.
 „ Elle renoit de son père , Henri II ,
 „ l'affabilité , les airs & les manières
 „ populaires ; mais elle avoit aussi sa
 „ légèreté & son inconstance ; ses hai-

D v

82. MERCURE DE FRANCE.

» sons, comme celles de ce Prince ,
» sembloient être plutôt l'effet de son
» caprice & de ses passions , que le fruit
» de ses réflexions & le choix de son
» cœur.

» Marguerite ne fut pas entièrement
» exempte du reproche de cruauté que
» mérita Charles IX, si toutefois on
» peut comparer des excès passagers à un
» vice habituel. Mais , de tous ces Rois,
» Henri III fut celui avec qui elle eut
» un rapport plus marqué. En les re-
» gardant l'un & l'autre, on croyoit
» voir la Majesté du trône. Tout, dans
» Henri III, annonçoit un Roi ; tout,
» dans sa sœur, annonçoit une Reine.
» D'une beauté surprenante, elle éclip-
» soit par ses grâces, son enjouement
» & le don de plaire, des femmes
» qui pouvoient la surpasser par la dé-
» licatesse des traits & la justesse des
» proportions. Elle joignoit à un teint
» animé, des cheveux du plus beau
» noir, un regard doux, voluptueux
» & tendre, une taille riche, une dé-
» marche noble, un port majestueux,
» un air grand & un art exquis dans le
» choix de ses parures. Pour achever
» le portrait de la Reine de Navarre,

» & sa ressemblance avec le Prince assai-
» siné à Saint-Cloud , il faut nous la
» peindre , tantôt prosternée aux pieds
» des Autels, entendant plusieurs Messes
» dans un jour, visitant les Hôpitaux,
» distribuant, le jour de sa naissance &
» aux Fêtes solennelles, cent écus d'or
» aux malheureux , entretenant annuel-
» lement cent onze pauvres , quarante
» Prêtres Anglois, bâtissant & enrichis-
» sant les Monastères, entr'autres, celui
» des Jésuites à Agen , & celui des
» Augustins du Fauxbourg S. Germain;
» passant des exercices de piété aux plai-
» sirs les plus sensuels , & se livrant ,
» après une retraite sainte & austère ,
» aux raffinemens de toutes les voluptés.
» C'est dans ce mélange bisarre de dé-
» votion & de galanterie , qu'elle finit
» ses jours. Elle unit le luxe & la va-
» nité à l'amour des Lettres; la musi-
» que & la danse aux études les plus
» sérieuses; la charité chrétienne à l'in-
» justice. Marguerite affectoit de pa-
» roître souvent dans les Temples ; elle
» donnoit le dixième de ses revenus
» aux pauvres; avoit à sa suite des Gens
» de Lettres, qui subsistoient de ses
» libéralités; & se piquoit d'un autre

84 MERCURE DE FRANCE.

» côté, d'entretenir toujours quelque in-
 » trigue, d'imaginer de nouvelles fêtes,
 » & de ne jamais payer ses dettes. Enfin,
 » cette Reine sembloit née pour ap-
 » prendre aux Princesses à venir, quelles
 » disgrâces entraînent l'abus des talens,
 » la fougue des passions & le défaut de
 » principes ».

Nous ne nous rappelons pas d'avoir
 vu ailleurs que dans cette histoire ,
 l'anecdote suivante, sur l'enfance de
 Henri IV. Ce Prince n'avoit alors que
 quatre ans. « Il étoit, dit un Historien ,
 » *si gentil & si dispos*, que le Roi
 » (Henri II) résolut dès-lors de le faire
 » élever auprès du Dauphin François ;
 » & l'ayant caressé & embrassé plusieurs
 » fois, il lui demanda s'il vouloit être
 » son fils; celui-ci répondit aussi-tôt en
 » Béarnois, en se tournant vers le Roi
 » de Navarre : *Quer es lo Seigne Pay :*
 » *Celui-ci est Monsieur mon père.* Henri
 » Il prenant plaisir à son jargon, lui
 » dit encore : Puisque vous ne voulez
 » pas être mon fils, voulez-vous être
 » mon gendre. O bé ! *Oui, bien*, ré-
 » pondit-il avec vivacité. Dès-lors on
 » arrêta dans les deux Cours un ma-
 » riage qui paroïssoit commencé sous
 » d'heureux auspices ».

Nous ne croyons pas devoir passer sous silence les réflexions que fait M. de Mongez sur le caractère de Charles IX ; caractère dont il assure avoir fait une étude suivie. Elles nous paroissent très-bien fondées. « Les Historiens ,
 » dit-il , trop attachés à jeter tout l'o-
 » dieux des massacres faits sous son
 » nom , sur Catherine de Médicis ,
 » chargée de l'exécration de la postérité ,
 » paroissent n'avoir pas assez approfondi
 » le génie de ce Prince. Éblouis par
 » quelques lueurs d'espérance qu'il
 » donna au commencement de son règne ,
 » ils n'ont pas vu qu'il étoit natu-
 » rellement dur , féroce , sanguinaire.
 » Ses amusemens en portoient l'em-
 » preinte ; au sein des jeux & des plai-
 » sirs , il se laissoit emporter aux vio-
 » lences les plus affreuses : il voulut un
 » jour tuer un Seigneur avec qui il ve-
 » noit de jouer ; & ce dernier ne dut
 » son salut qu'à la porte du cabinet ,
 » qu'il eut l'adresse de fermer sur lui.
 » L'assassinat projeté du Duc de Guise ,
 » sert à confirmer ce portrait. D'après
 » cela , ne peut-on pas croire que Char-
 » les IX n'eut besoin que de sa férocité
 » naturelle , pour concevoir l'horrible

86 MERCURE DE FRANCE.

» projet de faire périr un million de ses
 » Sujets en une seule nuit ? Que Ca-
 » therine l'ait entretenu dans ces noires
 » idées , on ne peut en douter ; mais
 » elles ont certainement pris naissance
 » dans l'imagination d'un Prince sujet
 » à des accès de fureur , tels que ceux
 » qu'on vient de citer ».

On trouve à la fin du volume , le
 Mémoire justificatif que Marguerite de
 Valois composa en 1574 , pour Henri
 IV , alors Roi de Navarre , lorsque ce
 Prince fut conduit à Vincennes avec le
 Duc d'Alençon , frère de Charles IX
 & de Henri III. Cette pièce est très-
 propre à faire connoître l'esprit & le
 génie de la Reine de Navarre.

*Histoire de la décadence & de la chute de
 l'Empire Romain*, par M. Gibbon ;
 Ouvrage traduit de l'Anglois. Tome I
 in-12. relié , 3 l. A Paris , chez Mou-
 tard & les Frères Debure , Libraires ,
 quai des Augustins.

On fera curieux de comparer cet Ou-
 vrage aux *Considérations sur les causes
 de la grandeur & de la décadence des
 Romains* , de l'illustre Montesquieu.

Quoique le sujet des deux Ouvrages soit à-peu-près le même, l'Auteur Anglois embrasse un plan bien plus vaste : il présente le tableau de la décadence de l'Empire & des révolutions qui, dans cette période, ont changé la surface de la terre.

M. Gibbon fixe à treize siècles la durée de ces révolutions, & l'étend jusqu'à la destruction du Bas-Empire par les Turcs ; il les divise en trois périodes, dont la première s'étend depuis le règne des Antonins, après lesquels la Monarchie Romaine, parvenue au faite de la grandeur, commença à décliner, jusqu'à la destruction de l'Empire d'Occident, qui mit Rome au pouvoir des Goths. Cette période se termine au commencement du sixième siècle. La seconde commence avec le règne de Justinien, qui, par ses loix & ses victoires, rendit à l'Empire d'Orient son ancien lustre, & finit à l'an 800, époque de la fondation d'un nouvel Empire par Charlemagne. La dernière comprend environ six siècles & demi, depuis le renouvellement de l'Empire en Occident, jusqu'à la prise de Constantinople.

Le volume que nous annonçons ne

renferme encore que l'histoire d'une portion de la première période, & se termine à l'époque des Jeux Séculaires, célébrés l'an 248 sous l'Empereur Philippe, successeur du plus jeune des Gordiens. « Le » desir de me rendre utile, dit M. G. » dans sa Préface, m'a peut-être fait donner avec trop de précipitation, un Ouvrage qui doit paroître, à tous égards, » imparfait. Je suis encore bien éloigné d'y avoir mis la dernière main. Je » compte au moins terminer la première » période, & présenter au Public une » histoire complète de la décadence & » de la chute des Romains, depuis le » siècle des Antonins jusqu'à la destruction de l'Empire en Occident. Quelles » que puissent être mes espérances, je » n'ose prendre des engagements aussi » formels au sujet des périodes suivantes. » L'exécution du plan immense que j'ai » tracé rempliroit le long intervalle qui » sépare l'histoire ancienne de la moderne; mais il exigeroit plusieurs années de santé, de loisir & de persévérance ».

Il est d'autant plus à desirer que M. Gibbon achève de remplir son plan, que la partie de son Ouvrage qu'il a publiée,

est traitée de la manière la plus intéressante. Il s'y montre également peintre & philosophe. Il trace avec autant de chaleur que de rapidité, dans ce premier volume, le tableau de l'État de l'Empire Romain sous les Antonins, & celui du règne de leurs successeurs, jusqu'au milieu du troisième siècle, ce qui comprend seulement un espace d'environ soixante-dix ans.

Pour donner une idée du pinceau de M. Gibbon, nous allons rapprocher deux endroits de son histoire, qui offrent le contraste le plus parfait. Dans le premier, il rappelle le souvenir du siècle de Tibère, de Caligula, de Néron & de Domitien; temps affreux de tyrannie & de cruauté.

« Les fastes de l'Empire sont bien précieux pour celui qui veut approfondir la nature de l'homme. Les caractères foibles & incertains que l'on trouve dans l'histoire moderne, ne nous présentent pas des peintures si fortes ni si variées. Il seroit facile de découvrir dans la conduite des Empereurs Romains, toutes les nuances de la vertu & du vice, la perfection la plus sublime, & la dégradation la plus basse de notre espèce.

« L'âge d'or de Trajan & des Antonins

90 MERCURE DE FRANCE.

» avoit été précédé par un siècle de fer.
 » Il seroit inutile de parler des indignes
 » successeurs d'Auguste : s'ils ont été
 » sauvés de l'oubli, ils en sont redevables
 » à l'excès de leurs vices & à la grandeur
 » du théâtre sur lequel ils ont paru. Le
 » farouche Tibère, le furieux Caligula,
 » l'imbécille Claude, le cruel Néron, le
 » brutal Vitellius & le lâche Domitien,
 » sont condamnés à une réputation im-
 » mortelle. Pendant près de quatre-vingt
 » ans, Rome ne respira que sous Vespasien & Titus. Si l'on en excepte ces
 » deux règnes, qui durèrent peu, l'Empire,
 » dans ce long intervalle, gémit
 » sous les coups redoublés d'une tyrannie
 » qui extermina les anciennes familles
 » de la République, & qui se déclara
 » l'ennemie de la vertu & du talent ».

Opposons à ce tableau celui du siècle
 heureux de Trajan & des Antonins, tel
 qu'il est tracé par la plume éloquente de
 M. Gibbon. « Quel spectacle magnifique
 » que cet état heureux & florissant, dont
 » la Nature a joui depuis la mort de
 » Domitien jusqu'à l'avènement de
 » Commode ! Ce seroit en vain qu'on
 » chercheroit une autre période semblable
 » dans les annales du monde. Un

» seul Monarque gouvernoit alors l'étén-
 » due immense de l'Empire, sous la di-
 » rection immédiate de la sagesse & de
 » la vertu. Les armées furent contenues
 » par la main ferme de quatre Empereurs
 » successifs, dont le caractère imprimoit
 » la vénération, & qui savoient se faire
 » obéir, sans avoir recours à des moyens
 » violens. Les formes de l'administration
 » furent respectées par Nerva, Trajan,
 » Adrien & les deux Antonins, qui,
 » loin de vouloir renverser l'image de la
 » liberté, se glorifioient de n'être que
 » les dépositaires & les Ministres de la
 » loi. De tels Princes auroient été dignes
 » de rétablir la République, si les Ro-
 » mains eussent été capables de goûter
 » les avantages d'une constitution libre ».

Ce fut après la mort de Marc-Aurèle,
 & sous le règne de l'indigne Commode,
 son fils & son successeur, que l'Empire
 Romain commença véritablement à dé-
 générer. Il est à remarquer que de tous
 les Empereurs dont M. Gibbon parcourt
 l'histoire, depuis Commode jusqu'à Phi-
 lippe inclusivement, le seul Sévère mou-
 rut de mort naturelle. Si d'infâmes Tyrans
 tels que Commode, Caracalla, Elioga-
 bale & Maximin, trouvèrent dans une

92 MERCURE DE FRANCE.

fin tragique la juste punition de leurs crimes, Pertinax, Alexandre Sévère & Gordien, Princes sages & vertueux, éprouvèrent le même sort. Voici comme M. Gibbon fait le récit de la mort de Pertinax, massacré par les Soldats Préto-riens, Milice insolente & formidable, qui, dans ces temps malheureux, dispo-soit souvent de la vie des Empereurs, & parmi lesquels il avoit voulu rétablir la sévérité de l'ancienne discipline. » Deux
 » ou trois cents soldats des plus détermi-
 » nés, les armes à la main & la fureur
 » peinte dans leurs regards, marchèrent
 » sur le midi vers le palais impérial. Les
 » portes furent aussi-tôt ouvertes par
 » ceux de leurs camarades qui montoient
 » la garde, & par les domestiques atta-
 » chés à l'ancienne Cour, qui avoient
 » déjà conspiré en secret contre la vie
 » d'un Empereur trop vertueux. A la
 » nouvelle de leur approche, Pertinax
 » dédaignant de se cacher, ou de recou-
 » rir à la fuite, s'avance au-devant des
 » conjurés. Il leur rappelle sa propre
 » innocence & la sainteté de leurs ser-
 » mens. Ces paroles, l'aspect vénérable
 » du Souverain & sa noble fermeté, en
 » imposent aux féditieux. Ils se repré-

» sentent toute l'horreur de leur forfait,
 » & restent pendant quelque temps en
 » silence. Enfin le désespoir du pardon
 » rallume leur fureur. Un Barbare né
 » dans le pays de Tongres, porte le pre-
 » mier coup à Pertinax, qui tombe cou-
 » vert de blessures mortelles; sa tête est
 » à l'instant coupée & portée en triom-
 » phe au bout d'une lance jusqu'au camp
 » des Prétoriens, à la vue d'un Peuple
 » affligé & rempli d'indignation. Les
 » Romains, pénétrés de la perte de cet
 » excellent Prince, regrettoient sur-tout
 » le bonheur passager d'un règne, dont
 » le souvenir devoit encore augmenter
 » le poids des malheurs qui alloient bien-
 » tôt fondre sur la Nation ».

Tout ceux qui auront lu le premier
 volume de cette histoire, ne pourront
 manquer d'en attendre la suite avec im-
 patience. L'Ouvrage est accompagné de
 notes remplies d'érudition. L'Auteur s'y
 est particulièrement attaché à citer avec
 soin les endroits des Historiens originaux
 d'où il a tiré les faits qu'il rapporte. Il
 annonce qu'il terminera peut-être son
 travail par des recherches critiques sur
 tous les Auteurs qu'il aura été obligé de
 consulter.

Quant à la traduction, on ne peut que souscrire au jugement du Censeur, à qui elle a paru « fidelle sans être servile, » soignée sans être sèche, & élégante » sans être recherchée ». Les morceaux que nous avons rapportés justifient cet éloge.

Élégies de Tibulle, traduites par M. de Longchamps. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Morin, au Palais-Royal, 1776, 1 vol. in-8°. avec un frontispice gravé.

Cette traduction d'un des plus agréables Poëtes du siècle d'Auguste, est en quelque sorte une suite de celle de Properce, que M. de Longchamps avoit publiée précédemment. Le traducteur n'accorde à Tibulle que le second rang parmi les Poëtes érotiques Latins ; parce que, selon lui, on ne sauroit contester à Properce la supériorité du génie ; qu'il est plus pensé, plus varié, plus abondant, plus pittoresque : mais Tibulle a peut-être mieux atteint le but de l'Élégie, s'il est vrai qu'une mélancolie plus douce que chagrine, la caractérise essentiellement ; & que ce soit

moins le Poëme de la douleur & du désespoir , que celui de la tendresse & de la volupté.

« Au reste , continue M. de Lon-
 » champs , il ne paroît pas que les An-
 » ciens aient eu des idées bien précises
 » de l'Élégie : ils appeloient de ce nom
 » tout Poëme d'une étendue bornée ,
 » qui étoit composé de vers hexamètres
 » & pentamètres , soit qu'il respirât la
 » douleur , la tendresse ou la volupté ;
 » soit qu'on y peignît une orgie , ou
 » qu'on y célébrât des funérailles , qu'on
 » y chantât le Dieu Mars , le Dieu du
 » vin , ou la Déesse des moissons ; en
 » un mot , il n'étoit point chez les
 » Anciens de sujets étrangers à ce genre
 » de Poésie , & les vers élégiaques leur
 » paroissoient également faits pour ex-
 » primer & les cris du désespoir , &
 » les éclats de l'allégresse. Les sujets
 » héroïques , & d'une vaste étendue ,
 » étoient les seuls qui ne s'accommo-
 » dassent point de cette forme trop dé-
 » coufue. Les vers élégiaques marchent
 » presque toujours deux à deux , n'ad-
 » mettent guère la période , & ne pré-
 » sentent que rarement de ces groupes
 » d'idées , de ces phrases nombreuses

» sans lesquelles un long Poëme est
 » privé de chaleur, de vie & d'embon-
 » point. Le rythme de ces vers n'est
 » point favorable à la belle harmonie,
 » & leur marche peu soutenue semble
 » exclure les images d'une portée con-
 » sidérable. Il falloit tout l'art de Pro-
 » perce, de Tibulle & d'Ovide, pour
 » compléter leurs idées & varier leur
 » mesure; encore ces deux derniers
 » n'ont-ils pas toujours évité le repro-
 » che de monotonie. Mais si le texte
 » de Tibulle pèche quelquefois par une
 » trop grande uniformité, combien ce
 » vice ne seroit-il pas exagéré dans une
 » version trop littérale de ses Élégies?
 » Notre langue plus ingrate que la la-
 » tine, n'offre presque point de ressource
 » aux Traducteurs serviles des Poëtes
 » de l'ancienne Rome; & cette vérité
 » est sur-tout incontestable, lorsqu'il
 » s'agit de traduire les Poëtes élégia-
 » ques. C'est dans ce cas sur-tout qu'il
 » faut sacrifier l'élégance & la variété
 » des tours, à cette prétendue fidélité
 » qui plaît tant à certains Érudits.
 » J'avoue qu'en traduisant Tibulle, je
 » n'ai pas eu le courage d'envisager leur
 » approbation comme un dédommage-
 » ment

» ment du suffrage des gens de goût ;
 » il falloit opter , & j'ai préféré l'indul-
 » gence de ces derniers ».

On voit par cet aveu , que M. de Lonchamps a dû se permettre quelque liberté dans sa manière de traduire ; mais cette liberté lui a servi à répandre beaucoup d'élégance & d'agrément dans sa version. Pour mettre nos Lecteurs à portée d'en juger , & de connoître en même-tems de quelle manière le Traducteur a mis ses principes en pratique , nous citerons quelques morceaux du texte & de la traduction.

Voici le commencement de la première Élégie du premier Livre :

Divitias alius fulvo sibi congerat auro .

Et teneat culti jugera multa soli ;

Quem labor assiduus vicino terreat hospes ,

Martia cui somnos classica pulsa fugent.

Me mea paupertas vitæ traducat inertem ,

Dum meus exiguo luceat igne focus ;

Nec spes destituat , sed frugum semper acervos

Præbeat , & pleno pingua musta lacu.

Ipse seram teneras , maturo tempore , vites

Rusticus , & facili grandia poma manu.

Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem ,

I. Vol.

E.

Aut stimulo tardos inceptuisse boves.
 Non agnamve sinu pignoreat, fortunave capellæ
 Desertum oblita matre referre domum.

Voici comme M. de Lonchamps a traduit ce morceau. « Qu'un autre se
 » complaise dans les monceaux d'or
 » qu'il entasse, & que ses fertiles do-
 » maines embrassent des milliers d'ar-
 » pens. En proie à d'éternelles inquié-
 » tudes, jamais il ne perdra de vue l'en-
 » nemi ; la trompette guerrière a pour
 » jamais écarté le sommeil de ses yeux.
 » Pour moi je coulerai des jours paissi-
 » bles au sein de la médiocrité, pourvu

Qu'un modeste foyer me réchauffe & m'éclaire,

» que des ruisseaux de vin, qu'une abon-
 » dante provision de fruits réalisent cha-
 » que année les apparences d'une bonne
 » récolte. Habitant des campagnes, on
 » me verra, dans la saison, aligner mes
 » jeunes plants, greffer d'une main lé-
 » gère mes pommiers déjà forts. Je ne
 » rougirai point de manier le hoyau,
 » d'aiguillonner le bœuf trop lent dans
 » sa marche, de rapporter au bercail la
 » brebis égarée ; ou de rendre à sa mère
 » le chevreau délaissé ».

Il est peut-être à regretter que le caractère de la Langue françoise ne permette pas de rendre littéralement l'aimable simplicité de ce vers :

Dum mens exiguo luceat igne focus,

dont au reste M. de Lonchamps a rendu assez heureusement l'idée par un autre vers que nous nous sommes permis de faire remarquer, parce que son style en offre assez souvent. Continuons le parallèle par un autre morceau de la même Élégie.

Non ego divitias patrum, fructusque requiro,

Quos tulit antiquo condita messis avo.

Parva seges satis est; satis est, requiescere recte

Si licet, & solito membra levare toro.

Quam juvat inuictis ventos audire cubantem,

Ex domini tenero detinuisse sinu.

Aur, gelidæ hibernæ aquas cum fuderit auster,

Secunda somnos imbre juvante sequi.

Hoc mihi contingat, sit dives jure, furorem

Qui maris, & iristes ferre potest hyadas.

Jam modo non possum contentus videre parvo,

Nec semper longa deditus esse vix :

Sed canis ætivos ortus vitare sub umbrâ

Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.

E ij

Voici maintenant la traduction. « Je
 » ne regrette point l'antique opulence
 » de mes pères , ni ces récoltes abon-
 » dantes qu'ont moissonné mes ancêtres.
 » Ce mince héritage suffit à mon bon-
 » heur : heureux d'y trouver le repos
 » sous un toit rustique ; sur cette cou-
 » che , mon refuge ordinaire dans ma
 » lassitude. Ah ! qu'il est doux d'enten-
 » dre gronder l'aquilon , & de presser
 » sur son sein une amante chérie ! Que
 » les nuages se fondent en eau , on
 » brave alors les humides autans , & le
 » sommeil n'en est que plus tranquille.
 » A ce prix , j'abandonne la richesse à
 » ceux que le courroux des mers , que
 » les hyades orageuses ne sauroient
 » effrayer. Pour moi , qu'une vie frugale
 » peut rendre heureux ; désormais , au
 » lieu de la consacrer à des voyages de
 » long cours , j'irai braver les feux de
 » la canicule , sous le feuillage que ra-
 » fraîchit un ruisseau qui s'échappe ».

Nous terminerons nos citations par
 le morceau suivant , tiré de l'Élégie
 onzième du premier Livre ; & qui ,
 suivant M. de Lonchamps , est d'une
 beauté dont rien n'approche dans les au-
 tres Poètes érotiques , tant anciens que
 modernes.

Interea pax arva colat. Pax candida primum
 Duxit aratores sub juga curva boves.
 Pax aluit vites , & succos condidit uva ,
 Funderet ut nato testa paterna merum.
 Pace bidens , vomerque vigent ; ac tristia duri
 Militis in tenebris occupat arma situs.
 Rusticus è lucoque vehit , malè sobrius , ipse
 Uxorem plauastro , progeniemque domum.
 Sed veneris tunc bella calent , scissosque capillos
 Femina , perfractas conqueriturque fores.
 Flet teneras subtusa genas ; sed victor & ipse
 Flet sibi dementes tam valuisse manus.
 At lascivus amor rixæ mala verba miuistrat ,
 Inter & iratum lentus utrumque sedet.

« Douce & charmante paix, féconde
 » nos campagnes! Ce fut sous tes aus-
 » pices que les bœufs attelés sillonnè-
 » rent nos premiers guérêts; c'est toi
 » qui mûris nos vendanges, qui foules
 » ces grappes dont la liqueur mise en
 » réserve, doit abreuver une génération
 » nouvelle; c'est toi qui fais reluire le
 » soc & le hoyau, tandis que la rouille
 » mine dans l'ombre les armes du Sol-
 » dat impitoyable. C'est toi qui permets
 » au Villageois, que le vin égaye sur
 » son charriot rustique, de ramener du

E iij

» bois sacré , sa femme & ses enfans.
 » On ne connoît alors de combats , que
 » ceux que l'amour excite ; une porte
 » forcée , des cheveux arrachés , voilà
 » ce qui provoque alors les plaintes
 » d'une amante. Des larmes coulent sur
 » ses joues meurtries ; mais cette vio-
 » lence en arrache bien-tôt au barbare
 » qui osa vaincre à ce prix. L'amour
 » se place entre les deux amans , & leur
 » suggère toutes les paroles qui doivent
 » irriter & fomentier leur désunion ».

M. de Lonchamps annonce , dans son Discours préliminaire , qu'il ne traduira point Catulle ; & il en donne pour raisons la trop grande obscénité de ce Poète , le genre de ses beautés qui tiennent trop à la Langue latine , pour qu'il soit possible de les faire passer dans un autre idiôme ; & l'obscurité que produisent ses allusions fréquentes à des anecdotes ignorées aujourd'hui , & qui l'étoient peut-être même de la plupart de ses Contemporains.

Cette traduction fait honneur à M. de Lonchamps , comme Traducteur & comme Écrivain. Les notes dont elle est accompagnée , sont pleines d'érudition & de goût. On doit aussi des élo-

ges à l'art avec lequel il a su jeter un voile sur les endroits trop licencieux de son original.

Bibliothèque des Amans, Odes érotiques, par M. Sylvain Maréchal. A Gnide; & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, au Temple du Goût, 1 vol. petit in-12, avec un frontispice gravé.

L'Auteur de cet agréable Recueil l'a consacré tout entier, comme on peut en juger par le titre, à célébrer les jeux de l'amour. Il annonce lui-même, dans sa Préface, quels sont les Poètes érotiques de l'antiquité qu'il s'est proposés pour modèles. « Mânes
 » du voluptueux Anacréon, de la brû-
 » lante Sapho, du tendre Tibulle, si
 » vous êtes sensibles encore à ce qui
 » se passe dans un monde que vous avez
 » embelli, tous les échos solitaires ré-
 » pètent vos douces chansons; à la fin
 » de nos jolis soupers, sur nos théâtres
 » bruyans, au fond de l'alcove mysté-
 » rieuse; par-tout, jusques dans
 » nos hameaux, & sur les lèvres de
 » nos pastourelles, vos charmans cou-

» plets hâtent l'heure du Berger. Les
 » amans délicats vous doivent leur fé-
 » licité. Puissiez-vous avoir transmis le
 » feu de votre veine dans le cœur de
 » votre imitateur fidèle ; afin que ses
 » vers , ouvrage du sentiment ; soient
 » placés , après vous , dans la mémoire
 » tendre de nos Bergères , ou sur le
 » même rayon , dans la Bibliothèque
 » peu nombreuse des véritables amans ».

Plusieurs des Odes érotiques de M. Maréchal , sont dignes de justifier son vœu : il y en a même quelques-unes que les Poètes qu'il invoque , n'auroient peut-être pas désavouées. Elles ont le style naturel & agréable , plein de douceur & de mollesse , qui doit caractériser ce genre de Poésie , dont l'aimable Anacréon , qui lui a donné son nom , a été le plus parfait modèle. On lira , avec plaisir , l'Ode XV^e. du premier Livre de M. Maréchal , intitulée : *Thémire infidelle*.

Bosquets enchanteurs , où ma Belle

Jura de m'aimer constamment ;

Ma Belle a rompu son serment ,

Vous n'avez point changé comme elle :

Les mêmes fleurs naissent toujours

Sous votre épais & doux ombrage ;
 Plus légère que le feuillage ,
 Ma Thémire a changé d'amours.

Oiseaux ! vous n'avez qu'un ramage
 Pour vous exprimer votre ardeur ;
 Ma Thémire aussi n'a qu'un cœur ,
 Mais ce cœur a double langage :
 A répéter tous ses discours ,
 Tu te plaisois , écho fidèle !
 Répète mes soupirs ; ma Belle
 Porte ailleurs les mêmes amours.

Toi , voluptueuse fougère ,
 Témoin discret de nos plaisirs ,
 Tu renais envain ; mes desirs
 Ne sont plus ceux de ma Bergère :
 Tu poursuis constamment ton cours ,
 Ruisseau fidèle à ton rivage ;
 Moins belle encore que volage ,
 Ma Thémire a changé d'amours.

Tout est stable dans la Nature ;
 Rien n'est sujet au changement ;
 Ma Thémire en fait l'ornement ,
 Pourquoi seule est-elle parjure ?
 Ils sont donc passés , mes beaux jours ;
 Ma Thémire a rompu leur chaîne ;

E v

Amour, change-toi donc en haine ,
Ma Thémire a changé d'amours.

L'Ode suivante , adressée à une femme
Bel-Esprit, est ingénieuse & piquante.

Sur les bancs poudreux de l'école ,
Non, je n'aimerois pas te voir ,
Dans les volumes de Barthole ,
Puiser un pénible savoir.

Ne vante pas tant la science ,
Eve fait ce qu'elle a coûté ;
Il est une aimable ignorance
Qui sied bien mieux à la beauté.

La Beauté souvent n'est savante ,
Hélas ! qu'aux dépens de ton cœur :
Qu'une Agnès est intéressante !
On préfère à tout sa candeur.

De tous les Arts , Pallas est mère ;
Pallas pourtant n'eut pas le prix :
Vénus , qui ne savoit que plaire ,
Le reçut des mains de Paris.

Les neuf sœurs sont encor pucelles
Malgré leurs sublimes esprits :

Moins savantes, nos immortelles
Auroient pu trouver des maris.

Hortense ! une longue lunette
Qui fatigueroit tes beaux yeux ,
T'iroit plus mal qu'une navette
Entre tes doigts industrieux.

Ta bouche (notre idola^{tr}ie) !
Faites pour le propos badin,
Deviendroit-elle plus jolie ,
Quand tu saurois parler latin ?

L'aigle altier porte le tonnerre ,
Dans les Cieux il a son séjour :
La colombe rase la terre,
Et n'est faite que pour l'amour.

Le second vers de cette Ode : *Non ,
je n'aimerois pas te voir*, renferme une
faute contre la langue , il falloit : *Je
n'aimerois pas à te voir*. Nous aurions
pu relever encore , dans la même pièce ,
quelques légères taches , mais qui sont
peu sensibles dans le style facile & né-
gligé ordinaire aux Poésies anacréonti-
ques , & sur lesquelles par conséquent
la critique ne doit pas s'appesantir.

E vj

108 MERCURE DE FRANCE.

L'Ode troisième du quatrième Livre, intitulée *les Baisers*, est un badinage plein de sel, qui réunit à ce mérite celui de la brièveté convenable à un tel sujet.

Donne-moi, Thémire, un baiser ;
Non de ces baisers de famille ,
Qu'à sa mère , pour l'appaiser ,
Prodigue une discrète fille
Quand son cœur appelle un époux :
Non de ces baisers d'hyménée ;
Que, pour les maris d'une année,
L'habitude rend si peu doux :
Non de ces baisers d'étiquette
Que l'on se donne à certain jour ,
Et qu'à pareil jour on répète :
Donne-moi des baisers d'amour.

L'Ode intitulée *la Raison ivre*, l'une des plus agréables de cette Bibliothèque, est vraiment dans le genre d'Anacréon :

Sans me prévenir, certain soir,
La raison me rendit visite :
Que n'attend-elle qu'on l'invite ?
Est-on si pressé de la voir ?

J'étois alors à faire orgie

Entre ma Bergère & l'Amour ;
Chacun de nous , dans sa folie ,
Chantoit & buvoit tour-à-tour.

Entre tout à-coup la grondeuse ,
En me jetant un noir regard :
« Eh ! bon jour , la belle prêcheuse ;
» Vous arrivez un peu trop tard ».

Je vous croyois seul , me dit-elle...
« Le monde vous feroit-il peur ?
» Prenez place entre nous , la Belle ,
» Et goûtez de cette liqueur ».

Se livrant au jus de la treille ,
Je lui verse encore une fois ;
A la troisième elle sommeille...
Nous en profitons tous les trois.

Je donne un baiser à Glycère ;
Glycère en donne un à l'Amour ;
L'Amour le rend à ma Bergère
Qui vient me le rendre à son tour.

L'Amour (d'accord avec mamie ,
Concertant une trahison) ,
Fit , du grelot de la folie ,
Un ornement à la raison.

La raison en cet équipage,
 Se réveille ; & dans le miroir
 Vit sa honte , fit grand tapage ,
 Sortit & ne vint plus me voir.

A la suite des quatre Livres d'Odes éroriques , se trouvent quelques autres Poésies moins considérables, comprises sous le titre de *Mélanges* , & qui terminent cette *Bibliothèque des Amans*. Nous n'en rapporterons qu'un Dialogue en prose , entre une *Bergère* & un *Enfant* , la dernière pièce du volume , & la seule qui soit en prose. « LA BERGÈRE ,
 » à part. Quel est cet enfant ? il excite
 » ma curiosité. L'ENFANT , à part.
 » Voilà une Bergère qui m'examine
 » beaucoup. . . . La B. haut. Quel est
 » ton Maître ? L'E. Je n'en ai point.
 » La B. Tes parents ? L'E. Je suis le seul
 » de ma famille. La B. Quel âge as-tu ?
 » L'E. Toujours enfant. La B. Où loges-
 » tu ? L'E. Dans le cœur. La B. D'où
 » viens-tu ? L'E. De ma demeure. La B.
 » Où vas-tu ? L'E. J'y retourne. La B.
 » Qu'y fais-tu ? L'E. Des heureux. La B.
 » Quelle est ta Patrie ? L'E. L'Univers.
 » La B. Et ton nom ? L'E. L'Amour ».

Quelques Odes de ce Recueil avoient déjà paru dans différens Journaux ; mais l'Auteur les a retouchées depuis. En général, M. Maréchal s'annonce avec un talent décidé pour la Poésie érotique & légère.

Traité de la construction des Théâtres & des Machines théâtrales, par M. Roubo le fils, Maître Menuisier. A Paris, chez Celler & Jombert fils jeune, Libraires, rue Dauphine, un vol. in-folio de 67 pages, & dix planches gravées.

Ce nouvel Ouvrage de M. Roubo fils, déjà si avantageusement connu par la description de l'*Art du Menuisier*, complète en quelque façon celui-ci, & peut en être regardé comme la suite. Cet Artiste habile, à qui sa profession doit beaucoup, par le lustre qu'il lui a donné par ses Ouvrages littéraires & mécaniques, a tâché de rassembler, dans un petit volume, ce qui regarde la construction des Théâtres, tant chez les Anciens que chez les Modernes, sur-tout chez les Grecs, les Romains, les Italiens & les François. Il y a joint

un projet de Théâtre propre à donner divers genres de spectacles, des Tragédies, des Comédies, des Opéra, des Concerts, des Bals, & même des Fêtes publiques. Ce projet est décrit dans le plus grand détail; & pour ne rien laisser à désirer, il lui suppose un emplacement donné dans cette Capitale, afin que les principales dispositions de ce monument, ne semblent pas avoir été prises au hasard. Cet emplacement est l'ancien Hôtel de Condé, terrain destiné à cet usage.

Journal des Causes Célèbres, curieuses & intéressantes de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les Jugemens qui les ont décidées, pour lequel on souscrit chez le Sr. Lacombe, Libraire, rue de Tournon, 12 volumes in-2 par an. Prix de la Souscription, 18 liv. pour Paris, & 24 liv. pour la Province, franc de port.

Les trois volumes de ce Journal, qui ont paru (cette année), renferment des Causes qui méritent d'être connues. Le premier contient la fameuse affaire de la Demoiselle Peloux. Les détails

en font on ne peut pas plus piquans.
Nous allons en donner une idée

« Une fille vertueuse trompée par un
» séducteur, doit sans doute être pro-
» tégée par les Loix ; son honneur doit
» être vengé par les Magistrats, lors-
» qu'elle apporte la pureté des mœurs
» dans les Tribunaux, & qu'elle a pour
» objet de rétablir sa réputation outrée ;
» mais quand une fille s'est man-
» quée à elle-même, avant de con-
» noître celui qu'elle voudroit rendre
» sa victime ; quand elle a été errante
» dans les Provinces ; quand plusieurs
» Villes ont été tour-à-tour les théâtres
» de ses débauches ; lorsque ses proches
» parens se sont élevés contre son in-
» conduite, & ont provoqué des ordres
» supérieurs pour prévenir un plus grand
» scandale ; qu'à l'âge de trente-six ans
» elle a employé la séduction, la ruse
» & l'artifice, pour enchaîner à sa pas-
» sion un jeune-homme de vingt-deux
» ans ; quand son action n'est dirigée
» que par la haine & la vengeance ;
» quand elle n'a ni titre ni droit pour
» espérer le triomphe qu'on accorde à
» la vertu ; quand elle a trompé la Jus-
» tice & le public pour exciter la pitié

114 MERCURE DE FRANCE.

» en sa faveur , & le soulèvement con-
 » tre celui qui doit se reprocher sa trop
 » grande facilité pour une femme qui
 » s'est rendue indigne de ses bienfaits ;
 » alors elle doit être rejetée , avec in-
 » dignation , du sanctuaire de la Justice.

» On doit être étonné qu'elle ait
 » trouvé autant de partisans & de pro-
 » tecteurs ». Telle est l'idée que le Dé-
 » fenseur du Sieur de la Touloubre , a
 » donnée de cette affaire. Celle que la
 » Demoiselle Peloux en a donnée , est
 » bien différente.

» Si je n'avois à me plaindre (disoit-
 » elle) que de l'inconstance d'un amant ,
 » ce ne seroit pas aux pieds des Tribu-
 » naux que je viendrois demander ven-
 » geance. La loi qui punit les crimes ,
 » n'a point encore sévi contre l'infidé-
 » lité : cette espèce de coupables ne con-
 » noît de Juge que sa conscience , &
 » de châtimens que ses remords ; mais
 » la trahison dont je suis la victime ,
 » n'a été que le premier des crimes
 » qu'a commis contre moi le plus lâche
 » & le plus scélérat des hommes. C'est
 » du sein de la misère où il m'a plon-
 » gée , que j'élève la voix : déjà la pitié
 » m'a donné un défenseur ; l'équité me

» promettre des vengeurs dans mes Juges.
 » Mon devoir à moi , est de dire la
 » vérité aux uns & aux autres : j'en fais
 » le serment ; & j'ai pour garant de
 » ma fidélité à le remplir , l'obligation
 » que je contracte de faire la preuve
 » juridique de tous les faits que je vais
 » exposer. L'histoire de mes malheurs
 » prend un air de Roman , que je ré-
 » douterois si je ne savois pas que la
 » vérité dispense de la vraisemblance ».

D'après ces points de vue opposés ,
 sous lesquels chacune des Parties pré-
 sentoît sa défense , on peut juger de
 l'intérêt du développement de cette af-
 faire. Les circonstances en sont rappe-
 lées avec le plus grand ordre. On y
 trouve des Lettres écrites pendant la
 durée de la passion des deux Amans ,
 qui répandent l'intérêt le plus vif dans
 la narration. Le style en est correcte ,
 & la discussion des Moyens y est appro-
 fondie.

Le second volume contient quatre
 Causes. La première , est une réclama-
 tion de Vœux. La seconde , est une visite
 indécente & illégale , faite d'une jeune-
 fille , sous prétexte qu'on la croyoit en-
 ceinte. La troisième , est un Vieillard

116 MERCURE DE FRANCE.

amoureux qui promet d'épouser une jeune-fille , & refuse ensuite d'exécuter sa promesse. La quatrième contient le procès d'un Saxon contrefaisant le sourd & le muet.

La manière dont la première de ces Causes est traitée, (la réclamation de Vœux-) doit intéresser toutes sortes de Lecteurs. Voici un des morceaux les plus frappans qu'on y trouve :

Il y a long-temps que la philosophie agit devant la raison un grand problème , celui de savoir si les corps religieux sont , vraiment utiles , jusqu'à quel point ils sont utiles ; s'il est bien essentiel qu'il y ait , dans un état , des corps qui , séparés de la société , fassent profession de vivre sans elle , des corps où , sans cesser d'être homme , on renonce à tous les rapports attachés à ce titre par la nature ; où , sans cesser d'être sujet d'un gouvernement , on cesse d'en être citoyen ; des corps qui , se recrutant perpétuellement pour ne jamais s'éteindre , parviennent à ne composer qu'une vaste & éternelle famille , formée des débris de toutes les autres ; des corps enfin qui , subsistant tou-

« jours sans se reproduire jamais, ense-
 « velissent des générations entières dans
 « le néant.

« Dans notre siècle, où il faut avouer
 « qu'on a porté dans les discussions po-
 « litiques, plus de profondeur, plus de
 « vues, plus de lumières que dans au-
 « cun autre ; dans notre siècle, où la
 « raison a tout apperçu, tout saisi, tout
 « analysé ; dans notre siècle enfin, où
 « la liberté du citoyen & les droits de
 « l'homme trop long-temps méconnus
 « ou dédaignés, ont eu enfin des hom-
 « mages & des défenseurs ; de bons es-
 « prits ont examiné le problème dont
 « nous parlons : ils l'ont examiné sous
 « toutes les faces ; il s'est formé, à cet
 « égard, parmi eux, différentes opi-
 « nions, parce que les uns l'ont exa-
 « miné du côté de la Religion, & les
 « autres du côté de la politique seule-
 « ment. La Religion s'intéressera tou-
 « jours au maintien d'une institution
 « qu'elle a créée pour ses progrès même ;
 « la politique, dont au contraire cette
 « institution embarrasse les projets &
 « croise les vues, en demandera tou-
 « jours, sinon l'aneantissement, du
 « moins la modification. L'une la re-

118 MERCURE DE FRANCE.

„ gardera toujours comme le dernier
 „ asyle de la vertu, & l'autre comme
 „ le tombeau des races futures.

„ Dans ce choc d'opinions diverses,
 „ laissons, nous Citoyens, à la sagesse
 „ du Gouvernement, le soin de concier
 „ lier ce qu'il croira nécessaire à l'affermissement de la Religion, avec ce
 „ qu'il croira utile aux desseins de la
 „ politique. Contentons-nous seulement
 „ de le bénir de la loi vraiment utile,
 „ vraiment nécessaire, vraiment nécessaire,
 „ nelle, qu'il a publiée, il y a peu d'années *, & par laquelle il a reculé la
 „ faculté laissée à l'homme, de se lier
 „ par un engagement éternel, jusqu'au
 „ moment où il lui est permis de contracter
 „ notre toute l'étendue du sacrifice auquel
 „ il ose promettre de s'affujétir.
 „ Nous ignorons si cette loi diminuera
 „ le nombre des Religieux, comme
 „ quelques Ecrivains timorés ont paru
 „ affecter de le craindre, & si cette diminution
 „ seroit pour nous un mal
 „ dont nous dussions, en effet, gémir.

* L'Édit du mois de Mars. 1748, qui se permet de faire de Vœux qu'à l'âge de 24 ans.

» Mais nous sommes sûrs qu'il en résul-
 » tera au moins un bien important ; c'est
 » que les Religieux qu'elle nous conser-
 » vera, ne l'étant devenus que dans un
 » âge où ils auront pu sérieusement ré-
 » fléchir sur la nature de l'engagement
 » qu'ils alloient former, ils ne se senti-
 » ront jamais tentés de briser une chaîne
 » qui sera toujours légère pour eux ,
 » parce qu'ils l'auront eux-mêmes for-
 » mée ».

On peut juger , d'après ce morceau ,
 du degré d'intérêt de cette cause. Les
 autres qui sont insérées dans ce volume ,
 sont très-piquantes ; leurs titres suffisent
 pour faire naître le desir d'en connoître
 les détails : ce volume qui a été rédigé
 par M. Désessarts, Avocat, un des Au-
 teurs de cet Ouvrage , sera lu avec em-
 pressement. La variété qui y règne, la
 singularité & l'importance des affaires
 qu'il y a traitées, donnent l'idée la plus
 avantageuse de ses talens. Son style est
 pur & d'une noble simplicité.

Le troisième volume contient les dé-
 tails du procès criminel du sieur Pinçon.
 Les faits qui ont donné lieu à cette
 affaire sont incroyables. C'est l'histoire
 des débauches de la femme d'un Huissier,

120 MERCURE DE FRANCE.

qui, pour vivre tranquillement avec un Gendarme son Amant, fait engager son mari pour être soldat dans l'Inde, en lui faisant signer un exploit.

On trouve aussi dans ce volume, les discours que la Duchesse de Kingston a prononcés dans son fameux procès, & ceux des différens Membres de la Cour des Pairs d'Angleterre. Ces discours sont traduits de la manière la plus intéressante. L'élégance du style y répond à l'importance des objets qui y sont traités. Ainsi ce volume ne peut être lu qu'avec beaucoup de plaisir.

Un recueil aussi varié, formera dans la suite une collection précieuse pour les Jurisconsultes & pour toutes sortes de Lecteurs. L'attention que les Rédacteurs ont de réunir l'agréable & l'utile, ne peut qu'augmenter les succès que cet Ouvrage a déjà obtenu.

On souscrit en tout temps; on souscrit même pour les années précédentes, & on délivre les volumes qui forment la collection entière, au prix de la souscription; mais on ne vend aucun volume séparé.

La souscription est ouverte au Bureau des Journaux, chez Lacombe, Libraire,
rue

rue de Tournon. Il faut avoir soin d'affranchir le port des lettres & de l'argent.

Recueil de Fables, librement traduites de l'Anglois; par M. de Tresséol. A Amsterdam, & se vend à Paris chez les Marchands de nouveautés.

M. de Tresséol doit partager la gloire de l'invention avec les Auteurs de ces Fables, par les retranchemens & les additions qu'il y a faits, pour les rendre plus intéressantes. Les caractères en sont vrais, les descriptions naturelles, la morale juste & bien amenée, le style simple & correct. Celle du *Paysan* & du *Mâtin* nous a paru très-attendrissante. Nous allons la citer en entier, persuadé qu'elle touchera les cœurs sensibles.

« Dans cette contrée où le Nil, ce
 » Roi des Fleuves, répand l'abondance
 » avec ses eaux, un Paysan veuf élevoit
 » son petit enfant avec un soin vraiment paternel; c'étoit l'unique héritier qui lui restoit de son épouse qu'il
 » avoit très-tendrement aimée, chose
 » bien rare! pendant tout le temps
 » qu'elle avoit vécu. Une affaire pres-

I. Vol.

F

» sante survient, & l'oblige de sortir
 » de sa cabane rustique : il n'étoit pas
 » besoin que ce père rendre excitât,
 » par des chansons, l'enfant au sommeil,
 » il dormoit déjà dans son berceau.
 » Un Matin étoit couché auprès de lui;
 » & c'est sur sa fidélité que l'homme
 » de campagne se reposa pour garder sa
 » maison. Cette affaire finie, il se hâte
 » de revoir son bien-aimé nourrisson.
 » Il lève le loquet; car il n'y avoit pas
 » d'autre barreau, ni d'autre clôture
 » à sa petite cabane. Le Matin, par sa
 » façon d'aboyer, & son empressement
 » à faire jouer sa queue, (eh! la per-
 » fidie se trouva-t-elle jamais dans cet
 » animal?) exprime, ce semble, un
 » sentiment de joie plus fort qu'à l'or-
 » dinaire. Il s'antrelace dans les jambes
 » de son maître, & ne cesse de le car-
 » resser. Mais quelle fut la surprise de
 » celui-ci, lorsqu'il vit son chien tout
 » couvert de sang! Sa gueule effroyable
 » le distilloit encore, & donnoit des
 » indices qui faisoient soupçonner quel-
 » que meurtre. Le père épouvanté re-
 » garde autour sans découvrir son en-
 » fant, l'unique objet de sa tendresse;
 » & il apperçoit son berceau renversé.

» L'effroi , le désespoir dans l'ame , il
 » jette un regard farouche sur tout le
 » reste : chaque objet lui confirme le
 » malheureux sort de son fils ; & il ne
 » voit plus dans son chien que le meur-
 » trier de cet enfant. Alors il s'aban-
 » donne à la fureur , s'arrache les che-
 » veux , jure d'abattre d'un coup de la
 » hache qu'il tenoit à la main , la tête
 » du prétendu coupable , & sur le
 » champ le Mâtin est cruellement tué.
 » Le Campagnard court ensuite vers le
 » berceau , le lève ; & , tout étonné ,
 » voit son petit trésor endormi , sans
 » avoir reçu le moindre mal. Auprès de
 » lui il apperçoit un serpent monstrueux ,
 » fraîchement déchiré & saignant en-
 » core ; de sorte qu'il étoit évident que
 » ce chien fidèle , trop inhumainement
 » immolé , avoit tué le serpent pour dé-
 » fendre le fils de son maître , & l'ar-
 » racher à la mort. La Fable dit que ,
 » dans le combat , l'enfant & le ber-
 » ceau avoient été renversés. Jugeons
 » nos amis comme les autres hommes ,
 » ne les condamnons jamais sans les en-
 » tendre ».

La Fable du Poëte & de la Paille ,
 celle d'Alexandre le Grand , &c. prou-

F ij

vent que M. de Tresséol fait varier son ton, & le monter à l'unisson des sujets qu'il traite.

Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe, contenant le règne de Louis XIII, Ouvrage traduit de l'Italien, onzième & douzième Parties. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1776. Prix broché, 3 liv. les deux Parties.

Ces deux nouveaux volumes comprennent l'histoire des années 1616 & 1617, & sont remplis principalement par des détails de négociations, & par les pièces qui y ont rapport. Le second volume est cependant composé, pour la plus grande partie, du tableau des derniers momens du pouvoir du fameux Maréchal d'Ancre, & de détails curieux sur tout ce qui précéda & suivit la mort tragique de ce favori de la Reine Marie de Médicis. L'Auteur des *Mémoires* raconte ainsi cette catastrophe. « Le lundi » 24 d'Avril 1617, à dix heures du matin, le Maréchal s'étant avancé à pied » sur le pont-levis du Louvre, pour

» entrer, dans le tems que les Gardes de
 » la Porte en écartoient la foule; Vitry,
 » qui se promenoit dans la cour, averti
 » de son arrivée, courut à sa rencontre,
 » & fendit la presse avec tant de précipi-
 » tation, qu'il le passa de trois ou quatre
 » pas; lorsque sa suite, qui ne le quittoit
 » point, lui faisant appercevoir son er-
 » reur, il rétrograde, se présente devant
 » le Maréchal, en lui, mettant devant
 » l'estomac le bout de sa canne, & lui
 » dit : *Je vous arrête de la part du Roi.*
 » *Moi!* répond le Maréchal, en mettant
 » sa main (dans laquelle il tenoit un
 » petit bouquet) sur sa poitrine. A l'in-
 » tant, Persan, qui étoit derrière Vitry,
 » lui tira, par-dessus l'épaule de celui-ci,
 » un coup de pistolet qui lui porta dans
 » le cœur, & qui le renversa par terre,
 » sans qu'il pût proférer une parole. Il
 » fut aussi-tôt dépouillé, à la chemise
 » près. On trouva sur lui des écrits pour
 » des affaires lucratives, de la valeur de
 » plus de cinq cents mille livres ». Vitry
 reçut pour récompense le bâton de Ma-
 réchal de France.

On trouve aussi dans ce même volu-
 me, l'histoire du procès fait à la Maré-
 chale d'Ancre, accusée de sortilèges; les

dépositions des témoins, leurs confrontations avec la Maréchale, les interrogatoires de cette dernière, & l'Arrêt qui la condamna à être décapitée & brûlée. Cet Arrêt, rendu par le Parlement de Paris, le 8 Juillet 1617, fut exécuté le même jour.

Les douze parties qui paroissent de ces Mémoires secrets, commençant à l'année 1611, & au règne de Louis XIII, sont une suite nécessaire des quatorze autres qui ont paru précédemment, & qui contiennent une partie du règne de Henri IV, depuis 1601 jusqu'en 1610. Elles se trouvent chez le même Libraire.

Les Pensées, Maximes & Réflexions morales de François VI, Duc de la Rochefoucauld, avec des remarques & notes critiques, morales, politiques & historiques sur chacune de ces Pensées, par M. Amelot de la Houffaye & l'Abbé de la Roche ; & des Maximes Chrétiennes, par Madame de la Sablière. A Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1 vol. in-12. Prix relié, 3 liv.

Dès l'instant où l'on vit paroître, dans

le siècle dernier, les *Pensées & Maximes* de M. de la Rochefoucaud, elles produisirent la plus grande sensation. On les mettra toujours au nombre des productions les plus distinguées de ce siècle célèbre. La noblesse du style y est réunie à la solidité des pensées; on y admire surtout la pénétration avec laquelle l'Auteur fait démêler les replis les plus secrets de l'esprit & du cœur, la force & la vérité avec lesquelles il peint les hommes.

Il avoit toujours existé jusqu'ici, en même-tems, deux éditions de ces *Pensées*; l'une, avec des notes d'Amelot de la Houffaye; l'autre, avec celles de l'Abbé de la Roche. Quoique les mêmes *Pensées* fissent la base de ces deux éditions, on en trouvoit cependant dans l'une qui n'étoient pas dans l'autre; de sorte que pour avoir l'Ouvrage parfaitement complet, il falloit les acheter toutes les deux. En les réunissant dans celle que nous annonçons, on a épargné au public cette double dépense. Cette nouvelle édition réunit d'ailleurs d'autres avantages. Toutes les pensées, rangées dans l'ordre alphabétique, y présentent sous un seul & même point de vue, tout ce que l'illustre Auteur dit sur chaque vertu & sur

118 MERCURE DE FRANCE.

chaque vice, & ce que chaque Éditeur y a ajouté. On a désigné par la lettre A, les réflexions d'Amelot de la Houffaye, & par la lettre L, celles de l'Abbé de la Roche. Toutes les pensées auxquelles la Roche a fait des réflexions qui se trouvent cependant dans l'édition d'Amelot, sont marquées d'une L. Toutes les Pensées & Maximes Chrétiennes qui ne se trouvent pas dans l'édition de la Roche, & qui sont dans celle d'Amelot, sont désignées au contraire par un A; de sorte qu'on peut aisément distinguer par ce moyen, les Pensées originales du Duc de la Rochefoucauld, de celles qui lui sont seulement attribuées.

Afin de conserver l'ordre des numéros qui a toujours régné dans les précédentes éditions de ces Pensées, on a mis à la tête du volume, une table des numéros, avec des renvois aux articles auxquels chacun d'eux a rapport. On en a ajouté une seconde pour les Pensées de Madame de la Sablière; &, à la fin du volume, une table alphabétique des différens noms sous lesquels la même pensée peut être rangée, ce qui sert à la trouver plus facilement.

Un exemple pris au hasard, rendra

plus sensible la manière dont les réflexions des deux anciens Éditeurs, ont été rangées à la suite des Pensées.

Pensée de M. le Duc de la Rochefoucauld. Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

A. « Nous aimons les uns, parce que
» nous y gagnons; & nous n'aimons pas
» les autres, parce que nous y perdons.
» Auprès des uns, nous paroissions plus
» grands; auprès des autres, nous paroif-
» sons plus petits ».

L. « C'est que ceux qui nous admî-
» rent, nous flattent le cœur; & ceux
» que nous admirons, ou ne sont pas
» aimables d'ailleurs, ou excitent notre
» jalousie ».

On retrouve dans cette nouvelle édition, à la tête du Recueil, un *Discours sur les Réflexions, Sentences & Maximes morales*, qui se trouvoit dans l'édition imprimée en 1754, avec les notes d'Amelot de la Houssaye; & la Préface de l'édition imprimée en 1765, avec les notes de l'Abbé de la Roche.

Les Costumes françois, représentant les différens états du Royaume, avec les

F v

130 MERCURE DE FRANCE.

habillemens propres à chaque état, & accompagnés de réflexions critiques & morales. A Paris, chez le Père & Avaulez, Marchands d'Estampes, Associés, rue S. Jacques, avec approbation, 1776.

Ces Costumes sont composés de dix Planches, dont la première représente le Seigneur & la Dame de Cour; la seconde, l'Évêque & l'Abbesse; la troisième, le Magistrat & le Militaire; la quatrième, les Religieux & Religieuses; la cinquième, le Financier & l'Abbé; la sixième, le Bourgeois & la Bourgeoise conduisant leur enfant; la septième, le Médecin, le Chirurgien & le Pharmacien en fonction de leur état auprès de la malade; la huitième, le Maçon & la Blanchisseuse; la neuvième, le Jardinier & la Paysanne; la dixième enfin, le Pauvre de l'un & de l'autre sexe. Les dessins & l'eau-forte sont du Sieur Quéverdo; & les gravures ont été exécutées par les Sieurs Dupin & de Moncy. Un homme de Lettres, bien connu par plusieurs Ouvrages, s'est chargé de la rédaction du Discours; & M. Buchoz, qui avoit annoncé les Costumes à la tête de son *Histoire Naturelle de*

la France, représentés dans la gravure, s'en est départi pour s'en tenir uniquement aux Animaux, aux Végétaux & aux Minéraux, & n'a d'autre part à cet Ouvrage, que d'en avoir conçu l'idée.

Dissertation sur l'huile de Palma Christi, ou d'huile de Ricin, que l'on appelle communément *huile de Castor*, dans laquelle on donne l'histoire de cette huile; on expose ses propriétés, & on en recommande l'usage dans les maladies bilieuses, calculeuses & autres; par le Docteur Pierre Canvane, Médecin à Basle, & Membre du Collège Royal des Médecins de Londres, & de la Société Royale; Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. Hamart de la Chapelle, Docteur en Médecine de la Faculté de Caën, Bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, &c. 1 vol. in-8°. A Londres; & se trouve à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

Si l'on considère combien les remèdes nouveaux se sont multipliés de nos jours, on en conclura nécessairement que notre matière médicale est fort riche, & qu'il

132 MERCURE DE FRANCE.

n'y a presque plus de remède à y ajouter; qu'il y en a déjà même que trop. Le remède dont il est question dans la brochure que nous annonçons, n'est pas, à la vérité, un de ces remèdes nouveaux introduits depuis peu. Les Anciens se sont servis de l'huile de ricin avec succès; mais elle a été abandonnée dans les derniers temps, soit par la difficulté de s'en procurer, soit par le mauvais procédé qu'on employoit pour l'extraire. M. Canvane fait voir dans cette brochure de quelle utilité pourroit être cette huile dans la Médecine-pratique pour plusieurs maladies; & il indique les substances avec lesquelles elle peut s'allier: pour que cette huile soit bonne, il faut qu'elle soit d'une faveur douce, absolument sans aucune âcreté; celle qui est un peu louche, est plus récente & meilleure que celle qui est bien transparente & d'une couleur safranée: on emploiera à l'intérieur la plus fraîche, & à l'extérieur celle qui l'est moins. Herman est le premier des Médecins modernes qui ait donné des instructions sur cette huile; mais M. Canvane en fait connoître plus particulièrement les propriétés dans cette brochure. Rien de ce qui pouvoir rendre

ce remède plus utile, n'a échappé à ses recherches profondes; l'analogie a guidé ses pas, suggéré ses épreuves, & l'expérience a conduit sa plume. M. de la Chapelle n'a aussi rien négligé pour entrer dans l'esprit de l'Auteur; il dit même s'en être servi, avec succès, dans plusieurs cas.

Essai sur les Langues en général; sur la Langue françoise en particulier, & sa progression depuis Charlemagne jusqu'à présent; par M. Sablier, in-8°. broché. Prix, 2 liv. 8 s. A Paris, chez Monory, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, rue & vis-à-vis l'ancienne Comédie Françoise, 1777.

M. Sablier annonce lui-même, dans une courte Introduction, qu'il ne s'est point proposé, en composant son Ouvrage, de percer les ténèbres qui enveloppent l'origine des Langues, sur-tout après tant d'Ecrivains qui ont travaillé à les épaisir. « Je me bornerai donc, dit-il, » à jeter un coup-d'œil sur les Langues » anciennes & modernes. Mon Ouvrage » n'est point fait pour les Savans, mais

134 MERCURE DE FRANCE.

» pour ceux à qui des occupations impor-
» tantes ne permettent pas de feuilleter
» beaucoup de Livres , & qui cependant
» feroient curieux d'avoir une idée gé-
» nérale sur cette matière ».

L'Ouvrage est partagé en sept sections : la première traite des Langues de l'Afrique : la seconde , de celles de l'Asie : la troisième , des Langues Européennes : & la quatrième, de la Langue des Gaules en particulier : la cinquième , contient différentes réflexions sur la Langue françoise : la sixième , traite des Langues de l'Amérique : la septième enfin, renferme un abrégé du Roman de la Rose.

L'Auteur passe légèrement sur les Langues Africaines. Parmi les Langues Asiatiques , il s'étend particulièrement sur l'Hébreu , le Persan , le Géorgien & le Chinois. Ses observations sont encore plus multipliées & plus détaillées, comme de raison , sur la plupart des Langues Européennes. Nous rapporterons les suivantes , tirées du chapitre où il parle de l'Allemand. Les Latins , vers le temps
» du bas-Empire , se servoient de *vos* au
» lieu de dire *tu* , comme faisoient les
» Romains dans les siècles de la bonne
» latinité. Les Italiens ont imaginé

» de prendre la troisième personne.
 » *Monsieur voudroit-il ?* Les Allemands
 » ont poussé la politesse encore plus loin ;
 » car ils disent , au lieu de *voulez-vous* ,
 » *Messieurs veulent-ils ?*

» Bouhours avoit agité si un Allemand
 » pouvoit avoir de l'esprit ; mais Gesner,
 » Gellert & bien d'autres ont prouvé ,
 » dans ce siècle , le ridicule d'une pareille
 » question. Qu'auroit-il dit , s'il avoit vu
 » Klopstok , non-seulement secouer le
 » joug de la rime , à l'exemple de Milton
 » & du Trissin , mais employer le rythme
 » de la Poésie Grecque & Latine , inno-
 » vation qui a eu le plus grand succès.
 » Baif & autres , il y a deux cents ans ,
 » voulurent entreprendre la même chose
 » pour notre Langue ; mais ils n'en con-
 » noissoient point le génie : ils ne son-
 » geoient pas qu'il étoit difficile , & peut-
 » être impossible , d'affurer chez nous les
 » voyelles longues & brèves. Ronfard ,
 » qui sentit la difficulté de donner de
 » la grâce aux vers de cette façon , lors-
 » qu'il voulut s'y essayer , fut obligé d'y
 » ajouter la rime. Ils ne songeoient pas
 » encore qu'avec ces vers mesurés , il
 » faudroit donner une prononciation
 » marquée à nos *e muets* , qui sont à la

136 MERCURE DE FRANCE.

» fin de nos vers. L'Allemand n'a point
» ces difficultés ».

Dans le chapitre qui traite du Grec , l'Auteur donne une vingtaine d'exemples de la grande différence qui se trouve entre plusieurs expressions du Grec ancien & du Grec moderne. Il y en a quelques-uns qui ne nous ont pas paru bien choisis. Exemple : *Je bâtis* : en Grec ancien, *oicodoméo* ; en Grec moderne , *ôliso* ; c'est l'ancien verbe *οἰκίζω*, qui a la même signification. *Bâton*, en Grec ancien *baêtron*, en Grec moderne *rabdi* ; c'est presque le même mot que *jaêdis*. *Corbeille* ou *Panier*, en Grec ancien *Kisté*, en Grec moderne *Calathi* ; c'est à-peu-près le même mot que *καλάθης*, qui signifie la même chose. *Cruptos*, caché, se dit en Grec moderne *erumenos* ; mais ce mot est le participe passif du verbe *ἐρύω*, & signifie tiré , traîné , *mis à l'écart* ; on a donc pu l'employer dans le sens du verbe *cacher*, sans qu'il cessât absolument d'être un mot de l'ancien Grec.

Dans la section où M. Sablier traite de la *Langue des Gaules*, le Lecteur verra, avec plaisir, la progression de la Langue françoise, depuis le dixième siècle jusqu'au tems où elle a été fixée par

les bons Écrivains du siècle de Louis XIV. Le tableau des progrès de la Langue, du côté de la prose, y est séparé de celui des progrès de la Langue du côté de la Poésie. Ce dernier est particulièrement enrichi de citations de pièces de vers de chaque siècle. Nous ne citerons que cette Épigramme composée dans le quinzisième siècle, par Octavien de Saint-Gelais.

Quelqu'un desirant estre Prestre,
 A l'Évesque se présenta ;
 Lequel lui dit, si tu veux l'estre ,
Quot sunt septem Sacramenta ?
 Ce mot bien fort l'épouvanta.
 Puis dit, *sunt tres ; l'Évesque, quas ?*
Sunt spes, fides, & charitas.
 Cela est fort bien répondu :
 Or sus, qu'on despêche son cas,
 Il mérite d'être tondu.

On pardonnera aisément à l'Auteur de cet Essai, qui est octogénaire, quelques légères négligences dans un Ouvrage qui embrasse une matière aussi étendue, & qui suppose nécessairement une érudition très-variée.

Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, contenant la Géographie, l'Histoire, la Fable & les Antiquités, dédié à Monseigneur le Duc de Choiseul, par M. Sabbathier, de l'Académie Etrusque de Crotona, Professeur au Collège de Châlons-sur-Marne, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette Ville, tome vingt-unième, in-8°. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Française.

Ce dernier volume termine la lettre H. M. Sabbathier, dans la vue de ne rien laisser à désirer à ceux qui s'adonnent à l'étude de l'Histoire & des Auteurs classiques, continue de traiter, avec étendue, les articles qui demandent de la discussion. On lira avec satisfaction, dans ce nouveau volume, les articles *Hérodote*, *Héros*, *Histoire*, *Homère*, *Horace*, *Hymne*, *Huns*, *Peuple de la grande Tartarie*, *Hyperboréens*, Nation célèbre, dit Plinè, mais dont l'existence n'en est pas moins un problème.

Hystérologie, est l'avant-dernier article de ce vingt-unième volume. L'*Hystérologie* est ici définie une figure de pensée, où l'ordre naturel des choses est renversé. L'*Hystérologie* ou le renversement de pensées dans le discours d'un personnage troublé par le premier mouvement d'une passion impétueuse, peut servir à peindre le caractère même de cette passion. Mais cette figure devient souvent vice de diction. Le renversement de pensée est rare en prose, parce qu'on s'en apperçoit aisément en relisant ses productions à tête reposée. Mais elle est fréquente chez les Poëtes, à qui la mesure des vers, la nécessité de la rime, le feu de l'enthousiasme, &c peut-être encore la paresse, la peine du changement, la difficulté d'y remédier, font dire souvent une chose avant celle qui la doit précéder. On cite ici comme un exemple de ce vice, ces vers si connus de l'*Ode à la Fortune*, par Rousseau

Mais au moindre revers funeste,
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le Héros s'évanouit.

« Le pléonafme, ajoute-t-on, d'après

140 MERCURE DE FRANCE.

» quelques critiques , s'y joint à l'Hyf-
 » térologie , ou renversement de pensée.
 » Quand on a dit qu'il ne reste plus que
 » l'homme , il est inutile de dire que le
 » Héros s'évanouit , parce qu'il est de
 » toute nécessité que le Héros ait dis-
 » paru , pour qu'on ne voie plus que
 » l'homme , de même qu'il faut avoir
 » conçu pour enfanter. Mais si le Poète
 » avoit pu dire , le masque tombe , le
 » Héros s'évanouit & l'homme reste ,
 » il auroit peint la chose telle qu'elle
 » est , & nous auroit offert une image
 » exacte ». Cette critique pourra être
 regardée comme une pure cavillation
 par ceux qui ont admiré les trois vers
 cités. En effet , le second vers ne dit
 point qu'il ne reste plus que l'homme ,
 ou que l'homme reste *seul*. Il étoit donc
 nécessaire au Poète , pour exprimer sa
 pensée , d'ajouter , & *le Héros s'évanouit*.
 On fait d'ailleurs qu'en poésie , & même
 en prose , on se permet quelquefois ,
 pour faire image , ce que l'exac-
 titude grammaticale rejette comme superflue.
 Ce vers de Racine , par exemple , où le
 Poète fait dire à Achille ,

Et que me fait à moi cette Troye où je cours?

pourroit être également critiqué par ceux qui ignorent ou ne sentent point qu'il y a des pléonasmes, qui, employés à propos, ajoutent à l'expression & produisent un très-bel effet. Il sera donc toujours facile à un critique adroit, & armé des règles de la Grammaire, de convertir en vices de style ou de raisonnement, les figures de pensées & celles propres aux passions.

Instruction sur l'établissement des Nitrières, & sur la fabrication du Salpêtre, publiée par ordre du Roi, par les Régisseurs généraux des Poudres & Salpêtres. A Paris, 1777, de l'Imprimerie Royale, in-4°. de 83 pages, avec figures. On trouve quelques exemplaires de cet Ouvrage, chez Esprit, Libraire de Monseigneur le Duc de Chartres, au Palais-Royal.

Presque tous les Arts sont livrés à une espèce de routine aveugle. Le fils fait ce qu'a fait son père, ce qu'a fait son aïeul, & les erreurs se perpétuent de générations en générations. L'art de fabriquer du Salpêtre, se trouve, par des circonstances particulières, plus dans ce cas qu'aucun autre. Il n'a point suivi la

142 MERCURE DE FRANCE.

marche progressive des autres Arts, & le travail des Salpêtriers est aujourd'hui, sur-tout en France, ce qu'il étoit il y a plus d'un siècle. On conçoit, d'après cela, combien il étoit intéressant de venir au secours de ceux qui s'occupent de la fabrication du Salpêtre, de leur donner une espèce de traité élémentaire qui pût leur servir de guide; & c'est un premier objet de l'instruction que nous annonçons.

Un second objet plus intéressant encore, a été de répandre, dans les Provinces, les méthodes pratiquées dans d'autres Royaumes, pour produire artificiellement du Salpêtre, & sans le secours de la fouille; de faire connoître aux Habitans des campagnes, une nouvelle branche d'industrie, & de leur apprendre comment ils peuvent faire des établissemens à la fois utiles pour eux & pour l'État.

L'instruction rédigée d'après ces vues, est divisée en dix-sept articles; on y traite d'abord de la nature du Salpêtre, des principes qui le composent: on y fait voir que ce sel résulte de la combinaison de deux principes; d'un acide connu sous le nom d'acide nitreux, &

d'un alkali fixe végétal qui lui sert de base ; & que cet acide lui-même, d'après des expériences communiquées à l'Académie par M. Lavoisier, est, pour la plus grande partie, composé d'un air très-pur.

Il paroît que la formation du Salpêtre est due à la décomposition totale des matières végétales & animales : aussi l'art de produire promptement & abondamment du Salpêtre, consiste-t-il à exciter une putréfaction rapide dans des amas de terre, par le moyen de mélanges quelconques de matières végétales & animales. Les Rédacteurs de l'Instruction, ramènent, par ce moyen, tous les phénomènes relatifs à la formation du Salpêtre, à ceux de la fermentation putride. Ils donnent ensuite les moyens d'appliquer ces principes à des établissemens en grand : ils entrent dans le détail de la construction des hangards, du choix des terres, de leur disposition : enfin, ils indiquent différens procédés pour ménager, dans les couches de terres, une circulation d'air facile, & pour y entretenir un degré d'humectation convenable.

Le Salpêtre formé, il faut l'extraire

144 MERCURE DE FRANCE.

de la terre : & cette opération se fait par le moyen de la lixiviation. On conçoit que la terre étant insoluble dans l'eau, tandis que le Salpêtre s'y dissout avec facilité, la lixiviation doit former une espèce de départ ; & que l'eau en passant à travers la terre, doit se charger de tous les sels. Il ne s'agit plus ensuite, pour obtenir ces sels, que de procéder à l'évaporation par la chaleur & par l'ébullition.

Les Salpêtriers de Paris, & le plus grand nombre de ceux des Provinces, mêlent de la cendre avec les terres salpêtrées qu'ils se proposent de lessiver. Les Rédacteurs de l'instruction font voir que cette cendre n'agit qu'en raison de la quantité d'alkali fixe qu'elles contiennent ; que les cendres peuvent être remplacées, avec avantage, par la potasse, dans les Provinces, sur-tout où cette dernière est à bon marché ; que cette substance alkaline a la propriété de précipiter la terre unie à l'acide nitreux, de se substituer à la place, & de convertir tout le nitre en base terreuse en vrai salpêtre. Au lieu de potasse, on peut employer les eaux de buanderies, qui en contiennent une portion

tion assez considérable, qui ne sont d'aucun usage dans les Arts, & qui n'ont aucune valeur dans le commerce.

Un point infiniment important, étoit d'éclairer les Salpêtriers sur le degré de force de leurs eaux. Il en est, en effet, qui évaporent des lessives extrêmement foibles, & qui font par conséquent une consommation de bois considérable absolument en pure perte. L'instruction établit comme principe, que la pesanteur spécifique de l'eau est d'autant plus grande, qu'elle contient plus de Salpêtre en dissolution, ce qui conduit les Rédacteurs à indiquer le pèse-liqueur, comme un moyen en même-temps commode & sûr pour déterminer la quantité de Salpêtre dont une lessive est chargée. Ils s'étendent à cette occasion sur la construction du pèse-liqueur; & ils donnent la manière de le diviser, de façon que chacun de ses degrés exprime un pour cent de Salpêtre dans la lessive où il est plongé.

Cet Ouvrage, dans lequel on n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit le rendre utile, est accompagné de figures pour en faciliter l'intelligence; & il est terminé par des calculs sur le produit des nitri-

res, & sur le bénéfice qu'on peut raisonnablement en attendre.

Nous terminerons cet extrait, en faisant remarquer combien les Arts se perfectionnent, & combien les connoissances, en tout genre, s'étendent & se multiplient. C'est un tableau infiniment intéressant que de voir, d'une part, le Gouvernement occupé de l'instruction & du bonheur de la Société; & de l'autre, des Citoyens zélés qui réunissent à des connoissances approfondies de la partie d'administration qui leur est confiée, l'esprit de patriotisme & l'enthousiasme du bien public.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

BIBLIOTHÈQUE *Universelle des Romans*, Ouvrage périodique, dans lequel on donne l'analyse raisonnée des Romans anciens & modernes, François, ou traduits dans notre langue; avec des Anecdotes & des Notices historiques & critiques concernant les Auteurs ou leurs Ouvrages; ainsi que les mœurs, les usages du temps, les circonstances particu-

lières & relatives, & les personnages connus, déguisés ou emblématiques.

Le succès de cet Ouvrage, dit un nouvel avis, augmente si sensiblement tous les jours, qu'il exige de nouveaux soins. Pour suffire & obvier à tout, on s'est déterminé à former un Bureau particulier. Il a été ouvert le 10 du mois dernier, rue du Four-Saint-Honoré, près Saint Eustache. C'est au Sieur *Anceaume* que l'on s'y adresse; & ce sera lui désormais qui signera & délivrera les souscriptions pour Paris. A l'égard de la Province, on pourra s'adresser également audit Bureau, ou chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg, en affranchissant les lettres & l'argent.

Contraints de nous occuper d'une nouvelle édition, nous annonçons qu'il va devenir comme impossible de fournir les vingt-huit volumes qui ont paru; mais lorsque les exemplaires qui restent seront épuisés, on s'engagera envers les personnes qui se présenteront, à leur fournir, dans le courant d'une année, tous les volumes antérieurs à celui par lequel leur abonnement aura commencé. Il suffira qu'en donnant leur argent pour le courant, elles donnent leur nom pour les

148 MERCURE DE FRANCE.

passé. La Bibliothèque des Romans étant une Collection, & non un Journal, il importe peu par quel volume on en commence la lecture, pourvu que l'on soit certain d'en pouvoir compléter la collection.

Cet Ouvrage, dont le Prospectus fut reçu si favorablement, il y a près de deux années, justifie si bien son titre, & jouit d'une réputation si étendue, qu'il est connu de ceux même qui ne le lisent pas. Son éloge répété dans tant de Journaux, est si bien confirmé par la voix publique, qu'il est inutile de lui donner ici de nouvelles louanges. Nous nous bornerons à assurer que de nouveaux moyens, toujours accordés par le même Protecteur (*), doivent chaque jour en augmenter le mérite.

La Bibliothèque Universelle des Romans, est composée de 16 vol. in-12, par année, dont le prix, rendu franc de port par la Poste, est, à Paris, de 24 liv.; & en Province, de 32 liv.

(*) Nous sommes forcés de n'employer qu'une seule expression.

Cet Ouvrage a commencé au mois de Juillet 1775. C'est une Collection qui devient tous les jours plus précieuse, plus amusante, plus instructive par les recherches, & l'on peut dire par les richesses des hommes de goût qui se font un plaisir d'y donner leurs soins, & par l'art avec lequel le savant Propriétaire de la Bibliothèque la plus complète, & qui la connoît le mieux, fait tout embellir & rendre tout intéressant.

Histoire générale de la Chine, ou Annales de cet Empire, traduites du Tong-Kim-Kang-Mou, par le feu Père Joseph-Anne-Marie de Moyriac de Naïssa, Jésuite François, Missionnaire à Pékin, publiées par M. l'Abbé Grosier, & dirigées par M. le Roux des Hauterayes, Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collège Royal de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales; Ouvrage enrichi de figures & de nouvelles Cartes géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur Cang-hi, & gravées pour la première fois.

350 MERCURE DE FRANCE.

On publie les deux premier volumes *in-4°*. à Paris, chez Ph. D. Pierres, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collège Royal de France, rue Saint-Jacques; Cloufier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

Nous rendrons compte dans le prochain volume de cet Ouvrage important.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en François, avec le texte latin, rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites, accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des Anciens, comparées avec les découvertes des Modernes, Tome neuvième *in-4°*. A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

Ce volume contient la suite des propriétés des simples, & des remèdes tirés des animaux.

Cet Ouvrage, un des plus considérables, & sûrement un des plus difficiles, entrepris dans ce siècle, arrive vers sa

perfection. On s'étonnera un jour qu'un seul homme, sans autre secours que son zèle & son travail, ait pu terminer une si grande entreprise.

Mémoire sur les travaux qui ont rapport à l'exploitation de la matière dans les Pyrénées, avec une description des manœuvres & des machines employées pour parvenir à extraire les mâts des forêts, & les rendre à l'Entrepôt de Bayonne, d'où ensuite ils sont distribués dans les différens Arsenaux de la Marine; par M. le Roi, Ingénieur des Ports & Arsenaux de la Marine, in-4°. A Paris, chez Couturier père, Imprimeur-Libraire, aux Galeries du Louvre; & Couturier fils, Libraire, Quai des Augustins.

La Théorie du Chirurgien ou Anatomie générale & particulière du corps humain, avec des observations chirurgicales sur chaque partie, par M. Durand, ancien Chirurgien - Aide - Major des Camps & Armées du Roi, &c. 2 vol. in-8°. Prix 6 liv. broché. A Paris, chez Grangé, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame, près la Pompe.

Giv

Eulalie ou les dernières volontés de l'Amour, Anecdote récente, publiée par Madame de V***, qui en est l'Héroïne, in-12. A Londres; & à Paris, chez Couturier père, Libraire, aux Galeries du Louvre; & Désauges, Libraire de Madame Victoire de France, rue S. Louis, près le Palais.

Fables, par M. Willemain d'Abancourt, in-8°. A Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Vocabulaire des termes de Marine, Anglois & François, en deux parties, orné de planches, avec une explication des figures qui y sont contenues, & des définitions de quelques termes de Marine, principalement ceux de Grément, in-4°. A Paris, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Anecdotes Américaines, ou Histoire abrégée des principaux événemens arrivés dans le nouveau Monde, depuis sa découverte jusqu'à l'époque présente, in-8°. A Paris, chez J. Fr. Bastien, Libraire, rue du petit Lion, F. S. G. Le même Lib.

A V R I L. 1777. 131

vient d'acquérir la suite des Anecdotes des différentes Histoires modernes, formant dix-sept volumes *in-8°*. Et pour en faciliter l'acquisition, il donnera la collection entière à 4 liv. le vol. relié, sans rien changer au prix de ceux qui seront pris séparément.

Discussion nouvelle des changemens faits dans l'Artillerie, depuis 1765, par M. du Coudray, Chef de Brigade au Corps d'Artillerie, en réponse à M. de Saint-Auban, Inspecteur Général au même Corps, in-8°. Prix 48 f. A Londres; & à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

A C A D É M I E.

Prix proposé par la Société Royale des Sciences, en conséquence d'une Délibération des États Généraux de la Province de Languedoc, pour l'année 1777.

Les États Généraux de la Province de Languedoc, toujours attentifs à favo-

G v

154 MERCURE DE FRANCE.

rifier le Commerce & les Arts, avoient unanimement délibéré de donner un Prix de 1200 liv. à celui qui, au jugement de la Société Royale des Sciences, auroit le mieux expliqué :

1°. *Pourquoi la même Mine travaillée avec de la Houille ou Charbon de terre, donne un fer de qualité inférieure à celui qu'on en retire lorsqu'elle est travaillée avec le Charbon de bois ?*

2°. *Quels sont les moyens d'approprier le Charbon de terre aux minéraux ferrugineux, quels qu'ils soient, pour en tirer du fer propre à tous les usages économiques, & pareil à celui qu'on retire au moyen du Charbon de bois ?*

La Société n'ayant pas été satisfaite des recherches qu'on lui a communiquées sur ce sujet, le propose de nouveau pour l'année 1777. Le Prix sera le même, c'est à dire, de 1200 liv.

Toutes personnes, de quelques pays & conditions qu'elles soient, pourront travailler sur ce sujet & concourir pour le Prix, même les Associés Étrangers & les Correspondans de la Société. Elle s'est fait la loi d'exclure du concours les Académiciens Regnicoles.

... Ceux qui ont déjà travaillé pour ce

Prix , pourront remettre les mêmes pièces au concours après les avoir perfectionnées , ou en envoyer de nouvelles à leur choix.

On ne peut trop exhorter les Auteurs à profiter des lumières que la théorie & la pratique de la Chymie leur fourniront : ils ne doivent pas d'ailleurs oublier que l'objet qu'ils ont à remplir est économique , puisqu'il s'agit de substituer utilement le Charbon de terre au Charbon de bois , qui devient tous les jours plus rare & plus cher. L'Académie, de son côté, dans l'examen & le jugement des pièces qui lui seront présentées, s'efforcera de répondre à la confiance des États, & d'entrer dans les vues de M. l'Archevêque & Primat de Narbonne , leur illustre Président , dont elle a souvent ressenti les bienfaits, & qu'elle se glorifie de compter au nombre de ses Membres.

Ceux qui composeront , sont invités à écrire en françois ou en latin. On les prie d'avoir attention que leurs écrits soient bien lisibles.

Ils ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages , mais seulement une sentence ou devise ; ils pourront attacher

1756. MERCURE DE FRANCE.

Cher à leur écrit un billet séparé & cacheté, où seront, avec la même devise, leurs noms, qualités & adresses; ce billet ne sera ouvert qu'en cas que la pièce ait remporté le Prix.

On adressera les Ouvrages, francs de port, à M. de Ratte, Secrétaire perpétuel de la Société Royale des Sciences, à Montpellier, ou on les lui fera remettre entre les mains. Dans ce second cas, le Secrétaire en donnera à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où seront marqués la devise de l'Ouvrage, & son numéro, selon l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au 30 Septembre 1777, inclusivement.

La Société, à son Assemblée publique pendant la tenue des États de 1777, proclamera la pièce qui aura mérité le Prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire, pour la pièce qui aura remporté le Prix, le Trésorier de la Compagnie le délivrera à celui qui rapportera ce récépissé; s'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

La Société avoit annoncé qu'elle don-
neroit en outre un second Prix de 300 l.
à celui qui , ayant déjà traité avec succès
les deux premières questions ci- dessus ,
auroit le mieux résolu celle qui suit :
*Y a-t-il dans les Mines de Charbon ou
de Fer du Languedoc, comparées aux au-
tres Mines des mêmes matières, quelques
qualités qui rendent l'appropriation du
Charbon de terre plus ou moins facile ?*

Les Auteurs qui ont concouru, ayant
fait peu d'attention à cette troisième
question, l'Académie, forcée de remet-
tre ce Prix de 300 liv., a délibéré de
ne le proposer de nouveau qu'après
qu'elle aura adjugé celui de 1200 liv.
On avertit en conséquence ceux qui com-
poseront, qu'ils ne doivent nullement
s'occuper de cet autre Problème, qui
intéresse plus particulièrement le Lan-
guedoc, & que toute leur attention doit
se porter sur les deux premières ques-
tions, qui font le sujet du Prix de 1200 l.
le seul que la Société ait à décerner dans
son Assemblée publique de la fin de
1777.



S P E C T A C L E S.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel supplée aux Spectacles qui sont fermés à cause de la solennité des Fêtes. C'est un établissement utile dans une Ville comme Paris, où il devient d'autant plus intéressant, que le nombre des Amateurs de la musique s'est beaucoup augmenté, & que c'est le lieu le plus favorable où les sujets distingués, soit pour le chant, soit pour les instrumens, peuvent faire connoître leurs talens. Ce Concert est présentement sous la direction de M. le Gros, premier Acteur de l'Académie Royale de Musique, qui joint le goût le plus parfait du chant, à l'organe le plus brillant & le plus admirable; & qui, aimé du public, des Amateurs & des virtuoses, peut espérer beaucoup de succès dans sa nouvelle entreprise.

Le premier Concert de la nouvelle Direction , fut donné le Dimanche 16 Mars : il a été fort applaudi. Ce Concert a commencé par une belle symphonie de M. Gossec. Mademoiselle Plantin a chanté avec beaucoup d'expression , un nouveau Motet del Signor Traietta. M. Baer a exécuté avec succès , un nouveau Concert de clarinette. Mademoiselle Giorgi, déjà bien célèbre par la beauté de son organe , & par le charme de son chant , a fait entendre une Ariette del Signor Anfossi. M. Capron , qui a été revu avec la plus grande satisfaction , après une longue absence , a donné de nouvelles preuves de son rare talent & de ses études , par un nouveau Concerto de violon de sa composition. M. Giroust , Maître de Musique de la Chapelle du Roi , a fait exécuter un nouveau Motet à grand chœur , dans lequel MM. le Gros & Platel ont chanté avec applaudissement. M. Bezozzi a exécuté de la manière la plus admirable , un Concerto de hautbois. Ce beau Concert a été terminé

160 MERCURE DE FRANCE.

par une excellente symphonie de M. Guenin. Le public a remarqué l'exécution ferme & l'intelligente supérieure de M. de la Houffaye, premier Violon, bien digne de conduire l'Orchestre auquel il préside.

Le Concert du Mercredi 19 Mars, a été composé d'une symphonie à grand Orchestre, de M. Gossec; d'un air de M. Piccini, chanté par M. Guichard; d'un nouveau Concerto de haut-bois, exécuté par M. le Brun; d'une Ariette Italienne, chantée par Mlle Danzi, première Cantatrice de l'Électeur Palatin; d'un nouveau Concerto de violon, par M. Chartrain; d'un Moret à grand chœur del Signor **; d'un Concerto de cor-de-chasse, par M. Punto, d'une Ariette Italienne, chantée par Mademoiselle Danzi, & accompagnée par M. le Brun; d'une symphonie nouvelle de M. Chartrain. On ne peut désirer plus de variété, un choix plus aimable, & un concours de talens plus distingués.

Concert du Vendredi 21 Mars. Symphonie de M. Gossec. Ariette del Signor Piccini, chantée par Mademoiselle Giorgi. Concerto de haut-bois par M. le Brun. Ariette Italienne redemandée & chantée par Mademoiselle Danzi, première Cantatrice de l'Électeur Palatin. Concerto de violon par M. Capron. La sortie de l'Égypte, oratorio de M. Rigel. Concerto de cor-de-chasse, par M. Punto. Autre Ariette Italienne, aussi redemandée, chantée par Mademoiselle Danzi, & accompagnée par M. le Brun. Nouvelle symphonie del Signor Sterzel. Tous ces morceaux ont eu le plus grand succès. Ils prouvent tous le goût & l'intelligence du nouveau Directeur.

O P É R A.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a continué jusqu'à la clôture de son Théâtre, les représentations alternatives d'*Orphée & Euridice*, d'*Iphigénie en*

Aulide, d'*Alceste*, Opéra de M. le Chevalier Gluck. On n'a rien négligé pour mettre les Connoisseurs & les Amateurs à portée de juger de cette musique, tant préconisée par le parti des enthousiastes, & que les vrais Amateurs ont applaudi comme une bonne musique théâtrale, mais peu agréable hors de la scène, parce qu'il faut à ce genre, pour en imposer, tout l'appareil du spectacle, toute la véhémence des Acteurs, & tout l'effet d'un Orchestre très-nombreux.

M. Noverre a donné un nouveau Ballet pastoral, intitulé les *Rufes de l'Amour*. La composition de ce Ballet est très-ingénieuse, très-agréable, & d'une variété piquante. Le Compositeur a choisi pour le lieu de la scène, un site champêtre, avec des côteaux qui, s'élevant en amphithéâtre, lui ont donné l'occasion de former des tableaux charmans, & de varier les effets de perspective. On a pu remarquer que M. Noverre fait allier dans la composition de ses Ballets, l'imagination du Poëte & le talent du Peintre. C'est de la poésie qu'il emprunte ses idées; c'est de la Peinture qu'il imite les figures & les attitudes des groupes de Danseurs.

Heureuse invention pour enrichir la danse de pensées poétiques & de dispositions pittoresques. Que de Ballets charmans à tirer des Odes d'Anacréon, des Poèmes d'Homère, de Virgile, du Tasse, de Voltaire, des Idyles de Théocrite & de Gesner, &c.! Que de figures agréables, que d'attitudes heureuses à emprunter de Rubens, du Corrège, de l'Albanne, de Vateau, &c.! C'est ainsi que l'homme de génie peut s'approprier les richesses des Arts, & en former un nouveau, par leur réunion

D É B U T.

Le Sieur de Beauval, Acteur, venant de Bruxelles, a débuté sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, par le rôle d'Orphée dans la Tragédie de ce nom. Cet Acteur a l'intelligence de la scène, il a une figure théâtrale; il est bon Musicien; il tire parti, avec beaucoup d'adresse & de goût, d'un organe ingrat qu'il sait ménager; il a été fort applaudi.

On doit donner incessamment la re-

164 MERCURE DE FRANCE.

prisé de *Cephale & Procris*, Ballet héroïque, dont les paroles sont de M. de Marmontel, & la musique de M. Grétry. On nous assure que les deux Auteurs ont fait des changemens fort heureux dans cet Opéra; & que les partisans de la musique *parlante & expressive*, y trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer, & de plus la belle mélodie qui appartient au génie, avec l'harmonie qui est l'ouvrage de l'art & de la science.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné quelques représentations du *Complaisant*, Comédie de caractère, dans laquelle il y a des scènes fort ingénieuses & fort plaisantes, attribuée à M. de P. de V., Auteur du *Somnambule*, & du *Fat puni*, deux autres Pièces très-comiques.

D É B U T.

Le Sieur DEROZIERES, Acteur, âgé d'environ vingt-huit ans, jouant en Province les premiers rôles, est venu

s'essayer sur le théâtre de la Comédie Française. Il a débuté le premier Mars par *Auguste* dans *Cinna* ; il a joué ensuite le rôle de *Couci* dans *Adélaïde du Guesclin*. Cet Acteur est d'une taille avantageuse : il a l'usage du théâtre ; mais le public de Paris s'accoutumeroit difficilement à sa prononciation. Il est retourné en Province , où des intérêts particuliers l'ont rappelé.

Les Comédiens ont donné une représentation de *Sémiramis* au profit de Mademoiselle Dumesnil, qui s'est retirée du théâtre. Le public s'est porté en foule à ce spectacle , & a marqué , par son empressement , l'estime qu'il fait de cette Actrice célèbre.

M. Dauberval a fait cette année , à la clôture , le compliment d'usage , qui a été fort applaudi. Le voici :

M E S S I E U R S ,

C'est toujours avec une crainte respectueuse que nous remplissons , à cette époque , l'acte d'hommage que nous

venons vous faire : celui de nous qui s'en trouve chargé , voit au premier coup-d'œil l'heureuse occasion qu'il peut avoir de solliciter vos bontés pour lui-même ; mais dès qu'il y réfléchit , il sent tout le poids d'une fonction aussi délicate que difficile à remplir. Notre reconnoissance, Messieurs, est une dette sacrée , dont l'aveu répété a droit de vous paroître superflu. Je ne crois pas non plus devoir vous parler de notre zèle & de nos efforts. Eh ! qui de nous peut exister avec quelque satisfaction dans notre état , s'il n'a pas l'avantage de mériter votre bienveillance par ses travaux & ses succès ?

- Tels sont les sentimens que j'ai lu dans le cœur de tous les Comédiens ; tels étoient ceux de cette Actrice célèbre , l'honneur immortel du Théâtre , qui fut à la fois *Cléopâtre* & *Mérope* , & qui , toujours fidelle aux impressions de la nature , les rendit avec cette vérité naïve & imposante , qui fait le caractère du génie. Qu'il est beau d'attirer le concours dont vous avez honoré sa représentation ! Qu'il est glorieux de s'en être rendu digne !

- Daignez vous ressouvenir, Messieurs , que c'est par ces mêmes encouragemens

que vous avez , pour ainsi dire , créé ces hommes immortels que toutes les Nations vous envient, Ces traits de sensibilité , d'esprit & de délicatesse qui vous distinguent & vous caractérisent , inspirent l'émulation , transforment les hommes , & vont chercher au fond de leurs âmes le talent qui y demeurait enseveli.

Si quelque peuple a mérité que la nature devînt inépuisable pour lui , ce doit être sans doute , Messieurs , celui chez qui tous ses voisins viennent admirer les chef-d'œuvres qui l'enrichissent , & qu'on peut , sans adulation , regarder comme les précieux modèles du bon goût & de la saine littérature.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a donné pour spectacle , le jour de la clôture , une représentation de la *Soirée des Boulevards* , & des *Trois Sultanes* , suivies du *Couronnement de Roxelane*. Ces deux Pièces très-ingénieuses , qui sont de M. Favart , ont reçu tous les applaudissemens qu'elles méritoient. Aussi-tôt après le charivari

168 MERCURE DE FRANCE.

qui termine la cérémonie du couronnement, le Sieur Clairval, dans l'habit de Sultan ; & le Sieur Trial, dans celui de Chef des Eunuques, se sont avancés sur l'avant-Scène.

O S M I N.

Vous êtes Empereur, Seigneur, & vous pleurez ?

S O L I M A N.

Osmin, ces pleurs sont dus à la reconnoissance :
J'ai vu partir Elmiire avec indifférence ;
Un départ plus cruel . . . des adieux différés . . .

O S M I N.

Des adieux !

S O L I M A N.

Au public qui fuit & qui nous laisse.

O S M I N.

En ce jour ? à cette heure ? au sein de l'allégresse.

S O L I M A N.

Juge si Soliman a droit de s'affliger.

O S M I N.

Je ne suis pas surpris de ce triste langage ;

C'est

C'est un malheur qu'il nous faut partager.

S O L I M A N.

En ce moment je lui dois mon hommage :

Tout me l'ordonne , & le public l'attend.

Dépouillons un éclat que détruit son absence ,

S'il n'est plus Spectateur, je ne suis plus Sultan ,

Ma grandeur tient à sa présence ,

Il me détrône en nous quittant.

Delia , Roxelane , & vous, Mufti Narbonne ,

Pour le complimenter , remplissez à l'instant

Les derniers ordres que je donne.

ROXELANE (*la Dame Nainville.*)

Air : *Je suis Lindor.*

A mon bonheur , en ce jour , tout conspire ,

Je vais régner sur un peuple d'amans.

J'ai déridé tous les fronts Musulmans ,

De la gaieté j'étends ici l'empire.

Le sort pourtant me gardoit une épreuve ,

Il vous arrache à mes plus chers desirs.

Ramenez donc en ces lieux les plaisirs.

(*Montrant le Sultan.*)

Quoiqu'en ses bras , sans vous , je reste veuve.

L. Vol.

H

LE MUFTI (*le Sieur Narbonne*).

Air : du Vaudeville de Tom-Jones.

A Mahomet j'adrescois ma prière,
 Pour les jours d'un Sultan chéri.
 Je le priois d'étendre sa carrière ;
 Mais c'étoit le vœu du Mufti.
 Vous nous quittez , & ma reconnoissance
 Lui demande une autre faveur.
 Qu'il daigne abréger votre absence,
 Messieurs , c'est le vœu de l'Acteur.

D É L I A (*la Dame Billioni*).

Air : du Vaudeville des Chasseurs.

Messieurs , de grâce , en affluence
 Revenez ce Printems nous voir.
 Nous comptons sur votre indulgence ,
 La mériter est mon devoir :
 Et si l'accueil dont on m'honore ,
 Répond toujours à mon espoir ;
 Quoiqu'on m'ait ôté le mouchoir ,
 Je croirai le tenir encore. (*bis.*)

(*Ici la Demoiselle Desbrosses a chanté
 un Couplet indépendant de la Pièce
 des Sultanes*).

O S M I N.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le Monde.

Les trois Sultanes sont l'emblème
Des trois Théâtres de Paris.
Puisque tous les trois on les aime,
Tous trois sans doute ils ont leur prix ;
Mais si malgré l'éclat d'Elmire,
Et le gosier de Délia. . .
Roxelane vous fait plus rire,
De préférence épousez-là.

S O L I M A N.

Air : De tous les Capucins du Monde.

Mais est-ce donc au seul Parterre
Que nous devons chercher à plaire,
Et d'un sexe rempli d'appas,
Ne brigüons-nous point les éloges ?

O S M I N.

Mon rôle ne me permet pas
De faire un Compliment aux Loges.

S O L I M A N.

Je m'en chargerai donc. Cent Beautés à la fois,
Dans mon cœur indécis, se disputoient des places,
Roxelane a fixé mon choix ;

H ij

Roxelane est françoise, & de tout tems les grâces,

Comme elle au trône, eurent des droits.

O vous, qui partagez l'honneur de sa conquête,

Sexe charmant, l'amour vous invite à nos yeux,

De vos regards souvent embellissez la fête,

Soliman, sans vous voir, ne sauroit être heureux.

Le Compliment étoit terminé par un chœur général, sur l'air de la marche des Janissaires, dans les deux Avars.

Ce Compliment a beaucoup réussi ; il est des trois jeunes gens qui ont donné sur ce Théâtre la Parodie de l'Opéra d'*Alceste*, & dont on nous promet, pour la rentrée, la Parodie de l'Opéra d'*Iphigénie*.



Retraite de Madame Laruette.

Madame Laruette, célèbre Actrice de ce Spectacle, joua le Jeudi 13 Mars, pour la dernière fois, dans l'*Ami de la maison*, où elle sembla redoubler de talent, de jeu, de voix & de goût dans son chant. Jamais spectacle n'excita autant de transports de plaisir & d'admiration, par la réunion d'une Comédie charmante, d'une musique enchanteresse, du jeu des

Acteurs, & de l'ensemble le plus parfait des talens. Madame Laruelle fut distinguée, dès son enfance, par le charme de sa voix, & par la finesse de son jeu. Elle joua à l'âge d'environ quatorze ans à l'Opéra ; elle y reçut beaucoup d'applaudissemens par la vérité de son jeu, & les graces naïves de son chant dans le rôle de Colette du *Devin du Village*. Deux ans & demi après son entrée à l'Opéra, elle débuta au théâtre de la Comédie Italienne, où elle eut un succès constant, & bien mérité. Il y a des rôles qui lui conviennent tellement, qu'il sera difficile de l'y remplacer.

A R T S.

P E I N T U R E.

Collection de Tableaux, dessins, bronzes, marbres, terres-cuites, pierres gravées, antiques & modernes, médailles Grecques & Romaines, bijoux & autres effets précieux.

CETTE Collection est celle qui étoit dans le Cabinet de feu Son Altesse Sérén-

H ij

474 MERCURE DE FRANCE.

nissime Monseigneur le Prince de Conti, Prince du Sang , & Grand Prieur de France. La vente de cette Collection est annoncée pour le 8 du présent mois d'Avril : elle commencera par les tableaux. M. Remi, Peintre, demeurant à Paris, rue des Grands-Augustins, en a dressé un Catalogue raisonné, que l'on trouve chez lui, ainsi que chez Musier père, Libraire, quai des Augustins.

La Collection de tableaux de ce Cabinet, est très-importante. Nous pouvons même confirmer ici ce que M. Remi dit dans la Préface de son Catalogue, que depuis la vente du Cabinet du Prince de Carignan, aucune Collection ne présente un choix aussi riche, surtout en tableaux des Ecoles d'Italie. Plusieurs de ces tableaux, tel que celui indiqué sous le numéro 21, & qui représente la rencontre de Laban & de Jacob par Piètre de Cortone, méritent d'être placés dans les Palais des Souverains, pour l'instruction des Artistes, & celle même des riches Amateurs, dont le goût a souvent besoin d'être éclairé par les productions des grands Peintres Italiens.

La Collection que nous venons d'annoncer, n'est pas moins riche en tableaux

des Ecoles des Pays-bas ; tableaux si fort recherchés aujourd'hui pour la gaieté de la composition , la vérité du coloris , & le fini précieux de l'exécution. Les tableaux Flamans les plus capitaux , qui composoient différentes Collections modernes , avoient passé dans celle du feu Prince de Conti ; ce qui indique assez que le choix que nous annonçons est très-intéressant.

Les Amateurs trouveront également dans l'Ecole Françoisse , des tableaux du premier choix , & qui , par le génie de la composition & le mérite de l'exécution , peuvent se soutenir à côté des meilleurs tableaux Italiens. M. Remi , en dressant son Catalogue , a eu soin d'indiquer les différens Cabinets d'où sont sortis les tableaux les plus capitaux qu'il annonce. Les Amateurs , par ce moyen , pourront mieux s'assurer de l'originalité de ces tableaux.

La partie du Catalogue qui renferme les dessins , terres-cuites , bronzes , médailles , pierres gravées , histoire naturelle , &c. ne tardera point à être publiée.



G R A V U R E S.

I.

La pêche de jour , la pêche de nuit.

DEUX Estampes d'environ dix-sept pouces de longueur & quatorze de hauteur , gravées avec beaucoup de soin & de talent , par M. le Gouaz , d'après les tableaux originaux de M. Vernet , Peintre du Roi. Ces compositions sont très-agréables , & d'un effet très-piquant. Elles se vendent chacune 2 liv. 8 sols. A Paris , chez le Graveur , rue Saint-Hyacinthe , la première porte à gauche , en entrant par la place S. Michel.

I I.

On vient de mettre au jour , chez F. Regnault, Peintre & Graveur, rue Croix-des-petits-Champs , à Paris , le premier cahier du *Supplément à la Botanique mise à la portée de tout le monde*. Il est composé de vingt Planches : le *Café* ou *Casier*, le *Ladanum*, la *Gratiola*, le *Safran des Indes*, la *Bétoine*, le *Raisin de Renard*,

A V R I L. 1777. 177

le *Tamaris*, l'*Aloë Succotrin*, la *Reine des Prés*, la *Circée*, le *Seseli de Marseille*, la *Piloselle*, le *Nerprun*, la *Gomme adragant*, l'*Enule campane*, la *Sauge des bois*, le *Meum*, le *Chêne verd*, la *Tormentille* & la *Saxifrage*. Prix, 24 liv. conformément aux conditions de la souscription. Ce Supplément qui sera d'environ 100 Planches, fera suite & partie de la Collection des Plantes d'usage en Médecine, dans les alimens & dans les Arts, en 300 Planches *in-folio*, en couleurs naturelles, accompagnées de notices instructives sur le climat, la culture, les propriétés, les vertus, &c. de chaque Plante. Cet Ouvrage, déjà connu & estimé, a été publié, par souscription, en 1769, & terminé en 1774. Le Supplément se distribue avec les mêmes conditions. Les Cahiers se succéderont sans interruption, chez l'Auteur ci-dessus nommé, & chez les Libraires qui ont fourni l'Ouvrage.

On trouve chez les mêmes, la Collection des Écarts de la Nature, les Quadrupèdes de l'œuvre de M. de Buffon, aussi en Planches coloriées.

I I I.

Chronologie figurée pour l'intelligence de l'histoire des révolutions monarchi-

* H v

178 MERCURE DE FRANCE.

ques. Ce plan , exécuté en une carte grand in-folio , offre le moyen de vérifier les dates des époques les plus intéressantes de l'histoire ; il rappelle l'ordre de tous les principaux événemens ; il est sous la forme d'un arbre , & présente , d'une manière assez naturelle , la filiation des peuples issus les uns des autres. Cette carte , inventée & dessinée par MM. Mazarot , se vend , liv. A Paris , chez Mondharre , rue Saint-Jacques , à la Ville de Caën , près la fontaine Saint-Severin.

LETTRE de M. de VOLTAIRE à M. HENRIQUEZ.

A Fernei , le 7 Février 1777.

VOUS avez , Monsieur , parmi vos chefs-d'œuvres de gravures , envoyé à un vieillard de quatre-vingt-trois ans , très-malade , son portrait , qui n'étoit pas digne de vos grands talens. Les trois autres Estampes dont vous l'avez gratifié , méritoient un burin tel que le vôtre. Je suis hon-teux de me trouver dans une si bonne compagnie ; mais je n'en suis que plus reconnoissant. L'état de ma santé m'approche du terme où il ne restera plus de moi que votre Estampe. Pardonnez aux

maladies qui m'accablent, si l'expression de mes remerciemens est si courte & si foible.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime & la reconnoissance que je vous dois,

Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur, VOLTAIRE.



N. B. M. Henriquez qui a gravé, & chez qui se vendent (ensemble ou séparément) les Portraits de MM. de Montesquieu, de Voltaire, Diderot & d'Alembert, ainsi que celui de M. Bouvart, demeure présentement rue S. Jacques, dans la maison qui est vis-à-vis la grande-porte du Collège du Plessis-Sorbonne.

M U S I Q U E.

I.

SIX TRIOS d'ariettes d'Opéras-Comiques, dialogués pour deux violons & un violoncelle, par M. Tiffier, ordinaire de l'Académie Royale de musique; Œuvre neuvième. Prix 6 l., mis au jour, & gravés par Mad. Tarade. A Paris, chez

H vj

180 MERCURE DE FRANCE.

Madame Tarade , Marchande de musique , rue Coquillière , à la Lyre d'Orphée , & aux adresses ordinaires.

I I.

Sei duetti perduè violini compostè , per il Signor Stamitz le cadet , œuvre IV. Prix 7 liv. 4 sols , mis au jour , & gravés par Madame Tarade , aux adresses ci-dessus.

I I I.

Vingt-quatrième ouverture d'Alceste & la marche , arrangée pour le clavecin ou le forté-piano , avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum* , par M. Bénaut , Maître de clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre , des Dames de la Croix , &c. Prix , 3 l. A Paris , chez l'Auteur , rue Dauphine , près la rue Christine ; & aux adresses ordinaires de musique.

I V.

Six trios concertants & dialogués , pour un violon , alto & basse , composés par J. B. Breval. Prix , 9 liv.

Deux symphonies concertantes : la première , pour deux violons & un alto obligés ; la seconde , pour deux violons & un violoncelle obligés ; premier & second violons , ripiennos, alto , basse, hautbois & cors , par le même. Prix , 7 liv. 4 sols. A Paris , chez l'Auteur , rue des Mauvais-Garçons Saint-Jean , au coin de celle de la Tixeranderie , & chez tous les Marchands de musique.

V.

Quatrième recueil d'airs connus , contenant l'ouverture de l'*Ami de la maison* , cinq morceaux de la *Colonie* , six de l'*Union de l'Amour & des Arts* , le Tambourin d'*Azolan* , l'ouverture d'*Iphigénie* , suivi d'un menuet , & la chaconne de M. le Berton , arrangés en pièces de harpe , avec accompagnement de violon & de basson *ad libitum* , dédié à Mademoiselle de Lusignan , par François Pettrini. Prix 18 liv. A Paris , chez l'Auteur , rue Montmartre , vis-à-vis celle des Vieux-Augustins , & aux adresses ordinaires de musique.

V I.

Sei Quintetti perduè violini alto , & due violoncelli concertanti , composti dal Signor Luigi Boccherini virtuoso di camera , è Compositor de Musica di S. A. R. Don Luigi Infante di Spagna. Opéra XXIII, Libro sesto di Quintetti, nuovamente Stampati à Spese di G. B. Venier. Prix 12 liv.

N. B. Les parties de violoncelle sont faciles pour l'exécution , & la seconde pourra s'exécuter sur l'alto ou un basson. A Paris , chez M. Venier , Editeur de plusieurs Ouvrages de musique , rue Saint-Thomas-du-Louvre , vis-à-vis le Château d'Eau , & aux adresses ordinaires ; à Lyon , chez M. Castaud , vis-à-vis la Comédie ; & en Province , chez tous les Marchands de musique.

On trouvera chez le même Editeur , douze Œuvres de Boccherini , sans ceux qu'il se propose de donner par la suite.



CHOROGRAPHIE.

NOUVELLE Carte du Royaume de France , publiée sous le titre de *Tableau des villes de France* , où les plans des principales villes du Royaume sont exprimés , servant à faire voir le rapport de la grandeur de Paris avec celle des autres villes , & à comparer une ville avec une autre , dédié & présenté au Roi ; par N. L. Duchemin , Inspecteur des ponts & chaussées de France. Cette Carte , imprimée sur deux feuilles grand aigle , se trouve à Paris , chez l'Auteur , rue Haute - Feuille , vis-à-vis celle des Deux-Portes. Prix 6 liv.

Cette Carte intéressante , est exécutée avec beaucoup de netteté & d'exactitude. L'Auteur a eu soin d'y tracer les routes du Royaume où les postes sont établies , ainsi que les canaux construits , & ceux projetés ; ce qui rend cette Carte d'une utilité plus générale pour les Voyageurs , & pour tous ceux qui s'adonnent à l'étude de la géographie.

TOPOGRAPHIE.

CARTE Topographique de la Province de New-York en quatre feuilles ; par Montresor, Capitaine Ingénieur Anglois, gravée sur l'édition de Londres de 1775, corrigée & augmentée. Prix 9 liv. Chez M. le Rouge, Ingénieur-Géographe du Roi, rue des Grands-Augustins, où l'on trouvera successivement toutes les autres Provinces de l'Amérique Septentrionale d'après les Anglois.

COURS D'ARCHITECTURE.

LE sieur Daubanton, Architecte, élève de M. Blondel, & Professeur du Corps Royal des ponts & chaussées, continue d'enseigner chez lui le dessin d'Architecture, la figure, le dessin d'après la bosse, l'ornement de différens genres de décorations, la perspective, la coupe des pierres, le paysage, la carte & les mathématiques. Tous les quinze jours dans la belle saison, l'on fera sur le terrain l'ap-

plication des leçons de trigonométrie, & la manière de lever les plans.

Tous les Lundis, depuis la Pentecôte jusqu'à la Toussaint, l'on visitera les édifices de cette Capitale, & de ses environs.

Les personnes de Province, & des pays étrangers, qui désireront acquérir les sciences ci-dessus énoncées, trouveront, dans cette Ecole, des places de Pensionnaires à un prix raisonnable.

Dans les six places gratuites que nous avons destinées dans notre Ecole, il s'en trouvera deux de vacantes pour la fin de Mars.

Le sieur Daubanton demeure rue des Nonaindières, près le Pont-Marie.

Exemple de Civisme.

UN très-honnête Citoyen de Romorantin, près Orléans, qu'on se dispense de nommer, ayant, l'année dernière, gratifié le lieu de sa naissance d'une boîte entrepôt pour les noyés, & en ayant reçu, peu de jours après, la récompense la plus flatteuse par un succès miraculeux opéré

sur une petite fille noyée dans un fossé plein d'eau, a voulu encore manifester son zèle pour ses compatriotes : il s'est fait représenter l'état des personnes les plus indigentes de Romorantin, ainsi que de celles qui avoient le plus souffert de la rigueur de l'hiver de 1776, & il a généreusement satisfait pour elles aux charges de la Capitation & de la Taille, auxquelles plus de deux cents personnes étoient imposées.

Ces traits de bienfaisance & d'humanité doivent être cités pour servir d'exemples à tous les particuliers aisés, qui se couvroient de gloire en imitant le Patriote de Romorantin.

C'est en publiant la fête de la Rosière de Salancy, qu'il s'est formé des imitateurs dans plusieurs autres endroits.

U S A G E S.

Droit singulier.

IL existe à Thouars, en Poitou, un droit nommé *Quintaine*, affermé au Meûnier du Seigneur, qu'on appelle

Meûnier du Vicomte. Tous les ans, le jour de la Trinité, chaque Meûnier, dépendant de la Terre, se rend au moulin de celui-ci, situé près du château, & paye 4 deniers. Ensuite quatre d'entr'eux plantent, au milieu de la rivière, un piquet couronné de fleurs. Un autre Meûnier est obligé d'aller à la nage pour l'arracher : lorsqu'il a exécuté son opération, les quatre premiers vont au-devant de lui, le reçoivent dans un bateau, l'habillent, & vont tous en pompe offrir les fleurs au Juge, qui se trouve en robe sur le bord de la rivière, avec les autres Officiers du siège, auxquels on distribue une certaine somme.

L'usage suivant sert, dans la même ville, d'amusement au public le jour du Mardi gras. Tous les nouveaux mariés, dont la profession est analogue à la construction ou à l'ameublement d'une maison, se rendent, avec des pelottes ou boules de bois, sur un vaste emplacement, situé devant une porte de la ville. Chacun jette à son tour sa pelotte, soit dans une mare, soit sur une maison, ou ailleurs. Tous les Ouvriers du même métier courent en foule pour s'en emparer. Celui qui parvient à la prendre, la

rapporte au nouveau marié qui l'a jetée ,
& en reçoit une légère rétribution.

*Méthode pour remettre dans leur état
naturel, les membres gelés.*

ON prend un morceau de savon , qu'on met en très-petites pièces ; on y joint du beurre frais , de la grosseur d'un œuf de poule ; on verse ensuite la quantité de lait , fraîchement tiré , suffisante pour bien délayer le beurre : on répand après cela sur ce mélange autant de sel qu'on peut en prendre avec les cinq doigts ; on fait chauffer le tout sur du charbon , jusqu'à ce qu'il se forme une espèce de bouillie. Voici la manière de se servir du remède : on en fait des emplâtres , qu'on applique très-chaudement sur les membres gelés ; quand elles commencent à se refroidir , on les retire , pour en remettre d'aussi chaudes : on continue ainsi quelquefois pendant une journée entière , selon que le membre est plus ou moins gelé. Lorsqu'en levant l'emplâtre , on s'apperçoit que le progrès du mal est arrêté , la guérison est assurée.

A N E C D O T E S.

I.

APRÈS le rétablissement de la famille des Stuards sur le Trône, plusieurs Gentilshommes Anglois, Ecoissois & Irlandois, conservèrent leurs anciens mécontentemens. Ils n'attendoient qu'un Chef pour éclater; ils crurent le trouver dans le Colonel Blood, qui se déclara pour eux. Comme on ne pouvoit rien tenter avec succès dans l'Angleterre, on choisit l'Irlande pour le théâtre de la rébellion qu'on projetoit. Le Colonel sentant combien il seroit avantageux pour son parti d'être maître de quelque place forte, se proposa de surprendre le château de Dublin. Il tenta cette entreprise le 29 Mai, qui étoit l'anniversaire du retour du Roi. Il prit une compagnie d'hommes remplis de résolution, & demanda à être introduit dans la place, sous le prétexte qu'il avoit à présenter une Requête au Lord Ormond qui y commandoit. Quarante-vingt hommes d'Infanterie, déguisés

en Marchands , devoient y pénétrer en même-temps avec adresse , & se tenir prêts à se rassembler au premier signal , à tomber sur la garnison & à la désarmer. Ce projet manqua par la trahison d'un des conjurés. On mit les têtes des Chefs à prix , & on promit 500 livres sterling de récompense à quiconque en présenteroit un vivant. Cette publication eut son effet. M. Lockey , beau-frère de Blood , fut pris , jugé & exécuté. Le Colonel lui-même fut obligé de prendre la fuite. Il résolut de se venger du Duc d'Ormont , dont la vigilance avoit déconcerté ses projets , & qui venoit de faire pendre son beau-frère. Mais ce ne fut que neuf ans après qu'il osa entreprendre sur la personne du Duc. Il rassembla cinq de ses anciens compagnons , avec lesquels il arrêta un soir le carrosse du Lord : on le força d'en descendre , & on se mit en route pour le conduire dans un lieu où un grand nombre de mécontents , qui avoient évité le supplice , devoient se trouver , pour délibérer sur le sort du Duc d'Ormont. Heureusement pour lui un de ses domestiques s'étoit caché sous le carrosse , & avoit échappé aux perquisitions de Blood

& de ses fatellites. Il courut appeler du secours , & on eut le temps de délivrer son Maître. Ce qu'il y a de singulier dans cette aventure , c'est que depuis neuf ans , la tête de Blood & de ses compagnons , avoit été mise à 1000 guinées. Ni les uns ni les autres n'avoient quitté les trois Royaumes , & personne n'avoit pu gagner ce prix. Ce fut cette entreprise qui les fit arrêter. On avoit résolu , depuis long-temps , de les punir ; & alors on leur fit grâce à tous,

I I.

Saint Thomas d'Aquin étoit nommé , par ses Condisciples , pendant son noviciat & son cours d'études , le Bœuf de l'Ecole , soit parce qu'en effet il avoit l'air lourd & stupide , soit à cause de l'aventure qu'on va rapporter. Un de ses camarades lui dit un jour , pendant la récréation : « Frère Thomas , un bœuf » qui vole ! » Il regarda en l'air , & tous se mirent à rire. « Cela vous étonne , » leur dit-il froidement ? Je croyois , » moi , qu'il étoit moins surprenant » de voir un bœuf voler , que d'enten- » dre un Religieux mentir ! »

I I I.

Le même Saint Thomas étoit un jour chez le Pape Alexandre IV , ou Urbain IV : (il a vécu sous le Pontificat de l'un & de l'autre , & même sous celui de Clément IV , & de Grégoire X) le Pape contemploit avec plaisir une grosse somme d'argent qu'il venoit de recevoir , & lui dit d'un air de triomphe : « Vous voyez ,
 » Frère Thomas , ce n'est plus le temps
 » où Saint Pierre dit : je n'ai ni or ni
 » argent ! Il est vrai , Saint Père , ré-
 » pondit le pieux Docteur ; mais ce n'est
 » plus le temps aussi où Saint Pierre
 » dit au paralitique : prenez votre lit &
 » marchez ! »

I V.

Henri V , Roi d'Angleterre , qui avoit conquis une partie de la France , avoit épousé Catherine , fille de notre malheureux Roi Charles VI , & devoit succéder à ce Prince , suivant le Traité de Troie , étoit naturellement fier & commençoit à voir de mauvais œil le Maréchal de Villiers-l'Isle-Adam , à qui ce-
 pendant

pendant il avoit des obligations, & qui n'avoit que trop bien servi le Duc de Bourgogne & lui; Un jour que l'Isle-Adam étoit devant lui : « Pourquoi, lui » dit-il, me regardez-vous en face? Sire, » répondit l'Isle-Adam, c'est la coutume » de nous autres François; nous portons » la tête haute devant nos Rois; ils le » voyent avec complaisance, & impore- » roient à manque de courage si nous baif- » sions les yeux devant eux. Ce n'est pas » notre usage à nous, répartit froide- » ment le Monarque en lui tournant le » dos »; & de ce moment l'Isle-Adam fut disgracié.

V.

Dans le temps que les Anglois possédoient une partie de la France, on ne les distinguoit plus des Habitans même; de sorte que lorsqu'ils étoient prisonniers, on les renvoyoit, les prenant pour des Naturels du Pays. Pour remédier à cet inconvénient, on imagina de leur faire prononcer le nom de *Piquigny*, qui est un Bourg de Picardie. Les Anglois ne pouvoient prononcer que *Pigny* au lieu de *Piquigny*.

A V I S.

Pensionnat pour l'éducation de la jeune Noblesse, sous la direction de MM. Moret, dont l'aîné, Prêtre, à Paris, Fauxbourg S. Germain, rue & barrière de Sève, presque en face de l'avenue de Breteuil.

CET établissement, annoncé dans un des Mercurès de l'année dernière, a tout le succès qu'on pouvoit attendre du zèle & de l'expérience des Instituteurs nommés : les élèves qui les ont suivis, & ceux qui leur ont été envoyés de cette extrémité du Royaume où cet Académie étoit ci-devant, prouvent beaucoup en faveur de MM. Moret ; mais les lettres ci-après, dont on n'a pu se refuser d'insérer ici copie, sont pour eux un témoignage digne de foi ; la voix publique s'y fait entendre par l'organe d'un corps respectable, sous les auspices & l'autorité duquel MM. Moret ont travaillé pendant un grand nombre d'années à l'éducation,

Copie conforme à l'original. « Nous Vicomte
 « Mayor, Lieutenant-Général de Police, Éche-
 « vins, Conseillers - Assesseurs de la cité royale
 « de Besançon, où le papier timbré n'est pas
 « en usage, certifions à tous à qui il appartiendra,
 « que les sieurs Moret, dont l'aîné Prêtre,

« ont travaillé , pendant l'espace de près de vingt
 « années dans cette Province , à l'éducation de
 « la jeune Noblesse , & qu'ils y ont mérité l'estime
 « & la confiance publique , y ayant enseigné
 « avec succès les langues étrangères , les sciences
 « & les arts propres à former de bons élèves , les
 « mœurs , la Religion , la discipline , l'ordre &
 « l'exactitude ayant toujours fait la base & le
 « principal objet de leurs établissemens. En témoi-
 « gnage de quoi nous avons fait expédier les
 « présentes par le sieur Nicolas Belamy , Avocat
 « au Parlement , Secrétaire de ladite cité , & y
 « apposer le scel d'icelle. Fait au Conseil, le 17
 « Mai 1775 , par ordonnance. Belamy ».

Toutes les parties généralement , qui entrent
 dans le plan d'une éducation noble & distinguée ,
 sont montrées dans cette Académie par des Maî-
 tres recommandables par leur zèle & par leurs
 talens. La langue Allemande , qui est si néces-
 saire aux enfans qu'on destine au service , s'y
 apprend à fond par usage & par principes. Il y
 aura chaque année des exercices littéraires , où
 les élèves subiront publiquement un examen gé-
 néral sur toutes les parties qui auront fait l'objet
 de leur application : Messieurs les parens seront
 priés d'y assister pour être témoins des progrès
 de leurs enfans. Les enfans sont reçus dans cette
 maison dès l'âge de trois à quatre ans. Une sœur
 à MM. Moret est uniquement occupée à soigner
 les plus jeunes dans un quartier détaché. Le prix
 de la pension est proportionné au genre d'éduca-
 tion qu'on demande , & à l'âge des enfans.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Salé, le 17 Décembre 1776.

LE Roi de Maroc a donné ordre au Gouverneur de cette Province, & à celui d'une Province voisine, de se rendre à Mogador, avec quelques détachemens de troupes. Ce Souverain doit s'y transporter incessamment lui-même; & on assure qu'il viendra, avec cette escorte, parcourir tous les ports de son Empire.

De Pétersbourg, le 10 Janvier.

Le 29 Octobre dernier (V. St.), l'Académie Impériale des Sciences de cette Ville, célébra sa première cinquantaine depuis son institution, avec un appareil & une pompe où éclatèrent partout sa vénération pour son immortel Instituteur, & sa vive reconnoissance pour sa bienfaitrice actuelle Catherine II. L'Impératrice, qu'une incommodité empêcha d'être présente à cette fête, y fut représentée sous la figure de Minerve, accordant sa protection aux Sciences diverses qu'elle cultive l'Académie.

De Varsovie, le 8 Février.

On a eu avis ici que l'on travaille à un accommodement au sujet des difficultés survenues en

Crimée, & des mouvemens qui s'en étoient ensuivis; & que le Général Prostorowki est nommé, de la part de la Russie, pour arranger cette affaire avec les Commissaires Ottomans.

On a long-temps agité, dans le Conseil Permanent, quelle seroit la manière la plus avantageuse de tirer parti des droits sur le tabac, & sans avoir pu se fixer à aucun de ceux qui avoient été présentés; on a fini par laisser l'administration de cet article, à la Commission du Trésor, qui fera là-dessus les arrangements qu'elle jugera à propos.

De Copenhague, le 18 Février.

Le nombre des naissances, dans ce Royaume, en 1776, est monté à vingt-sept mille deux cens cinquante-cinq; celui des morts, à vingt-trois mille cinq cens dix-neuf; celui des mariages, à sept mille neuf cens vingt-cinq.

En Norwege, le nombre des naissances a été de vingt-un mille neuf cens vingt-deux; celui des morts, de quinze mille deux cens soixante-dix; celui des mariages, de six mille deux cens trente-un.

Dans les Duchés de Sleswig & de Holstein, le Comté de Pinneberg, le Comté de Rantzau & la Ville d'Altona, le nombre des naissances a été de treize mille sept cens quarante-un; celui des morts, de quatorze mille sept cens quatre-vingt-deux; celui des mariages, de trois mille huit cens soixante-deux.

Dans toute l'étendue des États du Roi de Danemarck, le nombre total des naissances a donc

198 MERCURE DE FRANCE.

été de soixante-deux mille neuf cens dix-huit ; celui des morts, de cinquante-trois mille cinq cens soixante-onze ; & celui des mariages, de dix-huit mille dix-huit ; ainsi le nombre des naissances a excédé celui des morts, de neuf mille trois cens quarante-sept.

De Stockholm, le 31 Janvier.

Les dettes de l'État, qui se montoient, en 1770, à la somme exorbitante de 11,737,146 écus de banque de Hambourg, diminuent chaque jour par l'économie de l'Administration ; & nous avançons à grands pas vers l'heureuse époque où le papier-monnoie cessera de circuler dans le commerce. On frappe annuellement à la Monnoie des espèces d'or & d'argent, pour la valeur de deux millions de rixdhalers ; & grâce à l'emprunt de deux millions de florins, fait en Hollande, par notre Souverain ; le numéraire augmenté accélère encore l'activité de notre commerce, & établit notre crédit sur une base plus solide : nos Manufactures sont en mouvement plus que jamais, & l'industrie fait assez fructifier l'argent que nous avons emprunté, pour nous faire espérer d'être bien-tôt en état de le rembourser.

Une incommodité survenue à Sa Majesté, n'a pas eu de longues suites ; nos alarmes ont été bien-tôt dissipées : & afin que les affaires ne souffrissent aucune interruption, le Roi, obligé de rester au lit, a fait tenir son Conseil dans sa chambre.

De Florence le 24 Janvier.

Le Grand-Duc vient de s'intéresser particulièrement au bien-être & à la conservation de ses Sujets, en prévenant les abus & les malheurs sans nombre qui résultent des inhumations précipitées. Son Altesse Royale a fait publier en conséquence un Édit, à l'effet de prévenir les accidens qui peuvent résulter de la trop prompte inhumation des corps, & pour qu'en même tems il soit pris des précautions contre les dangers auxquels leur dépôt dans les Églises, expose la santé des Fidèles.

De Venise, le 1 Février.

Le Conseil des Dix vient d'interdire à toute femme de qualité, l'entrée des cafés hors le tems de masque. Ce Règlement, qui est général, a principalement en vue les Patriciennes, qui passoient ordinairement dans ces maisons publiques, une partie de la nuit. Les inconvéniens qui résultoient de ces assemblées nocturnes, ainsi que les raisons de décence, ont donné lieu à cette loi.

Le Conseil des Dix ne s'est pas contenté d'interdire aux femmes de toute qualité, la fréquentation des cafés, hors le tems de masque ; il a de plus défendu que les Patriciens pussent paroître dans les mêmes maisons ouvertes, sans être en robe de Magistrature ; ce qui, dans le cours de l'été, équivaldra à une exclusion, atten-

du que , pendant les grandes chaleurs, il est difficile de faire usage de cette robe.

De Malte , le 13 Février.

Le Grand-Maître vient d'accorder la Croix de Dévotion au Sieur Caradec de la Chalotais , Procureur-Général du Parlement de Bretagne , qui avoit été Tuteur de son Altesse Eminentissime.

D'Ausbourg , le 28 Février.

On écrit de Munich , que Pierre Fierville , Comédien François , est mort en cette Ville , le 26 de ce mois , âgé de cent sept ans. Il se souvenoit d'avoir vu Molière dans son enfance ; il avoit été contemporain de Baron , & avoit joué la Comédie devant Charles II, Roi d'Angleterre , & devant Christine , Reine de Suède. Il avoit été reçu à Paris , en 1733 , au nombre des Comédiens du Roi , parmi lesquels il étoit resté jusqu'en 1741.

De Madrid , le 25 Février.

Le Roi voulant avoir égard aux supplications réitérées que lui avoient faites le Marquis de Grimaldi , pour être déchargé des fonctions de premier Secrétaire d'Etat & des Affaires Étrangères , à cause de son âge avancé , & de l'altération de sa santé , Sa Majesté , en acceptant sa démission , lui a nommé pour successeur , avec les honneurs & le traitement de Conseiller d'Etat , le

Comte de Floride-Blanche, qui exerçoit à Rome l'emploi de Ministre Plénipotentiaire de cette Couronne, avec la plus grande distinction, & qui a rempli, avec le même succès, les commissions importantes & délicates confiées à ses talens. Sa Majesté voulant montrer, par un témoignage public, sa satisfaction du zèle & des longs services du Marquis de Grimaldi, a jugé à propos, pour qu'il pût les continuer, de le nommer son Ambassadeur auprès du Saint-Siège, en lui accordant la Grandesse d'Espagne, pour lui & pour ses successeurs, à perpétuité, sous le titre de Duc de Grimaldi.

Aussi tôt que le Comte de Floride-Blanche est arrivé au Pardo, il a pris connoissance de toutes les affaires relatives à son ministère, qui lui ont été remises par le Marquis de Grimaldi, lequel, après avoir baissé la main du Roi, des Princes & des autres personnes de la Famille Royale, s'est mis en route pour aller remplir à Rome son Ambassade.

De Lisbonne, le 25 Février.

Le mariage de Son Altesse Royale le Prince de Beira avec l'Infante Marie-Françoise-Bénédictine, sa tante, a été délayé à la Cour le 20 de ce mois, & a été béni le lendemain dans une Chapelle du Palais, par le nouveau Patriarche de cette Capitale.

Le Roi n'ayant pu résister à la violence des nouvelles attaques de sa maladie, est mort hier à une heure du matin. Peu de temps après, la Princesse du Brésil a été saluée comme Reine, &

a reçu les hommages de toute la Cour. Cette nouvelle Souveraine, pour signaler son avènement au Trône, par des actes de clémence, a déjà rendu la liberté à un nombre de Prisonniers détenus depuis plusieurs années, & a rappelé d'autres particuliers de l'exil auquel ils avoient été condamnés.

De Londres, le 1 Mars.

Des lettres particulières nous apprennent que le Congrès Américain fait de grands préparatifs pour la campagne prochaine; qu'il a publié une Ordonnance qui confisque les biens de ceux qui se sont rangés du parti de la Cour, & que toutes ses opérations civiles & militaires ne laissent rien soupçonner de la terreur dont on le prétendoit affecté.

On dit que le Congrès ayant été instruit de la prise du Général Léc, a dépêché un Messager au Général Howe, à qui il a fait notifier, que si ce Prisonnier étoit envoyé en Angleterre, ou qu'on attentât à sa vie, il exerceroit sur le champ la représaille sur deux des principaux prisonniers qui seroient entre ses mains.

Tout s'expédie avec la plus grande diligence, pour l'embarquement des renforts qui doivent passer en Amérique, & pour le départ des vaisseaux de guerre, qui doit s'effectuer dans le courant de ce mois.

On sait qu'il a dû partir une flotte considérable de New-York, vers la fin de Janvier, & on attend ici, sous peu de jours, différens bâtimens de

cette flotte, qui confirmeront ou détruiront le bruit répandu, que le Général Washington, à la tête de douze mille hommes, s'est placé entre le Lord Cornwallis, retiré à Brunswick, & la petite armée de New-Yorck. On a vu des lettres de cette Ville, datées du 20 Janvier, qui ont causé de l'étonnement à quelques personnes, parce qu'elles ne contenoient que la cérémonie du revêtissement de l'Ordre du Bain, envoyé au Général Howe, avec toute la pompe civile & militaire que pouvoit comporter la situation actuelle de la Ville & de l'armée, & le détail des bals, assemblées & réjouissances générales, auxquels cette cérémonie a donné lieu. Quelques personnes disent que les Américains avoient voulu profiter de ce jour de fête pour surprendre le Fort *l'Indépendance*, avec deux mille hommes; mais qu'ils s'étoient retirés à l'approche du Major Rogers.

On mande de Dublin, que le Comte de Buckingham-Shire, Vice-Roi d'Irlande, doit y faire la proposition d'un changement que la Cour desire ardemment; c'est de réunir le Parlement d'Irlande à celui de la Grande-Bretagne, de la même manière que celui d'Ecosse y a été réuni. Il a déjà fondé, à ce que l'on dit, quelques-uns des principaux Membres des deux Chambres du Parlement Irlandois, auxquels il a fait observer tous les avantages qui en résulteroient pour la Nation; mais on croit que malgré le crédit que le Vice-Roi a déjà acquis dans ce Royaume, ce changement important sera susceptible de beaucoup de difficultés.

On voit ici un acte du 18 Février dernier, sous le titre d'*Association de Londres, à la Taverne du Globe*, par lequel les Associés, effrayés de la suspension de la loi *Habeus corpus*, ont arrêté, « que la Noblesse du Royaume, les Représentans » dans le Parlement, & tous les amis de la glorieuse révolution, & de la forme du Gouvernement à laquelle elle a donné lieu, seroient priés » & exhortés de se rappeler la conduite que tenoient leurs illustres ancêtres, dans des temps » de détresse & de calamité nationales, & de se joindre à la Bourgeoisie de Londres, assemblée » en Communes, pour délibérer ensemble, & » former une remontrance générale au Trône sur l'état de la Nation, sur la ruine du commerce, » sur le fardeau accablant des taxes... seule ressource, dans la crise actuelle, qui puisse sauver l'Etat ». Cet acte est signé HENRY JOHN MASKALL, Président.

Le Ministère paroît attendre avec impatience des nouvelles ultérieures du siège principal de la guerre en Amérique, pour être éclairci sur des faits répandus ici par plusieurs lettres particulières, tel, par exemple, que celui du départ du Général Howe de New-Yorck, à dessein de se porter jusqu'à Philadelphie, dès que la Delawarre sera prise par les glaces, &c. &c. Personne ne peut se dissimuler combien un pareil fait est contradictoire avec ce que d'autres lettres nous apprennent. Suivant ces lettres, les Américains en possession des Jerseys, à l'exception d'Amboy & de Brunswick, ont coupé au Lord Cornwallis, qui occupe cette dernière place, les communications

avec New-Yorck : on dit même qu'un corps assez considérable des insurgens, a tenté d'enlever le Général Lée de sa prison à Brunswick, & qu'il n'a été arrêté dans cette expédition, que par la menace du Commandant du Fort de placer son prisonnier à l'embouchure du canon qu'il tiendroit contre eux. Or, dans cette situation, comment pouvoir se persuader que le Général Howe, avec un armée qu'il a réduite à peu de chose, par l'envoi qu'il a fait de onze mille hommes à Rhode-Island, puisse traverser une Province où les forces ennemies viennent de se réunir pour mettre la Pensylvanie à l'abri de toute attaque? Ce Général oseroit-il même laisser New-Yorck sans défense, sachant qu'un autre corps d'ennemis, dans le West-Chester, menace le Pont du Roi & les autres Forts qui protègent la Ville de ce côté?

De Versailles, le 12 Mars.

Le 10 de ce mois, Suleiman Aga, Envoyé du Bey de Tunis, a eu une Audience du Roi. Cet Envoyé, après avoir remis sa Lettre de créance, a prononcé devant sa Majesté le Discours-suivant :

« SIRE,

« Le Bey de Tunis, mon Maître, m'a com-
 « mandé de me rendre auprès de Votre Majesté
 « Impériale, pour la féliciter sur son avènement
 « au Trône de ses Ancêtres. Jaloux de remplir
 « tous les devoirs que lui prescrit son attache-
 « ment inviolable pour l'auguste Maison de
 « France, ce Prince auroit depuis long temps.

» fait passer un Envoyé dans votre Cour Impé-
 » riale, pour lui présenter l'hommage de ses sen-
 » timens, ses regrets sur la mort de son Illustre
 » & grand Allié & Ami l'Empereur de France
 » Louis XV, de glorieuse mémoire, & son com-
 » pliment sur le bonheur que la Providence a
 » préparé aux François, en appelant à leur tête
 » une jeune Monarque, qui réunit au plus haut
 » degré les vertus & les qualités les plus éminen-
 » tes, si les circonstances où mon Maître s'est
 » trouvé, depuis cette époque à jamais mémo-
 » rable, lui avoient permis, jusqu'ici, de suivre
 » ce que son cœur lui inspiroit.

» Chargé aujourd'hui de ses ordres suprêmes,
 » j'apporte aux pieds de Votre Majesté Impériale
 » les vœux les plus ardens pour la prospérité de
 » votre Empire, les marques les plus sincères de
 » son respect & de son entier dévouement pour
 » Votre Personne sacrée, & le tribut d'admiration
 » qui est dû à la sagesse de Votre Majesté Im-
 » périale, & à sa fidélité aux Traités.

» Rien ne pourra jamais rompre les liens qui
 » unissent, sous de si heureux auspices, les Na-
 » tions soumises à la Couronne de France, & les
 » Sujets du Royaume de Tunis.

» Daignez, SIRE, agréer comme une preuve
 » du désir que mon Maître aura toujours de mé-
 » riter la haute bienveillance d'un aussi grand
 » Empereur, les Esclaves & les autres Présens
 » que j'ai remis, en son nom, aux Officiers de
 » Votre Majesté Impériale.

» Le plus beau moment de ma vie est celui
 » où j'envisage la gloire de Votre Trône Impé-

« riez. Je serai heureux, s'il en émane sur moi
« un regard favorable. »

Sa Majesté lui a répondu en ces termes :

« Je reçois, avec une égale satisfaction, l'ex-
« pression & l'hommage des sentimens du Bey
« de Tunis. Je vous charge de l'assurer de ma
« bienveillance & de ma sincère amitié.

« Je vous vois avec plaisir, Monsieur, sur les
« Terres de ma Domination ».

Après l'Audience de Sa Majesté, cet Envoyé
s'est rendu dans la Galerie, où il a eu l'honneur
de faire ses révérences à la Reine, & il a été
conduit ensuite à l'Audience de Monsieur.

PRÉSENTATIONS.

Le 16 de Mars, la Marquise de Jaucourt a eu
l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la
Famille Royale, par la Comtesse du Cailla.

Le Baron de Breteuil, Ambassadeur du Roi à
la Cour de Vienne, de retour ici par congé, a
eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte
de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'État au
Département des Affaires étrangères, & de pren-
dre congé de Sa Majesté, pour retourner à son
Ambassade.

Le Marquis de Bouillé, que le Roi avoit pré-
cédemment nommé Commandant Général à la
Martinique, a eu l'honneur d'être présenté à Sa
Majesté par le sieur de Sartine, Ministre & Se-
crétaire d'État au Département de la Marine, &c.

de faire les remerciemens à Sa Majesté, en prenant congé d'Elle, pour se rendre à son Commandement.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Sa Majesté ayant trouvé les Gravures du Monument érigé à sa gloire & à celle de la France, qui ont été présentées par l'Abbé de Lubersac, le 3 du mois de Mars, très-bien exécutées par le sieur Pierre Laurent, Graveur & Membre de l'Académie de Peinture & Sculpture de Marseille, a accordé à cet Artiste le titre de son Graveur, par Brevet.

Le 5 Mars, le sieur Ozanne, Ingénieur de la Marine, a eu l'honneur de présenter au Roi, le plan & les vues perspectives du port de Toulon, faisant partie de la collection des ports de France, qu'il dessine d'après les ordres de Sa Majesté.

Le 18 du même mois, le sieur Heurtier, Architecte du Roi, & Inspecteur-Général de ses bâtimens, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine, & à la Famille Royale, dans l'intérieur des petits appartemens du Château, le modèle de la nouvelle Salle de Spectacle qu'il a projetée pour la ville de Versailles; Leurs Majestés & la Famille Royale ont paru voir ce modèle avec plaisir, & s'intéresser au succès de cet édifice, qui doit être terminé pour le 1 Janvier 1778; l'entreprise en est confiée au sieur Bouillet, Inf-

pecteur des Théâtres de Sa Majesté ; Mesdames ayant désiré de revoir ce modèle , le sieur Heurrier a eu l'honneur de le leur présenter dans leur appartement , le 27 suivant.

Le 3 du même mois , l'Abbé de Lubersac a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale , deux grandes gravures , représentant un monument à la gloire du Roi régnant & de la France.

Le 15 du même mois , le sieur Duchemin a eu l'honneur de présenter au Roi , à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois , une nouvelle Carte de la France , ayant pour titre : *Tableau des Villes de France , servant à faire voir le rapport de l'étendue de Paris avec les autres Villes du Royaume.*

N O M I N A T I O N S.

Le 26 du mois dernier , le Roi a accordé la place de Grand-Croix , vacante dans son Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis , par la mort du Comte d'Ennery , au Marquis de Talaru , Maréchal de Camp ; la place de Commandeur , aussi vacante par la promotion du Marquis de Talaru à la place de Grand-Croix , au Baron de Wimpffen , Maréchal de Camp , & la place de Commandeur , qui étoit vacante par la mort du sieur de la Merville , au sieur du Rozel de Beaumanoir , Maréchal de Camp. Sa Majesté a aussi accordé la charge de Colonel-Lieutenant du Ré-

giment d'Infanterie de Chartres , au Comte de Boufflers , Mestrc-de-Camp en second du Régiment d'Hussards d'Esterhazy ; la place de Mestrc-de-Camp en second du Régiment d'Esterhazy , au Comte d'Helmstat , Capitaine-Commandant dans le Régiment Royal-Allemand Cavalerie ; la charge de Mestrc-de-Camp Commandant du Régiment de Cavalerie Royal Piémont , vacante par la démission du Baron de Talleyrand , au Duc de Lorges , Colonel en second du Régiment d'Infanterie de Languedoc ; la place de Colonel en second dudit Régiment de Languedoc , au Marquis de Janson , Capitaine-Commandant dans le Régiment des Cuirassiers ; la charge de Colonel du Régiment d'Infanterie de Vexin , vacante par la démission du Marquis de Bouillé , au Comte de Duras , Mestrc-de-Camp en second du Régiment Royal Dragons , & la place de Mestrc-de-Camp en second dudit Régiment Royal Dragons , au Comte de Laval , Capitaine-Commandant dans le Régiment Dauphin , Cavalerie.

Le Comte d'Estaing & le Prince de Liffenois , que le Roi a nommés Vices-Amiraux , ont prêté serment en cette qualité , le 2 de ce mois , entre les mains de Sa Majesté.

Le Dimanche , 9 de ce mois , l'Évêque de Cahors a été sacré dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire du Séminaire de Saint-Magloire , par l'Archevêque de Paris , assisté des Evêques de Poitiers & d'Agen.

M A R I A G E S.

Le 9, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le Contrat de mariage du Vicomte de Sourches, Capitaine au Régiment des Cuirassiers, avec Demoiselle Caraman.

N A I S S A N C E S.

La Vicomtesse de Bernis, Dame de Madame Victoire de France, & petite-nièce du Cardinal de Bernis, Ministre de sa Majesté Très-Chrétienne en cette Cour, accoucha, mercredi dernier, d'un garçon, qui fut tenu le lendemain sur les fonts de Baptême, par le Cardinal son oncle.

M O R T S.

Jean-Marc-Antoine de Morell, Comte d'Aubigny, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Gouverneur des Ville & Château de Falaise, y est mort le Samedi, premier de ce mois, dans la soixante-dix-septième année de son âge.

André-Nicolas, Marquis de Virieu-Beauvoir, est mort, le même jour, dans son Château de Faverges, en Dauphiné, âgé de quatre-vingts ans.

Michel Chesteu, Écuyer, sieur de Ville-Neuve, ancien Capitaine des Grenadiers Royaux, ayant servi vingt ans sous Louis XIV, dont il étoit Pensionnaire, & vingt sous Louis XV, vient de mourir dans la quatre-vingt-quinzième année de son âge, à Neuilly-Saint-Front, petite ville du Diocèse de Soissons.

Pierre Herman Dosquet, ancien Evêque de Québec; Abbé Commandataire de l'Abbaye Royale de Braisne, Ordre de Prémontrés, Diocèse de Soissons, est mort en cette ville, le 4 de ce mois, âgé de quatre-vingt ans passés.

Louis de Walbrun, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Commandant de Bataillon, résident à l'Hôtel Royal des Invalides, y est mort, âgé de cent & un an passés; il avoit été admis à l'Hôtel Royal des Invalides le 21 Avril 1763, après avoir servi soixante-huit ans cinq mois dans différens Corps.

Claude Rouvroy de Saint-Simon, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, Commandeur des Commanderies de Saint-Etienne de Renneville, de la Romagne, d'Oisemont & de Boncourt, Ambassadeur Extraordinaire de la Religion à la Cour de France, est mort en cette ville, le 2 de ce mois.

Jean-François-Joseph de Rochechouart, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise Romaine de la création de Clément XIII, Evêque, Duc de Laon,

Pair Ecclésiastique de France , ci-devant Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté auprès du Saint-Siège , Grand Aumônier de la feuë Reine , Supérieur de la Maison & Collège de Navarre , Abbé Commendataire des Abbâyes Royales de Saint-Remy , Ordre de Saint-Benoît , Congrégation de Saint-Maur , Diocèse & ville de Reims , de celle de Saint-Ouen , même Ordre & Congrégation , Diocèse & ville de Rouen , & de celle de Signy , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Reims ; Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit , est mort en cette ville le 20 de ce mois , âgé de soixante-neuf ans passés.

Charles Baschi , Marquis d'Aubaïs , est mort le 5 de ce mois , en son château d'Aubaïs près de Nîmes , en Languedoc , âgé de quatre vingt-onze ans.

François-Michel-Bernard de Gantès d'Ablainville , est mort , le 8 de ce mois , en son château d'Ablainville en Artois.

*Tirage de la Loterie Royale de France ,
du 17 Mars 1777.*

Les numéros sortis de la roue de fortune sont :

2 , 6 , 33 , 24 , 18.

T A B L E.

P IÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, p. 5	
Réponse de Mademoiselle *** aux Vouloirs de M. de...	<i>ibid.</i>
A une Horlogère ,	7
Sur la mort de l'Abbé Perneti,	8
Imitation de la Préface du Panégyrique du sixième Consulat d'Honorius,	<i>ibid.</i>
Henri IV & l'Ambassadeur d'Espagne.	10
Mon Essai ou ma Frénésie,	13
L'Attribut de Vénus,	14
Dialogue entre Chaph-Séphi & Alibée,	16
Discours de Porcia,	25
Vers à un Ami,	28
Avis au beau Sexe ,	29
Le Triomphe de l'Amitié,	31
A M. le Maréchal de Fitz-James,	34
Le Shafta,	36
A M. l'Archevêque de Besançon,	51
A Mademoiselle Vallayer,	52
Anecdote,	53
La Linotte,	54
Romance ,	57
Explication des Enigmes & Logogryphes ,	58
ENIGMES ,	59
LOGOGRYPHES ,	62
NOUVELLES LITTÉRAIRES ,	65
Lettres de Clément XIV,	<i>ibid.</i>
Histoire de la Reine Marguerite de Valois ,	74

Histoire de la décadence & de la chute de l'Empire Romain ,	86
Elégies de Tibulle ,	94
Bibliothèque des Amans ,	105
Traité de la construction des Théâtres ,	111
Journal des Causes Célèbres ,	112
Recueil de Fables ,	121
Mémoires secrets ,	124
Maximes & Réflexions du Duc de la Roche- foucaud ,	126
Les Costumes françois ,	129
Dissertation sur l'huile de Palma Christi ,	131
Essai sur les Langues ,	133
Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Classiques ,	138
Instruction sur l'établissement des Nitrières ,	141
Annonces littéraires ,	146
ACADÉMIES ,	159
Montpellier ,	<i>ibid.</i>
SPECTACLES.	158
Concert ,	<i>ibid.</i>
Opéra ,	161
Début ,	163
Comédie Française ,	164
Début ,	<i>ibid.</i>
Comédie Italienne ,	167
ARTS.	173
Peinture ,	<i>ibid.</i>
Gravures ,	176
Lettre de M. de Voltaire à M. Henriquez ,	178
Musique.	179
Chorographie ,	183
Topographie ,	184
Cours d'Architecture ,	<i>ibid.</i>

216 MERCURE DE FRANCE.

Exemple de Civisme ,	183
Usages ,	186
Méthode pour remettre dans leur état naturel, les membres gelés ,	188
Anecdotes,	189
Avis ,	194
Nouvelles politiques ,	196
Présentations ,	207
————— d'Ouvrages ,	208
Nominations ,	209
Mariages ,	211
Naissances ,	<i>ibid.</i>
Morts ,	<i>ibid.</i>
Loterie ,	213

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le premier volume du Mercure de France pour le mois d'Avril, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, ce 2 Avril 1777.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe,
près Saint Côme,

MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

A V R I L, 1777.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A P A R I S,

Chez LACOMBE, Libraire, rue de Tournon,
près le Luxembourg.

Avec Approbation & Privilège du Roi

AVERTISSEMENT.

C'EST AU SIEUR LACOMBE libraire, à Paris, rue de Tournon, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pièces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & mécaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & pièces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on priera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au SIEUR LACOMBE, libraire, à Paris, rue de Tournon

*On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux
suivans , port franc par la Poste.*

JOURNAL DES SAVANS , in-4 ^o . ou in-12 , 14 vol. à Paris ,	16 liv.
Franc de port en Province ,	20 l. 4 f.
JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES , 24 cahiers par an , à Paris ,	12 l.
En Province ,	15 l.
BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE DES ROMANS , Ouvrage périodique , 16 vol. in-12. à Paris ,	24 l.
En Province ,	32 l.
ANNÉE LITTÉRAIRE , 40 cah. par an , à Paris ,	24 l.
Et pour la Province ,	32 l.
GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE , à Paris , port franc par la poste ,	18 l.
JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE , par M. l'Abbé Dinouart , 14 vol. par an , à Paris ,	9 l. 16 f.
Et pour la Province , port franc par la poste ,	14 l.
JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES , 12 vol in-12 par an , à Paris ,	18 l.
Et pour la Province ,	24 l.
JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÈVE , 36 cahiers par an , à Paris & en Province ,	18 l.
LA NATURE CONSIDÉRÉE , 52 feuilles par an , pour Paris & pour la Province ,	12 l.
JOURNAL ANGLAIS , 24 cahiers par an ; à Paris & en Province ,	24 l.
JOURNAL DES DAMES , 12 cahiers , de chacun 5 feuilles , par an , pour Paris ,	12 l.
Et pour la Province ,	15 l.
JOURNAL DE LECTURE , ou choix de Littérature & de Morale , 12 parties in-12. dans l'espace de six mois , franc de port à Paris & en Province , prix par abonnement ,	15 liv.
TABLE GÉNÉRALE DES JOURNAUX anciens & modernes , 12 vol. in-12. à Paris , 24 l. en Province ,	30 l.
LE COURIER D'AVIGNON ; prix ,	18 f.

A ij

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire.

Œuvres complètes de Démosthène & d'Eschine, traduites en françois, 5 vol. gr. in-8°. rel.	25 l.
Les Incas, 2 vol. avec fig. in-8°. br.	18 l.
Dictionnaire Dramatique, 3 vol. gr. in-8°. rel.	15 l.
Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel.	18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix	12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, in-8°. rel.	5 liv.
Autre dans les sciences exactes, in-8°. rel.	5 l.
Autre dans les sciences intellectuelles, in-8°. rel.	5 l.
Mémoire & observations sur le Salpêtre, in-8°. rel.	6 l.
Médecine moderne, in-8°. br.	2 l. 10 s.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel.	5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br.	2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br.	12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br.	3 l. 15 s.
Revolutions de Russie, in-8°. rel.	2 l. 10 s.
Spéctacle des Beaux-Arts, rel.	2 l. 10 s.
Dict. Iconologique, in-8°. rel.	3 l.
Dict. Ecclef. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel.	9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel.	4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist. du Nord, 2 vol in-8°. rel.	12 l.
— de l'Hist. Ecclésiastique, 3 vol. in-8°. rel.	18 l.
— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel.	12 l.
— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel.	6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés,	6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br.	2 l.
Lettres nouvelles de Mde de Sevigné, in-12 br.	2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format,	1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br.	3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contre-faits, in-8°. br. avec fig.	4 l.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br.	5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton,	24 l.
Mémoires sur les objets les plus importants de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton,	12 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché	2 l.
Annales de l'Imperatrice-Reine, in-8°. br. avec fig.	4 l.



MERCURE DE FRANCE.

AVRIL, 1777.

PIÈCES FUGITIVES.

EN VERS ET EN PROSE.

*Suite de L'AUTOMNE, Chant troisième
du Poëme des Saisons; imitation libre
de Tompson.*

DERNIERS BEAUX JOURS DE L'AUTOMNE.

MAIS retournons au sein de ces bois sombres,
Où la verdure échappe & s'obscurcit :

A iij

6 MERCURE DE FRANCE.

Sur l'horison déjà d'épaisses ombres ,
Du triste hiver , nous présage la nuit.
Baissant le ton , la Muse solitaire
Conduit nos pas sous la jaune clairière ,
Et , vers sa fin , nous montre la saison.

Il est encor des jours où la lumière ,
Embellissant l'azur de l'horison ,
Verse l'éclat sur la nature entière.
Le doux ruisseau qui semble frissonner ,
Demeure encor incertain dans sa course ;
Et le Soleil , déjà voisin de l'ourse ,
Dans nos climats commence à décliner.

Ceux que conduit l'amour de la sagesse ,
Se déroband à l'ennui des cités ,
Viennent alors à pas précipités ,
Loin du séjour qu'habite la mollesse ,
De la Nature admirer la beauté :
Rassasiés des plaisirs de la Ville ,
Ils vont goûter dans un champêtre asyle ,
La paix du cœur & la tranquillité.

Puissé-je ainsi , rêveur & solitaire ,
Errer sans guide au penchant des côteaux ,
Et parcourir ces bois où les oiseaux ,
Déjà muets , ne se montrent plus guère.

Heureux encor si quelque tourtereau
Triste, plaintif, & pleurant sa compagne,
Que l'Oïseleur fit descendre au tombeau,
De ses regrets entretient la campagne,
Et se lamente au sommet d'un ormeau.
Jusqu'au printems, privé de son ramage,
L'oiseau gémit; il cherche un doux ombrage,
Et n'appergoit que des bois dépouillés:
Il a perdu l'éclat de son plumage,
Et ne rend plus que des sons embrouillés.
Mais que le plomb des Chasseurs intrépides,
Respecte encor ces peuplades timides,
Dont les concerts animent le printems,
Et que les rets des Oïseleurs perfides,
N'accablent pas des chants si charmans!

Dans son déclin, agréable & touchante,
L'année inspire une plus douce humeur:
Des tristes bois la dépouille bruyante,
Voit dépérir son éclat enchanteur,
Et tombe en proie au vent qui la tourmente.
Dans les forêts les farouches autans,
Vont affaïsser la riante verdure:
Déjà les prés languissent sans parure,
Et l'hiver sombre enveloppe les champs.
De ses trésors la branche dépouillée
Perd son éclat, & les bois languissans

A iv

8 MERCURE DE FRANCE.

N'offrent à l'œil qu'une scène illée.

Du sentiment c'est alors la saison ;
C'est le moment où la mélancolie
Semble inspirer cet heureux abandon ,
Cet abandon que la Philosophie
Permet par fois à l'austère raison.
Que ne peut point sur une âme attendrie
Le sentiment ? Par d'énergiques pleurs ,
Tantôt il peint les profondes douleurs
Qu'excite en lui l'humanité fiévreuse ,
Et gémissant sous le poids des malheurs ,
Par le moyen de sa vive influence ,
Tantôt l'air tendre & les traits adoucis ,
Il charme l'âme , embrase les esprits ,
Et dans le cœur verse la bienfaisance.
L'œil pénétrant du génie inventeur ,
Ouvre & déploie , au gré de son ardent ,
Des vérités les sources éternelles :
Des passions aussi sublimes qu'elles ,
Naissent bien-tôt avec rapidité ,
Et des vertus les vives étincelles
Élèvent l'âme à la Divinité.
Le tendre amour , l'amour de la Nature ,
Et le premier de tous nos sentimens ,
Nous enivrant d'une volupté pure ,
Produit en nous de généreux élans.

Le soin touchant d'écarter la misère
 De l'humble toit du timide indigent,
 De consoler le mérite souffrant,
 Du Philosophe embellit la carrière,
 Et lui procure un plaisir ravissant.
 Dans sa retraite, il juge, il apprécie
 Ces hommes vains, orgueilleux & puissans,
 Qui, des vertus ainsi que des talens,
 N'eurent jamais que la superficie,
 Et, s'enflammant au foyer du génie,
 Des passions il affranchit ses sens.
 Présent des Cieux ! feu divin ! pure essence !
 O sentiment ! tu charmes l'amitié :
 C'est avec toi que tout est jouissance ;
 Dans tes plaisirs le cœur est de moitié,
 Et ton sourire annonce l'innocence !

Par M. Willemain d'Abancourt.

É P I G R A M M E

A un Légataire de Chapelain.

PAUVRE Damon, tu t'abuses !
 Réprime enfin tes ardeurs :
 Est-ce en violant les Muses,
 Qu'on jouit de leurs faveurs ?

Par le même.

A v

*LE SAVETIER ET LE TEINTURIER.**Conte.*

MES bons amis , pour vous désennuyer ,
Il faut que je vous fasse un Conte
Touchant un Maître Savetier ,
Haigneux comme un roquet , plus fier qu'un
Malcotier ,
Et qui se croyoit à son compte ,
Du Pape , comme on dit , le premier Moutardier.
Il avoit passé la Jurande ,
Étoit Syndic pour la seconde fois ,
Et Marguillier en charge , inscrit sur la légende ;
Les premiers Dimanches du mois ,
En manteau court , il alloit à l'offrande.
Ce personnage étoit bossu
Comme un Polichinel. La chronique rapporte
Qu'il étoit tant soit peu ;
Je n'en fais rien , & peu m'importe.
Chaque fois que ce Monsignor
Alloit reporter de l'ouvrage ,
Un Teinturier du voisinage ,
Des Teinturiers le Matador ,
Se rencontroit sur son passage ,

Lui ricannoit au nez , & ricannoit entor
 A Quand il retournoit à sa cage.
 Rire aux dépens , & de qui ? d'un Juré !
 O crime ! ô fureur ! ô vengeance !
 De ces ris importuns outré ,
 Mon Bossu fièrement s'avance :
 « Savez-vous bien que ce ton me déplaît ,
 Lui cria-t-il d'un air de suffisance ?
 » A vous ? répondit l'autre : *Eh ! que vous ai-je
 » fait ?*
 » — Cè que vous m'avez fait ? Ma patience est
 » lasse
 » De vos dédains , de vos mépris :
 » Pourquoi riez-vous quand je passe ?
 » — *Pourquoi passez-vous quand je ris ?* »
 Par le même.

ABAIRAN, CALIFE DE BAGDAT.

Anecdote Orientale.

ABAIRAN, Calife de Bagdat , chassoit dans la forêt voisine de cette ville superbe. Fatigué d'une longue course , il se couche sur un gazon fleuri , au bord d'un ruisseau , fort loin du gros des
 A v j

chasseurs. Le doux murmure des eaux l'invitoit au sommeil ; il s'endormit. A peine avoit-il fermé l'œil, qu'il fut soudainement éveillé par l'attouchement léger d'un lézard. Le premier mouvement du Calife fut de murmurer de l'importunité du reptile. Mais en ouvrant les yeux, il apperçut à quelques toises un énorme serpent qui s'élançoit vers lui. Il se leva précipitamment, prit son libérateur qui s'étoit glissé sous le pan de sa robe, & s'enfuit au plus vite. Cet événement le remplit d'une si vive reconnoissance pour l'animal qui lui avoit sauvé la vie, qu'il le chérit & le nourrit dans son palais avec une tendresse toute particulière. Il lui donnoit à manger lui-même dans sa main, & le mettoit souvent dans son sein. Au bout de quelque temps, la santé du Calife parut altérée. Son teint fleuri étoit devenu pâle & livide ; le feu de ses yeux étoit éteint : Il avoit perdu l'appétit. En un mot, tout indiquoit une maladie de langueur, une consommation dont la cause étoit ignorée. Les Sages de Bagdat furent appelés ; mais l'Ange de la mort sembloit avoir étendu son bras sur la tête du Calife. Le mal empiroit chaque jour. Un étranger se

présenta pour le guérir. On refusa d'abord son offre. On le prenoit pour un de ces empiriques errans, qui vont de ville en ville, abusant de la confiance de ceux qui ont recours à eux. L'étranger insista, & offrit sa tête au cas qu'il ne réussit point à guérir Abairan. Alchamen (c'étoit le nom du Médecin étranger) fut introduit devant le Calife malade. Il le regarda fixement pendant quelques minutes, & assura que sa maladie étoit un effet du poison subtil de l'animal qu'il mettoit souvent dans son sein, & qu'il caressoit entre ses mains. Ce venin lui avoit affecté la masse du sang. Pour remède, il lui donna une phiole d'un élixir, dont il lui recommanda de prendre quelques gouttes deux fois par jour, le soir & le matin. Abairan cessa de caresser son lézard, prit la médecine, & se trouva bientôt rétabli. Le sommeil, l'appétit & l'embonpoint revinrent. La fleur de la jeunesse reparut sur son teint. Le Calife raconta à son Médecin par quelle raison il avoit pris tant d'affection pour cet animal, jusqu'à vouloir que son palais lui servît de demeure. Il lui offrit la même marque de reconnoissance, & le pria de lui demander ce qu'il voudroit pour ré-

14. MERCURE DE FRANCE.

compense de lui avoir rendu la vie. Alchamén lui répondit modestement : magnifique Seigneur, le plaisir de faire du bien est une récompense suffisante pour un cœur généreux. L'homme bienfaisant goûte plus de satisfaction à rendre service à ses semblables, que ceux-ci n'en trouvent à le recevoir. Si tu me crois digne de quelque grâce pour le bien que je t'ai fait, je te demande la permission de quitter cette ville pour retourner dans ma solitude, où je nourris mon ame de la méditation & de la sagesse. Il est vrai, tu es un Prince doué de toutes les vertus sociales : ton regne est béni de tes Sujets, & admiré de tes voisins ; mais je dois autant fuir ton amitié, que les autres la recherchent. L'air de la Cour pourroit me devenir aussi fatal, que le venin du lézard l'a été au Calife mon Seigneur. Pardonne la liberté de ton serviteur. C'est le caractère d'un Philosophe, comme la grandeur est celui d'un Prince. L'amitié est fondée sur l'égalité des conditions & la conformité des desirs : la vertu peut la cimenter, mais elle ne suffit pas pour l'établir. Considère la distance immense qu'il y a de toi à moi, & quels inconvéniens en résulteroient pour nous deux ;

Tu as été élevé dans un Palais sur la pourpre, à l'ombre du Trône; & moi dans la solitude, sous un toit rustique. Tu es chargé de faire le bonheur d'un million d'hommes, si tu veux être heureux toi-même; & moi je trouve mon bonheur dans la contemplation de la vérité, loin du faste & de la grandeur. Pourrions-nous vivre long-temps ensemble, sans que nos goûts particuliers ne s'altérassent mutuellement aux dépens du plaisir attaché à les satisfaire? Comment remplirois-tu les devoirs de la dignité royale, si tu venois à te livrer aux douceurs de la vie contemplative? Et comment pourrois-je vivre heureux, si j'ouvris mon cœur à l'ambition des honneurs pour lesquels je sens que je ne suis pas fait? Je suis venu te rendre la santé par le même principe qui te fait gouverner tes Sujets avec équité, avec bonté. Continuons à vivre chacun dans le rang où le Ciel nous a placés. Vivons séparément, puisque nos conditions sont incompatibles. Une trop grande communication nous corromproit l'un l'autre, comme ton lézard t'avoit infecté de son venin.

C O U P L E T S

Sur le choix d'une Femme.

SI d'épouser je faisois la folie ,
Et que je fus le maître de mon choix ,
Connois hymen celle qui , sous tes loix ,
Pourroit fixer le destin de ma vie.

Je la voudrois plus aimable que belle ;
De la santé possédant les trésors ,
Aux dons du cœur , aux agrémens du corps ,
Joignant d'esprit quelque douce étincelle.

Je la voudrois de vingt ans affligée ;
Cet âge heureux, propice au sentiment ,
A la raison , sans nuire à l'enjouement ,
D'un sort flatteur présage la durée.

Je la voudrois simple dans sa parure ,
Dans ses discours , ainsi que dans ses goûts .
Le vrai bonheur, les plaisirs les plus doux ,
Doivent à l'art bien moins qu'à la nature.

Je la voudrois riche sans opulence ;

Trop de fortune entraîne trop d'orgueil ;
Et pauvreté seroit un autre écueil ;
Faut pour jouir repos avec aisance.

Je la voudrois sur-tout semblable à Life,
Au sort de qui tu lias mon destin ;
L'amour joignit le cœur avec la main :
Sur cet accord notre union fut assise.

Je la voudrois qui n'eût pas d'autre envie,
D'autre desir que celui de m'aimer ;
Si cet objet pouvoit se retrouver,
De l'épouser je ferois la folie.

*Préface du Livre premier de l'Enlèvement
de Proserpine.*

Celui qui le premier descendu sur les ondes,
D'un tranchant aviron fendit les mers profondes,
Osa braver les vents, & s'ouvrir des chemins
Que la Nature semble interdire aux humains :
D'abord, d'un cours timide effleurant le rivage,
Il vogua lentement, sous un Ciel sans nuage ;
Et bien-tôt, enhardi par ses heureux efforts,
Au gré des doux zéphirs, il s'éloigna des bords.

18 MERCURE DE FRANCE.

Mais quand de son vaisseau le progrès plus rapide ,

Eut fait naître en son cœur une audace intrépide ;

Par l'aquilon foudreux emporté sur les eaux ,

D'Ionie & d'Égée il dompta tous les flots.

*Discours de Pluton à Jupiter, tiré du
premier Livre de l'Enlèvement de Pro-
serpine.*

FRÈRE ingrat , sur un frère as-tu tant de pou-
voir ?

Si la fortune injuste a trompé mon espoir ,

Si j'ai perdu le Ciel . . . par ce coup si funeste ,

Jé n'ai point tout perdu , le courage me reste.

Crois-tu que je m'endorme au sein de la langueur ,

Et qu'un lâche repos énerve ma vigueur ?

Que ta foudre aux mortels inspire les alarmes ,

Si je n'ai point de foudre . . . il me reste des armes ,

C'est peu que mon destin , loin du jour & des

Cieux ,

Me renferme à jamais dans ces funèbres lieux ,

Tandis que ton orgueil , du haut de l'empyrée ,

Foule à tes pieds les feux de la voûte azurée :

Tu m'interdis encor le rendre nom d'Époux !

Amphitrite, livrée aux transports les plus doux ,
 Embrasse avec ivresse un Amant qui l'adore ;
 Et la fière Junon , quand ta main fume encore
 Des éclats foudroyans que tu viens de lancer ,
 De ses bras dans les tiens brûle de s'enlacer.
 Oui , pour toi , Thémis même , & Cérès & Latone,
 Ont senti ces transports où mon cœur s'aban-
 donne :

Ah ! que d'heureux enfans embellissent tes jours !...
 Et moi , ton frère , moi , Roi de ces noirs séjours
 Que jamais n'éclaira le flambeau d'hyménée ,
 Je traîne seul ma vie obscure , infortunée !
 Mais c'est trop endurer cet abandon affreux !...
 (Je vous atteste , ô flots sacrés à tous les Dieux !
 Je vous atteste , ô nuit) !... Si tu braves ma plainte ,
 Des Enfers ténébreux soudain j'ouvre l'enceinte ,
 De Saturne indigné ma main brise les fers ,
 Et de noirs tourbillons obscurcissent les airs.
 Tremble de voir au fond de mes Royaumes som-
 bres ,
 Se confondre à jamais ta lumière & mes ombres.
 Il dit , &c.



LE PRINTEMPS,
ODE ANACRÉONTIQUE.

QUEL changement dans la Nature
Une seule Aurore a produit !
Un riant tapis de verdure
Couvre la terre & l'embellit.

L'air est pur , le Ciel sans nuage ;
Flore reprend tous ses attraits ,
Et par le plus tendre ramage ,
Les oiseaux charment les forêts.

Viens , accours , mon aimable Hortense ;
A ces prodiges du Printems ,
Hâtons-nous d'unir la présence
De deux véritables Amans.

Portons sous ce naissant feuillage
Où vient se jouer le zéphir ,
Le bonheur dont il peint l'image ,
Et le sentiment du plaisir.

Que la volupté la plus pure

Enivre nos sens en ce jour ;
Ah ! tout languit dans la Nature
Sans les feux brûlans de l'amour.

Par M. Houllier de Saint-Remy.

LE JEUNE MOINEAU ET SON PÈRE,

Fable.

« **Q**UE j'aime ce petit enfant !
» Voyez , admirez donc , mon père ;
» Qu'il est bon & compatissant !
» Qu'avons-nous donc fait pour lui plaire ? »

Un oiseau jeune encor, en ces mots s'exprimoit ,
A l'aspect d'un enfant , se plaissant à répandre
Des miettes de pain autour d'un trébuchet

Que l'espiègle venoit de rendre ;

Ce n'est point , ô mon fils ! la douce humanité
Qui vient nous secourir, dit l'autre, avec tristesse ;
C'est un appas trompeur qu'on offre à ta jeu nesse ,

On en veut à ta liberté :

Mon ami , je connois le monde ;

En traîtres la terre est féconde ;

Des pièges qu'on y tend songe à te garantir ,

Et retiens bien à l'avenir

Cette leçon trop véritable.

22 MERCURE DE FRANCE.

Rarement un mortel oblige son semblable,
Sans espoir d'un retour certain;
Mais quand, par quelque stratagème,
L'un d'eux, à nos besoins, paroît tendre la main,
Mon fils, c'est toujours pour lui-même.

Par le même.

É P I T R E A U X M U S E S .

FILLES de la décence & Nymphes du Permesse,
Vous qui n'avez brigué le titre de Déesse
Que pour intimider ces coupables Mortels,
Dont les souffles impurs profanent vos Autels:
Muses, jusques à vous quand j'élève mon ame,
Le droit qui m'enhardit, le droit que je réclame,
Est le droit le plus saint, le plus cher à vos yeux,
Le droit qu'a sur vos cœurs tout homme ver-
tueux.

Hélas! si vous daigniez agréer mon hommage,
Et d'un tendre sourire animer mon courage;
Glorieux sans orgueil, au rang de vos Sujets,
Je coulerois mes jours dans le sein de la paix.
En vain le sort cruel contre moi se déchaîne;
Je brave tous les coups de sa bisarre haine:
Si je vois ma fortune en ruines crouler,

Satisfait des débris que j'ai pu rassembler,
J'écarte loin de moi la douleur & les larmes ;
Et pour les repousser , Muses , voici mes armes.

L'opulence , me dis-je , est souvent un fardeau ;
Son éclat adouci sous un léger rideau ,
Quand il frappe les yeux du stupide vulgaire ,
Ne jette , en ce moment , qu'une douce lumière ;
Et par un tel prestige aisément abusé ,
L'homme crie, ô bonheur ! & l'homme est insensé.

Mais l'œil subtil & prompt du prudent Philo-
sophe ,

Pénètre les replis de la magique étoffe :
Il voit confusément des feux amoncelés ;
Il voit dans le lointain des plaisirs inutiles ;
Il découvre bien-tôt des images plus sombres ;
Des éclairs élançés dans la terreur des ombres ,
Lui montrent l'opulent auprès de son trésor ,
Essayant d'endormir le voutour du remord :
Malgré lui, des ses biens , il a souillé l'usage ;
Un vaisseau trop chargé fera toujours naufrage :
Le plaisir qu'il caresse échappe de ses bras ,
Et le plaisir languit où le besoin n'est pas.

O médiocrité ! mère des vrais délices ,
Qu'il m'est doux d'exister sous tes heureux auf-
pices !

24 MERCURE DE FRANCE.

Je n'habiterai pas ces superbes Châteaux,
Refuges de l'ennui, séjours des plaisirs faux
Je ne connoîtrai point ce riche didactique
Qui soumet un repas à l'ordre symétrique,
Et qui pensant voiler son inhumanité
Sous le titre pompeux de prodigalité,
Consomme en un seul mets l'or qui, toute une année,
Nourrit une famille & la rend fortunée.
L'on ne me verra point employer mille bras
Pour masquer les défauts de ces terrains ingrats,
Et créer, sur un sol pros crit par la Nature,
De ces vastes jardins l'élégante structure,
Où de l'art ennuyeux le génie emprunté,
Met jusqu'en variant de l'uniformité.

Tranquille & solitaire au fond de ma retraite,
J'essairai tour-à-tour la lyre & la musette :
Mais avant de risquer un impuissant accord,
De ma timide voix je réglerai l'essor
Sur les concerts heureux, sur la tendre harmonie
De ces Auteurs Divins, les échos du génie ;
Ils rempliront mon ame, ils charmeront mes sens :
Puissé-je, d'après eux, moduler mes accens !

Tantôt je chanterai les plaisirs de l'enfance,
Plaisirs purs & charmans qu'enfante l'innocence,
Seuls plaisirs que l'envie apperçoit sans douleur,

Et

Et dont les noirs chagrins respectent la candeur.
 Tantôt je descendrai dans ces réduits paisibles,
 Aux froideurs, aux soupçons réduits inaccessibles
 C'est-là que je verrai d'utiles Citoyens,
 De leur obscurité chérissant les liens :
 J'y verrai, quel spectacle ! un père de famille
 Encourageant son fils, souriant à sa fille,
 A sa fidelle épouse enlever un baiser,
 Et dans ses bras chéris venir se délasser.
 O tendre volupté ! tableau de la nature ;
 Mon ame, à votre aspect, s'annoblit & s'épure ;
 Et de vos doux transports je peindrai la douceur,
 S'il suffit d'en avoir la source dans son cœur.
 Tantôt je chanterai le bonheur de la France !
 Je chanterai LOUIS ramenant l'abondance :
 Descendant de son Trône & nous tendant les bras,
 Cherchant les malheureux au fond de ses Etats.
 O mon Maître ! ô mon Prince, achèves ton ou-
 vrage ;

De ton règne naissant accomplis le présage ;
 Persévère, & rends-moi, par tes augustes Loix,
 Le plus heureux Sujet du plus heureux des Rois.
 Oui, quand la renommée, enviant à l'Histoire,
 L'honneur de te porter au Temple de la gloire,
 Réunira sa voix à celle des François,
 Et viendra m'éveiller au bruit de tes bienfaits,
 Je ne pourrai dompter mon ardeur indiscrette ;
 De ton nom glorieux j'emplirai ma retraite ;

II. Vol.

B

26 MERCURE DE FRANCE.

Mais n'appréhendes rien de mes hardis sermens,
Je saurai de mon Roi respecter les momens.

Admirateur secret de la vertu du Sage,
Je craindrai de lui rendre un ridicule hommage ;
Ou bien si le silence est trop cruel pour moi,
Si je veux m'affranchir de son austère loi,
Avant que de porter mes pas dans la carrière,
Je suivrai d'un ami le conseil salutaire ;
Au milieu des dangers sa voix m'enhardira ;
Ou si je suis trop faible, il m'en rappellera.

Mais , hélas ! ce Mentor ou ce Dieu tutélaire...
Il n'est encor pour moi qu'un être imaginaire.
Tendre & fidèle ami , du Ciel heureux présent ,
Que fais-tu loin de moi ? Viens ! mon ame t'attend,
Et toi , charmant objet , toi , pour qui je soupire,
Toi , que me peint sans cesse un amoureux délire,
Toi , par qui j'apprendrai comme l'on doit aimer,
Et par quels sons heureux l'amour doit s'exprimer,
Ne sera-tu toujours qu'un fantôme inutile ?
N'éprouverai-je enfin qu'un sentiment stérile ?
Non , j'en ai pour garant ma sensibilité :
Le but peut être loin ; mais il est limité,
A ce flatteur espoir , Muses , je m'abandonne,
De ce triple bonheur mon ame s'environne :
Hélas ! de mon destin qui ne seroit jaloux ?
Je vis pour l'amitié , pour l'amour & pour vous.

Par M. de Salléri.

L' H A R M O N I E,

O D E *.

*Verba loquor socianda chordis.**Horat. Ode IX. Lib. IV.*

EST-CE-TOI , puissante Harmonie ,
 Dont je sens les divins transports !
 Est-ce-toi , qui , de mon génie ,
 Ranime les foibles ressorts ?
 Ton charme a passé dans mon ame :
 D'une douce & rapide flamme ,
 Tous mes esprits sont agités.
 C'en est fait : tout ce qui respire
 Va connoître aux sons de ma lyre ,
 Le Dieu qui me les a dictés.

En vain la Nature sommeille
 Au sein d'une effroyable nuit ;
 A ta voix elle se réveille ,

* Cette belle Ode, dont nous ne rapportons ici que quelques strophes, est imprimée, & se trouve à Paris, chez Monory, Libraire de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, rue de la Comédie Française.

18. MERCURE DE FRANCE.

Et le vaste silence fuit.
Les fleurs naissent ; le Ciel s'épure ;
Les ruisseaux , par leur doux murmure ,
Témoignent leur ravissement ;
Et les oiseaux par leur ramage ,
Portent , de rivage en rivage ,
Le plaisir & le sentiment.

Nul être dans l'espace immense ,
N'échappe à ton heureux lien.
Tout est soumis à ta puissance ,
L'empire du monde est le tien.
Tu parles , Dodone s'anime.
Les monstres du profond abysme ,
S'empressent autour d'Arion.
Les cailloux prenant des entrailles ,
Viennent s'élever en murailles
Aux tendres accens d'Amphion.

C'est par un prodige aussi rare ,
Qu'aux premiers jours de l'Univers ,
Tu fis sortir l'homme barbare
Du fond de ses affreux déserts.
Tiré de son repos stérile ,
L'homme à l'homme devint utile.
Tu polis , tu créas ses mœurs.
Cérès fut alors plus féconde ;

Et les premiers Chantres du monde
Furent ses premiers bienfaiteurs.

Quels sont les guerriers que Bellonne
A vu reculer dans ses champs ?
De ton sein, ô Lacédémone !
Sort-il donc de lâches enfans ?
Mais que dis-je ? l'ardent Tyrthée
Souffle en leur ame épouvantée,
Le feu que respirent ses vers :
Il ranime leur noble audace,
Comme le Chantre de la Trace
Calme le courroux des Enfers.

Un digne fils du Dieu du Pinde,
Par des charmes aussi puissans,
Soumet le Conquérant de l'Inde
Au caprice de ses accens.
Tantôt Alexandre s'agite ;
De son courage qui s'irrite,
Rien ne peut arrêter les flots ;
Et tantôt oubliant les armes,
Il soupire, il verse des larmes ;
Le Chantre est vainqueur du Héros.

Voyez sous l'ombre de ces hêtres,
Les Habitans de nos Hameaux,

B iiij

Célébrer leurs plaisirs champêtres
Aux sons des légers chalumeaux.
Aux cris joyeux qui se confondent,
Les échos des vallons répondent ;
Et l'allégresse en cet instant,
Efface au fond de leurs pensées,
L'empreinte des peines passées,
Et de celle qui les attend.

Quels maux ne rend point supportables,
Duchant l'invincible pouvoir ?
Est-il des cœurs si misérables,
Qu'il n'endorme au sein de l'espoir ?
Au milieu d'un désert aride,
Le Voyageur pâle & timide,
Chasse l'ennui par des concerts,
L'Esclave chante sa misère,
Et par ses accords il fait taire
Le bruit de ses indignes fers.

Telle , durant la nuit obscure,
La Muse plaintive des bois
Attendrit toute la Nature
Par les doux accens de sa voix.
Pour l'entendre exhaler sa peine,
Phébé plus lentement promène
Son char émaillé de saphirs,

Et l'Amant du beau Céphale,
 Quitte la rive orientale
 Au bruit de ses tendres soupirs.

*Par M. de Saint-Marcel, Garde-du-Corps
 de Mgr le Comte d'Artois.*

ODE A THÉMIRE.

TANDIS que de leur froide haleine
 Les vents mutins glacent les champs,
 Quel feu s'empare de ma veine,
 Quel vif transport saisit mes sens !
 C'est ton pouvoir, amitié tendre,
 C'est toi qui viens te faire entendre
 A mon ame pleine de toi ;
 Accorde donc ma foible lyre,
 Et peignons ensemble à Thémire,
 Les charmes de ta douce loi.

Loin de l'amour & de ses vices,
 Tu fixas ton séjour divin ;
 C'étoit-là qu'au sein des délices,
 Vivoit jadis le genre humain ;
 Au sein de ce séjour céleste,
 Castor, Pollux, Pylade, Oreste,

B iv

32 MERCURE DE FRANCE.

T'offroient leur encens nuit & jour ;
Et c'étoit-là que l'hymenée ,
De gloire & de fleurs couronnée ,
Bravoit les fureurs de l'amour.

Ton nom n'est plus qu'une chimère ,
Tes Temples sont tous renversés ;
L'Amour est le Dieu qu'on révère ,
Ses seuls Autels sont encensés.
Ce tyran maîtrise les hommes ,
Il prend dans le siècle où nous sommes ,
Et tes accens & ton maintien ;
Mais c'est envain qu'il se déguise ,
On le connoît à sa trahison ,
Il fait le mal , tu fais le bien.

Tant que j'ai suivi la bannière
De cet imposteur de Paphos ,
Le cruel , loin de ma paupière ,
Éloigna toujours le repos ,
Les maux assiégèrent ma vie ;
Le désespoir , la jalousie
Empoisonnèrent mes amours :
J'ai connu la belle Thémire ,
Et ses vertus & son sourire
Ont rendu le calme à mes jours.

Quand je me rappelle l'orage

Qui m'a si long-tems poursuivi ,
Mon cœur, à cette horrible image ,
D'horreur reste encore saisi.
Comment un Dieu plein d'injustices,
Qui traîne après lui tous les vices ,
Peut-il nous soumettre à ses loix ?
Lui qui n'offre que des entraves ,
Lui qui nous traite en vils esclaves ,
Et qui nous réduit aux abois.

Fuis loin de moi, je te déteste ,
Amour, fléau de l'Univers ,
Porte ailleurs ton poison funeste ,
Mon cœur est sorti de tes fers.
L'amitié devient ma Déesse ;
Rempli de sa douce tendresse ,
Je lui consacre mes momens :
Tranquille, heureux sous son empire ,
Son Temple est le cœur de Thémire
Où je veux brûler mon encens.

Par M. Lavielle , de Dax.



*LE MOINEAU & LA FAUVETTE.**Fable.*

SI vous avez soumis un cœur sensible & tendre,
Gardez-vous bien de l'outrager,
Sans quoi vous courez le danger
De n'avoir plus droit d'y prétendre,
Il acquiert celui de changer :
Le trait suivant va vous l'apprendre.

Un Moineau des plus amoureux ,
Epris d'une jeune Fauvette,
Brûloit d'une flamme secrète ,
Et n'osoit déclarer ses feux.
Par ses soupirs , par ses caresses ,
Il fit connoître son amour :
Il hasarda des sermens, des promesses ;
Il en fit tant qu'il obtint du retour.
Malgré son triomphe & sa gloire ,
Il jouissoit modestement ,
N'avoit point l'air d'un Conquérant ;
Il étoit cependant tout fier de sa victoire ,
Il vivoit heureux & content ,
En se rendant compte à lui-même

De la félicité suprême
 Qu'on goûte si bien en aimant.
 Avint qu'un jour, du plus prochain bocage,
 Sortit un Perroquet,
 Dont le caquet
 Bien moins brillant que son plumage,
 Etourdissoit le voisinage,
 Ainsi qu'un jeune-homme à plumer,
 Dont le défaut seroit le bavardage.
 La Fauvette lui plût : il forma le projet,
 Pour ses plaisirs, d'en tirer avantage.
 Il fit sa cour sur un ton indiscret ;
 La suffisance étoit son vrai partage,
 Et son amour ne fut point un secret.
 Notre Fauvette un peu volage,
 Prêta l'oreille à son langage ;
 Elle fut prise au trébuchet.
 Le Moineau sentit cet outrage ;
 Mais en Oiseau prudent,
 Il céda la place à l'instant ;
 C'étoit, je crois, le parti le plus sage.



M. le D. de N. avoit demandé à Madame la M. de M. de lui donner de ses cheveux. Elle lui envoya une boîte avec les Vers suivans.

Les voilà ces cheveux depuis long-tems blanchis !

D'une longue union qu'ils soient pour nous li-
gage.

Je ne regrette rien de ce que m'ôta l'âge,

Il m'a laissé de vrais amis.

On m'aime presque autant, j'ose aimer davan-
tage.

L'astre de l'amitié luit dans l'hiver des ans,

Fruit précieux du goût, de l'estime & du tems.

On ne s'y méprend plus, on cède à son empire ;

Et l'on joint sous les cheveux blancs,

Au charme de s'aimer, celui de se le dire.

Réponse de M. le D. de N.

Quoi ! vous parlez de cheveux blancs ?

Laiçons, laiçons courir le tems,

Que nous importe son ravage !
 Les tendres cœurs en sont exempts ;
 Les Amours sont toujours enfans ,
 Et les grâces sont de tout âge.
 Pour moi , Thémire , je le sens ,
 Je suis toujours dans mon printems
 Quand je vous offre mon hommage.
 Si je n'avois que dix-huit ans ,
 Je pourrois aimer plus long-tems ,
 Mais non pas aimer davantage.

PLAINTÉ A L'AMOUR,

Pièce imitée de l'Italian.

AMOUR , Philis avoit juré
 De me garder une flamme éternelle ;
 A ses sermens je la croyois fidelle ;
 Mais son ardeur a peu duré.
 Elle accueille en secret l'hommage
 D'un autre Berger du Hameau :
 Peut-elle avoir mon cœur en gage ,
 Et se permettre un choix nouveau ?
 Dieu des Amans , j'implore ta vengeance :
 Mais que ses yeux sont séducteurs ,
 Et que je crains en ta présence

De lui voir répandre des pleurs !
 Si trop sensible au pouvoir de ses charmes ,
 Tu n'oses croire qu'elle ait tort ,
 Amour , juge-là sur ses larmes ,
 Et fais du moins que nous soyons d'accord.

Par M. Dureau.

*Quatrin pour mettre au bas du Portrait de
 Madame la Marquise de la P. . .*

LISE eut tous les talens. Le premier fut de plaire,
 Par sa beauté, son esprit & son cœur.
 L'Amour souvent l'a prise pour sa Mère,
 Et Melpomène pour sa Sœur.

Autre pour la même.

AUX charmes divins d'Uranie ,
 Personne encor n'a résisté ;
 Les uns cèdent à sa beauté ,
 Et les autres à son génie.



*Traduction littérale de la Lettre composée en Arabe par Coagié Nassireddin * el Toussi , au nom de Holakou - Kan , Prince Tartare , & adressée à Mostaasem , dernier Khalife.*

Oui grand Dieu ! Créateur du Ciel & de la Terre , tu fais également ce qui est visible , ce qui est caché , & tu juges les différends de tes serviteurs.

Sachez que nous sommes les Soldats de Dieu , créés dans sa colère , vainqueurs de ceux que poursuit son indignation , inaccessibles à la pitié , insensibles aux larmes , Dieu a ôté sa miséricorde de nos cœurs.

* *Nassireddin* est célèbre chez les Orientaux , par les Ouvrages qu'il a composés sur la Logique , la Physique , la Géométrie & la Théorie des Planètes. Il présenta un Ouvrage de sa composition au Khalife Mostaasem , qui le déchira en sa présence. Nassireddin outré de cet affront , & méditant une vengeance mémo-
rable , se retira auprès de Holakou , & l'engagea à déclarer la guerre à ce Khalife.

Malheur ! malheur horrible à ceux qui n'obéiront point à nos ordres. Déjà nous avons ruiné les villes , massacré les hommes , & dévasté la terre. Notre courage est aussi inébranlable qu'une montagne. Nous sommes aussi nombreux que les grains de sable : rien n'égale la vitesse de nos chevaux , & la pointe aiguë de nos lances. Notre Capitaine vient à bout de tous ses desseins , & nos camarades sont toujours précédés par la victoire.

Si vous recevez nos loix , & obéissez à nos ordres , notre fort deviendra le vôtre. Si au contraire vous refusez de vous soumettre à notre joug , & persévérez dans votre brigandage , n'en jetez la faute que sur vous-mêmes ; car il n'est point de forteresse où vous puissiez vous retrancher contre nous , point d'armée en état de nous repousser. Alors vous aurez beau implorer notre pitié , nos oreilles seront fermées , parce que vous avez violé la loi & détruit les Nations.

Pénétrez-vous d'humilité & de repentir ; car vous souffrirez aujourd'hui la peine de l'avilissement.

Vous osez penser que nous sommes des infidèles , vous que nous mettons avec raison au rang des impies , & con-

tre lesquels nous avons été suscités par le Dieu qui gouverne à son gré les événemens de l'univers.

Votre grand nombre auprès du nôtre est bien petit, & vos plus grands hommes comparés aux nôtres, sont des pygmées. Nous avons soumis l'univers du couchant à l'aurore, & nous nous sommes rendus maîtres par la force, des lieux les plus inaccessibles.

Nous vous envoyons ce manifeste : hâtez-vous d'y faire réponse avant que le voile ne soit levé, & qu'il ne vous reste plus rien. Déjà le héraut de la mort vous crie : êtes-vous tous insensibles ? N'entendez-vous point le son (des avertissemens ?)

La justice préside à nos démarches, en vous envoyant cet écrit, & répandant sur vous les perles de ce discours. Adieu.

Traduit de l'Arabe par M. l'Abbé

Pigeon de S. Paterne.



*Portrait de Madame de S * * *.*

UNE ame, un cœur, du soufre & du salpêtre,
Tour-à-tour de Zirphile animent les ressorts :
Pour tracer son portrait c'est peu de la connoître,
Il faudroit s'élever jusques à ses transports.
Par sa noble fierté, c'est une Souveraine ;
Mais par ses sentimens elle est bien au dessus ;
Elle est divine, elle est humaine,
Sans même se douter que ce soient des vertus.
Dans ses yeux, eh ! quels yeux ! une flamme élec-
trique
Brille & jaillir de toutes parts,
Et sur elle fixé par leur pouvoir magique,
On ne peut éviter ni suivre ses regards.
Vers tout ce qui lui plaît, soit objet, soit pensée,
Elle s'élance & le saisit,
Par-tout ce qui la blesse aussi-tôt repoussée
Elle s'irrite & se roidit.
De sa flottante indifférence,
A qui tout est égal, à qui rien ne dit rien,
Dans nulle occasion on ne voit son maintien
Porter l'empreinte & la nuance,
Elle sent tout avec excès,
Sans que jamais cet excès soit factice ;

Sa gaieté naturelle est un feu d'artifice ,
 Sa tristesse un nuage épais.
 Ou son froid est glaçant ou sa chaleur dévore ,
 Tantôt un Ange , & tantôt un lutin ;
 Dans des momens c'est mieux ou pire encore. ...
 Mais le crayon m'échappe de la main.

LE MÉDISANT ADROIT.

CROYEZ-NOUS , disoit-on à Cléon l'hypocrite ,
 Vengez-vous de Damis ; tous les jours en public
 On le voit , déchirant vos mœurs, votre conduite,
 Il n'est rien à l'abri de sa langue d'aspic.
 Amis , reprit Cléon , la justice céleste
 A proscrire sagement la vengeance au Chrétien ;
 Loin d'imiter Damis , hélas ! je vous proteste
 Que je voudrois pouvoir n'en dire que du bien.

Par M. Lalleman.

*Vers au bas du Portrait de Mademoiselle
 de * * *.*

Sous les mêmes traits , dans Paphos adorée ,
 La galante Vénus fut ravir tous les cœurs ;

44 MERCURE DE FRANCE.

Mais d'autant de vertus Minerve décorée,
N'avoit pas ces traits enchanteurs;
C'est de R * * qui se réserve
Tous ces avantages sans prix;
Et son ensemble offre à nos yeux surpris,
Les charmes séduisans que n'avoit pas Minerve,
Et la sagesse, hélas! qui manquoit à Cypris.

Par le même.

LE NOUVEAU MENTOR.

*A Mademoiselle de * * *.*

V O T R E bonheur, Iris, est d'avoir en partage,
Et beaucoup d'innocence, & beaucoup de beauté;
Mais je tremble pour vous, vous entrez dans un
âge
Où l'Amour séducteur n'est que trop écouté.

Ce fourbe, près de nous, se glisse avec souplesse,
Nous étale avec art ses dons & ses appas;
Sans doute qu'il viendra tenter votre jeunesse,
Vous offrir mille Amans, ne vous y fiez pas.

Eh! comment en trouver de vrais & de fidèles?
Le Dieu qui les anime est si faux, si léger!

Auroit-il un bandeau, porteroit-il des ailes,
S'il vouloit à jamais, avec vous, s'engager ?

Nous le voyons sans choix & sans délicatesse,
A mille objets nouveaux prodiguer ses faveurs ;
Semblable au papillon qui tour-à-tour caresse,
Des jardins & des prés, les innombrables fleurs.

S'il triomphe de vous, fier de votre foiblesse,
Le traître ira par-tout publier son bonheur :
La honte, les remords vous poursuivant sans cesse,
Vous perdez à la fois le repos & l'honneur.

Leurés par les appas de cet enfant perfide ,
Envain attendons-nous un agréable sort :
Al'hameçon qu'il prend le poisson trop avide ,
Compte trouver la vie, & rencontre la mort.

Pour nous perdre, il n'est point de pièges qu'il ne
dresse.

Dans ces brillantes fleurs un aspic est caché.
Mortels, fuyez l'Amour, & suivez la sagesse !
Le bonheur à sa suite est toujours attaché.

Mais, vous qui chérissiez cette aimable Déesse,
A votre âge est-on sûr d'avoir un cœur constant :
L'Amour ne peut-il pas par force ou par adresse,

46 MERCURE DE FRANCE.

Vous faire un jour tomber dans les filets qu'il
tend ?

La jeunesse est bien-tôt ou vaincue ou séduite.
Il donne tant d'assauts, il faut tant de combats !
Iris, sur mes avis, réglez votre conduite,
Et ce Dieu devant vous mettra les armes bas.

La pudeur scrupuleuse, appui de l'innocence,
Met l'Amour aux abois, & sauve une beauté.
En voilant ses appas d'une honnête décence,
Votre Sexe en sera beaucoup plus respecté.

Ayez l'air imposant, gardez un froid silence,
Cet enfant devant vous sera déconcerté ;
Souvent pour contenir sa vive pétulance,
Il ne faut que s'armer d'une noble fierté.

Craignez de la vertu l'écueil trop ordinaire,
Du Théâtre évitez le spectacle amusant,
Du Temple de l'Amour c'est le vrai sanctuaire ;
Et c'est pour l'innocence un lieu trop séduisant.

N'allez point à ces bals où la licence attire
Mille espèces de fous travestis & masqués :
Sous ces masques trompeurs, s'il se trouve un
Savyle,
L'honneur & la vertu sont bien-tôt attaqués.

Un livre vous plaît-il ? Donnez-vous à l'Histoire;
L'Histoire, en amusant, orne & forme l'esprit.
Mais n'allez point salir votre heureuse mémoire
Par ces Romans affreux que la pudeur proscriit.

L'Amour cède au travail. Occupez-vous sans cesse.
De la table & du lit évitez les excès.
Sachez que dans une ame où règne la mollesse,
Ce Dieu que vous fuyez trouve un facile accès.

On en devient encor la dupe & la victime,
Quand on jette les yeux sur d'indécens tableaux;
Peut-on bien regarder sans danger & sans crime,
Les traits voluptueux qu'ont formés ses pinceaux!

Craignez des Courtisans l'amitié dangereuse,
L'amitié n'est qu'un nom dont se couvre un
Amant.

Que de fois, pour surprendre une ame généreuse,
J'ai vu l'Amour caché sous ce voile charmant !

Évitant un chemin rempli de précipices,
Ce seroit y rentrer par un autre sentier.
L'Amour, pour nous tromper, est fertile en ma-
lices,
Et fait voir aux plus fins des tours de son métier.

Que la sagesse, enfin, soit toujours votre guide ;

Reposez-vous, Iris, sur son bras triomphant;
 Pour tous ceux que Pallas couvre de son égide,
 Ce redoutable Dieu n'est plus qu'un foible enfant.

*Par M. de la Sablonière ,
 Chan. Rég.*

*Explication des Enigmes & Logogryphes
 du premier volume d'Avril.*

LE mot de la première Énigme est l'*Épi de blé*; celui de la seconde est la *Clef*; celui de la troisième est la *Plume*. Le mot du premier Logogryphe est *Horloge*, où se trouvent *or*, *loge*; celui du second est *Papillotte*, dans lequel se trouvent *lit*, *lait*, *toile*, *pâle*, *ail*, *api*, *oie*, *Pilote*, *pol*, *pipe*, *épi*, *paille*, *poil*, *plaie*, *lo*, *taille*, *opale*, *pie*, *Pape*, *Ite*, *aile*, *pale*, *lie*, *loi*, *Laïc* & *pole*; celui du troisième est *Bonnet-quarré*, où l'on trouve *bonnet* & *quarré*.



ÉNIGME

É N I G M E.

JE vais sautant, dansant, & faisant bonne chère,
 Je fais m'insinuer dans ces lieux de mystère,
 Qu'amour ne réserva qu'à ses seuls favoris :
 La Béate dévote & le bel Adonis,
 La femme de la Cour & cet homme d'Eglise,
 Le petit-Maître fat, la Prude qu'on méprise,
 S'empressent à l'envi de porter mes couleurs :
 Des plus fières Beautés j'atteins jusques aux cœurs,
 A ce tableau, Lecteur, mon sort te fait envie;
 Mais en moi reconnois le malheur d'une vie
 Qui ne tient qu'aux faveurs du Sexe féminin :
 Telle, dont chaque nuit je caresse le sein,
 Se réveille soudain, frémissant, en délire,
 Me cherche, & de fureur elle veut que j'expire :
 Je m'élançe d'un trait, pressant d'autres appas ;
 Mais sa brûlante main s'attache à tous mes pas ;
 Et bien-tôt, succombant à son impatience,
 Je sens jaillir... hélas ! toute mon existence.

Par un Amateur.

A U T R E.

Sans mon frère, Lecteur, je serois inconnue ;
 Je lui dois tout l'éclat dont je brille à ta vue.
 Avec lui, cependant, on ne me voit jamais,
 Et s'il vient d'un côté, de l'autre je m'en vais.
 Sur la terre jadis je me vis révérée,
 Même jusqu'aux Enfers je régnois adorée ;
 Mais déchue aujourd'hui de ce haut rang des
 Dieux,
 Si je n'ai plus d'Autels, j'habite encor les Cieux.
 Encore un mot, Lecteur, je blanchis les cam-
 pagnes,
 Et tu me vois toujours avec mille compagnes,

Par M. le Méteyer.

A U T R E.

Avec mon ennemi, Lucile, je partage
 De paroître à tes yeux le charmant avantage ;
 Mais sans de ses bienfaits vouloir fixer le prix,
 Ni trahir le mystère à ta flamme promis,
 J'espère à tes desirs bien plus souvent propice,

Intéresser mon cœur à me rendre justice.
 Que te fait mon rival ? Il fait qu'en tous les lieux
 D'adorateurs jaloux tu rends vains tes vœux.
 Je fais bien plus ; j'amène, à l'insu de l'envie,
 Sylvandre dans tes bras, & j'embellis ta vie.
 Je voudrois bien alors, servant la volupté,
 Près de toi prolonger un temps trop limité ;
 Mon rival vient, je fais sa présence envieuse,
 Pour venir, après lui, te rendre encore heureuse.

Par le même.

LOGOGRYPHE.

Ja fait un instrument par-tout fort en usage ;
 Du beau Sexe sur-tout je peins le coloris.
 Depuis long-temps je régne, & je sers à tout âge ;
 Antidote excellent, je rappelle les ris.
 De mes huit pieds, Lecteur, combinez la structure :

Vous trouverez le nom de deux globes charmans ;
 Celui d'un animal de grotesque nature ;
 Un oiseau domestique admiré par ses chants.
 De l'humide élément, la perfide Déesse
 Redoutable aux Marins par ses accens trompeurs,
 Vous verrez du François l'objet de la tendresse,

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

Que l'Étranger vit naître, & qui vit dans nos
cœurs,

Près de vous, cher Lecteur, ce n'est plus un mystère ;

Peut-être mes effets vous sont déjà connus :

Si je vous suis un être salutaire,

Employez-moi ; mais vantez mes vertus.

A U T R E.

RESPPECTE, ami Lecteur, la tête où je repose ;

Honore en moi toujours ton maître en toute
chose ;

Ne crois pas que, sans peine, on puisse m'appro-
cher ;

En huit piéds cependant il faudra me chercher.

Tu verras un métal que par-tout on encense,

Un vase où les Anciens, pleins de reconnoissance,

Conservoient des Héros les cendres avec soin ;

L'instrument qu'un piqueur fait résonner au loin ;

Ce qu'on doit moins à l'art souvent qu'à la na-
ture ;

Dans la Géométrie on trouve ma figure ;

Le siège des vertus que l'on estime tant ;

Et que l'on voit sans peine en nos Villes souvent ;

J'offre un lieu trop fécond en lâches artifices ;
 Où gémit la vertu , où triomphent les vices.
 Aux ordres d'un Prélat toujours prêt à marcher
 Celui qu'en plusieurs Cours il a fait voyager.

A U T R E.

DANS un tems , aux regards , j'offre bien des
 appas ;

Dans un autre , je suis l'image du trépas.

Si tu ne fais comme on me nomme ,

Lecteur , tu peux encor chercher ;

En mes huit pieds tu dois trouver

Le plus bel ornement de l'homme ;

L'ennemi de la Reine Esther ;

Ce qui s'avance dans la mer ;

Ce qu'on met tous les jours sur table ;

Un nom en Perse respectable ;

Un lieu nécessaire au Guerrier ,

Pour loger & prendre quartier :

Enfin , celui qui , dès l'enfance ,

Sert à la Cour du Roi de France.

*Par M. l'Abbé RAUN , Chanoine
 à Châteaudun.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Idylles de Théocrite , traduites en prose ,
avec quelques imitations en vers de cet
Auteur , précédées d'un Essai sur les
Poètes Bucoliques.*

Hodiè que manent vestigia ruris.

Hor.

*A Paris , chez Pissot , Libraire , quai
des Augustins.*

IL MANQUOIT à notre Langue une traduction de Théocrite. On sait qu'il passa chez les anciens pour le modèle de la poésie pastorale ; & Virgile l'a rendu plus célèbre encore en l'imitant. Longepierre , seul parmi nous , avoit essayé d'en traduire quelques Idylles ; mais Longepierre , très-passionné pour la Langue Grecque , ressembloit à ces Adorateurs qui ne savent qu'honorer par leur enthousiasme l'objet de leur culte , & ne savent point transférer ce sentiment à d'autres. Il traita

Théocrite, en le traduisant, un peu plus mal encore qu'il n'avoit traité Sophocle, dans son Electre, & Euripide dans sa Médée.

La nouvelle traduction de Théocrite, peut satisfaire à la fois les gens de goût, & ceux qui, plus jaloux encore de s'instruire que de s'amuser, veulent voir de plus près le caractère & le génie particuliers des Ecrivains Grecs, dont plusieurs parmi nous sont plus célèbres que connus. L'Auteur de cette traduction est M. de Chabanon, de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, qui a déjà donné une traduction des Pythiques de Pindare, où il s'est approché, autant qu'il est possible, dans une prose harmonieuse & noble, de la poésie énergique & fière de ce fameux Lyrique.

Ici M. de Chabanon a été plus hardi : il a essayé d'imiter en vers plusieurs des Idylles de Théocrite, & il l'a fait avec succès. Nous en citerons quelques exemples.

La première Idylle a pour sujet la mort de Daphnis, fameux Berger de Sicile, qui passe pour avoir été l'inventeur de ce genre de poésie. Après avoir vécu quelque temps dans l'indifférence, il aimait,

Civ

36 MERCURE DE FRANCE.

dit-on , & ne fut point aimé. Jeune encore , il mourut consumé d'une passion funeste. Le Berger expirant est étendu sur l'herbe. Ses troupeaux , couchés languissamment autour de lui , poussent des cris plaintifs. Les Pasteurs l'environnent , & l'interrogent sur les motifs secrets de sa douleur.

Vénus approcha de lui , dit le Poëte. Elle déguisoit son courroux sous un sourire aimable. Daphnis , dit elle ,

« Tu défois l'Amour , & l'Amour t'a vaincu.

« O Vénus ! lui dit-il , ô cruelle ennemie !

« Tu triomphes ; je touche au terme de ma vie ;

« Mais jusques dans l'horreur du ténébreux sé-
« jour ,

« Mes malheurs serviront de reproche à l'Amour.

« Vas sous les hauts cyprès dont l'Ida se couronne,

« Près des buissons fleuris , où l'Abeille bour-
« donne ,

« Jure au Pasteur Anchise une éternelle foi :

« Adonis , qui te plût , fut Berger comme moi.

« Adieu belle Aréthuse ; adieu vastes forêts ;

« Et vous , monstres errans , qu'ont poursuivis mes
« traits ;

« Collines du Tymbris , Fleuves de la Sicile ,

- « Où mes troupeaux lassés puisoient une eau tran-
 « quille ;
- « Echo qui répondois à mes chants assidus ,
- « Champs aimés , bois heureux , je ne vous verrai
 « plus.
- « Il dit , & reposa sa tête languissante :
- « Vénus veut soulever cette tête charmante ,
- « Elle sent défaillir ce corps manimé.
- « Ainsi mourut Daphnis : les Nymphes l'ont aimé ,
- « Et les filles du Pinde ont chéri sa jeunesse ».

On trouve dans ces vers de l'agrément , de la douceur , une mollesse élégante ; & cette mélancolie tendre , qui fait le caractère du sujet , semble avoir passé dans le style.

La même pièce nous présente des vers d'un autre genre , & dont le mérite est de bien rendre plusieurs détails difficiles. Telle est la description d'un vase promis par un Berger pour le prix du chant , & sur lequel sont représentées , au bruit , plusieurs figures. Je ne citerai que ceux-ci , dont la marche , l'harmonie & les sons semblent être parfaitement assortis à l'objet qu'on veut peindre.

Là , le vieil Alcidon , sur la pénible arène ,

Cv

58 MERCURE DE FRANCE

Soulève un lourd fût qu'avec effort il traîne ;
Il marche ; on croit le voir tous les membres
raidis

Sont saillis de son corps les muscles arrondis.
Son front est déjà vieux , son bras est jeune en-
core.

La seconde Idylle , intitulée l'Enchan-
teresse , peut passer pour le chef-d'œuvre
de Théocrite. On dit que Racine la regar-
doit comme un des plus beaux ouvrages
de l'antiquité ; & il n'a pas dédaigné lui-
même d'en emprunter quelques traits
pour peindre la passion & le caractère
admirable de Phèdre. Le titre indique
le sujet. C'est une jeune fille qui fait un
enchantement pour ramener à elle son
amant qui l'abandonne. On y trouve
l'égarement & le trouble d'une passion
violente & malheureuse , avec la teinte
sombre d'une cérémonie magique , qui
se fait dans le silence & l'ombre de la
nuit. C'est l'amante trahie qui parle elle-
même. D'abord elle indique les apprêts
du sacrifice qu'elle ordonne , & qui se
prépare sous ses yeux. Elle s'écrie tout-
à-coup :

Parois, astre des nuits, astre pur & tranquille ;
 Parois, terrible Hécate, à mes chants sois docile ;
 Apporte à ma douleur les secours les plus prompts ;
 Fais choix, pour me servir, des plus mortels poi-
 sons :

Quand, parmi les tombeaux, tu marches en
 silence ,

Les chiens épouvantés hurlent en ta présence.
 Art puissant de Circé, rendez-moi mon Amant.

Le sacrifice continue, & les cérémo-
 nies s'achèvent. Elle croit entendre des
 sons funèbres ; elle croit voir Hécate, la
 Déesse des enchantemens.

Le bruit cesse ; par-tout régné un calme tranquille,
 Les vents sont en repos ; la mer est immobile ;
 Tout se tait : — tout se tait ! le cri de la douleur
 S'élève, & retentit dans le fond de mon cœur.
 Ô tendresse ! ô sermens que mon Amour réclamer

Que vois-je ? Quel objet m'ose-t-on présenter ?
 La voilà cette tresse avec art enlacée,
 Dépouille de l'ingrât entre mes mains laissée,
 Gage de sa tendresse.... Ah ! périssse à jamais
 Ce gage mensonger des sermens qu'il m'a faits.

Elle renvoie une femme, confidente &
 C vj

60 MERCURE DE FRANCE.

témoin de ses douleurs. Demeurée seule ,
elle s'adresse à la nuit ; elle se rappelle
l'histoire des maux qu'elle a soufferts , le
commencement & les progrès de cette
fatale passion. C'est dans un Temple ,
c'est au milieu d'une pompe sacrée que
commença son amour. Elle se plaît à
retracer jusqu'aux moindres circonstances
de cette fête. Hélas ! dit-elle ,

A ces solennités je me vis entraînée ;
Malheureuse ! qui peut prévoir sa destinée ?
Autour de moi , le lin de mes riches habits ,
Noué négligemment , flottoit en longs replis :
Delphis parut : ô jour ! jour heureux & funeste !
Il quittoit les combats de la lutte & du ceste.

Telle Rhœbé répand un jour doux & tranquille :
Je le vis , je rougis ; interdite , immobile ,
Tout mon sang se troubla : l'éclat de ces beaux
lieux ,
La pompe de ce jour n'attiroit plus mes yeux ;
Distracte , le cœur plein d'une image si chère ,
Je revins m'exiler sous mon toit solitaire ;
La fièvre dans mon sang alluma ses ardeurs ;
Mourante , je baignois ma couche de mes pleurs ;
Mes yeux s'obscurcissoient couverts d'un voile
sombre.

Elle étoit prête à mourir de l'excès de sa passion, quand elle apperçoit son amant qui franchit le seuil de sa porte, & s'avance vers elle. A cette vue, elle pâlit, elle frissonne ; égarée , éperdue , elle demeure froide ; elle ne peut proférer un seul mot. Son amant approche, l'œil timide & baissé :

Corinne, me dit-il, ô ma chère Corinne !

Tu me cherchois ; mes vœux ont prévenu tes vœux :

Oui, j'atteste l'Amour, j'en jure par ses feux.
 Cette nuit, m'égarant dans l'ombre & le silence,
 J'eusse erré près des lieux qu'embellit ta présence;
 Le front orné de pourpre, & d'un feuillage épais,
 De ces lieux adorés j'eusse imploré l'accès;
 Heureux de contempler l'asyle où tu reposes,
 Heureux de respirer sur tes lèvres de roses.

Que la voix d'un Amant persuade sans peine !
 Déjà ma raison cède au charme qui l'entraîne :
 Mes bras demi-vaincus résistent mollement;
 Et ma bouche s'entrouvre au baiser d'un Amant.
 Pressé contre mon sein, son sein tremblant s'agite.

Elle exprime tous les transports de l'amour, & l'ivresse d'une passion heureuse ;

62. MERCURE DE FRANCE.

mais les tourmens succèdent à son bonheur. On lui annonce qu'on a vu le lit de son amant paré de fleurs offertes par une main étrangère. Elle ne doute plus qu'il ne soit coupable. Déjà douze fois le soleil s'est levé depuis qu'elle n'a vu cet amant parure. Elle achève ses imprecations magiques, qu'elle termine par ces quatre vers.

*Abbé, Reine des nuits, retourne au sein de l'onde,
Ma voix n'enchaîne plus ta course vagabonde :
Vous qui suivez son chat & qui formez sa Cour,
Astres, disparaissez, & faites place au jour.*

Telle est la marche de cette Idylle, qui a quelque chose de l'intérêt d'un Drame, & où le Poète Grec & son Traducteur ont réuni tous deux la grace avec la force. Qu'on la compare aux Ouvrages de ce genre que nous avons dans notre Langue, & où des Écrivains de beaucoup d'esprit ont voulu substituer à la peinture des passions, cette galanterie Française, toujours froide, même lorsqu'elle amuse, parce qu'elle n'est jamais qu'un jeu de l'imagination ; & qu'au lieu de la nature, qui est de tous les temps, elle ne

représente que des conventions & des modes.

Ce recueil offre plusieurs Idylles d'un genre différent, mais qui toutes ont quelque chose de piquant dans le dessein. Telle est, par exemple, l'*entretien de Daphnis & d'une Bergère*, ou le mariage par rencontre. La vivacité du Dialogue, & l'ingénuité de la Bergère, qui, tout-à-la-fois timide & curieuse, attire en repoussant, cède en paroissant toujours se défendre; &, par ses questions même, trahit la foiblesse secrète de son cœur: tout concourt à faire de cette Idylle une pièce charmante.

Je citerai encore le mariage de Nais, Idylle très-agréable. Le sujet est une Bergère disputée par deux rivaux, & qui doit être le prix du chant. A la tête de l'Idylle, est une espèce de Prologue sur le contraste des mœurs actuelles en amour, & de ces mœurs antiques des Bergers. Ce Prologue, qui est tout entier du Traducteur, est d'une poésie aimable & facile.

Le Cyclope est d'un ton plus élevé. C'est Poliphème amoureux de Galatée, Nymphé de la mer. Assis sur un rocher, il chante la Nymphé qu'il aime,

64 MERCURE DE FRANCE.

& l'invite à sortir du sein des flots,
Tandis qu'il chante,

. . . . L'air s'agite & murmure ;
Un mouvement soudain a troublé la Nature.
Les vieux pins de l'Etna, de leurs fronts verdoyans,
Courbent, avec lenteur, les rameaux ondoyans.
La mer, en un moment, a blanchi sa surface,
Et le flot sur le flot, croît, s'élève & s'entasse.
Poliphème, attentif à tous ces mouvemens,
Croît, espère déjà, (vaine erreur des Amans)
Que la course des vents, que la mer agitée,
Vont ramener vers lui l'aimable Galathée.
Plein de trouble, il se lève, il palpite, il frémit ;
Il marche ; sous ses pas l'Etna tremble & gémit.
Loin du bord il s'avance, il fend l'onde écumante,
Et semble, à chaque flot, demander son Amante.

Cette Idylle présente l'idée d'un géant terrible, adouci par les charmes de l'Amour, & qui mêle à l'expression de sa tendresse, des images empruntées de tous les objets champêtres qui l'environnent. Elle a tout à-la-fois un caractère doux & sauvage ; & ces deux tons de couleurs, sont fondus ensemble avec plus d'art & de goût, que peut être Ovide n'en a mis dans l'endroit de ses

métamorphoses, où il a imité ce même morceau de Théocrite.

Toutes ces imitations en vers sont précédées d'une Épître, dont le sujet est analogue à des poésies de ce genre. Elle est adressée à M. Thomas. L'Auteur se propose de prouver que les mœurs & les usages, amenés par le luxe, sont contraires au véritable goût des arts; qu'il y a un terme jusqu'où la nature peut être embellie; mais qu'au-delà, elle perd son caractère, & que tous les ornemens qu'on y ajoute, ne servent plus alors qu'à la défigurer; qu'il faut donc se rapprocher de cette nature qui, dans sa simplicité même, a un charme secret qui intéresse, & dont la vue a quelque chose de plus doux & de plus touchant que toutes les beautés factices qu'on a cherché à y substituer dans la société comme dans les arts. Pour développer cette vérité, l'Auteur de l'Épître n'a point employé des raisonnemens métaphysiques, qui ne peuvent s'accorder avec le langage de la poésie: il a dessiné & peint plusieurs tableaux en contraste les uns avec les autres. Tous ces tableaux sont agréables, & le style général de l'Épître a

66 MERCURE DE FRANCE.

de la douceur , de la correction & de l'élégance.

M. de Chabanon, dans les Idylles qu'il a imitées en vers , ne s'est attaché qu'à celles qui se rapprochoient un peu plus de notre goût , soit par les sentimens , soit par les tableaux. Il y a quelquefois dans les anciens , des beautés qui nous sont étrangères. Elles tiennent le plus souvent à des détails de mœurs , que nous aurions peine à pardonner , parce que de toutes les Nations modernes , nous sommes peut-être celle qui fait le moins se transporter hors de ses mœurs & de ses usages. Le François qui lit , ressemble assez au François qui voyage ; il veut retrouver la France partout. Au théâtre même , la plupart de nos Poètes ont été obligés de se conformer à cette foiblesse ou à ce besoin ; & , en peignant des mœurs étrangères , ils les ont rapprochées par des nuances adroites , des mœurs nationales. M. de Chabanon , dans ses Idylles en vers , a suivi ces règles de goût ; il a adouci ou effacé les traits qui auroient pu blesser notre délicatesse ; mais pour satisfaire en même-temps ceux qui veulent connoître Théocrite tel qu'il est , & ne peuvent le lire dans sa propre Lan-

gue, il en a donné une traduction exacte en prose.

Cette traduction, outre le mérite de la fidélité, a celui de l'élégance & de l'harmonie. Elle paroît d'un bout à l'autre écrite avec soin, à quelques négligences près, qu'il est facile de corriger. On y a blâmé aussi quelques inversions un peu trop poétiques, qui, peut-être, sont déplacées dans la prose, ou auxquelles du moins notre oreille n'est point accoutumée. D'ailleurs, chaque Idylle, est enrichie de notes, qui tantôt servent à éclaircir le texte, tantôt expliquent des usages ou des proverbes auxquels le Poète fait allusion. On y retrouve aussi tous les passages que Virgile, Horace, Ovide & Tibulle, & quelques Poètes modernes ont imités de Théocrite. Cette érudition, pleine de goût, instruit à la fois & intéresse.

L'Ouvrage entier est précédé d'un Essai sur la poésie pastorale, & les Poètes bucoliques de toutes les Nations. Théocrite, Bion & Moschus, chez les Grecs; Virgile, Pétrarque, Boccace, l'Auteur de l'Aminte, & celui du Pastor Fido, en Italie; parmi nous, Racan, Ségrais, & Mde Deshoulières; Fontenelle, qui

ne porta dans ce genre que la grâce de l'esprit , sans presque jamais avoir celle de la sensibilité ; & la Morre , qui fut encore plus loin de Virgile dans ses Éclogues , que de la Fontaine dans ses Fables ; qui prit des formes poétiques pour de la poésie , & l'analyse du sentiment pour le sentiment même : enfin , Pope en Angleterre , & le célèbre Gesner en Allemagne , sont appréciés & jugés tour-à-tour dans cet Essai. L'Auteur donne plusieurs raisons aussi ingénieuses que fines du goût que la plupart des Poètes Allemands ont pour le genre de l'Idylle , & pour la description des beautés de la nature ; goût qui s'introduit à peine en France depuis quelques années. Nous invitons à lire ce chapitre dans l'Ouvrage même.

On ose réclamer ici sur le jugement un peu sévère que l'Auteur de l'Essai a porté de Mde Deshoulières. Elle a mis , dans la plupart de ses poésies , un sentiment doux & tendre , qui semble demander grace pour le peu de variété de ses idées ; & cette espèce de mollesse qu'on lui reproche , est un charme de plus dans les genres où l'ame semble abandonnée à elle-même ; & où le

Poëte paroît n'écrire que pour soi , sans se douter qu'il ait des témoins qui l'observent & qui l'écourent. Rousseau, qui lui avoit déjà fait ce reproche , & qui , dans ses belles Odes , mérite notre admiration à tant d'égards , semble rechercher , dans tous ses Ouvrages , une perfection trop laborieuse : il jugea plus Mde Deshoulières d'après le caractère de son esprit , que d'après les règles générales du goût. Car presque tous les jugemens sur les autres , sont un retour secret sur nous-mêmes.

A l'égard du jugement porté par l'Auteur de l'Essai sur la seule Éclogue que Rousseau lui-même ait composée , nous osons être entièrement de son avis , quoique quelques personnes de goût semblent être d'un avis contraire. Il est vrai que les vers en sont très-bien faits ; mais ils ont tant de correction , qu'ils manquent de douceur & de grace : toutes les images sont champêtres , & le ton de l'Éclogue ne l'est pas. Rousseau , dans cet Ouvrage , a presque tout emprunté de Virgile , excepté son ame & son esprit : Il ressemble à ces Acteurs que nous voyons quelquefois sur nos théâtres , qui , dans des Pastorales , prennent des

habits de Bergers ; mais dont les attitudes , la physionomie & les regards décèlent trop que c'est un rôle étranger qu'ils jouent.

Nous avons indiqué la plupart des objets compris dans ce volume intéressant. Il a de quoi plaire aux gens de lettres , aux gens du monde , s'ils veulent bien ne pas tout rapporter aux mœurs de la société où ils vivent ; & les Amateurs de l'antiquité , dont l'état est de voyager sans cesse hors de leur pays & de leur siècle , pourront encore trouver à s'y instruire. Nous croyons que c'est un des Ouvrages de littérature les plus estimables dans son genre qui aient paru depuis quelques années.

Précis de l'Histoire Universelle , avec des réflexions ; par M. l'Abbé Berardier de Barant , ancien Professeur d'éloquence en l'Université de Paris ; nouvelle édition , corrigée & augmentée. A Paris , chez Berton , Libraire , rue Saint-Victor , vis-à-vis le Séminaire Saint-Nicolas.

L'étude de l'histoire seroit bien vaine , si le fruit qu'on se propose d'en tirer ,

se borner à retenir une suite de faits mémorables & d'époques certaines. Un intérêt plus sérieux & mieux raisonné, a de tout temps déterminé les hommes à considérer avec attention l'admirable tableau que leur présente cette Reine des sciences, ainsi nommée, non-seulement parce qu'elle est la science propre des Rois, mais encore parce qu'elle est également utile aux Philosophes, en fournissant des exemples à la morale aussi bien qu'à la politique. Aussi voit-on les Princes, & tous ceux qui gouvernent les Empires, chercher dans l'histoire des règles de conduite, lorsqu'ils se trouvent dans des conjonctures embarrassantes, ou des lumières pour pouvoir pénétrer dans l'avenir, lorsqu'ils craignent de ne pas réussir dans l'exécution de leurs desseins. On voit également les Sages puiser dans la même source, les exemples sur lesquels ils fondent leurs préceptes, afin d'attacher les hommes à la vertu par l'espoir certain d'une glorieuse récompense, ou de les détourner du vice par la crainte des malheurs qui en sont inséparables. C'est l'histoire enfin qui, formant dans tous ceux qui la cultivent, une expérience anticipée, donne à leur raison une ma-

turité qui devance l'âge , les met à l'abri de toute surprise dans les événemens imprévus , affermit leur courage , étend leurs vues , & leur fait regarder d'un œil tranquille la fluctuation des choses humaines , & l'alternative continuelle des prospérités & des revers. L'histoire peut encore être regardée comme un tribunal redoutable où le vice , long-temps impuni ou même triomphant , est enfin dégradé de cette élévation qu'il avoit usurpée , & livré pour toujours au mépris des races futures : où la vertu opprimée & malheureuse , reçoit aussi le juste tribut qui lui est dû , l'amour & l'admiration des siècles à venir.

Mais , quelque grands que soient ces avantages , il en est encore un auquel on pense peu , & qui est cependant d'un ordre si supérieur , que sans lui les autres ne sont rien , ou se réduisent à très-peu de chose ; c'est celui de nous convaincre intimement que Dieu gouverne tous ses Ouvrages avec une autorité absolue , de nous découvrir les ressorts principaux que sa profonde sagesse met en œuvre pour donner le branle à toutes les affaires , & de nous apprendre quel est le but auquel tendent les grands événemens , & les révolutions

révolutions surprenantes qui arrivent dans le monde.

En vain l'homme séduit par son orgueil, s'imagine-t-il être le maître des événemens dans lesquels il intervient, En vain se flatter-il que sa prudence lui a fait choisir les moyens les plus convenables assortis à ses desseins, & que c'est à son habileté à manier les esprits, qu'il doit l'avantage du succès. Il ne peut pas se dissimuler, s'il est de bonne foi, que rarement ses vues sont pleinement remplies, & que si elles le sont, la docilité de ceux avec qui il a eu à traiter, a été moins l'effet de sa supériorité sur eux, que celui des circonstances où ils se sont trouvés : il doit aussi avouer que ces circonstances sont rarement son ouvrage, & qu'il n'a souvent d'autre mérite, que celui de les mettre à profit.

Ainsi, quelque libre que l'homme soit dans ses pensées & ses actions, il reste toujours dans une entière dépendance de celui qui dispose des circonstances selon ses desseins éternels, qui donne, comme il lui plaît, la sagesse & le courage aux uns & les refuse aux autres, & qui lâche la bride aux passions ou les

II. Vol.

D

relient à son gré. Or, la philosophie Chrétienne nous enseigne que c'est à Dieu seul que ce pouvoir appartient. C'est lui qui, sans blesser cette liberté essentielle à toute créature raisonnable, la fait servir à l'exécution de ses desseins.

Ce que nous disons en général, & que chacun de nous peut éprouver en particulier, devient d'une évidence palpable dans la formation, la décadence & la chute des états. C'est-là qu'avec un peu d'attention, on reconnoît que ces révolutions qui nous frappent si vivement, ont leur première origine dans des événemens qui ne dépendent en aucune manière des hommes. La naissance & la mort des Princes, leur postérité plus ou moins nombreuse, la perte ou le gain des grandes batailles, sont les premiers moyens que Dieu emploie pour changer la face de la terre, faire succéder les Empires les uns aux autres, élever & renverser les Royaumes. Le fruit principal que nous devons retirer de l'histoire, doit donc être de nous faire remonter jusqu'à cette main supérieure qui conduit ces grands événemens, & qui les fait servir toujours à l'exécution de ses desseins.

« Je regarde donc l'étude de l'histoire,
 « (dit M. le Chancelier d'Aguesseau,
 « tome premier de ses Œuvres) comme
 « l'étude de la Providence, où l'on voit
 « que Dieu se joue des sceptres & des
 « Couronnes ; qu'il abaisse l'un, qu'il
 « élève l'autre, & qu'il tient dans sa
 « main, comme parle l'écriture, cette
 « coupe mystérieuse, pleine du vin de
 « sa fureur, dont il faut que tous les
 « pécheurs de la terre boivent à leur
 « tour Si Dieu ne parle pas tou-
 « jours, ajoute cet illustre Magistrat,
 « il agit toujours en Dieu. Sa conduite
 « peut être plus ou moins manifestée
 « au dehors ; mais au fond, elle est tou-
 « jours la même ; elle se montre par-tout
 « à quiconque a des yeux pour la recon-
 « noître ; & comme la contemplation des
 « choses naturelles nous élève, par degrés,
 « jusqu'à la première cause physique qui
 « influe en tout, & sans laquelle tous
 « les autres êtres sont stériles & impuis-
 « sans ; ainsi l'étude des événemens hu-
 « mains nous ramène à la première cause
 « morale de tout ce qui arrive parmi les
 « hommes : en sorte que ceux qui ne
 « trouvent pas Dieu dans l'histoire, &
 « qui ne lisent pas sa grandeur, sa puis-

Dij

» sance , sa justice dans les caractères
 » éclatans qu'elle en trace à des yeux
 » éclairés , sont aussi inexcusables que
 » ceux dont parle S. Paul , qui , à la vue
 » de l'univers , de l'ordre , du concert
 » & de la proportion de toutes ses par-
 » ties , s'arrêtoient à la créature , sans
 » remonter au Créateur.

» C'est ainsi , dit-il à ses enfans , que
 » l'étude de l'histoire , fondée sur les
 » principes de la vraie philosophie , c'est-
 » à-dire , de la Religion , nourrit la vertu ,
 » élève l'homme au-dessus des choses de
 » la terre , au-dessus de lui-même , lui
 » inspire le mépris de la fortune , fortifie
 » son courage , le rend capable des plus
 » grandes résolutions , & le remplit en-
 » fin de cette magnanimité solide & vé-
 » ritable , qui fait non-seulement le Hé-
 » ros , mais le Héros Chrétien ».

Peut-on ne pas regretter , en admi-
 rant la noblesse du pinceau avec laquelle
 ce grand Magistrat a tracé les avantages
 de l'histoire , qu'il n'ait pas pu consacrer
 une partie de son loisir à nous donner
 l'histoire de sa Nation. On l'auroit vu
 bientôt assis à côté des Thucydides & des
 Tacites , comme il l'a été dans le Sanc-
 tuaire des loix à côté des Licurgue &

des Solon. Il a lavage bien propre
égard, les regrets
vie de son père
pour l'instruction
qui a toujours été
chef-d'œuvre d'é
ment, par tous
heur de la lire.

a osé soutenir que la Religion Chré-
tienne n'étoit propre qu'à rendre l'hom-
me isolé, pusillanime & indifférent pour
les intérêts de sa Nation, en lui ins-
pirant de vaines terreurs, ou en le deta-
chant trop de toutes les choses d'ici-bas,
c'est venger cette même Religion contre
tous ceux qui la calomnient, & con-
tribuer au bonheur de la société, que
de mettre au jour la vie * de ces hom-
mes rares qui ont sçu concilier, comme
le père de M. le Chancelier d'Aguesseau,
le respect pour la Religion, & la pra-

* Cent volumes de Sermons, disoit le fameux
Bayle, ne valent pas cette vie-là (en parlant de
celle de M. Pascal) & sont beaucoup moins
capables de désarmer les Impies. L'humilité & la
dévotion extraordinaire de M. Pascal, mortifient
plus les libertins, que si on lâchoit sur eux une
douzaine de Missionnaires.

78 MERCURE DE FRANCE.

rique des devoirs austères qu'elle prescrit, avec tous les talens sublimes & toutes les vertus patrioriques que le monde révère. Citoyen zélé, sujet fidèle, père tendre, ami des malheureux, Magistrat incorruptible, habile Jurisconsulte & homme d'État, le père de M. le Chancelier d'Aguesseau avoit sçu réunir toutes ces qualités au plus haut degré, & les mettre sous la sauve-garde d'une piété tendre & éclairée qui ne se démentoit jamais. Despréaux, ce juste appréciateur du mérite, le dépeignit d'un seul trait, en disant de lui d'un ton presque chagrin : *C'est une vertu qui désespère l'humanité.* D'après cette idée, si bien justifiée par toutes les actions de la vie de ce Magistrat, pourroit-on ne pas désirer ardemment la publication d'un Ouvrage où elles se trouvent consignées ?

Telle est la destinée des personnes constituées en dignité. Leurs exemples trouvent toujours des imitateurs, & leurs mœurs forment bientôt les mœurs publiques. Ainsi, l'histoire qui nous les transmet, & qui n'est autre chose que la morale mise en action, devient la meilleure de toutes les Ecoles.

C'est sous ce point de vue que M. l'A. B. considère l'histoire des Empires &

des grands hommes. Mais, pour en profiter, dit le judicieux Abréviateur, il faut de l'ordre & de la méthode dans la lecture. L'histoire est un vaste tableau : pour juger de son prix, l'œil doit saisir son ordonnance : c'est une riche architecture ; il ne suffit pas d'examiner un portique, un péristyle, une galerie, il faut en découvrir l'ensemble & les rapports : c'est une excellente Tragédie ; vous assistez au dénouement, sans en avoir suivi l'action & l'intrigue ; vous en rapportez quelques vers, quelques épisodes ; c'est assez pour vous faire applaudir dans nos cercles brillans, mais non pas pour vous faire porter de la pièce un jugement équitable.

Pour prévenir ces inconvéniens, l'Auteur du Précis enseigne qu'il faut commencer par se faire un plan général & raccourci de l'histoire du monde entier. Lorsque, d'un coup-d'œil, on en feroit l'enchaînement depuis la création jusqu'au Messie, & de-là jusqu'à nos jours, il seroit aisé de mettre de l'ordre dans les connoissances de détail. Ce seroit un vaste répertoire, où viendroient naturellement s'enchâsser les histoires particulières des Empires, des Provinces, des

D iv

80 MERCURE DE FRANCE.

grands hommes : plus de désordre , plus de confusion à craindre : un fait en amèneroit un autre ; & l'esprit , presque sans effort , verroit la liaison des événemens , les intérêts de ceux qui agissent , les effets & les vices de leur conduite. Ainsi les caractères , dans la main de l'Imprimeur , viennent prendre leurs places , & par leur union , forment un tout aussi utile qu'ingénieux.

M. Bossuet sentit autrefois la justesse de cette idée , & ce fut le plan qu'il suivit pour former le cœur & l'esprit du Prince , qui sembloit devoir être un jour la gloire & le bonheur des François. Dans cette vue , il se proposa de renfermer dans les bornes d'un discours l'histoire du monde : il l'eût exécuté , si sa vie eût été aussi longue que son génie étoit vaste. La mort nous a ravi une partie de ce bel Ouvrage. L'Auteur du Précis , content de suivre les traces de ce grand homme , s'est proposé seulement de faciliter la connoissance de l'histoire , & de placer , pour ainsi dire , sous un seul point de vue , le grand spectacle de l'univers. Son ouvrage , par le choix des événemens , & par les réflexions judicieuses qui les accompa-

gnent, peut servir d'introduction & guider les pas de ceux qui se livrent à cette étude, si nécessaire & si agréable. Ignorer ce qui s'est fait avant nous, dit Cicéron, c'est être toujours enfant. Qu'est-ce, en effet, que la durée de l'homme, si le souvenir des choses passées n'unit point sa vie avec les temps qui l'ont précédée ?

Au reste, l'Auteur du Précis n'a nullement prétendu, en indiquant les faits de la manière la plus succinte, dispenser le Lecteur du soin d'aller puiser dans les sources, ou du moins de consulter les grands Ouvrages historiques que nous possédons. Il a plutôt cherché à fournir à ceux qui s'étoient livrés à une longue étude, une esquisse propre à leur rappeler en un instant tout ce qu'ils ont appris. C'est ainsi que son Ouvrage est également utile à ceux qui commencent cette étude, & à ceux qui y ont déjà fait des progrès.

Cathéchisme Philosophique, ou Recueil d'Observations propres à défendre la Religion Chrétienne contre ses ennemis, par M. l'Abbé Flexier de Reval. A Paris, chez Berton, Libraire, rue Saint-Victor.

D v

§2 MERCURE DE FRANCE.

Les grands Catéchismes que nous possédons , ont été publiés dans des époques où l'esprit d'indépendance & de contention n'avoient point encore cherché à ébranler les principes lumineux qui ont conduit nos pères à la Religion Chrétienne. Les attaques étoient alors trop obscures & trop isolées , pour oser leur donner de la célébrité par des réfutations volumineuses : mais le siècle où nous vivons , exige qu'on insiste sur les preuves victorieuses de la vérité de notre Religion , & qu'on les rende familières & assorties à tous les esprits. Tel est le but que s'est proposé & qu'a si bien rempli l'Auteur du Catéchisme , si justement appelé Philosophique. En effet , la vraie philosophie mène à la Religion , parce qu'elle seule est en état de bien apprécier l'assemblage de toutes les preuves qui établissent la nécessité de la révélation , la vérité des Livres saints , la sainteté des dogmes , & la pureté de la morale Chrétienne. Notre Catéchiste a su réunir avec un choix judicieux , toutes ces différentes preuves , & en a formé comme un corps de lumière capable de dissiper tous les nuages. Absurdités inconcevables de l'Athéisme , détruites de

fond en comble par l'admirable concert des preuves de l'existence d'un Être Suprême ; spiritualité , immortalité , & liberté de l'ame , démontrées avec l'éloquence d'un Orateur Philosophe ; les rapports de nos esprits avec Dieu , rendus aussi sensibles que ceux des corps entr'eux ; bornes & insuffisance de la raison humaine , qui servent à nous montrer la certitude de la révélation divine ; caractères éclatans qui distinguent cette révélation , & qui la mettent si fort au-dessus des doctrines des meilleurs Philosophes de l'antiquité ; multitude de Prophéties qui ont annoncé , dans le plus grand détail , les différens caractères du Messie , & qui ont été vérifiées & accomplies sensiblement dans la personne de Jesus-Christ : Prophéties si bien circonstanciées , qu'elles semblent plutôt des histoires que des prédictions ; vérité des miracles rapportés dans les livres de l'ancien & du nouveau Testament , avoués par les Juifs & par les Payens , & d'un caractère au-dessus de tout soupçon d'imposture ; témoignage unanime , constant & invariable , que les Apôtres ont rendu à la Religion de Jesus-Christ , lequel témoignage est revêtu de toutes

84 MERCURE DE FRANCE.

les preuves que l'on peut exiger des témoins également instruits & irréprochables ; miracles nombreux opérés par les Apôtres même , qu'on ne peut comparer aux faux prodiges des imposteurs , qu'en renonçant à la bonne foi & à une saine logique ; courage & patience surhumaine des Disciples de Jesus-Christ au milieu des tourmens les plus affreux ; progrès étonnant & rapide de l'Evangile dans tous les pays du monde , sans le secours d'aucun appui humain , au milieu des plus sanglantes persécutions , & d'une conspiration générale pour l'étouffer dès sa naissance. La vengeance terrible que la Justice divine a fait éclater sur le peuple Juif en punition de son incrédulité & de son attentat contre la personne du fils de Dieu , par l'affreuse destruction & la désolation de la ville & du temple de Jérusalem , & le prodige toujours subsistant de sa conservation parmi les différentes Nations où il est répandu , sans jamais s'être confondu , durant une longue suite de siècles , avec aucun peuple , & sans s'être départi de son attachement inviolable à la Loi de Moïse , à ses Prophètes , à ses Livres sacrés , à l'espérance d'un Messie qu'il attend encore vaine-

ment, quoique les termes fixés pour le temps de sa venue soient tous écoulés depuis long-temps. Dans un spectacle si singulier, exposé aux yeux de toute la terre, peut-on ne pas reconnoître un effet admirable de la divine Providence, qui, en faisant éclater sa juste colère sur ce peuple incrédule, veut néanmoins qu'il subsiste persévéramment, non-seulement pour qu'il soit un témoin perpétuel & non suspect des anciennes Prophéties qui ont précédé de plusieurs siècles la venue du Libérateur, mais encore, comme la Religion nous l'apprend, afin de signaler un jour envers lui sa grande miséricorde, en lui ôtant le voile épais qu'il a sur les yeux, & en lui faisant reconnoître & adorer, avec les sentimens d'une foi vive & du repentir le plus amer, ce même Jesus de Nazareth que ses pères ont crucifié, & qu'il blasphème encore lui-même : l'accomplissement palpable des deux grands événemens clairement prédits par les Prophètes, qui ont annoncé, en premier lieu, comme une des suites les plus remarquables de la venue du M^{ssie}, que les Nations, jusqu'alors plongées dans l'idolâtrie, croiroient en lui, adoroient le seul vrai

ce Catéchisme, qui seul fournira aux fidèles, toutes les armes spirituelles dont ils ont besoin pour repousser les attaques des ennemis de la Religion Chrétienne. Les Lecteurs de tout âge y trouveront des instructions solides, & même une érudition variée qui intéresse & qui attache. Quant aux excursions qu'on a cru devoir faire par rapport aux disputes théologiques, nous nous en tenons aux sages réflexions du Catéchiste : « Le caractère
 » de ces disputes, dit-il, parmi les Théologiens sages, est, 1°. de n'embrasser
 » jamais des matières décidées sur lesquelles l'écriture ou l'Eglise ont porté
 » un Jugement; & tandis que les Philosophes ne s'accordent sur rien, pas
 » même sur l'existence de Dieu, comme nous l'avons montré plusieurs fois, les
 » Théologiens sont d'accord sur tout ce qui importe à la Religion : *in necessariis unitas*, 2°. D'user d'une liberté
 » éclairée dans des choses vraiment douteuses; de n'affecter ni la singularité, ni
 » l'audace, & de donner comme incertain ce qui l'est effectivement : *in dubiis libertas*. 3°. De conserver inviolablement la charité, & de ne jamais aigrir
 » les cœurs en faveur d'une opinion : *in*

„ *omnibus caritas* ». Qu'on fasse une juste application de ces principes, & nous jouirons d'une paix solide & durable.

Histoire de Lorraine, par M. l'Abbé Bexon, tom. I, in-8°. A Paris, chez Valade; à Nancy, chez Babin, & les principaux Libraires.

Cet Ouvrage, annoncé déjà depuis quelque temps, paroît répondre au desir & à l'attente du public. L'histoire de Lorraine, toute intéressante qu'elle est, n'avoit point encore été traitée de manière à s'attirer des Lecteurs; celle-ci attache & plaît en même-temps. Une louange non équivoque pour un Ouvrage, est celle qu'on peut tirer de lui-même en le citant: voyez le début d'un grand tableau des premiers temps & des premiers peuples du pays.

„ Cette terre où nous vivons aujourd'hui, (mais elle avoit alors un autre aspect) fut habitée par les Belges les plus fiers d'entre les Gaulois. Un sol, que la main de l'homme n'avoit encore ouvert qu'en quelques endroits, se couvroit presque par-tout de vastes forêts, à travers lesquelles couloient „

90 MERCURE DE FRANCE.

» s'étendoient des rivières , dont rien
 » n'arrêtoit , ne précipitoit le cours. Sur
 » ces bords où l'homme & la nature
 » étoient libres ; sous un ciel plus froid ,
 » chargé de plus d'humidité , voilé par
 » un ombrage éternel , erroient , se fi-
 » xoient les peuplades des Gaulois mê-
 » lées avec les troupes des Germains...
 » Soit que la nature du climat ne fut
 » point encore assez uniforme , soit que
 » le commerce & les arts n'eussent pas
 » encore réuni assez d'intérêts pour
 » former un grand corps de Nation ,
 » les peuples de la Belgique , divisés par
 » cantons & par peuplades , voisins en-
 » core de la simplicité de l'état Sauvage ,
 » n'avoient pu s'assembler & s'unir pour
 » composer un État ; & nous n'apprenons
 » leurs différens noms qu'à mesure que
 » les Romains les eurent successivement
 » à combattre. César étoit entré dans
 » les Gaules. L'orient & le midi subju-
 » gués , Rome portoit aux bornes du
 » couchant sa grandeur & son orgueil.
 » Il falloit que tout s'abaissât devant elle ,
 » & que tout peuple fût son esclave.
 » Tel fut son génie , que l'on admire ;
 » tel fut son ascendant , que l'humanité
 » déteste. Les Empires étoient brisés ,

» les Rois abattus à ses pieds : il lui
 » restoit à venir troubler ces plages
 » où régnoit la nature paisible & soli-
 » taire. Ces forêts profondes, ces rives
 » d'un océan inconnu, une terre qui
 » n'avoit vu encore que ses propres en-
 » fans, s'étonnèrent & s'émurent, quand
 » l'aigle Romaine parut sur cet horizon
 » sauvage, à son extrémité septentrio-
 » nale, &c. »

M. L. B. suit & remplit le plan qu'il
 s'est proposé : trois Discours renferment,
 dans une exposition rapide, mille ans de
 révolutions. Les Belges conquis par les
 Romains ; ces maîtres du monde entraî-
 nés à leur tour par le torrent des barba-
 res ; l'Austrasie formée au sixième siècle,
 & des débris de ce Royaume, la Lor-
 raine naissante au dixième, forment l'in-
 troduction de son histoire. M. L. B. y
 renferme non-seulement les événemens
 dont la suite amène à la formation de
 l'Etat, & aux premiers règnes des Ducs
 de Lorraine ; mais il parcourt encore tous
 les restes d'antiquités qu'on remarque
 dans le pays ; &, sur cet objet curieux, ses
 recherches étendues paroissent ne laisser
 rien à désirer. C'est avec fierté qu'il trace
 les premiers traits de ce grand tableau.

92 MERCURE DE FRANCE.

« Les Gaules , dit-il , vont ne plus offrir
 » qu'invasions & ravages de barbares.
 » Les traces de la Majesté Romaine s'ef-
 » facent ; ces caractères de grandeur que
 » portoient en tout les entreprises des
 » Maîtres du monde , leurs ouvrages &
 » leur génie disparoissent : il n'est plus
 » de Romains. Mais leurs monumens
 » conservent encore sous les ruines l'em-
 » preinte de la grandeur de leur ame ,
 » & d'une nature supérieure à celle des
 » hommes de notre âge. Ils comman-
 » doient à la nature. Les monts & les
 » abysmes s'applanissoient en routes per-
 » cées à travers de vastes pays , jusqu'aux
 » bords de l'océan. Leurs édifices majes-
 » tueux , sembloient imposer à la terre un
 » respect éternel pour les hommes qui
 » les avoient habités. Les pays dont
 » nous écrivons l'histoire , offrent en-
 » core ici plusieurs endroits de ces ma-
 » gnifiques ruines , &c. » Suivent de
 riches détails , auxquels il faut joindre
 ceux qu'on lit aux articles *le Pois &*
Bugnon , M. L. B. ranime les cendres de
 cette antiquité , par une sensibilité vive &
 touchante. En rapportant les inscriptions
 Romaines trouvées à Metz : « De deux
 » incriptions Grecques , dit-il , l'une est

„ aux mânes d'Apollonius , Médecin
 „ *Méthodique* ; dans l'autre , est ce *Kaire*
 „ fréquent sur les tombeaux des Grecs ,
 „ ce triste & long adieu qu'on se dit à
 „ la mort , dans l'espérance de se revoir
 „ dans une plus heureuse vie ; c'est un
 „ fils qui le dit à sa mère : *Mèter Kaire*.
 „ Un autel aux Divinités *Mira* ou *Maira* ,
 „ nom celtique des Nymphes , Driades ,
 „ Pomones , Dérés Mères ou Nourri-
 „ cières , qu'on voit représentées avec la
 „ corne d'abondance & des amas de
 „ fruits : (*in honor. Dom. Div. Dis Mat-*
 „ *rabus. Vicani Vici Pacis.*) Presque
 „ toutes les pierres sépulcrales portent
 „ en relief une , ou plus souvent deux
 „ figures , l'époux & l'épouse. On leur
 „ voit à la main gauche le coffret où ,
 „ suivant le rite des Celtes , qui paroît
 „ adopté par les Romains dans les Gau-
 „ les , on mettoit ce que l'on croyoit
 „ nécessaire aux morts pour leur passage
 „ dans l'autre vie. La piété des anciens
 „ & leur tendresse dans leurs inscrip-
 „ tions funéraires , sont remarquables &
 „ touchantes : c'est un époux qui se pré-
 „ pare la sépulture à côté des cendres de
 „ son épouse. L'*Et sibi viva , vivo* , sont
 „ des formules fréquentes sur leurs tom-

94. MERCURE DE FRANCE.

„ beaux : (*D. M. Caniani Jullini Maxi-*
 „ *miola conj. & sibi viva ponend. C.*) Ce
 „ sont des parens infortunés qui gémi-
 „ sent sur l'urne d'une fille enlevée à la
 „ fleur de l'âge : (*D. M. Orestilla*
 „ *Jul. Dorcadi filia dulcissima Jul. Spu-*
 „ *rina & statilia parentes infelicissimi, Vix.*
 „ *ann. XIV.*) Telles sont les plus inté-
 „ ressantes de ces inscriptions recueillies
 „ par Meurisse & Gruter „.

En parlant d'*Antoine le Pois*, Médecin
 Lorrain, & docte Antiquaire, dont on
 a un Livre estimé sur les médailles Ro-
 maines & les gravures antiques : „ Le
 „ Pois, dit-il, est infiniment louable
 „ d'avoir cultivé cette belle partie, trop
 „ négligée parmi nous. Les vestiges de
 „ cette Majesté Romaine, empreinte en-
 „ core en plusieurs lieux de la terre que
 „ nous habitons, vont s'évapourir, & la
 „ génération prochaine va nous repro-
 „ cher d'avoir laissé périr entre nos mains
 „ les derniers restes de l'antiquité, & ces
 „ précieux monumens d'un peuple qui
 „ fit l'honneur du monde „. Et en ter-
 „ minant cet article : „ Tels sont les lieux
 „ que les Romains paroissent avoir ha-
 „ bités dans la Province, & où il reste
 „ de leurs vestiges. Nous ne doutons pas

» que plusieurs personnes ne nous sa-
 » chent gré de les avoir ici rassemblés.
 » C'étoit ranimer les cendres du docte
 » le Pois. Lui-même il fit ses plaisirs de
 » cette belle antiquité, & travailla à ce
 » qu'elle ne pérît pas tout entière. Sou-
 » vent assis dans ces ruines, il sentit s'en
 » élever l'enthousiasme., & fut saisi du
 » génie qu'on croit voir y errer encore ».

Les règnes des Ducs de Lorraine, ces
 Princes si fameux par leur valeur & leur
 bonté, présentés, sinon avec une suite
 d'événemens que les lacunes des annales
 ne permettent pas de suivre dans une
 haute antiquité, le sont du moins tou-
 jours avec patriotisme. Un style, auquel
 l'âge & le goût donneront sans doute plus
 de correction & d'égalité, est quelque-
 fois plein d'énergie : « C'étoit une des
 » anciennes prérogatives de la Couronne,
 » que les Ducs de Lorraine fussent seuls
 » en droit d'assigner le champ, & de ju-
 » ger des duels entre la Meuse & le Rhin.
 » Le Comte de Bar attaqua ce droit. Il
 » fut convenu que le Duc demeureroit
 » seul en possession des duels des Gen-
 » tilshommes, & que le Comte pour-
 » roit néanmoins présider à ceux de ses
 » vassaux. Quant aux duels, dont le Comte

96 MERCURE DE FRANCE.

„ de Vaudemont & l'Évêque de Verdun
 „ prétendoient connoissance entre leurs
 „ sujets , le Duc voulut en avoir raison.
 „ Ainsi , dans des siècles aveugles , le
 „ fanatisme & la tyrannie se partagent
 „ leurs droits barbares , sans imaginer
 „ seulement qu'ils peuvent outrager la
 „ nature Thiebaut II suivoit
 „ l'Empereur Henri VII en Italie : une
 „ maladie de langueur le saisit à Milan ,
 „ d'où il revint en Lorraine , portant le
 „ germe de la mort. On crut qu'il avoit
 „ reçu un poison lent , sans savoir de
 „ quelle main. Malheureux sort des
 „ Grands , pour qui sont infectés les
 „ doux élémens de la vie ! Mais une
 „ sécurité du moins leur reste ; un anti-
 „ dote peut leur être offert : ce n'est pas
 „ de l'innocent qu'ils auront protégé ,
 „ de l'infortuné dont ils auront eu pitié ,
 „ qu'ils ont à craindre le poison : qu'ils
 „ prennent leur pain de cette main-là ,
 „ il sera assaisonné de la santé , de la vie ,
 „ de l'immortalité ». Il parle de ces fa-
 „ meuses Assises , dans lesquelles la noblesse
 „ de Lorraine jugeoit elle-même les causes
 „ de ses Membres. « Durant tout le temps
 „ des Assises , de l'aller & du retour , on
 „ ne pouvoit saisir les biens des Cheva-
 „ liers

» liers, ni pourſuivre contre eux aucune
 » action civile. L'État protégeoit des mo-
 » mens qu'ils confacroient au bien pu-
 » blic. Ils jugeoient ſouverainement,
 » ſans frais ni réviſion de procès.
 » Chaque mois, les Affiſes ſe tenoient
 » en trois différens lieux ; à Nancy, à
 » Vaudrevange : c'étoient les Affiſes
 » d'Allemagne ; à Mirecourt, c'étoient
 » celles de Voſges. Les Chevaliers ſe
 » plaçoient tous, ſans préſéance ; alors
 » les Avocats entroient. Le plus habile
 » étoit celui qui parloit le plus claire-
 » ment & le plus ſuccintement. Les Ju-
 » gemens étoient ſommaires, fondés
 » ſur une Jurisprudence conſtante, trans-
 » miſe dans notre Coutume : reſpectés,
 » ſans reproche & ſans atteinte durant
 » ſix ſiècles, ces hommes vraiment
 » nobles, ſans autre récompenſe que de
 » faire le bien, ſans autre ſalaire que
 » l'honneur, furent les Juges de leur
 » pays. Un Chevalier avoit le droit de
 » plaider lui-même ſa cauſe, celle de
 » ſon ami & celle des pauvres. Précieux
 » privilège conſervé à l'amitié & à l'hu-
 » manité ».

Une notice des hommes illuſtres du
 pays, qu'on peut regarder comme ſon

II. Vol.

E

histoire littéraire , termine ce volume , & n'en est pas la partie la moins neuve & la moins agréable. En parlant de peinture , M. L. B. est Peintre lui même. Voyez cet article du fameux *le Lorrain* :

« Claude Gelée , dit *le Lorrain* , fa-
 » meux Paysagiste , né à *Chamagne* en
 » 1600. Ce génie , qui devint si beau à
 » l'école de la nature , n'apprit rien des
 » hommes. Il paroïssoit stupide. Il ne fut
 » jamais lire. Mené à Rome par la mi-
 » sère & le hasard , il servoit & broyoit
 » des couleurs chez *Augustin Tassi*. Il vit
 » dessiner : il étoit né Peintre. Il passoit
 » les jours & les nuits dans les champs
 » à observer les divers effets de la lu-
 » mière & des ombres , l'aurore & le
 » couchant , l'arrivée des nuages , les
 » pluies & le tonnerre. Plein de ces sur-
 » perbes images , il se renfermoit pour
 » les reproduire avec toute leur énergie.
 » Dans ses aurores , on voit la lumière
 » remplir peu-à-peu la profondeur du
 » ciel , baigner l'horizon , chasser les
 » nuages , la rosée tomber sur les her-
 » bes , les champs se réjouir à l'arrivée
 » du jour. *Les arbres* , dit *Sandrat* , son
 » contemporain , paroissent agités , & il
 » semble entendre le vent bruire dans leurs

„ *fautilages*. Dans les couchans, un air
 „ plein de feu colore tous les objets,
 „ échauffe les montagnes; tout l'horizon
 „ plongé dans une splendeur rougeâtre,
 „ exhale & élève ses dernières vapeurs.
 „ Jamais Payfagiste ne fut plus frais &
 „ plus vrai dans ses teintes: tout y est
 „ fondu; tout y est d'un accord admi-
 „ rable. Les différentes heures du jour
 „ se lisent dans les tableaux; l'air sem-
 „ ble y passer, & les lointains fuient.
 „ Souvent la nature, sous le pinceau de
 „ cet aimable Artiste, parut se laisser
 „ égaler. D'un grand nombre d'arti-
 „ cles dont cette notice est composée, les
 „ uns sont remarquables par une érudition
 „ assez neuve; les autres par une force &
 „ une expression particulières. Le second
 „ volume de l'histoire de Lorraine, offrira
 „ des temps modernes, les règnes bienfai-
 „ sants de Léopold & de Stanislas. Le troi-
 „ sième sera l'*histoire naturelle* du pays,
 „ Ouvrage très-intéressant. Tels sont les
 „ travaux, bien dignes d'encouragement,
 „ de ce jeune Auteur, déjà avantageuse-
 „ ment connu par un *Catéchisme d'agricul-*
 „ *ture*, Livre utile & patriotique*, & par

* Chez Valade, rue S. Jacques.

E ij

le *Système de la fertilisation*, cité avec éloges par l'illustre M. de Buffon.

Nouvelles expériences sur la résistance des Fluides, par MM. d'Alembert, le Marquis de Condorcet & l'Abbé Bossut. 1 vol. in-8°. , chez Jombert, à Paris, rue Dauphine.

Il y a quinze ans que M. l'Abbé Bossut a jeté les fondemens d'un corps d'observations & d'expériences sur le mouvement des fluides dans son Hydrodynamique, Ouvrage vraiment neuf & original, qui a eu le plus grand succès dans toute l'Europe. En 1775, cet Académicien fut chargé, conjointement avec MM. d'Alembert & le Marquis de Condorcet, de faire des expériences sur la résistance des fluides, pour s'assurer si les loix que donne la théorie, sont conformes à celles que donne la nature.

En conséquence, on fit construire plusieurs vaisseaux de formes & de dimensions différentes, auxquels on ajouta successivement des proues angulaires de plusieurs espèces, qui formoient des plans obliques au choc du fluide, & des proues cylindriques, ou qui avoient d'autres

courbures. A l'extrémité d'une grande
 pièce d'eau située dans l'enceinte de l'É-
 cole Militaire , dont la longueur est de
 cent pieds , la largeur de cinquante-trois
 pieds , & la profondeur de sept pieds ,
 on avoit placé un mât planté verticale-
 ment , & de soixante-seize pieds de hau-
 teur : deux poulies égales étoient atta-
 chées , l'une au haut du mât , l'autre au
 pied , & recevoient un cordon de soie ,
 dont l'une des extrémités étoit attachée
 au vaisseau , & l'autre à un poids mo-
 teur au haut du mât. On avoit aussi plan-
 té sur l'un des bords du bassin , plusieurs
 piquets , à cinq pieds de distance l'un de
 l'autre. Avec cet appareil, qui est fort sim-
 ple , & au moyen du poids moteur aban-
 donné à sa propre pesanteur , on a fait
 courir sur le bassin un grand nombre de
 fois chaque vaisseau. Des Observateurs
 placés à chaque piquet sur l'un des bords
 du bassin , bornoyant des points corres-
 pondans sur le bord opposé , détermi-
 noient l'instant où le vaisseau , par son
 mouvement , répondoit à chaque aligne-
 ment , en prêtant l'oreille à la voix d'une
 personne qui comptoit hautement les
 oscillations à demi-secondes d'une excel-
 lente pendule.

C'est ainsi que l'on a fait près de trois cents expériences différentes, à différentes flottaisons, & dont chacune a été répétée souvent sept à huit fois : par-là, on s'est procuré un très-grand nombre de faits bien avérés, pour les résistances directes & pour les résistances obliques. On a eu la plus scrupuleuse attention de ne faire usage des expériences, que lorsque le mouvement étoit reconnu parfaitement uniforme. Ce travail laborieux & assidu a duré plus de trois mois.

Un objet bien important, & dont l'idée n'appartient qu'à nos trois illustres Géomètres, est celui des expériences dans des canaux étroits. En effet, la plupart des expériences qui ont été faites dans le fluide indéfini, ont été répétées dans un canal étroit de soixante-quinze pieds de longueur, pratiqué dans le même bassin. Le fluide du canal étroit étoit resserré par un plan bien horizontal, élevé à une certaine profondeur du bassin, & par deux cloisons mobiles, verticales & toujours parallèles, qu'on pouvoit rapprocher ou éloigner l'une de l'autre à volonté. On a fait varier plusieurs fois les dimensions de ce canal en largeur & en profondeur : on a aussi fermé

& ouvert alternativement les deux bords de ce canal, afin de comparer ces deux cas entr'eux, avec celui dans le bassin indéfini en tous sens.

M. l'Abbé Bossut a calculé dix tables différentes des rapports des résistances, tant directes qu'obliques, suivant la théorie comparée avec les expériences. Ces tables sont composées chacune de plusieurs colonnes, qui renferment les espèces de vaisseau qui ont couru, l'ordre des expériences, les temps employés à parcourir les différens espaces, les valeurs des frottemens, les expériences comparées, les poids calculés & éprouvés, qui donnent les résistances suivant la théorie & l'expérience, en ayant égard ou non au remou central & latéral, c'est-à-dire, à la hauteur de l'eau qui se lève, tant au-devant qu'à côté de la proue. D'après plusieurs applications qu'il fait de la formule que donne la théorie à l'expérience, il trouve qu'il faut abandonner en général la loi du quarré du Sinus de l'angle d'incidence, pour déterminer les résistances ou les percussions qui proviennent des chocs obliques. M. l'Abbé Bossut fait plus ; il démontre d'une manière très-ingénieuse, qu'il n'y a aucune autre puissance qu'on puisse

substituer à la seconde puissance du Sinus en question : il est le premier qui ait fait cette remarque importante, & qui ait par-là terminé toute discussion sur cet article.

Il observe ensuite, qu'à cause que les résistances des fluides contenus dans des canaux étroits ou peu profonds, sont beaucoup plus grandes que celles des fluides indéfinis en tous sens, il est essentiel de donner aux canaux de navigation, le plus de largeur & de profondeur qu'il est possible, & d'éviter, si l'on peut, de percer des montagnes pour le cours des eaux, parce que la navigation est incomparablement plus facile & plus prompte dans un canal à ciel ouvert, que dans un canal souterrain : il ne s'agit pas en effet de se proposer la gloire de vaincre des difficultés : un canal est un objet d'utilité, & non un monument d'ostentation.

Il résulte de toutes ces expériences, & des calculs exposés dans cet excellent Ouvrage,

1°. Que les résistances qu'éprouve un même corps, de figure quelconque, mu avec différentes vitesses dans un fluide indéfini & dans un canal étroit, sont

sensiblement proportionnelles aux quarrés des vîtesses.

2°. Que les résistances perpendiculaires & directes de plusieurs surfaces planes, mues avec la même vîtesse, sont sensiblement proportionnelles aux étendues de ces surfaces.

3°. Que les résistances qui proviennent des mouvemens obliques dans un fluide indéfini, ne suivent pas la raison des quarrés, ni d'aucune autre puissance des sinus des angles d'incidence : ainsi, la théorie ordinaire de la résistance des fluides doit être abandonnée, si les angles d'incidence sont petits ; mais on peut, sans erreur bien sensible, faire usage de cette théorie pour les angles d'incidence depuis quarante-cinq jusqu'à quatre-vingt-dix degrés.

4°. Que la mesure absolue de la résistance perpendiculaire & directe d'un plan dans un fluide indéfini, est sensiblement égal au poids d'une colonne de ce fluide, laquelle auroit pour base la surface choquée, & pour hauteur celle qui est dûe à la vîtesse avec laquelle se fait le choc.

5°. Que la tenacité de l'eau occasionnée par sa viscosité & le frottement de cet élément le long des parvis du corps

E v

flottant, sont des fotees inassignables ou nulles, par rapport à la résistance qui provient de l'inertie.

6°. Que la résistance ou la percussion des fluides dans des canaux étroits, ou dans des courriers, est beaucoup plus grande que dans les fluides indéfinis.

Qu'un esprit observateur, dans quel genre que ce soit, amasse des faits, qu'il multiplie les expériences, il perdra son talent & son temps à les comparer, s'il n'a point de moyen directe & certain de les classer ou de les lier ensemble, pour en former une chaîne de rapport qui le conduise à un principe général. Pour rendre son travail utile, il faut qu'il appelle le Géomètre à son secours. En conséquence, M. le Marquis de Condorcet donne, à la suite de l'Ouvrage qu'on vient d'analyser, une très-belle méthode pour trouver les lois des Phénomènes d'après les observations. L'avantage de cette méthode, indépendamment de sa simplicité, est de réduire des recherches, qui demandent surtout de la sagacité & des connoissances fort étendues, à des opérations pour ainsi dire techniques; ce qui la rend d'un usage facile dans les applications des mathématiques aux sciences

naturelles , & par conséquent digne du génie de son Auteur.

Ce court extrait ne peut donner qu'une idée très imparfaite de cet excellent recueil d'observations & d'expériences sur la résistance des fluides. Il faut voir dans l'Ouvrage même , l'ordre , la méthode & la profondeur avec laquelle ces matières sont traitées. *

Mémoires de la guerre d'Italie , depuis l'année 1733 , jusqu'en 1736 , par un ancien Militaire qui s'est trouvé à toutes les actions de ces trois fameuses campagnes. A Paris , chez la veuve Duchesne , Libraire , rue S. Jacques , au Temple du Goût , 1777. Un volume in-12.

La guerre d'Italie , en 1733 , 1734 & 1735 , fut des plus glorieuses pour la France. Dans la première campagne , commencée au mois de Novembre , & qui ne dura que deux mois , l'armée

* Cet extrait est de M. Dez , Professeur de Mathématiques de l'ancienne Ecole Royale Militaire , qui a été témoin & coopérateur dans ce travail , des expériences faites avec toute la précision possible.

Françoise, commandée par le Maréchal de Villars, fit, avec succès, les sièges de Gerra d'Adda, du Château de Milan, de Novarre & de Tortonne, & s'empara en peu de jours de chacune de ces places, ainsi que de toute la Lombardie. Dans la campagne de 1734, les batailles de Parme & de Guastalle, deux des plus sanglantes dont l'histoire moderne fasse mention, furent gagnées, sur les Impériaux, à trois mois l'une de l'autre, par l'armée Françoise aux ordres des Maréchaux de Coigny & de Broglio, combinée avec l'armée du Roi de Sardaigne. Tous ces exploits sont décrits dans ces Mémoires, par un Militaire respectable qui en a été témoin oculaire, & qui donne sur cette guerre les détails les plus exacts qui aient été publiés jusqu'à présent, comme il le démontre lui-même par la comparaison & la critique des différentes relations qui parurent dans le temps.

Lettres Écossaises, traduites de l'Anglois, par M. Vincent, Avocat. 2 Parties in-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, Lib. rue S. Jacques.

L'Éditeur Anglois, ou plutôt l'Auteur de ces Lettres ; les donne comme une copie de celles que Miss Élisabeth Aureli, petite nièce du célèbre Docteur Swift, écrivoit, pendant ses voyages, à ses amis en Angleterre. Il assure les avoir reçues à Genève des mains de cette Voyageuse. Sans doute qu'il laisse à ses Lecteurs la liberté d'ajouter ou de ne pas ajouter foi à ce cadfe ingénieux.

Miss Élisabeth est supposée écrire en 1764. Ses réflexions sur les pays qu'elle parcourt, sont remplies de sel & de finesse ; il s'y mêle aussi quelquefois un peu de critique, comme on en pourra juger par la tirade suivante, dans laquelle la petite nièce du Docteur Swift ne se montre pas trop prévenue en faveur de la Nation Hollandoise. « Depuis
 » quinze jours je suis en Hollande. Quel
 » pays ! Quelle Nation ! Des Marchands
 » qui n'ont d'autre plaisir que celui d'a-
 » masser ; des filles sottes & libertines ;
 » des jeunes gens stupides & grossiers ;
 » des femmes sages à la vérité, mais
 » impérieuses, se faisant craindre de
 » leurs maris, parlant plus haut qu'eux,
 » & dont la lésine fait une partie de la
 » dot ; enfin des espèces de machines

LIB MERCURE DE FRANCE.

» montées avec des ressorts d'or : voilà
» les habitans de cette triste contrée. Qui
» a vu plusieurs François , les connoît
» tous , dit un Auteur moderne. Il en
» est de même des Hollandois ; qui en
» a vu un , les a vus tous. Un Voya-
» geur qui veut les connoître , n'a qu'à
» s'arrêter quelque temps à Rotterdam ;
» il lui seroit inutile d'aller plus loin.
» Les villes se ressembtent ; les hommes
» sont par-tout les mêmes. Un Négoc-
» ciant d'Amsterdam , un Bourgeois
» d'Harlem , un Docteur de Leyde , un
» Payfan de Serdam , un Noble d'Utrecht
» ou de la Haye , pensent , agissent , se
» comportent de la même façon : tous
» vivent mesquinement ; élèvent mal
» leurs enfans , se laissent mener par
» leurs femmes , n'aiment point la li-
» berté pour elle seule , mais à cause
» de l'avantage qui en résulte pour le
» commerce ».

Le jugement de Miss Aureli est plus
favorable à la Nation Française , qu'elle
semble même préférer à la sienne. « Plus
» j'examine cette Nation , dit elle , plus
» je me vois forcée de lui rendre justice.
» Elle se fait un plaisir de nous prêter des
» vertus que nous n'avons pas , & de

« nous élever au-dessus d'elle. Tant de
 « bonhommie, ou, pour mieux dire,
 « tant de générosité, me paroît préféra-
 « ble au fort orgueil de nos insulaires;
 « j'aime mieux un peuple doux, com-
 « patissant, qui a le défaut de ne pas
 « s'estimer assez, qu'un peuple dur,
 « impérieux, extrême dans ses passions,
 « ne voyant jamais les objets tels qu'ils
 « sont, & presque toujours la dupe des
 « fourbes & des enthousiastes. En France,
 « on vous accueille, on vous sourit, on
 « vous tend les bras, & on se prête à
 « votre façon d'exister. En Angleterre,
 « on rebute, on méprise tout ce qui a
 « l'air étranger; pour plaire à la Nation,
 « il faut prendre son maintien, son en-
 « colure, louer jusqu'à ses sottises, s'ex-
 « poser aux représentations du monf-
 « trueux Shakespear, & dire que Lon-
 « dres est la première ville de l'Europe,
 « parce qu'elle a une grande Église, une
 « belle Bourse, une Tour bâtie par le
 « Roi Guillaume, & un Wauxhall qui
 « peut contenir trois mille filles de joie ».

Cet Ouvrage semble promettre une
 suite; car l'Auteur laisse son héroïne à
 Genève, après avoir fait seulement le
 voyage de Hollande & celui de Paris,

pendant qu'il annonce, dans son *Avant-propos*, qu'elle a parcouru aussi l'Italie & l'Allemagne. Quoique les voyages de Miss Aureli fassent le fond des deux petits volumes qu'il publie, la partie la plus considérable en est remplie par des détails sur les amours de la même Miss Aureli avec le Lord Waller, & sur ceux de Miss Charlotte Tilnei, son amie & sa correspondante, avec le Lord Tompson; ce qui achève de nous déterminer à regarder les *Lettres Ecoissoises* comme un Roman, dont le défaut est d'être trop court. Le style du Traducteur nous a paru facile & élégant.

Nouvelles Espagnoles de Michel de Cervantes; traduction nouvelle, avec des notes, ornée de figures en taille-douce. Par M. le Febvre de Villebrune. *Le Jaloux d'Estramadure*, Nouvelle IV^e. Brochure in-8°. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques.

Un Gentilhomme d'Estramadure, après avoir dissipé dans les plaisirs la plus grande partie de son patrimoine, prit le parti, à l'âge de 48 ans, de passer aux Indes. Le

y tenta la fortune. Elle lui fut favorable. Riche, il desira de revoir sa patrie. Il rassembla donc ses richesses & revint en Espagne. Carrizalès, c'est le nom du Gentilhomme, pouvoit alors avoir 70 ans. Les biens & l'indigence, comme il ne l'éprouva que trop, sont également la source de mille soucis. Les peines de la pauvreté peuvent cesser avec une médiocre fortune; mais les inquiétudes que causent les richesses augmentent avec les biens mêmes. Carrizalès ne contemploit cependant pas ses trésors en avare : il étoit plutôt embarrassé de l'usage qu'il en devoit faire. Le bon Gentilhomme desiroit un héritier; il se croit encore capable de s'en procurer un. Il se tâte le poulx, & est fort d'avis de se marier; mais au milieu de ses réflexions, la crainte s'emparoit de lui & faisoit évanouir ce desir flatteur. Il se sentoit l'homme le plus jaloux. La seule pensée du mariage le troubloit. La jalousie & les soupçons le mettoient déjà à la torture; enfin, toute réflexion faite, il prit le parti de rester célibataire. Mais une jeune personne, nommée Léonore, sage, honnête, élevée chez ses père & mère, & d'une figure intéressante, triompha bientôt de la réso-

lution du foible Vieillard. Léonore étoit fort pauvre. « Quelle ait du bien ou non, » n'importe, se disoit Carrizalès, j'en ai » pour elle. Un homme riche ne doit » pas se marier par intérêt. Contentement passe richesse; & je ne dois pas » chercher autre chose si je veux prolonger mes jours. Eh! combien de disgrâces & de troubles ne suivent pas une » femme riche! C'est une affaire faite: » c'est-là l'épouse qu'il me faut ». Il répéta plusieurs fois la même chose; & quelques jours après il alla trouver le père de Léonore, fort content de donner sa fille à un homme qui lui assuroit une fortune considérable. Carrizalès ne fut pas plutôt fiancé, qu'il devint triste, rêveur, soupçonneux; tout l'inquiétoit. Il voulut donner des habits à Léonore. Lui présenterois-je un Tailleur? Non, se disoit il, Dieu m'en garde. Il cherche dans le voisinage une pauvre fille dont la taille approche de celle de sa future épouse. Il la trouve, la fait habiller, essaye cet habillement sur Léonore. Il alloit au mieux, & cet habit servit de patron pour les riches ajustemens qu'il fit bientôt faire. Carrizalès, comme l'on voit, ne ressembloit point

au Jaloux-Honteux de Dufresny. Après le mariage, il fit éclater sa jalousie d'une manière encore bien moins équivoque. Il avoit acheté une espèce de Château fort, où sa jeune épouse, enfermée, étoit dérobée aux regards de toutes les personnes du dehors. Une Duégne, différentes femmes & un Eunuke noir, veilloient sous ses ordres dans toute la maison; lui seul en avoit les clefs, & pour lui seul les portes du Château s'ouvroient. Il avoit fait pratiquer une espèce de tour pour faire passer les provisions du dehors. Les autres traits que Michel de Cervantes ajoute à la peinture qu'il nous fait des persécutions que la jalousie industrielle du Vieillard lui avoit inspiré, paroîtront à quelques Lecteurs un peu oursées. Mais l'Ecrivain Espagnol a imité en cela le Poëte Comique, qui charge quelquefois ses caractères pour les rendre sensibles à la multitude. Michel de Cervantes a cherché d'ailleurs, par cette caricature, à nous rendre plus piquante l'adresse de son *Virete*, espèce d'égrillard ou d'intrigant, qui trouve le moyen de mettre dans ses intérêts la Duégne de Léonore, & de s'introduire dans le Château auprès de cette Belle.

116 MERCURE DE FRANCE.

« Cette aventure, dit Cervantes, en
» finissant cette Nouvelle, ne prouve
» que trop évidemment combien peu
» l'on doit se reposer sur les clefs, les
» doubles & triples portes, les tours, les
» hautes murailles, enfin sur tout ce que
» peut dicter la prudence humaine, lorsqu'
» que la volonté se porte au-dehors de
» ces prisons. On voit aussi quelle crainte
» on doit avoir de ces Duégnés aux
» longues coëffes, à l'œil morne &
» silencieux, lorsque, sans réserve, on
» leur abandonne la jeunesse ».

Léonore ne manqua point de fidélité à son époux ; mais il suffit à cet époux de croire que sa jeune épouse l'avoit trahi, pour éprouver un cuisant chagrin qui le conduisit en peu de temps au tombeau. Un vieillard jaloux est ordinairement un homme injuste, cruel & barbare ; & ce n'est malheureusement que dans cette Nouvelle que l'on verra un jaloux octogénaire se rendre justice, & conserver jusqu'à la fin de ses jours des sentimens de douceur & de bienfaisance pour sa jeune moitié. Carrizalès, couché sur le lit de mort, fit approcher cette épouse troublée, qu'il croyoit infidèle & qui n'avoit été qu'imprudente.

« La vengeance , lui dit-il , que je pré-
 » tends tirer de cet affront , n'est pas
 » celle que tout autre en tireroit à ma
 » place. Comme j'ai été extrême dans le
 » bien que j'ai fait jusqu'ici , je veux
 » aussi que ma vengeance mette le com-
 » ble à ces bienfaits. Ce désordre est
 » mon propre crime. Je ne devois pas
 » être assez imprudent pour oublier
 » qu'une jeune femme de quinze ans ne
 » devoit pas être celle d'un vieillard de
 » quatre-vingt. J'ai donc agi comme le
 » vers à soie , j'ai moi-même fait la de-
 » meure où je devois m'enfouir. Je ne
 » te blâme pas , jeune inconsidérée ! » En
 » disant cela , il embrasse Léonore , qui
 » étoit un peu revenue de son trouble.
 » Non , je ne te fais aucun crime de ta
 » conduite. Les avis , les instigations de
 » cette malheureuse Duégne , & les
 » caresses du jeune égrillard qu'elle a
 » introduit ici , étoient un écueil trop
 » dangereux pour que ta vertu n'y fit
 » pas naufrage , avec aussi peu d'expé-
 » rience que tu en avois. Mais afin qu'on
 » sache la sincérité & l'étendue de l'ami-
 » tié que j'ai eu pour toi jusqu'à mon
 » dernier moment , je vais laisser un
 » exemple de bonté , ou au moins de

118 MERCURE DE FRANCE.

» simplicité, qui ne se fera jamais vu.
 » Qu'on aille chercher un Notaire pour
 » me faire un autre testament. Je veux
 » doubler la dote de Léonore; après ma
 » mort, qu'elle dispose d'elle-même à
 » son gré. Je lui demande seulement
 » une grâce, car je ne puis la contraindre
 » alors, c'est d'épouser le jeune homme
 » dans les bras duquel je l'ai trouvée;
 » elle effacera par cette conduite l'op-
 » probre dont elle s'est couverte, & ré-
 » parera l'injure qu'il a fait à mes che-
 » veux blancs, sans avoir aucune cause
 » de m'offenser aussi sensiblement. Elle
 » verra par là, que si pendant ma vie
 » ce fut pour moi le plaisir le plus flatteur
 » de me rendre à ses desirs, ie m'y suis
 » encore prêté à ce dernier moment, en
 » lui conseillant de ne pas se séparer de
 » celui qu'elle a aimé, jusqu'au point de
 » s'oublier d'une manière si étrange. » A
 ces mots il se penche, presque évanoui,
 vers sa femme, & l'embrasse encore
 malgré sa foiblesse. Elle le serre dans ses
 bras, le baise, lui baigne la bouche de
 ses pleurs.

Le Lecteur est un peu fâché de ce que
 Léonore ne paroît point assez jalouse de
 se justifier, en détaillant les circonstances

de sa faute à son mari, & lui prouvant par-là son innocence. Il est probable que la honte, la crainte, ou les fréquens évanouissemens, l'empêchèrent de s'expliquer. « Elle l'eût fait, sans doute, par » la suite, ajoute Michel de Cervantes ; » mais la mort précipitée de son mari » fut un obstacle invincible aux excuses » légitimes qu'elle auroit pu produire ».

Léonore, restée veuve avec de grands biens, auroit pu faire la fortune du jeune homme qui lui avoit témoigné son amour ; le bon Carrizalès l'avoit même exhorté en mourant à prendre ce parti. Ses parens & ses connoissances ne purent donc, sans le plus grand étonnement, la voir, au bout de huit jours de veuvage, se renfermer dans un des Couvens les plus austères d'Espagne.

Les Nouvelles qui font suite à celle-ci paroîtront successivement. Les Numéros précédens se trouvent chez le même Libraire.

*Essai historique & moral sur l'Education
Françoise ; par M. de Bury.*

*Dic sapientia soror mea es, & prudentiam
voça amicam tuam.*

Prov. cap. VII. vers. 4.

« Dites à la sagesse, vous êtes ma sœur, & à
la prudence, vous êtes ma bien-aimée ».

Volume in-12. de 507 pages; prix 3
liv. relié. A Paris, chez G. Desprez,
Impr. rue S. Jacques.

L'Auteur trace un plan d'éducation qu'il divise en trois parties. La première regarde l'éducation de la jeunesse dans les Pensions; la seconde a pour objet son éducation dans les Colléges. Les jeunes gens quittent ordinairement, à l'âge de seize ou dix-sept ans, cette seconde éducation, pour entrer dans le monde; & c'est alors qu'ils ont le plus besoin de conseils, d'instructions, & d'un guide sûr & fidèle. C'est aussi à cette troisième époque de l'éducation, que M. de Bury donne toute son attention. Il indique les connoissances nécessaires à cet âge. Il ne fait cependant point mention de l'histoire naturelle; & lorsqu'il parle de la physique; c'est pour détourner les jeunes gens de s'y appliquer. Quelle science cependant plus capable de les intéresser & de les instruire, que celle qui, par des expériences curieuses

ses & variées, parle continuellement aux sens? L'Auteur insiste principalement sur l'étude de la Religion, de l'Histoire & de la Morale, dont il enseigne les préceptes, qu'il a soin, le plus souvent, d'appuyer sur des traits d'histoire ou sur des faits connus. On pourroit donc regarder son Ouvrage comme un Cours de morale pratique. L'Auteur, à l'article *Duel*, blâme, avec raison, cette politesse mal entendue qui nous empêche de dire à un homme qu'il a tort, lorsqu'il l'a effectivement. Un Officier, dont M. de Bury rapporte le trait suivant, ne pensoit point ainsi. « Un jour douze personnes avoient dîné ensemble dans une honnête maison; après le repas on proposa de jouer, & l'on fit deux parties différentes, dans l'une desquelles il s'éleva entre deux Officiers une dispute, suivie de quelques propos assez durs. Les autres personnes présentes s'empresèrent de l'appaiser, en disant aux contestans, selon la méthode ordinaire, qu'ils avoient tort tous les deux. Ceux-ci cependant commençoient à s'échauffer, lorsqu'un autre Officier de la compagnie, homme de tête, très-sage & très-sensé, fut à la porte de la salle, ferma la serrure à

122 MERCURE DE FRANCE.

double tour, & mit la clef dans sa poche. Ensuite se tournant vers la compagnie, il dit; Personne ne sortira d'ici, qu'après que ces Messieurs se seront accommodés. Il faut que celui qui est auteur de la querelle, commence (car c'est lui qui a le premier tort) à faire excuse à l'autre de ce qu'il lui a dit; que celui qui se croit attaqué, reçoive l'excuse, & témoigne qu'il est fâché d'avoir relevé avec trop de hauteur, l'insulte qu'il croit qu'on lui a faite, & qu'ensuite ces deux Messieurs s'embrassent, & promettent de ne se rien demander davantage. S'ils refusaient de le faire, j'en porterais mes plaintes à Messieurs les Maréchaux de France, & je les prierais de donner leurs ordres pour empêcher un duel entre ces Messieurs. La conduite de cet Officier fut fort approuvée. La compagnie engagea les deux contestans à se faire des excuses respectives, & ils s'embrassèrent.

On aime à voir un Héros donner, au milieu de la société & dans son domestique, des exemples de douceur & de modération. « M. de Turinno regardoit un matin par sa fenêtre en déshabillé, » vêtu d'une simple camisole; un de ses » Domestiques vint par derrière, & lui

« donna un grand coup sur le dos. M.
« de Turenne s'étant retourné, le Do-
« mestique lui demanda pardon, & lui
« dit : *Monseigneur, j'ai cru que vous*
« *étiez un tel, mon camarade.* — Et quand
« c'eût été lui, répliqua M. de Turenne,
« *falloit-il frapper si fort ?* » On est
un peu fâché que l'Auteur n'ait pas
transcrit cette anecdote comme elle se
trouve dans un Ouvrage très-connu. Un
jour d'été, qu'il faisoit chaud, y est-il
dit, le Vicomte de Turenne, en petite
veste blanche & en bonnet, étoit à sa
fenêtre dans son anti-chambre. Un de
ses gens survient, &, trompé par l'habil-
lement, le prend pour l'Aide-de cuisine,
avec lequel ce Domestique étoit familier.
Il s'approche doucement par derrière,
& d'une main qui n'étoit pas légère, lui
applique un grand coup sur les fesses.
L'homme frappé, se retourne à l'instant.
Le Valet voit en tremblant le visage de
son Maître. Il se jette à ses genoux tout
éperdu : *Monseigneur, j'ai cru que c'étoit*
George. — Et quand c'eût été George,
s'écria Turenne en se frottant le derrière,
il ne falloit pas frapper si fort.

Nous ne citerons point d'autres anec-
dotes, parce qu'elles ont souvent été

F ij

124 MERCURE DE FRANCE.

rapportées, & parce que l'Auteur, en voulant les raconter à sa manière, en a souvent altéré ces traits naïfs & originaux qui les rendoient plus piquantes. Mais nous applaudirons à sa méthode d'appuyer les préceptes d'une morale ordinairement sèche & rebutante, sur des faits historiques, agréables & intéressans. L'Auteur, dans plusieurs endroits de son Ouvrage, donne aux Instituteurs des conseils généraux sur la conduite qu'ils doivent tenir pour enseigner l'histoire à la jeunesse. Il leur trace même un plan de cette conduite dans la partie de son Essai qui a pour titre : *Instruction sur l'étude de l'Histoire*. Cette instruction est suivie d'une dissertation sur l'ordre de l'ancienne Chevalerie, & sur l'éducation que les pères & mères faisoient alors donner à leurs enfans.

Poësies de Malherbe, rangées par ordre chronologique, avec la vie de l'Auteur & de courtes notes; par M. A. G. M. Q. Nouvelle édition, revue & corrigée avec soin. A Paris, chez J. Barbou, rue des Mathurins.

Malherbe peut être regardé, à juste

titre, comme le vrai restaurateur de la
Langue & de la poésie Française. Rien
ne donne mieux l'idée des obligations
qu'elle lui ont l'une & l'autre, que ces
vers du Législateur de notre Parnasse,
de Boileau, que tout le monde fait par
cœur.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux règles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée,
Les stances avec grâce apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidèle
Aux Auteurs de ce temps sert encor de modèle.
Marchez donc sur ses pas : aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Un tel éloge a bien de la force dans
la bouche du judicieux & sévère Des-
préaux, qui ne l'eût certainement point
donné, s'il n'eût été mérité. Il est
certain qu'à quelques tournures près,
qui ont vieilli, Malherbe est encore au-
jourd'hui un modèle pour l'élégance de
la versification & la pureté de la langue.

F iij

126 MERCURE DE FRANCE.

ce qui doit paroître prodigieux, lorsqu'on réfléchit qu'il écrivit immédiatement après Baif & Ronfard. A peine est-il croyable que les stances que nous allons citer, & qui sont une paraphrase du Pseaume CXLV, ayent été composées vers le temps de Henri IV.

N'espérons plus, mon ame, aux promesses du
monde ;

Sa lumière est un verre, & sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer,
Quittons ces vanités, laissons-nous de les suivre ;
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il faut aimer.

Envain, pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des Rois tout le temps de nos
vies

A souffrir des mépris & ployer les genoux.
Et qu'ils peuvent n'est rien ; ils sont, comme
nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière,
Que cette majesté si pompeuse & si fière,
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers ;

Et dans ces grands tombeaux, où leurs ames
hantaines

Font encore les vaines,
Ils sont mangés des vers.

Là se perdent ces noms de Maîtres de la terre,
D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre;
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de
flatteurs;

Et tombent avec eux d'une chute commune,
Tous ceux que leur fortune
Faisoit leurs serviteurs.

La vie de Malherbe, qui précède le
recueil de ses poésies, contient plusieurs
anecdotes. Nous en citerons quelques-unes
des moins connues. La plupart sont des
traits de la causticité du Poète, & de sa
franchise un peu dure.

Une preuve de son économie, c'est
le festin qu'il fit un jour à six de ses
Amis, & où il faisoit le septième.
Tout le repas ne fut composé que de
sept chapons bouillis, dont on servit à
chacun le sien. Cette uniformité de mœurs
surprit apparemment les Convies; mais
il se tira d'affaire en leur disant : *Messieurs,*
je vous aime tous également, c'est pour

F iv

quoi je veux vous traiter tous de même, & ne prétens pas que vous ayez d'avantage l'un sur l'autre.

Pendant la prison du Prince de Condé à Vincennes, la Princesse son épouse y étant accouchée de deux enfans morts, un Conseiller du Parlement de Provence regrettoit pathétiquement la perte que l'État venoit de faire de deux Princes du Sang : *Eh! Monsieur*, lui dit brusquement Malherbe, *vous ne manquerez jamais de Maîtres.*

Un de ses Neveux vint le voir à la sortie du Collège où il avoit été neuf ans. Il lui demanda s'il étoit bien savant; & ouvrant un Ovide, il voulut lui en faire expliquer quelque chose. Le jeune homme se trouvant embarrassé, Malherbe lui dit : *Croyez-moi, mon Neveu, soyez brave; vous ne valez rien à autre chose.*

Un homme de robe & de condition lui apporta de méchans vers qu'il avoit faits pour une femme; Malherbe, après les avoir lus, lui demanda s'il avoit été condamné à être pendu, ou à faire ces vers-là.

Malherbe étant un jour allé dîner chez l'Abbé Desportes, trouva qu'on avoit

déjà servi les potages. Desportes se levant de table, reçut très-poliment Malherbe, & voulut d'abord lui donner un exemplaire de ses Pseaumes, qui étoient nouvellement imprimés. Comme il se mettoit en devoir de monter dans son cabinet pour les aller chercher, Malherbe lui dit : *Qu'il les avoit déjà vus, que cela ne méritoit pas qu'il prît cette peine, & que son potage valoit mieux que ses Pseaumes.* Cette brusquerie piqua tellement Desportes, qu'il ne lui dit pas un mot durant tout le dîner. Aussi-tôt qu'ils furent sortis de table, ils se séparèrent, & ne se virent plus depuis.

Cette nouvelle édition, remarquable par l'exactitude de la correction, & la beauté de l'exécution typographique, fait honneur aux presses de Barbou. Elle est ornée du portrait gravé de Malherbe.

Fables, par M. Willemain d'Abancourt, 2 parties in-8°. en un seul volume. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine.

Ces Fables, divisées en huit livres,
B 7

sont au nombre de cent. « Dans le nom-
 » bre des sujets que j'ai traités, il en est
 » peu, dit modestement M. Willemain,
 » dont l'invention m'appartienne. J'ai
 » mis à contribution les Muses Alle-
 » mandes; les Fables de MM. Gellert,
 » de Hagedorn, Schlegel, Lichtwars,
 » Gleim & Lessing... Je me suis aussi
 » approprié quelques-uns des Apologues
 » de MM. de Saint-Lambert & de Sau-
 » vigny ». Si M. Willemain n'a pas puisé
 dans son propre fonds tous les sujets de
 ses Fables, on ne peut qu'applaudir à la
 manière, souvent très-heureuse, dont
 il les a mis en œuvre. En voici une qui
 réunit la naïveté, la facilité & l'agré-
 ment propres à ce genre, où il est si
 difficile, & sur-tout si rare de réussir
 après La Fontaine. Peut-être eût-elle été
 meilleure, en faisant disparaître quel-
 ques longueurs, & quelques tours un
 peu trop profaïques.

Les deux Renards.

Il faut avoir grand soin de traiter son semblable.

Comme on veut en être traité :

L'adage est un peu vieux ; oui, mais la vétusté :

Né la rend pas moins respectable.

Vivant pour soi, se moquant des regards,

Libre du joug de la férule,

Certain Renard, sans mœurs, & sur-tout sans
scrupule,

Bref, l'Alexandre des Renards,

Voloit à toutes mains, pillait de toutes parts,

Et sur les bonnes gens jetoit du ridicule.

Or il advint que l'égrillard

Un certain jour qu'il étoit en merandé,

(Ces Messieurs-là ne vivent que de fraude)

Vir un de ses voisins pris dans un traquenard,

Et qui, honteux comme un cassard

Qu'on auroit démasqué, détournant le regard

Bessentoit, sans mot dire, une alarme un peu
chaude,

Qu'eût fait un honnête Renard

Dans une telle circonstance :

Il eût sauvé son frère & béni le hasard

Qui donnoit à sa bienfaisance

Le moyen d'éclater. Fort bien ! notre gaillard

Tout au rebours, afficha l'importance,

Fut un très-beau sermon sur l'expérience,

Et laissa son voisin gémissant sous la hant,

Et mal édifié de son peu d'indulgence.

A quelque temps de-là l'Orateur sur son tour,

Il ne put échapper à maintes embuscades,

Qu'on lui tendit dans chaque basse cour,

Il vit passer maints & maints canotades,

Il vit

132 MERCURE DE FRANCE.

Qui, sans le secourir, firent maintes gambades,
Et lui donnèrent le bonjour.

Ce n'étoit pas son compte ; il avoit tout à craindre,
Et contre les fermiers pestoit de tout son cœur.

Voilà qu'il apperçoit, pour l'achever de peindre,
Ce Renard, qu'il avoit bravé dans son malheur,
Qui, de ses procédés, avoit tant à se plaindre,
Et qu'il croyoit sans doute, ainsi que le Lecteur,
Descendu chez les morts, ou du moins mis en cage,
Et servant de jouet aux enfans du village.

Il s'étoit échappé, je ne fais trop comment ;
Mais au surplus, cela n'importe guère :

Il s'étoit échappé, c'est le point important.

« Oh ! oh ! dit-il en voyant le compère,

« Qui vouloit l'éviter : eh ! notre ami, vraiment

« La rencontre est bien singulière :

« Comment, c'est vous ! mais rien n'est plus

« plaisant.

« Eh bien ! qu'en dites-vous, confrère ?

« Le gîte est-il passable ? en êtes-vous content ?...

« Le jour paroît ; je vais rentrer dans ma tanière ;

« Adieu ; portez-vous bien... J'ai pitié cependant

« De l'excès de votre misère,

« Et, pour cette fois seulement,

« Je veux bien vous aider à vous tirer d'affaire :

« La leçon est complète & vous rendra prudent.

« Je pourrois à mon tour vous envoyer aux

« piautres ;

« Mais j'aime beaucoup mieux vous mettre en
» liberté.

» Allons, tirez de ce côté ;

« Et n'oubliez jamais qu'il faut traiter les autres

» Comme on veut en être traité ».

Traité des Maladies vénériennes, traduit
du latin de M. Astruc ; quatrième édi-
tion revue & augmentée de remar-
ques, par M. Louis, Professeur &
Censeur Royal, Chirurgien Consul-
tant des Armées du Roi, Inspecteur
des Hôpitaux Militaires du Royaume,
Affocié libre de la Société Royale des
Sciences de Montpellier, &c. 4 vol.
in-12. A Paris, chez Cavelier, Libr.
rue Saint Jacques, 1777. Avec appr.
& priv. du Roi.

Nous n'ajouterons rien à la réputation
de cet Ouvrage, qui a si bien mérité du
Public ; nous nous contenterons seule-
ment de donner une notice des remar-
ques que M. Louis a joint à cette nou-
velle édition, & qui se trouvent insérées
dans le second volume, pour remplacer
le vuide qui s'y trouvoit, par les trans-
positions & les retranchemens que l'Edi-
teur a cru devoir faire en faveur de la

mémoire du célèbre M. Astruc. Ces remarques sont consignées en douze paragraphes ; le premier est une discussion sur l'origine de la maladie vénérienne ; le second traite de la nature du virus & de ses différentes manières d'agir ; le troisième roule sur la distinction entre les maladies vénériennes récentes , annoncées par des symptômes primitifs connus , & cette maladie déguisée & compliquée ; dans le quatrième , M. Louis examine quels sont les effets de la salivation , & s'il est avantageux ou nuisible de la procurer ; dans le cinquième , il expose , d'après l'expérience , les bons effets des sudorifiques ; dans le sixième , il tâche de marquer les cas où il faut attaquer préliminairement le vice local dans cette maladie ; dans le septième , il appuie la doctrine qu'il donne sur la raison & l'expérience , & fait voir qu'elle est conforme au sentiment de Boerhaave ; dans le huitième , il applique ses principes à la g... v...., dont il examine particulièrement la nature , pour dévoiler les erreurs qu'on commet ordinairement dans le cours de cette maladie ; dans le neuvième , il indique une méthode différente de celle de M. Astruc ,

pour guérir une strangurie habituelle, provenant de ces mauvais traitemens; dans le dixième, il fait voir que la pratique du traitement anti-venérien par les fumigations est fort ancienne, & qu'elle a toujours été infidelle; dans l'onzième, il combat fortement les Charlatans; & dans le douzième enfin, il donne aux Elèves un plan de travail, par lequel ils pourront faire de grands progrès dans leurs études. Ces remarques sont vraiment dignes de la célébrité de l'Editeur, & ne peuvent que perfectionner le traitement dans ces maladies.

Anatomie historique & pratique, par M. Lieutaut, Conseiller d'Etat, premier Médecin du Roi, de Monsieur & de Monseigneur le Comte d'Artois, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, &c. nouvelle édition augmentée de diverses remarques historiques & critiques, & de nouvelles planches; par M. Portal, Lecteur du Roi, Professeur de Médecine au Collège Royal de France, &c. 2 vol. in-8°. A Paris, chez d'Houry, rue de la Bou-

clerie ; P. F. Didot le jeune , quai des Augustins , & chez l'Anglois , quai des Augustins. Prix relié 9 liv.

M. Portal étoit sur le point de donner au public un Traité complet d'Anatomie , lorsque M. Lieutaut , à qui il fit part de son projet , lui apprit qu'on étoit sur le point de donner une nouvelle édition de ses essais anatomiques ; mais que ses occupations , d'un genre tout différent , l'empêchoient d'y faire les additions qu'il auroit désiré. L'Ouvrage de ce célèbre Anatomiste avoit fixé depuis longtemps l'attention de M. Portal , & de tous ceux qui s'adonnent à cette partie de la Médecine théorique , tant par les nouvelles découvertes qu'il contient , que par l'ordre , la clarté & l'exactitude des descriptions qu'on y trouve : M. Portal dit même avoir adopté cet Ouvrage depuis plusieurs années pour ses cours d'Anatomie ; c'est ce qui l'engagea à se charger lui-même de la publication de cette seconde édition. Comme il y avoit près de trente ans que la première édition de cet Ouvrage avoit paru , il n'est pas douteux que dans un siècle comme le nôtre , où l'on s'adonne aux

sciences physiques, on n'ait fait depuis ce temps beaucoup de progrès dans l'Anatomie ; c'est pour cette raison que M. Portal a cru donner, dans la nouvelle édition que nous annonçons, un extrait des travaux qui ont été faits depuis ce temps sur l'anatomie de l'homme. Il l'a aussi augmenté de ses observations particulières, & il l'a encore enrichi d'un tableau historique des principales découvertes faites dans différens temps & dans différens pays : ces éditions ne peuvent manquer de rendre cet Ouvrage beaucoup plus complet. Les observations de M. Portal sont séparées du texte, & sont imprimées en forme de notes, ou dans des articles détachés du corps de l'Ouvrage. Un pareil Livre ne peut être que de la plus grande utilité : il peut convenir également aux gens éclairés & aux étudians ; il réunit le double avantage de n'être ni trop succinct, comme est le Traité anatomique d'Héister & de Verdier, ni d'être inintelligible à ceux qui se dévouent à l'étude de l'Anatomie, telle qu'est celle de Winslow. Enfin, cet Ouvrage est la vraie base de l'Anatomie, & conséquemment de la Médecine : il ne peut assez être con-

138 MERCURE DE FRANCE.

sulté par les gens de l'Art; il est marqué au coin de l'utilité publique, tels que sont tous les Ouvrages de ce célèbre Médecin.

Précis de la matière médicale, contenant ce qu'il importe de savoir sur la nature, les propriétés & les doses des médicamens, tant simples qu'officinaux, avec un grand nombre de formules; par M. Lieutaut, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin du Roi, de Monsieur & de Monseigneur le Comte d'Artois, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Londres, nouvelle édition, revue par l'Auteur. 2 vol. in-8°. A Paris, chez P. F. Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine de Paris, quai des Augustins 1776, avec approbation & privilège du Roi. Prix 11 liv. relié.

Quoique la Médecine embrasse presque toutes les sciences, il n'est pas moins vrai d'observer qu'il faut les diriger vers la partie qui traite des médicamens; & en effet, le but qu'on doit se proposer

dans l'art de guérir, consiste dans leur emploi : on exige aujourd'hui d'un Médecin la connoissance des Mathématiques, de la Physique & de l'Anatomie ; mais avec ces sciences, on ne guérit pas la plus légère indisposition ; on ignore les ressources que nous fournit journellement la nature ; on accable les malades de beaucoup d'ordonnances ; & , par une infinité de juleps, d'émulsions & d'apopempsés, on ne parvient malheureusement que trop à opprimer les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime. Souvent aussi il se trouve des Médecins qui, pour s'accréditer aux dépens de leurs Confrères, & pour les supplanter, soumettent la santé des hommes à un vil intérêt, & rejettent le traitement le plus sain, pour en administrer un autre conforme à leurs faux préjugés. Nous sommes cependant obligés de rendre justice ici au plus grand nombre des Médecins François, & principalement de cette Capitale, qui montrent, pour la plupart, de la délicatesse dans ce point.

Deux choses sont absolument nécessaires à un Médecin : il faut qu'il sache faire un bon choix des médicamens, &

140 MERCURE DE FRANCE:

qu'il connoisse le temps propre à les appliquer : mais , combien de difficultés n'a-t-on pas à vaincre pour remplir ces deux conditions ! Une infinité de circonstances fait varier les maladies ; rarement s'en trouve-t-il deux qui soient exactement semblables. Dans un pareil embarras , quoi de plus utile que d'avoir sous les yeux une quantité suffisante de remèdes choisis & rangés dans un bon ordre , pour pouvoir y prendre , au moment favorable , ce qui paroît être le mieux indiqué ? C'est aussi ce que M. Lieutaut s'est proposé en publiant cet Ouvrage.

Les médicamens sont tirés des trois Règnes de la Nature : on en trouve d'excellens parmi les minéraux ; mais il faut beaucoup de sagesse pour les administrer : on en tire un plus grand nombre des végétaux. M. Buc'hoz a rapporté , dans son *Histoire Universelle du Règne Végétal* , dont il paroît déjà six volumes de discours , tout ce qu'on peut désirer sur les propriétés médicinales des plantes , chose qui n'avoit pas été faite avant lui avec autant d'étendue. Les substances enfin tirées des animaux , sont la partie la moins considérable des médicamens ;

mais elles sont , suivant M. Lieutaut , pour la plupart , plus analogues à l'économie animale , & méritent souvent , à ce titre , la préférence sur les autres. Ces médicamens sont souvent soumis aux opérations très-variées de la Chymie & de la Pharmacie , & pour lors on les appelle officinaux. Ils sont par-là toujours prêts pour le besoin. M. Lieutaut nous les fait connoître dans l'excellent Ouvrage que nous annonçons. Ce seroit peu que de connoître les médicamens simples , si un Médecin ne connoissoit pas les composés. M. Lieutaut , en parlant du baume de Leucatel , s'exprime ainsi :

« Ce baume , dit-il , se compose avec
 » de la cire jaune & de l'huile d'olive ,
 » bouillies dans du vin d'Espagne. Lors-
 » que celui-ci est consommé , on ajoute
 » de la thérébentine & du bois de santal
 » rouge. Ce baume , dont *Marquet* a fait ,
 » contre la phthisie , l'usage le plus heu-
 » reux , fait partie des remèdes vulné-
 » raires décisifs , & s'emploie principa-
 » lement dans le traitement des maladies
 » de poitrine. Il produit d'heureux effets
 » dans la phthisie , quand on le donne à
 » propos , & après avoir fait prendre

141 MERCURE DE FRANCE.

» les remèdes convenables. On ne se
 » trouve pas moins bien d'en faire usage
 » dans les ulcérations & évactions des au-
 » tres viscères. Le baume de Leucatel se
 » prend sous la forme de bol : sa dose
 » peut aller jusqu'à un ou deux scrupu-
 » les ; on peut la porter à un gros & plus,
 » lorsqu'on donne ce baume dans un
 » bouillon. Il y a des Médecins qui n'hé-
 » sitent pas d'en faire prendre de deux
 » gros à demi-once. Je doute que leur
 » succès justifient leur conduite. On peut
 » aussi s'en servir à l'extérieur, & alors
 » il n'est pas un des moins bons vulné-
 » raires ; mais rarement l'emploie-t-on
 » de cette manière ».

M. Marquet n'est pas le seul qui ait
 fait usage, avec succès, du baume de
 Leucatel pour les maladies de poitrine.
 M. Buc'hoz, son gendre, ancien Méde-
 cin du feu Roi de Pologne, l'a aussi em-
 ployé en pareils cas pour efficacité. Voyez
sa Médecine moderne, qui se trouve chez
Lacombe.

L'article du baume de Leucatel, que
 nous venons de rapporter, peut faire
 juger des autres. On y remarque, dans
 chacun d'eux, de la clarté, de la préci-
 sion, & de l'instruction.

Les médicamens se trouvent divisés, dans ce Précis, en internes & externes. Ces deux classes sont subdivisées en différentes familles, telles que les sudorifiques, les purgatifs, les diurétiques, les vulnéraires, &c. & chacune de ces familles comprend d'abord les maladies dans lesquelles on peut employer ces sortes de médicamens, avec quelques généralités sur leur usage; ensuite on y trouve indiqués tous les remèdes simples & officinaux qui en font partie: après quoi M. Lieutaut y rapporte plusieurs formules magistrales, qu'on peut prescrire avec ces médicamens en faveur des jeunes Médecins; enfin il termine par des commentaires sur les remèdes particuliers qu'il a rapporté. Que peut-on de plus méthodique qu'un pareil ordre? Il se rencontre par-tout l'Ouvrage: il ne devoit manquer à sa suite qu'un *Traité des alimens*; c'est ce qu'a très-bien aperçu M. Lieutaut, ce fameux Médecin auquel nous sommes redevables de la conservation des jours de notre illustre Monarque & de sa famille: aussi a-t-il eu grand soin d'en placer un à la suite de ce Précis. La matière alimentaire est la partie essentielle de la matière mé-

dicale; & en effet, cette dernière doit embrasser tout ce qui peut être employé à la guérison des maladies. Il est surprenant qu'avant M. Lieutaut, on ne l'ait pas encore envisagé sous ce point de vue. Ce célèbre Médecin voudra bien nous permettre, en finissant cet extrait, de rapporter ici, d'après lui, ce qu'il a dit dans la Préface au sujet des encouragemens qui seroient nécessaires pour perfectionner l'étude de la Médecine, & des différentes parties qui la constituent.

« Il ne manque, dit ce premier Médecin, que quelques encouragemens :
 » c'est l'aiguillon, comme on le fait,
 » qui réveille l'émulation, & excite cette
 » chaleur si propre à développer les talens
 » & à leur donner tout le lustre dont ils
 » sont susceptibles. Je ne prendrai, parmi
 » les exemples dont fourmille notre histoire littéraire, que celui du célèbre
 » *Tournefort*. Ce Botaniste incomparable
 » seroit resté dans l'obscurité, si un protecteur puissant & éclairé (M. Fagon, premier Médecin du Roi) ne l'en avoit retiré ». M. Lieutaut est aussi premier Médecin du Roi; &, par cette façon de penser, que n'y a-t-il pas à espérer de la protection pour ceux qui se donnent

ment aux sciences utiles & dépendantes de la Médecine ? Aussi c'est de son temps que paroît en France le plus grand Ouvrage qu'on ait jamais publié sur la Botanique, je veux dire, *l'Histoire Universelle du Règne Végétal* par M. Buc'hoz, qui mérite le plus d'être protégé.

Discours choisis sur divers sujets de Religion & de Littérature, par M. l'Abbé Mauri, Abbé commendataire de la Frenade, Chanoine, Vicaire-Général & Official de Lombez, & Prédicateur ordinaire du Roi. A Paris, chez le Jay, Libr. rue S. Jacques.

Ce Recueil renferme le *Panegyrique de S. Louis*, prononcé en présence de l'Académie Française. Les applaudissemens d'un pareil auditoire, sont le plus bel éloge qu'on puisse recevoir, & sont en même-temps les garans les plus sûrs de la bonté d'un Ouvrage oratoire. Ainsi la gloire du Panégyriste ne peut plus recevoir la plus légère atteinte. Malgré la multitude de Discours sur ce même sujet, on trouve dans celui-ci des idées neuves, & des traits historiques bien choisis & bien

II. Vol.

G

approchés. *Saint Louis*, créateur de son siècle, *Saint Louis* bienfaiteur de tous les siècles qui l'ont suivi. Cette division embrasse toute l'étendue du sujet ; l'Orateur ne le perd pas un instant de vue, & ne ressemble point à ces prolixes Rhéteurs qui, au lieu d'entrer d'abord en matière, & de tout approprier à leur but, se tournent & se retournent dans tous les sens, & laissent l'Auditoire incertain sur la matière qu'ils ont traitée. Le Panégyriste ramène tout son Discours à la fin principale que doit se proposer un digne Ministre de l'Eglise. C'est le triomphe de la Religion Chrétienne qu'il cherche à établir, en louant les vertus qu'elle seule peut produire. « Par ses » loix contre le blasphème, & sur-tout » par ses exemples de piété, *Saint Louis* » consacra le respect dû à la Religion. » Le Christianisme, qui a eu la gloire » de réclamer, avant la raison même, » en faveur des serfs, la liberté qui est » la vie civile de l'homme, comme la » vertu est sa vie morale ; le Christianisme qui, en déclarant par la bouche » de ses Pontifes dans le Concile de » Latran, ne vouloir point d'Esclaves » dans son sein, a enfin aboli l'esclavage

» en Europe : le Christianisme étoit né-
 » cessaire à Louis pour policer un Peuple,
 » en faveur duquel on auroit pu répéter
 » cette énergique prière de David : Sei-
 » gneur, faites naître un Législateur par-
 » mi ces Barbâres , afin que les Nations
 » les mettent au rang des hommes :
 » *Constitue, Domine, Legislatorem supereos*
 » *ut sciant gentes quoniam homines sunt.*
 » Non , il n'appartient qu'au Christia-
 » nisme d'opérer une si étonnante révo-
 » lution. L'amour-propre peut détermi-
 » ner aux plus généreux sacrifices ; ce-
 » pendant le plus sublime effort de la
 » vertu, n'est pas d'être vertueux avec
 » danger , mais sans témoins : c'est le
 » devoir du Chrétien , c'est aussi son
 » privilège. Saint Louis avoit besoin
 » d'accréditer cette morale pour adoucir
 » & former les mœurs dans un gouver-
 » nement dénué de principes ; & il ser-
 » voit utilement ses successeurs, en ci-
 » mentant l'obéissance des Sujets par les
 » liens de la Religion. En effet , la Reli-
 » gion Chrétienne jette ses racines dans
 » le cœur humain ; & après avoir affermi
 » les Trônes par l'amour , elle les appuie
 » encore sur les consciences ; elle détruit
 » ce penchant funeste vers l'intérêt per-
 » sonnel , qui n'auroit dû naître que

„ parmi des Sauvages, & qui nous est
 „ cependant venu des vices de la société
 „ elle est la base des vertus sociales,
 „ civiles & domestiques : il en est plu-
 „ sieurs qu'elle seule commande, & il
 „ n'en est aucun qu'elle ne perfectionne.
 „ Eh! quoi de plus utile aux Peuples &
 „ aux Rois que le Christianisme! Quoi
 „ de plus propre à unir les hommes, à
 „ les faire vivre dans la paix & dans
 „ l'abondance, que la charité! Eh! Mes-
 „ sieurs, c'est tout l'art de la politique,
 „ de ramener les Peuples, par les Loix,
 „ vers les préceptes de l'Evangile! „

L'Orateur, en faisant un si bel éloge
 de la morale du Christianisme, a l'avant-
 age de parler, non-seulement d'après
 les Ministres de l'Evangile, mais encore
 d'après des Philosophes célèbres, dont
 le témoignage ne doit point être suspect.
 Les Montesquieu, les Maupertuis, les
 Rousseau, les d'Alembert, ont tenu le
 même langage, & nous ont laissé des
 armes pour repousser les Détracteurs
 d'une Religion qui, pour me servir des
 propres expressions d'un de ces Philoso-
 phes*, fait notre bonheur dans cette
 vie, en paroissant n'avoir d'objet que la

* Montesquieu.

félicité future, & devient le meilleur garant que l'on puisse avoir des mœurs & de la probité des hommes.

Nous voudrions pouvoir extraire plusieurs autres morceaux éloquens qui sont répandus dans le Panégyrique de Saint Augustin, cet esprit sublime, qui, après avoir été abandonné à l'erreur, reçut, avec tant d'abondance, les plus vifs rayons de la vérité divine, & qui devint un des plus précieux vases du saint amour, après avoir été près de la moitié de sa vie, la proie de l'amour impur. Après une telle expérience, pouvoit-il n'être pas le plus illustre Prédicateur & l'Apôtre le plus ardent de la grace de Jésus-Christ, qui, seule, fait sortir la lumière des ténèbres. Cet illustre Docteur de l'Eglise avoit remarqué que la plupart des Panégyristes de son temps ne sembloient se proposer d'autre but, que de persuader qu'ils savoient parler agréablement & avec élégance. M. l'Abbé Mauri a su éviter cet écueil, en cherchant plus à instruire qu'à plaire, & a prouvé, par sa composition, qu'on peut employer avec succès & à propos, dans des éloges, ce qu'on appelle, dans l'art oratoire, les grands mouvemens.

L'Éloge de M. Fénelon, qui a obtenu l'*accessit* au jugement de l'Académie François, fournit matière à la même réflexion, & prouve bien que ce genre de composition tire tout son éclat du choix judicieux des actions du Héros qu'on loue, & de l'art avec lequel on fait les rendre intéressantes, par la manière de les présenter. M. l'Abbé Mauri n'a pas cru devoir se borner à fournir des exemples de l'éloquence de la Chaire; il développe, dans son Discours préliminaire, & dans ses réflexions sur les Sermons de Bossuet, les préceptes les plus propres à perpétuer le bon goût de la vraie éloquence, & appelle à son tribunal les Ecrivains les plus célèbres. C'est avec la plus grande impartialité qu'il prétend les apprécier. « Ce n'est ni le Maître, ni Patru, dit-il, » qui occupent le premier rang au barreau François; cet honneur est réservé » à *Pélisson*, qui a mérité une gloire » immortelle, en composant six Mémoires pour le Sur-Intendant Fouquet, » & sur-tout à *Arnaud*, qui a surpassé » tous les Avocats dans l'Apologie des » Catholiques d'Angleterre, accusés » d'une conspiration contre le Roi Char. » les II, en 1678. Lisez cette éloquente

» discussion ; que de larmes Arnaud vous
 » fera répandre sur la mort du vertueux
 » Vicomte de Stafford ! Orateur sans
 » chercher à l'être, il ne paroît pas se
 » proposer de vous émouvoir ; mais
 » par le simple récit des faits, par la
 » seule dialectique, par les dépositions
 » des témoins sur lesquels les Catholi-
 » ques furent condamnés, il prouve
 » invinciblement leur innocence ; il vous
 » attendrit sur le sort des infortunés dont
 » il raconte les malheurs, & il rend
 » exécration pour toujours la mémoire du
 » fameux *Ouatès*, qui inventa cette
 » absurde calomnie. Jamais on n'a porté
 » plus loin la démonstration morale ».

L'Auteur a cru devoir observer à ce sujet,
 que M. Arnaud justifioit, dans cette occa-
 sion, des hommes qu'il haïssoit. Nous
 observerons à notre tour, que le zèle
 même trop vif contre des opinions
 qu'on regarde comme dangereuses, ne
 doit point se confondre avec la haine,
 cette passion vile des âmes foibles. Dira-
 t-on que Bossuet haïssoit les Protestans,
 & que Fénelon, cette âme douce &
 compatissante, ne chérissoit pas les
 Théologiens dont il attaque les opi-
 nions avec tant de zèle, dans plusieurs

Giv

de ses Instructions Pastorales? Ces deux Prélats, aussi recommandables par leurs vertus que par leurs talens, savoient bien que le souvent zèle ne blesse que pour guérir, & que l'amour de la vérité & de la justice n'est point incompatible avec la charité chrétienne, qui aime toujours ceux mêmes dont elle attaque les opinions ou les erreurs : *Diligite homines, interficite errores*. Voilà la devise des grands hommes, & sur-tout de ceux qui savoient joindre, comme le grand Arnaud, la philosophie avec la science théologique. Écoutons ce que dit avec tant d'éloquence, & sans restriction, le Chancelier d'Aguesseau, sur cet illustre Auteur. « La logique la plus exacte, conduite & dirigée par un esprit naturellement géomètre, est l'ame de tous ses ouvrages : mais ce n'est pas une dialectique sèche & décharnée, qui ne se présente que comme un squelette de raisonnement ; elle est accompagnée d'une éloquence mâle & robuste, d'une abondance & d'une variété d'images qui semblent naître d'elles-mêmes sous sa plume, & d'une heureuse fécondité d'expression. C'est un corps plein de suc & de vigueur, qui tire toute sa

» beauté de sa force, & qui fait servir
 » ses ornemens mêmes à la victoire. Il
 » a d'ailleurs combattu pendant toute sa
 » vie. Il n'a presque fait que des Ouvra-
 » ges polémiques, & l'on peut dire que
 » ce sont autant de plaidoyers, où il a
 » eu toujours en vue d'établir ou de
 » réfuter, d'édifier ou de détruire, &
 » de gagner sa cause par la seule supé-
 » riorité du raisonnement. On trouve
 » donc dans les écrits d'un génie si fort
 » & si puissant, tout ce qui peut appren-
 » dre l'art d'instruire, de prouver & de
 » convaincre ».

M. l'Abbé Mauri ne se borne pas à apprécier le mérite des Orateurs qui ont illustré la chaire, & à nous apprendre que le célèbre Missionnaire, M. Bridayne, possédoit au plus haut degré le talent de s'emparer d'une multitude assemblée. Il appelle encore à son tribunal les Orateurs qui se sont distingués dans le barreau, & croit nous donner une preuve de son goût & de son impartialité, en tempérant, par un correctif, les éloges donnés de toutes parts à M. le Chancelier d'Aguesseau, considéré comme Orateur. Ce Magistrat, malgré toutes les belles qualités que M. l'Abbé Mauri lui donne, n'avoit pas eu assez de vigueur,

G v.

s'il faut l'en croire , pour s'élever jusqu'à la hauteur des sujets que le ministère public, dans le sanctuaire des loix, l'avoit obligé de traiter. Ainsi M. d'Aguesseau, comme Orateur, n'a point, selon M. l'A. M., cette supériorité qu'il s'est acquise dans les autres genres. Cette manière de penser du nouveau Panégyriste, ne l'empêche point d'assurer que de tous les hommes célèbres qui, depuis le commencement du siècle, ont parcouru la même carrière, M. le Chancelier d'Aguesseau est celui *qui s'est acquis le plus de gloire en exerçant les fonctions du ministère public.* Ainsi, quoique placé, suivant l'opinion de M. l'Abbé Mauri, au-dessus des grands hommes qui ont exercé, & qui exercent encore aujourd'hui avec tant de gloire les fonctions du ministère public, le Chancelier d'Aguesseau n'en seroit pas moins, malgré cette prééminence si glorieuse, qu'un foible & médiocre Orateur. Personne ne croira que M. l'Abbé Mauri ait voulu se rehausser & attirer les regards du Public, en cherchant à diminuer, s'il étoit possible, la gloire de ces grands hommes, & à s'efforcer, par cette opinion singulière, d'échapper à l'obscurité & à l'oubli, dont la médiocrité est digne, & que la vanité

ne peut souffrir. Ses Ouvrages & sa réputation le mettent trop au-dessus de pareilles imputations. Cette nouvelle manière d'apprécier le mérite du Chancelier d'Aguesseau, ne peut être que l'effet de la trop grande docilité d'un Ecrivain qui ne peut pas tout examiner, & qui est souvent obligé de juger sur parole. Nous sommes intimement persuadés qu'il ne suffisoit à M. l'Abbé Maury, pour apprécier avec plus d'équité & de discernement, les qualités littéraires de M. le Chancelier d'Aguesseau, que d'avoir lu, avec la plus légère attention, les Plaidoyers dans les causes de M. le Prince de Conty & de Madame la Duchesse de Nemours, de M. le Duc de Luxembourg, & des autres Ducs & Pairs Laïcs, du sieur de la Pivardière, de M. & Made la Comtesse de Bossut, & des héritiers de M. le Duc de Guise, &c.

Au reste, ce seroit faire injure à la mémoire de cet illustre Magistrat, que d'entreprendre ici son apologie. Ce n'est point par des opinions singulières & des paradoxes qu'on parvient à dégrader les grands hommes, de cette haute élévation où le jugement de la saine partie du public, & l'admiration de leurs contemporains les

ont placés. Tant que le bon goût régnera parmi nous , le Chancelier d'Aguesseau occupera un rang distingué parmi les Orateurs du Barreau ; & s'il arrivoit jamais qu'on ne lui rendît point la même justice , ce seroit une preuve que les Écrivains, qui ont substitué l'enflure à l'élévation & le bel esprit au génie , ont enfin opéré , dans la littérature , la révolution dont elle étoit menacée. Mais rien n'est plus propre à éloigner cette triste époque , que les préceptes excellens & les morceaux éloquents qu'on admire dans l'Ouvrage que nous annonçons.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

D ICTIONNAIRE *interprète* , Manuel des noms Latins de la Géographie ancienne & moderne , pour servir à l'intelligence des Auteurs Latins , principalement des Auteurs classiques , avec les désignations principales des lieux ; Ouvrage utile à ceux qui lisent les Poëtes , les Historiens , les Martyrologes , les Chartes , les vieux Actes , &c. &c. in-8°. Prix 4 liv. broché. A Paris , chez

A V R I L. 1777. 167

Lacombe , Libraire , rue de Tournon ,
près le Luxembourg.

On trouve chez le même Libraire ,

*Le Tableau Politique & Littéraire de
l'Europe* , suivi d'une notice des décou-
vertes dans les arts , dans la physique ,
des singularités de la nature , des désas-
tres , avec une liste des bienfaiteurs ,
Edits, Déclarations, Ordonnances , &c.
pour l'année 1775 , vol. in-12 broché.
Prix 2 liv.

Histoire de la République Romaine ,
dans le cours du VII^e siècle ; par Sal-
luste ; en partie traduite du latin sur
l'original , en partie rétablie & compo-
sée sur les fragmens qui sont restés de
ses livres perdus , remis en ordre dans
leur plan véritable , ou le plus vraisem-
blable , trois volumes in-4^o. avec figures.
Prix 45 l. en feuilles , 46 l. 16 s. brochés
en carton. A Dijon , chez L. N. Frontin ,
Imprimeur du Roi ; & se trouve à Paris ,
chez Pissot , Libr. , quai des Augustins.

L'Odyssée d'Homère , traduite en vers ,
avec des remarques , suivie d'une disser-

158 MERCURE DE FRANCE.

ration sur les voyages d'Ulyffe ; par M. de Rochefort, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, deux volumes in-8°. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue des Ecrivains.

Œuvres de M. le Vicomte de Grave, contenant Varon & Phœdime, Tragedies, avec quelques pièces fugitives, br. in-12. Prix 2 liv. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, & Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

On trouve chez Nyon aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais,

Les Coutumes Anglo-Normandes ; par M. Houard, in-4°. second volume.

Loix des François, traduites de l'Anglois de Littleton, deux volumes in-4°. 24 liv.

Le tome I. François & Latin, des *Modèles choisis de latinité* de M. Chompré, deux parties in-12. Le Latin & le François sont séparés pour l'usage des Collèges & des gens du monde.

Cours d'Études ; par M. l'Abbé de Condillac , quinze volumes in-8°.

De la Vieillesse ; par M. Robert ; Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , premier Médecin & Conseiller intime de feu S. A. S. Christian IV , Comte Palatin , Duc des Deux-Ponts , volume in-12. A Paris , chez L. Cellot, Imprimeur-Libraire, rue Dauphine , 1777.

Supplément à l'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers ; en cinq volumes in-folio , dont un de planches. Les trois premiers volumes actuellement en vente ; le quatrième & le cinquième en Juillet prochain. A Paris , chez Stoupe , Imprimeur-Libraire , rue de la Harpe ; & chez les principaux Libraires de France & des pays étrangers.

On a mis en vente le *Supplément au Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers* , par une société de Gens de Lettres. Il est composé de cinq volumes in-folio ; savoir , quatre de dif-

160 MERCURE DE FRANCE.

cours & un de planches. Le caractère & le papier sont semblables à ceux de l'Ouvrage en vingt-huit volumes *in-folio*, dont on vient d'achever à Genève, une réimpression entièrement conforme à l'édition de Paris ; en sorte que ce Supplément sert pour l'une & pour l'autre.

C'est l'Ouvrage de MM. d'Alembert, le Marquis de Condorcet, le Baron de Haller, Bernoulli, de la Lande, Adanson, Marmontel, & d'autres Savans des Académies de France & étrangères. Ils y ont rassemblé les nouvelles découvertes faites dans les Sciences & les Arts ; & ce qui n'est pas moins essentiel, ils ont corrigé un grand nombre de fautes pardonnables, sans doute, à des Gens de Lettres qui éprouvèrent trop de contradictions, pour porter d'abord leur entreprise à sa perfection. Ainsi, le Supplément qu'on annonce, complète ce dépôt immense des connoissances humaines.

Au mois de Juillet dernier, on a publié les deux premiers volumes, pour lesquels on a payé 48 liv. & 12 liv. à valoir sur le volume de planches.

On délivre actuellement le troisième volume, au prix de 24 livres.

En Juillet prochain, on publiera les

quatrième & cinquième volumes , qui complètent l'Ouvrage , pour lesquels on paiera 60 livres.

Nous avons parlé des deux premiers volumes de cet important Ouvrage : nous parlerons incessamment du troisième, qui ne leur est pas inférieur. Les personnes qui possèdent l'Encyclopédie , doivent savoir gré aux savans Auteurs de ce Supplément , d'avoir travaillé , avec autant de zèle que d'intelligence & de goût , à perfectionner ce grand Ouvrage.

Laporte , Libraire à Paris , rue des Noyers , vient d'acquérir les articles suivans :

Traité des Monnoies , & de la Jurisdiction de la Cour des Monnoies , en forme de Dictionnaire , contenant l'histoire des Monnoies des anciens peuples , Juifs , Gaulois & Romains ; les Monnoies de France , leurs variations , titres , poids & valeurs depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à ce jour ; la fabrication des Monnoies de compte , réelles & courantes en Asie , en Afrique & en

162 MERCURE DE FRANCE.

Amérique, &c. Ouvrage très-utile aux Officiers des Monnoies, aux Changeurs, Affineurs, Orfèvres, Horlogers, Négocians, Banquiers, & à tous les Curieux qui veulent prendre connoissance des Monnoies, &c. deux volumes *in-4°*. 24 liv. reliés.

Lettres choisies des Auteurs François les plus célèbres, pour servir de modèle aux personnes qui veulent se former dans le style épistolaire, &c. deux volumes *in-12* de 500 pages chacun. Prix 5 liv. reliés.

Nouvelle Encyclopédie portative, ou Tableau général des Connoissances humaines ; Ouvrage recueilli des meilleurs Auteurs, dans lequel on entreprend de donner une idée exacte des sciences les plus utiles, & de les mettre à la portée du plus grand nombre des Lecteurs, deux volumes *in-8°*. 10 liv. reliés.

Le titre de ce dernier Ouvrage annonce son importance, son utilité, & l'étendue des matières qu'il embrasse. Les Connoissances humaines y sont dis-

tinguées en deux classes : la première comprend les connoissances que nous devons à nos sens, & la seconde, celles que nous devons à la réflexion.

Avis sur la Table du Journal des Causes célèbres, Ouvrage périodique pour lequel on souscrit chez le sieur Lacombe, Libraire, rue de Tournon, douze volumes par an. Prix 18 liv. pour Paris, 24 livres pour la Province, franc de port.

Nous avons annoncé au mois de Novembre 1776, que M. Désessarts proposoit de donner une Table de tous les volumes du *Journal des Causes célèbres*, & que le volume qui la renfermeroit, paroîtroit dans le courant du mois de Juin 1777. Comme il n'a reçu qu'un très-petit nombre de souscriptions pour ce volume, les personnes qui désireront se le procurer, sont priées de souscrire avant le commencement de Juillet, parce qu'on ne tirera que le nombre des exemplaires nécessaires pour les Souscripteurs. L'utilité de cette Table n'a pas besoin d'être prouvée. Avec son secours, le *Journal des Causes célèbres* deviendra

164 MERCURE DE FRANCE.

un recueil de Jurisprudence qu'on pourra consulter avec la plus grande facilité. Cet avantage est précieux pour les Jurisconsultes. La Table n'est pas moins utile pour les personnes qui lisent cet Ouvrage pour leur plaisir ; puisqu'au lieu d'être embarrassés à chercher une cause ou un trait particulier , ils le trouveront sur le champ. Le prix de ce volume est de ; liv. franc de port.

A C A D É M I E S.

P A R I S.

I.

L'ACADÉMIE Royale des Inscriptions & Belles Lettres a fait , le 8 Avril dernier , sa rentrée publique. M. l'Abbé Ameilhon a ouvert la séance par la lecture d'un Mémoire sur la métallurgie des anciens , dans lequel il donne un Précis des opérations des anciens pour la découverte des mines , les fouilles & la fonte des métaux.

M. Désormeaux a lu ensuite un Mémoire sur la noblesse françoise.

M. Deguignes en a lu un autre intitulé : *Histoire de la Religion Indienne à la Chine*, dans lequel, en indiquant les principales révolutions que cette Religion a occasionnées dans cet Empire, il fait voir que depuis l'an 65 de J. C., & même long-temps auparavant, les Chinois n'ont jamais cessé d'être en commerce avec les peuples d'occident.

M. Dupuy a terminé la séance par la lecture de la Préface qu'il doit mettre à la tête d'un morceau Grec d'Enthemius sur les miroirs ardents, qui sera imprimé dans les Mémoires de l'Académie.

I I.

L'Académie Royale des Sciences a fait sa rentrée publique le Mercredi 9. La séance a commencé par l'annonce que fait le Secrétaire des pièces qui ont remporté les prix, & des arts publiés par l'Académie.

Le prix proposé sur la théorie de la construction des boussoles de déclinaison, & la recherche des loix de la variation diurne des aiguilles aimantées, a été par-

166 MERCURE DE FRANCE.

tagé entre M. Wans-Winden, Professeur de philosophie à Francker, en Frise, & M. Coulomb, Capitaine au Corps Royal du Génie. L'Académie a donné en même-temps un prix d'encouragement de 800 liv. à M. Magni, qui lui avoit présenté une boussole propre à observer avec précision les variations diurnes.

Une compagnie de Négocians avoit proposé un prix de 1200 liv. pour celui qui donneroit la meilleure analyse de l'Indigo, & la meilleure théorie des opérations de la teinture dont l'Indigo est la base : le prix a été partagé entre un Mémoire de M. Quatremere, Ecuyer, Entrepreneur de l'ancienne Manufacture Royale de draps de Pagnon, à Sedan, & un Mémoire dont les Auteurs sont MM. Hecquet d'Orval, Négociant d'Abbeville, & M. de Ribaucourt, Apothicaire de la même ville.

M. Quatremere n'a que 22 ans, circonstance qui doit encore augmenter sa gloire. On trouvera dans son Mémoire des moyens certains de rétablir les cuves de bleu, lors même qu'elles paroissent putréfiées.

L'Académie propose pour sujet du prix de 1779, de donner : *La théorie des ma-*

chines simples, en ayant égard au frottement de leurs parties & à la roideur des cordages ; mais elle exige que les loix du frottement & l'examen de l'effet résultant de la roideur des cordages, soient déterminés d'après des expériences nouvelles, & faites en grand. Elle exige de plus, que les expériences soient applicables aux machines usitées dans la Marine, telle que la poulie, le cabestan, le plan incliné.

L'Académie déclare que le prix ne sera point accordé aux pièces qui ne contiendroient ou qu'une théorie mathématique & abstraite, ou même qu'une théorie fondée sur des expériences déjà connues.

Le prix fondé par feu M. Bouillé de Messai, Conseiller au Parlement, est de 2000 livres. Les pièces seront écrites en françois ou en latin, & adressées au Secrétaire de l'Académie : elles ne seront admises au concours que jusqu'au premier de Septembre 1778.

Ce prix, dont le sujet est toujours relatif à la navigation, se distribue toutes les années impaires ; l'Académie donne toutes les années paires un prix d'Astronomie-physique de 2500 liv. aussi fondé par M. Bouillé de Messai.

Les Arts publiés cette année par l'Académie, sont la septième partie de l'Art de fabriquer les étoffes de soie, par M. Paulet ; & la dernière partie de l'Art d'exploiter & d'employer les mines de charbon, par M. Morand. On trouve dans ce dernier Ouvrage, une dissertation très-bien faite & très-propre à détruire les terreurs paniques qu'on a cherché à inspirer contre l'usage du charbon de terre pour le chauffage.

Les Ouvrages lus dans la séance ont été :

1°. Une Observation de M. de Lavoisier, sur la décomposition de l'air dans les poumons. Il paroît que nos poumons absorbent précisément cette partie de l'air atmosphérique qui se combine avec les métaux lorsqu'on les calcine ; ce qui reste ensuite de l'air commun ainsi décomposé, a des propriétés différentes ; & quoique toujours élastique, il ne peut plus servir à la respiration. Ainsi cette fonction, regardée si long-temps comme purement mécanique, devient, par cette nouvelle théorie, une opération chimique.

2°. Un Mémoire de M. d'Aubenton, sur la manière de perfectionner l'espèce des bêtes à laine ; il en résulte qu'en retenant ces animaux l'hiver, soit en plein air,

air, soit sous des hangards où l'air circule librement, on pourra, avec un petit nombre de béliers d'Espagne, mêlés avec nos espèces les plus communes, se procurer, au bout de quelques générations, une race égale à celle d'Espagne.

3^e. Un Mémoire de M. de Milli, sur un métal composé d'or & de fer, qui a quelques propriétés communes avec la platine, substance singulière, que plusieurs Chymistes regardent comme un troisième métal parfait, tandis que les autres n'y voient qu'un mélange de fer & d'or. Le métal de M. de Milli résiste aux acides simples les plus forts, n'est pas sujet à la rouille, & acquiert facilement la vertu magnétique; ces propriétés peuvent le rendre utile.

4^e. M. Pingré a lu un Mémoire sur une comète qu'un Écrivain grec rapporte avoir vu passer sur le disque de la lune, en 1454.

5^e. La Préface d'un Ouvrage sur la construction des hôpitaux; par M. le Roy. Un seul malade dans un lit; les lits séparés par des paravens; un bâtiment formé de plusieurs salles isolées, autour desquelles l'air circule librement; des salles construites de manière qu'un

II. Vol.

M

170 MERCURE DE FRANCE

courant d'air perpétuel entraîne l'air putride qui s'y forme à chaque instant : telles sont les idées que la saine physique & l'amour de l'humanité ont inspirées à M. le Roy.

6°. Un Mémoire de M. l'Abbé Rochon, sur la manière d'employer la propriété connue du crystal de roche ; d'avoir une double réfraction à la mesure de petits angles avec la plus grande précision. Cette idée peut devenir d'une grande utilité dans l'Astronomie, & même y faire époque.

7°. Un Mémoire de M. de la Place, sur la nature du fluide qui reste dans la machine Pneumatique ; lorsqu'on y fait le vuide, ce n'est pas seulement de l'air très-dilaté, comme on l'avoit supposé jusqu'ici : les corps fluides, ou seulement humides qui sont sous la pompe, se vaporisent à la chaleur de l'atmosphère, lorsque le poids de l'air ne s'y oppose plus, & se condensent lorsqu'on fait rentrer l'air sous le récipient.

8°. M. le Chevalier de Borda devoit lire les détails d'un voyage très-intéressant, qu'il vient de faire par ordre du Gouvernement, pour déterminer le gissement des côtes de l'Afrique, & la po-

frion des Canaries ; & M. Portal, un
Mémoire sur les effets de la faim dans
les animaux.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Les Concerts donnés au Château des
Tuileries pendant la vacance des Spec-
tacles ; sous la direction de M. le Gros,
ont attiré un grand concours d'Amateurs,
& ont eu le succès le plus brillant & le
mieux mérité. On y a principalement
admiré & applaudi plusieurs belles sym-
phonies de MM. Gossec, Cambini,
Guénin, Chartrain, Hayden & Sterzel,
ainsi que les motets & oratorio de MM.
Traietta, Rigel, Saint-Amans, Gossec,
Rey, Alessandri, Piccini, & le *Stabat*
de Pergolèse. Mademoiselle Giorgi, si
admirable par la beauté & la souplesse
de son organe, & par l'étonnante facilité
de son chant ; Mademoiselle Danzi, qui
joint à la voix la plus étendue, la plus
extraordinaire dans les sons aigus, & la

H ij

plus agréable, un art infini & un goût exquis; Mademoiselle Plantin, dont la belle voix est conduite par un sentiment toujours vrai, ont recueilli tous les suffrages des Connoisseurs & des Amateurs. On a donné les mêmes applaudissemens à MM. le Gros, Guichard, Nihoul, Richer & Platel, dont les talens sont bien connus, & célébrés par tous ceux qui ont eu le plaisir de les entendre.

Les Virtuoses très-renommés qui ont fait les délices de ces Concerts, sont M. Jarnovick, Artiste sublime; & MM. Capron, Chartrain, Stamitz, pour le violon; MM. le Brun & Bezozzi sur le hautbois; MM. Baer & Rhatel pour la clarinette; M. Punto pour le cor-de-chasse; M. Dupont pour le violoncelle. On a entendu avec satisfaction une sonate de clavecin par Mademoiselle Caroli, âgée de huit ans; un concerto de violon par Mademoiselle Deschamps, élève de M. Capron; un autre concerto de violon par M. Loisel, élève de M. Sautel; un concerto de violoncelle par M. Dureau. On ne peut donner l'idée de la perfection & de l'ensemble enchanteur de la voix surprenante de Mademoiselle Danzi, accompagnée par le hautbois, non

A V R I L. 1777. 178

moins étonnant, de M. le Brun. L'habile Directeur de ces charmans Concerts, a rempli toutes les espérances que donnoient ses talens & son goût, par l'heureux choix des morceaux les plus brillans, par la piquante distribution des talens les plus distingués, & par la réunion d'excellens Musiciens en tout genre.

O P É R A.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a fait l'ouverture de son Spectacle par *Iphigénie en Aulide*, suivie des *Ruses de l'Amour*, Ballet Pantomime.

Elle doit donner aussi alternativement des représentations des Actes de *la Danse* & du *Devin du Village*, en attendant la reprise de *Céphale & Procris*.

Mademoiselle ITASSE, qui a chanté avec succès au Concert Spirituel, est reçue à l'Académie Royale de Musique, où sa jeunesse, l'agrément de sa figure,

H-ij

la beauté de son organe, & le goût de son chant, doivent la rendre une Actrice agréable & utile.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ont donné une représentation du *Misanthrope*, pour l'ouverture de leur Théâtre. M. d'Auberval a prononcé le compliment d'usage, dans lequel il s'est proposé principalement d'établir que le génie des Auteurs Dramatiques, contribuoit à former les talens des Acteurs.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont fait l'ouverture de leur Théâtre par une représentation du *Cabriolet volant*, Comédie Italienne. M. Carlin, Arlequin, a fait le compliment. Il a joué une dispute fort plaisante avec son Souffleur, & a pris de-là occasion de donner l'essor à

A V R I L. 1777. 175
sa reconnoissance & à celle de ses Camarades.

On a donné le lendemain à ce Théâtre, une représentation de *la Rosière de Salency* & du *Tableau Parlant*, deux Pièces dont la musique est de M. Grétry. Le Public a marqué sa satisfaction de voir M. Laruette reparoître, après une longue maladie, dans le *Tableau Parlant*. Cette parade charmante a été supérieurement jouée & chantée par Mesdames Trial & Colombe; par MM. Clairval, Trial & Laruette. Rien de si délicieux que ce Spectacle, quand il est soutenu par des talens aussi distingués.

On dit que M. Guichard, célèbre Musicien, & qui a fait jusqu'ici les délices des Concerts, est agréé au nombre des Acteurs de la Comédie Italienne, pour les rôles de basse-taille. On parle aussi d'un jeune Acteur de Province, M. d'Orsonville, bon Musicien, qui a une voix superbe, & qui est pareillement agréé pour les rôles de haute-contre.

Ce Théâtre s'enrichit tous les jours de Pièces agréables & de musique excellente dans tous les genres. L'Italie même adopte plusieurs de ses

H iv

166 MERCURE DE FRANCE.

tagé entre M. Wans Winden, Professeur de philosophie à Francker, en Frise, & M. Coulomb, Capitaine au Corps Royal du Génie. L'Académie a donné en même temps un prix d'encouragement de 800 liv. à M. Magni, qui lui avoit présenté une boussole propre à observer avec précision les variations diurnes.

Une compagnie de Négocians avoit proposé un prix de 1200 liv. pour celui qui donneroit la meilleure analyse de l'Indigo, & la meilleure théorie des opérations de la teinture dont l'Indigo est la base : le prix a été partagé entre un Mémoire de M. Quatremere, Écuyer, Entrepreneur de l'ancienne Manufacture Royale de draps de Pagnon, à Sedan, & un Mémoire dont les Auteurs sont MM. Hecquet d'Orval, Négociant d'Abbeville, & M. de Ribaucourt, Apothicaire de la même ville.

M. Quatremere n'a que 22 ans, circonstance qui doit encore augmenter sa gloire. On trouvera dans son Mémoire des moyens certains de rétablir les cuves de bleu, lors même qu'elles paroissent putréfiées.

L'Académie propose pour sujet du prix de 1779, de donner : *La théorie des ma-*

chines simples, en ayant égard au frottement de leurs parties & à la roideur des cordages ; mais elle exige que les loix du frottement & l'examen de l'effet résultant de la roideur des cordages, soient déterminés d'après des expériences nouvelles, & faites en grand. Elle exige de plus, que les expériences soient applicables aux machines usitées dans la Marine, telle que la poulie, le cabestan, le plan incliné.

L'Académie déclare que le prix ne sera point accordé aux pièces qui ne contiendroient ou qu'une théorie mathématique & abstraite, ou même qu'une théorie fondée sur des expériences déjà connues.

Le prix fondé par feu M. Bouillé de Meslai, Conseiller au Parlement, est de 2000 livres. Les pièces seront écrites en françois ou en latin, & adressées au Secrétaire de l'Académie : elles ne seront admises au concours que jusqu'au premier de Septembre 1778.

Ce prix, dont le sujet est toujours relatif à la navigation, se distribue toutes les années impaires ; l'Académie donne toutes les années paires un prix d'Astronomie-physique de 2500 liv. aussi fondé par M. Bouillé de Meslai.

Les Arts publiés cette année par l'Académie, sont la septième partie de l'Art de fabriquer les étoffes de soie, par M. Paullet ; & la dernière partie de l'Art d'exploiter & d'employer les mines de charbon, par M. Morand. On trouve dans ce dernier Ouvrage, une dissertation très-bien faite & très-propre à détruire les terreurs paniques qu'on a cherché à inspirer contre l'usage du charbon de terre pour le chauffage.

Les Ouvrages lus dans la séance ont été :

1°. Une Observation de M. de Lavoisier, sur la décomposition de l'air dans les poumons. Il paroît que nos poumons absorbent précisément cette partie de l'air atmosphérique qui se combine avec les métaux lorsqu'on les calcine ; ce qui reste ensuite de l'air commun ainsi décomposé, a des propriétés différentes ; & quoique toujours élastique, il ne peut plus servir à la respiration. Ainsi cette fonction, regardée si long-temps comme purement mécanique, devient, par cette nouvelle théorie, une opération chimique.

2°. Un Mémoire de M. d'Aubenton, sur la manière de perfectionner l'espèce des bêtes à laine ; il en résulte qu'en renant ces animaux l'hiver, soit en plein air,

air, soit sous des hangards où l'air circule librement, on pourra, avec un petit nombre de béliers d'Espagne, mêlés avec nos espèces les plus communes, se procurer, au bout de quelques générations, une race égale à celle d'Espagne.

3°. Un Mémoire de M. de Milli, sur un métal composé d'or & de fer, qui a quelques propriétés communes avec la platine, substance singulière, que plusieurs Chymistes regardent comme un troisième métal partait, tandis que les autres n'y voient qu'un mélange de fer & d'or. Le métal de M. de Milli résiste aux acides simples les plus forts, n'est pas sujet à la rouille, & acquiert facilement la vertu magnétique; ces propriétés peuvent le rendre utile.

4°. M. Pingré a lu un Mémoire sur une comète qu'un Écrivain grec rapporte avoir vu passer sur le disque de la lune, en 1454.

5°. La Préface d'un Ouvrage sur la construction des hôpitaux; par M. le Roy. Un seul malade dans un lit; les lits séparés par des paravens; un bâtiment formé de plusieurs salles isolées, autour desquelles l'air circule librement; des salles construites de manière qu'un

II. Vol.

M

176 MERCURE DE FRANCE.

Intermèdes , tels que ceux de M. Grétry , dont elle admire la musique , & le génie aussi riche que fécond.

D É B U T.

Mademoiselle MONTER a débuté le Jeudi 10 Avril, sur le Théâtre de la Comédie Italienne, par le rôle de *Fa-sime*, dans le *Cadi dupé*. Cette Aëtrice n'a point paru avoir, pour remplir ce rôle, assez de sûreté dans son organe, dans son chant, ni dans son jeu, soit par timidité, soit par défaut de connoissance du Théâtre.

Le Dimanche 13 Avril, la Demoiselle BRABANT a débuté par le rôle de *la mère d'Agathe* dans le *Sorcier* ; elle a joué le lendemain le rôle de *Claudine* dans le *Maréchal*. Cette Aëtrice joue avec beaucoup de feu & d'intelligence : elle détaille ses rôles avec esprit ; elle chante agréablement , & elle annonce beaucoup de talent , avec beaucoup d'usage du théâtre. Elle peut être très-utile dans l'emploi des duègnes , & autres rôles de ce genre.

Le sieur d'ARBOVILLE a débuté, le 14 Avril, par le rôle de *Marcel* dans le *Maréchal ferrant*. On lui reproche de forcer trop sa voix & son jeu: défauts faciles à corriger,

*A Monsieur L. N. C. d'E. & L. G. d. P.
à P.*

O TOI dont le regard perçant, inévitable,
Découvre, sans efforts, l'intrigue redoutable
Du pervers, qui, suivant des chemins tortueux,
Se promet d'échapper à ton œil vertueux ?
O toi dont l'équité, la prompte vigilance,
Des vices réunis réprimant l'insolence,
Fais remarquer par-tout, à l'Etranger surpris,
La paix, la sûreté dans les murs de Paris
Toi, qui, laborieux, prudent, incorruptible,
Sans relâche poursuis ta carrière pénible,
Et qui, faisant mouvoir mille ressorts divers,
Semble imiter en tout le Dieu de l'Univers ;
Daigne me reconnoître, ô Magistrat illustre !
L'an où s'est terminé notre troisième lustre
Nous a vus l'un & l'autre, & sous les mêmes toits,

H v

Et dans les mêmes jeux, & sous les mêmes loix,
 Geoffroy, du Baudori, connus par l'éloquence*,
 Du bon goût dans nos cœurs ont jeté la semence;
 Taboux de tes succès, ta constante douceur,
 Ta joyeuse amitié désarmoient ma douleur.

Ces leçons, qui traçoient la route du génie,
 Hélas! ont amené les malheurs de ma vie!
 Dans mon sein pour les arts elles ont allumé
 Une ardeur dont encor je me sens consumé.
 Ivre du grand Corneille, affamé de sa gloire,
 Brûlant de m'illustrer au Temple de Mémoire,
 Darnon, je fus vingt ans en Province caché,
 Sur un sombre bureau, sans relâche attaché.
 De nos Acteurs fameux la démarche sublime,
 Leur silence éloquent, le feu qui les anime,
 Leurs organes flatteurs m'étoient toujours présents;
 Dans le sein du repos j'entendois leurs accens.
 Plein de ces souvenirs brûlans, inévitables,
 Je combattois en vain des penchans indomptables,
 Pour céder aux desirs d'un père révééré,
 Mais, osons l'avouer, plus tendre qu'éclairé.

Forcé par le destin qui désoloit ma vie,
 Je partis, l'œil en pleurs; je quittai ma patrie;

* Deux Professeurs de Rhétorique à Louis-le-Grand.

Sous un ciel étranger , les Dieux persécuteurs
 Conduisirent mes pas à de nouveaux malheurs.
 Sortant du cercle heureux d'une douce abondance ,
 O Damon ! j'ai connu la profonde indigence !
 Mon sein fut dévoré par d'horribles tourmens ,
 Qu'excitoient avec rage un défaut d'alimens.
 Dans ces jours de douleur , à ma foible paupière
 Vainement le soleil prodiguoit sa lumière ;
 Je croyois n'entrevoir que les pâles flambeaux ,
 Dont l'homme gémissant entoure les tombeaux.
 Incertain , chancelant , accablé de tristesse ,
 Sur un lit dépouillé j'étais ma foiblesse ;
 Pour suspendre un instant mes supplices affreux ,
 J'appelois le sommeil... il fuyoit de mes yeux.

Le mortel courageux , plongé dans l'infortune ,
 Sait quitter , dira-t-on , une vie importune ;
 Se déchirant le sein d'un bras déterminé ,
 Il triomphe du sort contre lui déchaîné.

Cette fureur , qui naît d'un excès de courage ,
 A la vertu , Damon , me paroît un outrage.

Que des autres mortels le pervers détaché ,
 De son propre bonheur uniquement touché ,
 Qui , des infortunés dédaignant les alarmes ,
 N'a jamais , avec eux , su répandre des larmes ,

H vj

Qu'un tel monstre, accablé sous le poids des revers,
 Par sa mort, à l'instant, purge cet Univers;
 Peut-il, dans l'indigence où le sort l'abandonne,
 Agréer des bienfaits qu'il n'offrit à personne!

Mais quand on a cent fois, par des soins généreux,
 Soi-même consolé les jours des malheureux,
 Malheureux à son tour, on reçoit, sans foiblesse,
 Des secours pressés, donnés avec noblesse,
 Ce mutuel tribut dévoile avec splendeur,
 Sur le front des humains, la suprême grandeur.

Paris voit un Mortel à qui je dois la vie,
 Et par qui j'ai revu le ciel de ma patrie;
 Loin que tant de bienfaits puissent m'humilier,
 Ma volupté, ma gloire est de les publier.
 Mon cœur est sous les yeux de l'arbitre suprême;
 Le bien que j'ai reçu, je l'eusse fait moi-même.
 Dans mes jours fortunés, que d'un pareil malheur
 J'eusse fait avec joie oublier la douleur!
 Sentant avec transport la noble bienfaisance,
 J'en sens mieux les plaisirs de la reconnoissance.

A toute heure, & du Peuple & des Grands entouré,
 Damon, si jusqu'à toi ma voix a pénétré,
 Sur moi fixe les yeux; que mon sort t'intéresse;
 Rappelle à ton esprit ta première jeunesse;

Moi qui, brillant de joie, ai partagé tes jeux,
Hélas ! en te quittant, j'ai cessé d'être heureux !

Par M. de Longueville.

*COUPLETS à l'occasion d'un trait de
bienfaisance que Mademoiselle Baron,
arrière petite-fille du célèbre Baron,
Comédien du Roi, vient d'éprouver de
la part de Mademoiselle Dangeville.*

Air : De tous les Capucins du monde.

Aux Descendans du Grand Corneille
Fortune fit la sourde oreille ;
De honte on les eût vu rougir ;
Aidés des secours du vulgaire ;
Un seul eut droit d'oser s'offrir,
Et tout Paris nomma Voltaire.

Une bienfaisance aussi belle
Aujourd'hui s'offre en parallèle
Aux Descendans du Grand Baron :
C'est la célèbre Dangeville,
Qui, respectant un si beau nom,
A l'infortune sert d'asyle.

182 MERCURE DE FRANCE.

Et toi, Baron, aimable fille,
En qui le sentiment pétille,
Heureux & digne rejeton !
Dangeville, que l'on révère,
Ajoute un beau lustre à ton nom,
En voulant te servir de mère.

A R T S.

GRAVURES.

1.

*Les Plaisirs champêtres, la Partie de
campagne.*

DEUX Estampes en pendant, de neuf
pouces de hauteur & douze de largeur,
gravées avec beaucoup de soin & de
talent, d'après deux tableaux originaux de
P. J. Luterboug, Peintre du Roi, par
Anne Philberte Coulet, de l'Académie
Impériale & Royale de Vienne. Ces
payfages ont un site fort agréable, orné
de fabriques & de figures qui y répan-
dent de l'intérêt. Elles se vendent à Paris,

A V R I L. 1777. 183
chez Lempereur , Graveur du Roi & de
Leurs Majestés Impériales & Royales ,
rue & porte Saint-Jacques.

I I.

*Estampes gravées par M. David , d'après
un Tableau peint par Carle Dujardin ,
représentant le Marchand d'Orviétan ,
appartenant à M. d'Azincourt , & pro-
venant du Cabinet de feu M. Blondel
de Gagny.*

Ce morceau précieux est regardé par
tous les Amateurs , comme le chef-d'œu-
vre de Carle Dujardin : tous conviennent
qu'ils n'ont rien vu de plus gracieux , ni
de mieux colorié : tous l'ont reconnu pour
être le morceau le plus capital de ce grand
Maître.

M. David , Graveur à Paris , rue des
Noyers , au coin de celle des Anglois ,
déjà connu avantageusement par le *Marché
aux Herbes d'Amsterdam* , d'après *Metfu* ,
du même Cabinet que le *Marchand d'Or-
viétan* , & par d'autres grands morceaux
de genre & des portraits des Cabinets de
Monseigneur le Duc de Praslin , de S.
A. S. le Duc de Deux-Ponts , &c. &c.

184 MERCURE DE FRANCE.

&c. termine actuellement ce morceau de la même grandeur que le tableau original, dont les figures portent quatre pouces six lignes de proportion, & qui paroîtra dans le courant de l'année 1777.

Quantité d'Amateurs, ayant déjà retenu un certain nombre d'épreuves *avant la lettre*, M. David, pour en éviter la multiplicité, prévient qu'il n'en sera tiré que le nombre de ceux qui se seront fait enregistrer suivant le numéro qui leur sera délivré; lequel numéro servira de quittance pour la somme de 12 liv., moitié du prix desdites gravures. L'Estampe ne sera remise qu'en rapportant la quittance numérotée & les 12 livres restantes.

M U S I Q U E.

I.

Ouverture de *Fleur d'Épine*, ouverture d'*Alceste* & la marche, le tout arrangées pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum*, par M. Benaut, Maître.

A V R I L. 1777. 185

tre de clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre , Dames de la Croix , &c. &c. Prix 3 liv. chacune. A Paris , chez l'Auteur , rue Dauphine , près la rue Christine , & aux adresses ordinaires de musique.

I I.

Six sonates pour le clavecin ou piano-forté , avec accompagnement de violon *ad libitum* , dédiés à Monsieur de la Garde ; par M. Neveu , Maître de clavecin , œuvre première. Prix 7 liv. 4 s. A Paris , chez l'Auteur , rue du Four-Saint-Germain , à l'ancien Hôtel de la Guette , & aux adresses ordinaires de musique.

I I I.

Méthode de Guitarre , pour apprendre seul à jouer de cet instrument , sur les principes de M. Patouart fils , par M. Corbelin son élève. Prix 12 liv. A Paris , chez l'Auteur , place Saint-Michel , maison du Chandelier ; au Cabinet littéraire , pont Notre-Dame : chez le sieur Laffèche , Marchand de tabac sur le Pont Neuf , au N^o. 6 ;

& à Versailles , chez Blaisot , au Cabinet littéraire , rue Satory ; & aux adresses ordinaires.

La méthode que nous annonçons , semble faire disparaître toutes les difficultés de la guitare : des principes clairs & faciles à saisir en font la base ; ils sont simplifiés au point qu'on peut , en très-peu de temps , & sans avoir besoin de Maître , connoître cet instrument , & exécuter dessus des accompagnemens , même des pièces : ils n'exigent de science que celle de lire un peu la musique sur la clef la plus connue : la cherté des Maîtres , & l'éloignement des villes où l'on pouvoit s'en procurer , ne fera plus un obstacle pour ceux qui desiroient l'apprendre. Les Maîtres qui voudront s'en servir pour leurs élèves , s'épargneront la peine de faire des leçons qu'ils trouveront toutes disposées & par gradation de force , & procureront à leurs élèves la faculté de faire des progrès très-rapides , en les mettant à même de rappeler à leur mémoire , pendant leur absence , ce qui leur aura été dit pendant la leçon. Cet Ouvrage , quoique destiné à enseigner à ceux qui ne savent point , est égale-

ment intéressant pour les personnes qui connoissent déjà l'instrument ; car outre que l'on y trouve des principes , les accompagnemens, & les pièces que l'Auteur donne pour leçons , sont d'un choix qui ne peut que plaire aux personnes de goût.

I V.

Recueil d'Ariettes d'Opéra-Comiques & autres , avec accompagnement de guitare , pour servir de suite à la méthode ci-dessus. Prix 6 liv. , aux mêmes adresses.

Ce Recueil est un choix d'airs & de paroles , qui fait honneur au goût de l'Auteur , aussi bien que les accompagnemens , dont l'exécution est facile.



G É O G R A P H I E.

Atlas minéralogique de France, ou con-
noissance géographique des différentes
substances minérales & corps fossiles
que ce Royaume renferme, entrepris
par les ordres de Monseigneur Bertin,
Ministre & Secrétaire d'État, dressé
d'après le Plan, les Voyages & les
Mémoires de M. Guettard, de l'Aca-
démie des Sciences, & les Observa-
tions de plusieurs autres savans Natu-
ralistes, exécuté en totalité par le sieur
Dupain-Triel père, Ingénieur Géo-
graphe du Roi.

LE titre de cet Ouvrage en annonce
l'utilité générale & particulière. Les ri-
chesses de la France ne sont pas toutes
sur sa surface ou son sol. Elle en a de
renfermées dans son sein, qui n'atten-
dent, pour être connues & en être tirées,
que des yeux observateurs, & des bras
que les secours pécuniaires fortifient.
Une carte qui peut offrir l'ensemble de
toutes ces richesses, & montrer à un

Royaume toutes ses ressources dans ce genre , ne peut donc être que très-intéressante : voilà son utilité générale. Son utilité particulière , c'est qu'à l'aide des détails que cette carte offrira , les Possesseurs de mine , par exemple , sauront précisément l'endroit où elle se trouve : tout Propriétaire connoîtra l'intérieur de la terre qu'il possède , & les avantages qu'il en peut tirer ; les Manufactures de toutes espèces feront leurs établissemens avec une connoissance précise du local le plus commode ; les Physiciens y trouveront peut-être la solution de quelques problèmes minéralogiques sur la formation de la terre ; & les curieux y puiseront la découverte de plusieurs corps fossiles particuliers. En général , voici peut-être le commencement , dans la partie qui nous regarde , d'une nouvelle géographie , ou , si l'on veut , d'une nouvelle branche de la géographie proprement dite , de laquelle les avantages sont déjà certains , & , si on peut le dire , en maturité. Plus proche de nous que la géographie des cieux , aussi relative au moins à nos intérêts que la géographie terrestre , elle offre , comme l'une , les plus belles découvertes aux curieux , & ,

plus que l'autre , elle nous présente , avec l'exacte étendue de nos possessions , le tableau frappant de nos richesses souterraines.

Cet Atlas sera composé de 200 feuilles de même format , & construites sur la même échelle. Elles pourront se réunir & ne composer qu'un tout , en les assemblant de la manière que l'indiquera la carte particulière des 200 quadrilatères rectangles que la France renferme , suivant notre division.

Chacune de ces feuilles , outre la partie géographique qui y sera traitée avec beaucoup de détail & la plus grande exactitude , offrira , par des caractères conventionnels , les différens fossiles & minéraux qui se trouvent dans les environs des lieux qu'elle renferme. Une table explicative de ces caractères , placée sur la bordure à gauche , seront gravées , soit les coupes de quelques carrières des environs , soit quelques points de vue des montagnes voisines , ou le niveau d'un endroit quelconque remarquable.

Seize feuilles particulières seront actuellement en état d'être présentées au public.

1. Celle des environs de Paris, Vers

faïttes, Saint-Germain, Montmorenci, Brie, Chevreuse.

2. Celle des environs de Fontainebleau, Corbeil, Dourdan, Etampes.

3. Celle des environs de Pontoise, Beaumont, Chaumont, Magny.

4. Celle des environs de Meaux, Rosoy, Coulommiers.

5. Celle des environs de Luzarches, Chantilly, Compiègne, Villers-Cotteret.

6. Celle des environs de Soissons, Braine, Fismes, & Rheims (pour la Champagne).

7. Celle des environs de Machaut, Suippe, Sainte-Mennehould.

8. Celle des environs d'Épernai, Châlons, Vertus, Sézanne.

9. Celle des environs de Provins, Montreau, Brai, Nogent.

10. Celle des environs de Troyes, Anglure, Plancy, Arcis.

11. Celle des environs d'Épinal, Charmes, Thaté, Rambervillas.

12. Celle des environs de Plombières, Remiremont, Luxeul.

13. Celle des environs de Luze, Berford, Montbelliard.

14. Celle des environs de Schlestadt, Sainte-Marie-aux-Mines.

192 MERCURE DE FRANCE.

15. Celle des environs de Colmar, Chann, Murback.

16. Celle des environs de Basle, & Porentrîn.

Outre ces seize feuilles, on a encore quatorze ou quinze planches gravées, qui n'attendent plus que quelques détails pour être totalement achevées. Nombre de matériaux & de dessins préparés que nous a fournis le dépouillement des meilleurs Mémoires minéralogiques, sont dans nos porte-feuilles; & nous espérons qu'aides par les Observations des Savans qui s'occupent de cette partie, & à qui nous ferons toujours honneur de leur travail, nous serons en état de suivre, avec autant de confiance que d'activité, un Ouvrage aussi nouveau dans son genre, qu'intéressant dans son objet.

On invite ceux qui voudront en connoître plus particulièrement les avantages, de lire l'avertissement que nous avons fait graver, & qui se trouvera à la tête de cet Atlas.

Ces feuilles, imprimées sur papier d'Hollande, ou sur le plus beau chapellet, sont chacune d'un pied & demie de long, sur dix pouces de large. Celles qui seront enluminées coûteront 2 liv.
la

la feuille, & 1 liv. 10 s. celles qui ne le seront pas.

On les débitera, à mesure qu'elles paroîtront, chez le sieur Dupain-Triel père, cloître Notre-Dame, vis-à-vis la Maîtrise des enfans de chœur. Il est avantageusement connu déjà par plusieurs opuscules de géométrie & de littérature; &, ayant sçu réunir les lumières de la géographie aux talens du dessin & de la gravure, il a été seul chargé de l'exécution totale de cet Ouvrage.

O P T I Q U E.

LE sieur Girard, Peintre & Opticien, fait voir dans son Cabiner, rue Saint-Martin, près la rue Saint-Merry, vis-à-vis la rue Oignard, *le Plan de l'Élévation du Canal souterrain de Saint-Quentin, jusqu'à Cambrai*, à distance de trois lieues : ainsi que celui du fameux Canal de Languedoc, & ce qu'il y a de plus remarquable en France : spectacle intéressant, & qui fait la plus agréable illusion. Il a aussi une Collection de Tableaux de grands Maîtres, dont un des plus capitaux de l'Albane.

II. Vol.

I

COURS DE LANGUE ANGLOISE.

LE sieur Berry , Anglois de Nation , Auteur de la Grammaire Générale Angloise , & Professeur de cette Langue , commencera un Cours de Langue Angloise le 14 du courant mois d'Avril , dans lequel il se propose de faciliter l'étude de la Langue Angloise , & la prononciation en peu de leçons. Ce Cours durera six mois , & se tiendra trois fois la semaine , depuis six heures du matin jusqu'à huit.

Les personnes qui ne pourront pas assister aux leçons du matin , pourront les prendre le soir aux mêmes heures. Il donne aussi des leçons en ville , & particulières chez lui.

On peut se faire inscrire ou l'avertir en tout temps. Sa demeure est , chez M. Desprez , Marchand Mercier-Clincailler , à la Croix Blanche , rue de la Sonnerie.



COURS D'ÉLOCUTION ET D'ORTOGRAPHE
FRANÇOISE.

LE COURS public d'élocution & d'ortographe françoise de M. de Villencour, rue Bétisy, au magasin des Princes, s'est ouvert *gratis* le 18 Avril, par un discours dans lequel ce Grammairien a rendu compte de l'origine & de la variation des Langues, ainsi que des progrès & des beautés de la nôtre, &c. Ce Cours est suivi depuis long-temps, & se continue tous les jours.

*Variétés, inventions utiles, établissemens
nouveaux, &c.*

LE sieur Dalgréen, Serrurier à Pétersbourg, a présenté à l'Académie de cette ville un modèle d'échelle propre à servir dans le cas d'incendies. Il a eu le double but de rendre son échelle plus portative & plus facile à élever. Pour procurer le

I ij

premier avantage , son modèle est construit de façon à pouvoir être enfermé dans une caisse de moyenne grandeur ; & , pour obtenir le second , l'Auteur a imaginé une roue , au moyen de laquelle l'échelle est d'abord élevée & dressée à l'endroit requis , sans qu'il soit même nécessaire de l'appuyer contre un mur , ou de la soutenir de quelque autre manière que ce soit. Les échelles faites sur ce modèle , offriront aux travailleurs la facilité de prendre toutes les situations les plus avantageuses & les plus commodés pour la direction & le jeu des pompes.

TRAIT DE GÉNÉROSITÉ.

DANS une ville de Saxe , les anciens d'une Paroisse , chargés , suivant l'usage de cet Électorat , de recueillir une collecte générale pour le soulagement des pauvres , & d'en faire la distribution , entrèrent chez une vieille femme pour l'inscrire au nombre des infortunés qui avoient droit à la charité publique. Elle étoit occupée à son rouet dans une petite

chambre fort obscure, dont l'ameublement annonçoit la misère de celle qui l'occupoit. Instruite du dessein des Collecteurs, elle sort sans rien dire, revient un instant après avec une pièce de monnoie. « Voici un gros que je viens d'em-
 » prunter, leur dit-elle; je pourrai le
 » rendre quand j'aurai achevé ma filasse.
 » Je connois des gens plus malheureux
 » que moi; recevez ce foible secours;
 » je ne souffrirai jamais que mon nom
 » soit sur votre liste, tant que je pourrai
 » gagner un morceau de pain, & que
 » j'aurai assez de force pour tirer de
 » l'eau du puits voisin: je ne veux point
 » qu'il soit dit que j'ai volé la subsistance
 » de l'impotent ».

A N E C D O T E S.

I.

U N Matelot de Martigues, petite ville de Provence, avoit épousé une femme jeune, belle & vertueuse, qui, ayant dépensé à-peu-près l'argent que son mari lui avoit laissé en partant, eut recours à

I ij

198 MERCURE DE FRANCE.

un Bourgeois de la ville. Cet homme, épris tout-à-coup de la beauté de celle qui imploroit son assistance, voulut mettre, au service qu'elle lui demandoit, un prix que cette femme honnête refusa sans hésiter : cependant, comme son marine revenoit point, toutes ses petites ressources se trouvèrent bientôt épuisées. Contrainte par la nécessité, qui se faisoit sentir de plus en plus, & par les besoins toujours renaissans d'un enfant qu'elle nourrissoit, & d'un autre plus âgé qui lui demandoit du pain, elle se détermina, dans l'espérance de trouver un cœur plus humain & plus sensible, à retourner chez celui dont la proposition l'avoit indignée. Malgré ses instances & ses prières, elle ne put rien obtenir. Elle fut obligée de capituler, & vaincue par le besoin, elle lui permit de venir souper avec elle. Après le souper, qui fut des plus tristes, cet homme emporté, la presse vivement de remplir leur convention. Cette pauvre femme voyant qu'il n'y a plus d'espérance pour elle, tire alors son enfant du berceau où il dormoit, & le pressant contre son sein, les yeux remplis de larmes : *Tette, lui dit-elle, tette, mon enfant, & tette bien :*

tu reçois encore le lait d'une honnête femme, que la nécessité poignarde : demain . . . Que ne puis-je , hélas ! te sevrer ? Tu n'auras que le lait d'une malheureuse . . . Ses larmes achevèrent. Le Bourgeois déconcerté , s'enfuit à ce spectacle en jetant sa bourse , & s'écriant : Il n'est pas possible de résister à tant de vertu.

I I.

En 1521 , une puissante armée de l'Empereur Charles Quint , mit le siège devant Mezières. Le Chevalier Bayard résolut de la défendre , quoique cette place fut dénuée de tout & n'eut qu'une très-foible garnison. Sur ce que quelques personnes lui conseilloient de se rendre , à cause du peu d'apparence qu'il y avoit de sauver la ville : « Avant que d'en » sortir , dit-il , il nous faudra former » un pont des cadavres de nos ennemis ».

I I I.

Après la révolution qui renversa Jacques II du Trône d'Angleterre , on avoit intercepté des lettres du Comte Godolphin au Roi détrôné. Cette correspon-

dance étoit un crime de haute trahison. Le Roi Guillaume , qui connoissoit le mérite du Comte , voulut se l'attacher au lieu de le perdre. Un jour , dans un entretien particulier , il lui montra ces lettres , loua son zèle , & ne lui dissimula point l'imprudence où il l'avoit engagé. Il lui témoigna le desir qu'il avoit de le compter au nombre de ses amis , & en même-temps brûla les lettres de sa propre main. Cet acte de générosité toucha le Comte , & l'attacha pour jamais à Guillaume.

I V.

Une femme de condition , apparemment peu scrupuleuse , jouant au *vingt-un* , demandoit une carte : celui qui tenoit la main lui donna un *dix* : la Dame , qui avoit un *cinq* & un *sept* , ce qui lui faisoit 22 , mit le doigt sur le point du sept , & accusa brusquement 21. Le Banquier lui paya , sans examen , trois louis qu'elle avoit mis sur sa carte ; mais un Anglois qui se tenoit derrière cette Dame , & qui avoit mis 50 louis sur ses cartes , ne vouloit pas accepter l'argent de celui qui tenoit la main , & se tuoit

de lui dire : *Pour vous , Monsir , pour vous. — Mais , Monsieur , n'avez vous pas eu 21 ? — Non , Monsir , c'est Madame ; moi , je n'ai eu que 22.*

V.

Richard Steele , célèbre écrivain Anglois , invita un jour à dîner chez lui plusieurs personnes de la première qualité. Les convives furent surpris , en arrivant , de la multitude de domestiques qui environnoient la table. Après le dîner , lorsque le vin & la gaieté eurent banni tout cérémonial , un d'eux demanda à Richard comment il pouvoit entretenir , avec si peu de fortune , un nombre si prodigieux de laquais. Richard lui avoua , avec la plus grande franchise , que c'étoient un tas de coquins dont il desiroit fort qu'on le débarrassât. Eh ! qui vous en empêche ? lui répondit le Lord : « Une bagatelle , répondit-il ; » c'est que ce sont autant de sergens qui » se sont introduits chez moi une sen- » tence à la main ; & , ne pouvant les » congédier , j'ai jugé à propos de leur » endosser des habits de livrée , afin » qu'ils puissent me faire honneur tant

» qu'ils resteront chez moi ». Ses amis rirent beaucoup de l'expédient, le déchargèrent de ces hôtes en payant ses dettes, & lui firent promettre qu'ils ne le trouveroient plus si bien monté en domestiques.

V I.

Deux Payfans des environs de Grenoble plaidoient l'un contre l'autre au Parlement de cette Ville, pour un objet de peu d'importance; mais les frais commençoient à devenir considérables. Ils se rencontrent un jour, s'abordent, & conviennent de décider eux-mêmes leur procès en jouant une partie de boules. Cette convention faite de bonne-foi de part & d'autre, fut remplie fidèlement. Le Perdant alla tout de suite payer les frais communs du procès, qui montoient à 300 liv. après quoi ils allèrent tous deux chez un Notaire faire passer l'acte de leur accommodement, dînèrent ensemble, s'embrassèrent, & se quittèrent bons amis.



NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, 20 Février.

MALGRÉ les apparences d'une rupture prochaine, on croit pouvoir espérer quelque rapprochement entre notre Cour & celle de Russie, depuis qu'on a vu ici deux vaisseaux Russes décharger les munitions & autres effets qu'ils avoient à bord, & partir ensuite pour la mer-Blanche avec des firmans ou passe-ports du Grand-Seigneur, afin d'aller charger des grains dans le golfe de Volo (côte de Macédoine) au compte de notre Gouvernement. On vient de voir arriver aussi dans notre port un autre vaisseau Russe, venant de Livourne, avec différentes marchandises de l'Angleterre, pour le compte du commerce établi dans cette Capitale.

Des Frontières de Pologne, 10 Mars.

On écrit de plusieurs endroits que l'on travaille à un accommodement entre la Russie & la Porte, relativement aux différends qui se sont élevés pour la Crimée, & que le Prince Proskowski doit arranger cette affaire avec des Commissaires Ottomans.

De Varsovie, le 8 Mars.

Le Roi de Prusse vient d'envoyer ici des

I vj

Emissaires pour y faire des achats considérables de grains, & des marchés avec des Particuliers qui ont beaucoup de bleds à vendre.

Les lettres des frontières Polonoises, voisines du Boristhène, annoncent que le corps des troupes Russes, rassemblées par le Comte de Romanzow, s'étend insensiblement chaque jour le long de ce fleuve, & semble, par cette manœuvre, se mettre en posture de couvrir de ce côté les frontières de l'Empire, en s'avancant en même-temps vers le lieu de sa destination.

De Copenhague, le 18 Mars.

L'Etat avoit fait, au mois de Mars 1773, un emprunt de près de 800,000 rixdalers, en obligations de 350 rixdalers chacune; il en a fait annoncer le remboursement pour le 11 Juin de l'année prochaine.

De Bonn, le 19 Mars.

Hier, 18 de ce mois, à onze heures du matin, vingt-huit bateaux descendant le Rhin, ayant à bord douze cens hommes, formant deux bataillons, l'un des troupes d'Anspach, & l'autre de celle de Bareith, ont passé à la vue de cette ville; le Margrave de Brandebourg-Anspach précédait en personne cette flotille, dans un yacht, & devoit l'accompagner jusqu'à Dordrecht, où ce corps de troupes doit être embarqué pour l'Amérique.

De Lisbonne, le 11 Mars.

On célébra ici, le 26 du mois dernier, les obsèques du Roi Joseph I. Le convoi, auquel assistèrent les Grands du Royaume, partit du château à huit heures du soir, pour aller à l'Eglise de Saint-Vincent, où est le tombeau des Rois. On a pris ici, à cette occasion, le deuil, qu'on portera, suivant l'usage, pendant un an.

Le Marquis de Pombal ayant donné la démission de tous ses emplois, a demandé la permission de se retirer dans la Terre de Pombal; la Reine la lui a accordée, avec les appointemens de Secrétaire d'Etat, & lui a donné de plus une Commanderie de l'Ordre du Christ. Le Vicomte de Ponte de Lima vient d'être nommé pour lui succéder dans la place de Secrétaire d'Etat au département des affaires intérieures du Royaume.

De Civita-Vecchia, le 20 Février.

La réparation de l'antémural de notre port, dont un Ingénieur Maltois est chargé, a souffert peu d'interruption pendant cet hiver, & s'avance autant qu'on peut le désirer.

De Gênes, le 10 Mars.

Les avis reçus de Livourne annoncent l'arrivée d'une frégate de guerre Angloise, qui a déposé que le Roi de Maroc sollicitoit vivement la paix, avec la Hollande, & que ce Prince attendoit de nouvelles propositions de la part des Etats-Généraux.

De Londres, le 25 Mars.

Quelques papiers ont dit que c'étoit l'Armée Provinciale qui seule avoit proclamé le Général Washington sous le titre de Dictateur; que les Virginiens, les Troupes du Maryland, & celles de Triconderago s'étoient hâtées de faire cette élection militaire, pour empêcher que le Congrès, averti du dessein où les Troupes étoient à cet égard, n'y mit quelque obstacle; mais des personnes, vraisemblablement mieux instruites, croyent que le Congrès a seulement donné à ce Général un pouvoir militaire plus étendu, afin que l'Armée Continentale eut désormais plus de consistance sous ses ordres.

Le Lord Guillaume Cambell, Gouverneur de la Caroline du Sud, vient d'arriver de New-Yorck, & il a eu aussitôt une longue conférence avec le Roi au Palais de la Reine.

Quoique les Régimens actuellement en Amérique ayent été augmentés; la Cour n'étant rien moins que certaine de pouvoir se procurer d'autres Troupes auxiliaires, a envoyé des ordres à Hanovre pour y tenir les Troupes Électorales complètes & prêtes à passer où les circonstances pourroient l'exiger. On dit aussi que les renforts qui étoient destinés pour Quebec ont ordre de se rendre à la Nouvelle-Yorck.

Le Congrès a pris la résolution de porter l'Armée Américaine jusqu'à cent dix bataillons, formant un corps de quatre-vingt-deux mille cinq cents soixante hommes; qui doivent être prêts à

entrer de très-bonne heure en campagne, & dont les derniers succès rendent la levée plus facile qu'on n'avoit osé l'espérer.

Le Régiment de l'Artillerie Royale, à Dublin, a sollicité auprès du Comte de Buckingham l'honneur d'aller servir le Roi en Amérique; leurs desirs ont été communiqués à Sa Majesté, qui leur a aussi-tôt expédié des ordres de s'embarquer à Corke pour Halifax.

La Cour a envoyé des instructions nouvelles au Général & au Lord Howe, pour leur être portées par un paquebot retenu à Falmouth pour cet effet. Le plan d'opération pour la campagne prochaine différera, dit-on, de celui de l'année dernière. Les Généraux sont chargés de pénétrer plus avant dans l'intérieur du pays, & de rassembler leurs principales forces vers le centre des Colonies, sans néanmoins perdre de vue les occasions & les moyens de réconciliation.

De Versailles, le 5 Avril.

Le 31 du mois dernier, le Roi a revêtu de la grand'croix de l'ordre de Malte Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Angoulême, Grand-Prieur de France. Cette cérémonie s'est faite dans le Cabinet de Sa Majesté, où les Grands'Croix & Commandeurs ont été admis.

De Paris, le 11 Avril.

Le Conseil-Supérieur du Port au-Prince a arrêté, le 16 décembre dernier, qu'il seroit élevé

dans le cimetière de cette ville, aux frais de la caisse municipale du ressort, un mausolée à la mémoire du Comte d'Ennery, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur-général à Saint-Domingue : hommage rendu à la considération qu'il s'étoit acquise, & juste tribut des regrets & de la reconnaissance des Habitans de cette Colonie.

PRÉSENTATIONS.

Le 27 mars, le sieur O-Dune, ministre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur Palatin, qui étoit ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'État au département des Affaires étrangères, & de prendre congé de Sa Majesté, pour retourner à sa destination.

Le 1 avril, la duchesse du Châtelet, présentée par la duchesse de Mortemart à Leurs Majestés & à la Famille royale, prit le tabouret.

Le comte de Montézan, que le Roi avoit précédemment nommé son ministre plénipotentiaire près l'Electeur de Cologne, sur la démission du marquis de Monteynard, a eu, le 3 du même mois, l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire d'État, & de prendre congé de Sa Majesté, pour retourner à sa destination.

Le 6, le chevalier de Damas eut l'honneur

être présentée au Roi, ainsi qu'à la Famille royale, par le duc d'Orléans, en qualité de l'un de ses Chambellans.

L'après-midi du même jour, la vicomtesse de Sourches eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille royale, par la marquise de Tourzel.

Le 27 avril, le sieur Mesnard de Choufy, ministre du Roi auprès du cercle de Franconie, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères, & de prendre congé de Sa Majesté pour se rendre à sa destination.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 1 avril, le sieur Hilliard d'Auberteuil, avocat au Parlement, ancien habitant de Saint-Domingue, a eu l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois, un ouvrage de sa composition, ayant pour titre: *Considérations sur l'état présent de la colonie françoise de Saint-Domingue, ouvrage politique & législatif.*

N O M I N A T I O N S.

Le bailli de Latour-Saint-Quentin, ci-devant

capitaine-général des escadres de la Religion ; que le chapitre de l'ordre avoit nommé par *interim* lieutenant du grand prieuré, après la mort du prince de Conti, a été confirmé, par la nomination du Roi, lieutenant de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Angoulême, grand prieur de France : il a fait ses remerciemens le 8 du même mois.

Le sieur Boyer de Fons-Colombe ayant donné sa démission, pour raison de santé, de la place d'envoyé extraordinaire du Roi auprès de la République de Gênes, Sa Majesté a disposé de cette place en faveur du marquis de Monteil, maréchal de ses camps & armées.

Le Roi a avancé au grade de capitaine de vaisseau dans sa marine, les sieurs Messières, Cillart de Suville, comte le Begue, Larchantel, la Motte-Vauvert, comte de Soulange, marquis de Coriolis-Puymichel, chevalier de Gras-Preville, Brun de Boades, Keredern de Trobriam, chevalier de Tremigon, Vialis de Fontbelle, Gineste, Castellet l'ainé, chevalier du Pavillon, Castellane Majastre, chevalier de Botderu, Barjetron de Montasse, Dussault, baron de Cohorn, chevalier Garnier - Saint - Antonin, chevalier de Montperoux, vicomte de Souillac, d'Aymar, Saint-Orens, Charitte, le Grain, Clâvel, Tromelin, baron de Darfort, de Cambray, comte de Ligondes, Martelly de Chautard, Seillaas-Collomps, baron de Bombelles, Renaud d'Aleins, chevalier Turpin du Brevit, comte de Bruyeres, Raimondis - Canaux, Duchaffault de Chaon, Saint-Riveul, Missieffy, Lombard, Bessey de la

Vouste , marquis de Laubepin , vicomte de Beaumont, chevalier de Sillans , Gaetan de Thienne, chevalier de Clavieres, comte de Pontèves-Gien, & baron d'Escars, lieutenants de vaisseaux.

M A R I A G E S.

Le 31 mars, Leurs Majestés & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du duc de Crussol, avec demoiselle de Chatillon.

Le sieur Maurice Fitz-Geral-Géraldin, ancien commandant du régiment irlandais de Buckley, a renouvelé son mariage avec demoiselle O'Driscoll, son épouse, le 5 avril, dans l'église royale & paroissiale de Saint-Louis. Cet Officier, qui avoit été page du Roi Jacques Stuart, entra au service en 1710; il commandoit ce régiment à la bataille de Laufeld, il y eut son fils unique tué à ses côtés, & fut lui-même blessé dangereusement du même coup de feu qui l'avoit privé de ce fils.

Le 6, Leurs Majestés, ainsi que la Famille royale ont signé le contrat de mariage du baron de Jumilhac, avec demoiselle de Launay; & celui du comte de Mirepoix, capitaine de dragons au Régiment de Jarnac, avec demoiselle de Montboissier.

M O R T S.

Christian Siegfried, baron de Plessen, chambellan de Sa Majesté Danoise, & chevalier de son ordre de Dannebrogue, est mort à Paris, le 9 avril, dans la 81 année de son âge.

Claude-Prosper-Jolyot de Crébillon, censeur royal, né à Paris en 1707, y est décédé le 12 avril 1777. Le nom de Crébillon, déjà rendu célèbre par les Tragédies du Père, a acquis encore de l'illustration dans les lettres, par les ouvrages du Fils. On connoît ses Romans pleins d'imagination & d'esprit de *Tançai*, du *Sopha*, des *Egaremens du cœur & de l'esprit*, les *Lettres de la Marquise de ***, *Lettres de la Duchesse*, &c. Ces ouvrages ne sont pas faits pour toutes sortes de Lecteurs, & ils doivent même être mis avec précaution entre les mains de la jeunesse. Mais l'homme du monde y reconnoît les tableaux vrais de la société; il y voit développés, avec beaucoup d'art & de franchise, les plus secrets ressorts des passions, & les mouvemens d'un cœur entraîné par la tendresse. Le but de l'Auteur étoit de corriger le vice par la peinture même du vice. L'homme étoit encore plus admirable que ses ouvrages; douceur de mœurs, simplicité de caractère, probité incorruptible, amitié séduisante & sûre, empressement d'obliger, oubli de ses propres intérêts pour ceux des autres; tels étoient les principaux traits qui l'ont toujours fait

▲ V R I L. 1777. 213

rechercher, aimer, estimer par les hommes de lettres, qui l'appeloient le *Grand Enfant*, parce qu'il avoit la candeur de l'enfance unie à tous les agrémens de l'esprit, & au charme de l'imagination,

*Tirage de la Loterie Royale de France,
du 2 Avril 1777.*

Les numéros sortis de la roue de fortune sont :

65, 58, 14, 82, 78.

TABLE.

P IÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, p. 5	
Suite de l'Automne,	<i>ibid.</i>
Epigramme,	9
Le Savetier & le Teinturier,	10
Abairan,	11
Couplets sur le choix d'une femme,	16
Préface du 1 ^{er} Livre de l'enlèvement de Proserpine,	17
Discours de Pluton à Jupiter,	19
Le Printemps,	20
Le jeune Moineau & son Père,	21
Épître aux Muses,	22
L'Harmonie,	27
Ode à Thémire,	31
Le Moineau & la Fauvette,	34
Vers à M. le D. de N.	36
Réponse de M. le D. de N.	<i>ibid.</i>
Plainte à l'Amour,	37
Quatrains pour mettre au bas du portrait de Madame la Marquise de la P.	38
Traduction d'une Lettre Arabe,	39
Portrait de Madame de S**.	42
Le Médifant adroit,	43
Vers au bas du Portrait de Mlle de **.	<i>ibid.</i>
Le nouveau Mentor,	44
Explication des Enigmes & Logogryphes,	48
ENIGMES,	49
LOGOGRYPHES,	51

NOUVELLES LITTÉRAIRES,	54
Idylles de Théocrite,	<i>ibid.</i>
Précis de l'Histoire Universelle,	70
Cathéchisme philosophique,	81
Histoire de Lorraine,	89
Expériences sur la résistance des fluides,	100
Mémoires de la guerre d'Italie,	107
Lettres Ecoſſoïſes,	108
Nouvelles Eſpagnoles,	112
Eſſai ſur l'éducation Françoisſe,	119
Poëſies de Malherbe,	124
Fables par M. Willemain d'Abancourt,	129
Traité des maladies vénériennes,	133
Anatomie hiſtorique & pratique,	135
Précis de la matière médicale,	138
Discours choiſis ſur divers ſujets de Religion & de littérature,	145
Annônces littéraires,	156
ACADÉMIES,	164
Paris,	<i>ibid.</i>
SPECTACLES.	171
Concert,	<i>ibid.</i>
Opéra,	173
Comédie Françoisſe,	174
Comédie Italienne,	<i>ibid.</i>
A M. L. N.	177
Couplets à l'occafion d'un trait de bienfaïſance que Mlle Baron vient d'éprouver de la part de Mlle Dangeville.	181
ARTS.	182
Gravures,	<i>ibid.</i>
Muſique.	184
Géographie,	188
Optique,	193

216 MERCURE DE FRANCE.

Cours de langue Angloise ,	194
—— d'élocution françoise ,	195
Variétés , inventions , &c.	<i>ibid.</i>
Anecdotes.	197
Nouvelles politiques ;	203
Présentations ,	208
—— d'Ouvrages ,	209
Nominations ,	<i>ibid.</i>
Mariages ,	211
Morts ,	212
Loterie ,	213

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , le second volume du Mercure de France pour le mois d'Avril , & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, ce 18 Avril 1777.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT , rue de la Harpe ,
près Saint Côme.

SEP 9 - 1948



